



THE

THE

THE

THE

THE
THE
THE

THE

THE
THE
THE

THE
THE
THE





LA
DIVINE COMÉDIE

DE
DANTE ALLIGHIERI

LE PARADIS

TRADUCTION NOUVELLE EN VERS FRANÇAIS

(TERCET ET TRIPLE RIME)

Précédée d'une Chronologie de la vie de Dante — D'un Discours
préliminaire — Traducteurs modernes anglais, allemands, français —
Dante et Klopstock — Dante poète satirique etc. Et suivie de notes :

PAR M.

HIPPOLYTE TOPIN

ANCIEN PROFESSEUR DE LITTÉRATURE AU COLLÈGE ET A L'ÉCOLE NORMALE
D'AIX (BOUCHES-DU-RHÔNE), CORRESPONDANT DES ACADÉMIES D'AIX,
DE VALDARNO DEL POGGIO (ITALIE) ET DE LA SOCIÉTÉ
DE STATISTIQUE DE MARSEILLE.

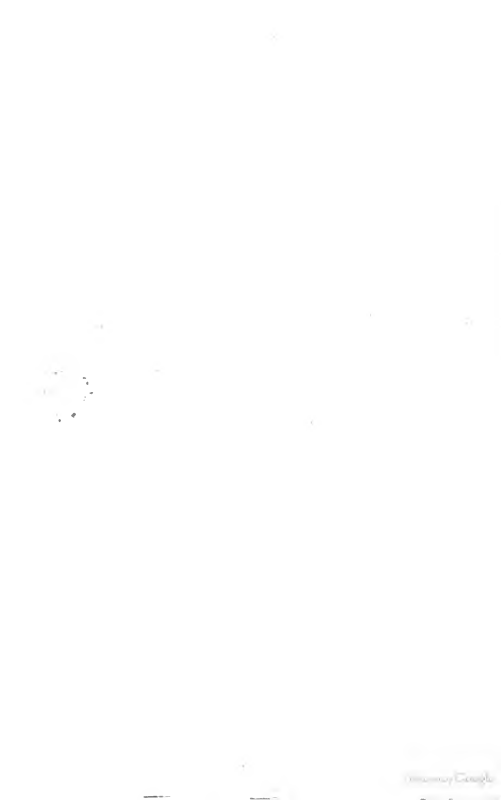


Sei nobil d'armi, tenton vestigia velle
Ponni argei, cammeque volens dum brevis ætate
Sublimem exspectat et longæ observare iuvanda.
Vix prælii tant

TOME DEUXIÈME.

PARIS : A. ALLOUARD, LIBRAIRE.
PAVÉE SAINT ANDRÉ-DES-ARTS.

1862.



LA
DIVINE COMÉDIE
DE
DANTE ALLIGHIERI.

LE PARADIS.

IL PARADISO

CANTO XVIII.

Già si godeva solo del suo verbo	1
Quello spirto beato, ed io gustava	
Lo mio, temprando 'l dolce con l'acerbo :	
E quella Donna, ch'a Dio mi menava,	2
Disse : Muta pensier, pensa ch'io sono	
Presso a Colui, ch'ogni torto disgrava.	
Io mi rivolsi all' amoroso suono	3
Del mio conforto : e quale io allor vidi	
Negli occhi santi amor, qui l'abbandono :	
Non perch' io pur del mio parlar diffidi,	4
Ma per la mente, che non può redire	
Sovra sè tanto, s'altri non la guidi.	
Tanto poss'io di quel punto ridire,	5
Che, rimirando lei, lo mio affetto	
Libero fu da ogni altro disire,	
Fin che 'l piacere eterno, che diretto	6
Raggiava in Beatrice, dal bel viso	
Mi contentava col secondo aspetto.	

LE PARADIS.

CHANT XVIII.

Déjà seul avec soi cet esprit bienheureux , 1
Savourait ses pensers, moi les miens en moi-même,
Opposant aux douceurs les dégouts douloureux,
Et la Donna, mon guide à notre bien suprême, 2
M'a dit : « Oublie, et vois, car je touche à l'auteur
Soulagement des maux de ses enfants qu'il aime. »
L'affectueuse voix de mon consolateur 3
Reclama mes regards, et je lègue au silence
Tout l'amour dont son œil disait la profondeur.
Non que je ne m'avoue en moi mon impuissance, 4
Mais mon esprit ne peut dans les cieux haut monter,
Si d'un guide quelconque il n'a pas l'assurance.
Ce qu'il peut sur ce point hardiment attester, 5
C'est qu'en la contemplant je sentis l'étincelle
D'un amour, qui n'avait plus rien à convoiter.
Car pendant que l'amour de la gloire éternelle, 6
Par un rayon direct plombait sur Béatrix,
Mon œil était heureux d'une image fidèle,

Vincendo me col lume d'un sorriso,	7
Ella mi disse : Volgiti, ed ascolta,	
Chè non pur ne' miei occhi è Paradiso.	
Come si vede qui alcuna volta	8
L'affetto nella vista, s'ello è tanto,	
Che da lui sia tutta l'anima tolta ;	
Così nel fiammeggiar del fulgor santo,	9
A cui mi volsi, conobbi la voglia	
In lui di ragionarmi ancora alquanto.	
E cominciò : In questa quinta soglia	10
Dell'albero, che vive della cima,	
E frutta sempre, e mai non perde foglia,	
Spiriti son beati, che giù, prima	11
Che venissero al Ciel, fur di gran voce	
Si ch'ogni Musa ne sarebbe opima.	
Però mira ne' corni della Croce :	12
E quel ch'io numerò, li farà l'atto,	
Che fa in nube il suo fuoco veloce.	
Io vidi per la Croce un lume tratto,	13
Dal nomar Giosuè com'ei si feo ;	
Nè mi fu noto il dir, prima che il fatto.	
Ed al nome dell'alto Maccabeo	14
Vidi muoversi un altro roteando ;	
E letizia era ferza del paleo.	
Così per Carlo Magno, e per Orlando	15
Duo ne seguì lo mio attento sguardo,	
Com'occhio segue suo falcon volando.	
Poiscia trasse Guglielmo e Rinoardo,	16
E'l Duca Gottifredi la mia vista,	
Per quella Croce, e Roberto Guiscardo.	
Indi tra l'altre luci mota e mista	17
Mostrommi l'alma, che m'avea parlato,	
Qual'era tra i cantor del Ciclo artista.	

- Me subjuguant du feu de son brûlant souris, 7
Elle m'a dit : « Écoute, ouvre l'œil et t'éclaire,
« Car mon regard n'est pas seul tout le Paradis. »
Comme on voit bien souvent au terrestre hémisphère 8
L'amour dans le regard et si vif y briller,
Qu'il entraîne le cœur sous un joug nécessaire,
Ainsi dans le rayon que je vis scintiller, 9
J'y lus dans son muet mais attrayant langage,
Qu'il désirait encor quelque peu s'exhaler.
Et recommence ainsi : « Dans le cinquième étage, 10
« De l'arbre qui reçoit la sève de son front,
« Arbre fécond toujours et toujours verd feuillage,
« Sont des feux qui là-bas jetèrent un grand nom, 11
« Hôtes futurs du ciel, noms grands, car toute lyc
« Y trouverait de gloire une opime moisson.
« Dans les bras de la croix regarde donc, admire, 12
« Et tu verras celui qu'évoquera ma voix,
« Tel l'électrique éclair dans les cieux qu'il déchire. »
Je vis un feu glisser dans le champ de la croix, 13
« Josué ! » dit la voix mon interlocutrice,
Et l'ouïe et mon œil s'ébranlent à la fois.
Macchabée, oh qu'ici ton grand nom resplendisse. 14
J'admirai ton soleil impétueux, tournant ;
Et ton sourire était le moteur de l'hélice.
Au nom de Charlemagne, au nom de son Rolland 15
Je suis de mon regard un double luminaire,
Ainsi que du faucon l'œil suit le vol savant.
Guillaume, Rinoard, chacun ornait sa sphère, 16
Godefroi le grand chef souriait à mes yeux,
Robert Guiscard encor en embellissait l'aire.
Puis montant se mêler à d'autres chœurs de feux, 17
L'esprit qui jusqu'alors s'abaissait à m'instruire
Me montra quel artiste il était dans les cieux.

- lo mi rivolsi dal mio destro lato, 18
Per vedere in Beatrice il mio dovere,
O per parole, o per atto, segnato :
E vidi le sue luci tanto mere, 19
Tanto gioconde, che la sua scambianza
Vinceva gli altri e l'ultimo solere.
E come, per sentir più dilettaanza, 20
Bene operando l'uom, di giorno in giorno
S'accorge che la sua virtute avanza,
Sì m'accors' io, che il mio girare intorno 21
Col Cielo insieme, avea cresciuto l'arco,
Veggendo quel miracolo più adorno.
E quale è il trasmutare in picciol varco 22
Di tempo in bianca donna, quando 'l volto
Suo si discarchi di vergogna il carico,
Tal fu negli occhi miei quando fui volto, 23
Per lo candor della temprata stella
Sesta, che dentro a sè m'avea ricolto.
Io vidi in quella giovia facella 24
Lo sfavillar dell'amor che li era,
Segnare agli occhi miei nostra favella.
E come augelli surti di riviera, 25
Quasi congratulando a lor pasture,
Fanno di sè or tonda, or lunga schiera,
Sì dentro a' lumi sante creature 26
Volitando cantavano, e faciensi
Or D, or I, or L in sue figure.
Prima cantando a sua nota moviensi ; 27
Poi diventando l'un di questi segni,
Un poco s'arrestavano, e taciensi.
O diva Pegasèa, che gl'ingegni 28
Fai gloriosi, e rendigli longevi,
Ed essi teco le cittadi e i regni,

- A droite Béatrix par son charme m'attire ; 18
 Je la regarde et cherche en elle mes leçons,
 Que le geste ou le mot devra montrer ou dire.
 Et je vis ses deux yeux étincelants rayons, 19
 Limpides revêtir une telle apparence,
 Qu'elle éclipse à l'instant ses transformations
 Toutes ; et tel un cœur fait à la bienfaisance, 20
 Sent en soi chaque jour un doux contentement
 Dire que dans le bien son âme noble avancée,
 Ainsi je m'aperçus que mon tournoisement, 21
 Joint à celui du ciel accrut mon hémisphère,
 Quand mon prodige eut lui, nouveau rayonnement.
 Tel est le changement qui tout d'un coup s'opère 22
 Au front de la pudeur quand son rose-carné
 Fuit laissant le champ libre à sa pâleur première,
 Telle fut Béatrix quand j'eus tourbillonné 23
 Dans l'argenté éclat de la blanchâtre sphère,
 La sixième qui m'eut de ses feux couronné.
 Je vis dans Jupiter au grand disque solaire, 24
 L'éternelle d'amour dont les puissants rayons
 Signalaient à mes yeux notre langue vulgaire.
 Et tels que des oiseaux s'élevant de bas-fonds, 25
 Volent, joyeux, au loin y chercher leur pâture,
 En droite, en angle, en arc formant leurs bataillons;
 Telle au sein de ces feux plus d'une créature 26
 Saintement voltigeait, chantant et figurant
 D'un *D*, d'un *I*, d'un *L* tour-à-tour la structure.
 Dès leur début leurs pas allaient se mesurant 27
 A leurs tons, puis au tout joignant leur accessoire
 S'arrêtaient, reprenaient, cessaient en émourant.
 O Calliope, o Muse, aiguillon à la gloire, 28
 Toi qui montes les noms à l'immortalité,
 Qui des rois, des états illustres la mémoire

Illustrami di te, sì ch'io rilevi	29
Le lor figure, com'io l'ho concette:	
Paia tua possa in questi versi brevi.	
Mostràrsi dunque cinque volte sette	30
Vocali e consonanti, ed io notai	
Le parti sì, come mi parver dette.	
<i>Diligite Justitiam</i> primai,	31
Fur verbo e nome di tutto 'l dipinto;	
<i>Qui iudicatis terram</i> fur sezzai.	
Poscia nell' M del vocabol quinto	32
Rimasero ordinate, sì che Giove	
Pareva argento lì d'oro distinto.	
E vidi scender altre luci, dove	33
Era 'l colmo dell' M, e lì quetarsi	
Cantando, credo, il ben ch'a sè le muove.	
Poi, come nel percuoter de' ciocchi arsi	34
Surgono innumerabili faville,	
Onde gli stolti sogliono augurarsi,	
Risurger parver quindi più di mille	35
Luci, e salir quali assai, e qua' poco,	
Sì come 'l Sol, che l'accende, sortille:	
E quetata ciascuna in suo loco,	36
La testa e 'l collo d'un' Aquila vidi	
Rappresentare a quel distinto foco.	
Quei, che dipinge lì, non ha chi 'l guidi,	37
Ma esso guida, e da lui si rammenta	
Quella virtù, ch'è forma per li nidi.	
L'altra beatitudo, che contenta	38
Pareva in prima d'ingigliarsi all'emme,	
Con poco moto seguìtò la imprenta.	
O dolce stella, quali e quante gemme	39
Mi dimostraron, che nostra giustizia	
Effetto sia del Cielo che tu ingemme!	

Luis en moi, fais me peindre avec limpidité	29
Leur forme vraie ainsi qu'en moi je l'ai conçue,	
Et qu'en mes vers ta force aide à ma brièveté.	
Sept lettres et cinq fois se montraient à ma vue	30
Ou consonnes ou sons, j'en marquais les extraits	
Tels que me les dictait l'organe de la nue.	
<i>Diligite</i> d'abord, <i>justitiam</i> après	31
Verbe et nom y formaient le début de la table,	
Puis <i>qui judicatis terram</i> les derniers traits.	
Puis dans le <i>M</i> final du cinquième vocable,	32
Tout s'ordonna si bien que Jupiter brilla	
Tel que d'argent et d'or un parquet admirable,	
Un surcroit de flambeaux descendit, s'arrêta	33
Sur le sommet du <i>M</i> , et leurs âmes charmées ;	
Chantaient, je crois, le bien qui les amenait là ;	
Puis ainsi que du choc de buches enflammées	34
S'élèvent des essaims successifs de lueurs,	
Où le sot croit souvent y voir ses destinées,	
Je vis surgir de là plus de mille splendeurs	35
Montant plus, moins, au gré de leur force ascendante ,	
Et du soleil qui fit et classa leurs ardeurs ;	
Et chacune enchassée en sa niche éclatante,	36
Je vis ces feux distincts, ensemble créateur	
Former le cou d'un aigle et sa tête brillante.	
Qui peint là haut n'a pas de guide ultérieur ;	37
Il est guide lui seul, hors de lui se reflète	
Tout être que créa pour son nid sa valeur ;	
L'autre heureuse clarté qui semblait satisfaite	38
De son or sur le <i>M</i> d' <i>illulic</i> les flots	
A l'aigle, en se ployant, se joint et le complète.	
Délicieuse étoile, oh que de saphirs beaux	39
Y dirent, à mes yeux, que l'humaine justice,	
Nait du ciel où tu luis parmi tant de joyaux.	

Pcr ch'io prego la Mente, in che s' inizia	40
Tuo moto e tua virtute, che rimiri	
Ond' esce 'l fumo, che 'l tuo raggio vizia,	
Si che un'altra fiata omai s' adiri	41
Del comperare e vender dentro al templo,	
Che si murò di segni e di martiri.	
O milizia del Ciel, che io contemplo,	42
Adora per color, che sono in terra	
Tutti sviati dietro al malo esempio.	
Già si solca con le spade far guerra;	43
Ma or si fa togliendo or quindi, or quivi	
Lo pan, che 'l pio Padre a nessun serra.	
Ma tu, che sol per cancellare scrivi,	44
Pensa che Pietro e Paolo, che moriro	
Per la vigna che guasti, ancor son vivi.	
Ben puoi tu dire: lo ho fermo 'l disiro	45
Si a colui, che volle viver solo,	
E che per salti fu tratto al martiro,	
Ch'io non conosco il Pescator, nè Polo.	46

CANTO XIX.

Parea dinanzi a me coll' ali aperte	1
La bella image, che nel dolce frui	
Licte faceva l'anime conserte.	
Parea ciascuna rubinetto, in cui	2
Raggio di Sole ardesse sì acceso,	
Che ne' miei occhi rifrangesse lui.	
E quel, che mi convien ritrar testeso,	3
Non portò voce mai, nè scrisse inchiostro,	
Nè fu per fantasia giammai compreso:	

- Laisse-moi donc prier l'âme initiatrice, 40
 Ta vie et ta vigueur, qu'enfin considérant
 D'où monte sur ton front la vapeur dont le vice
 L'obscurcit, son courroux terrible renaissant 41
 Chasse acquéreurs, vendeurs des murs du sanctuaire,
 Bastions du Miracle, et scellés par le sang.
 O Milice du ciel, merveilleux lumineaire, 42
 Adore et prie aussi pour quiconque méfait,
 Car tous sont égarés de la voie exemplaire.
 Jadis avec le fer la guerre se faisait : 43
 Aujourd'hui de partout on ravit, on retire
 Le pain qu'à nul le ciel jadis ne refusait.
 Mais, songe, toi qui n'es qu'à biffer, qu'à transcrire, 44
 Que Pierre et Paul jadis sont morts pour ennoblir
 Le Champ que tu gaspille, oh, songe qu'il respire,
 Et l'un et l'autre encor. « Oui, mon brûlant désir, 45
 « Dis-tu, car tu dis vrai, s'attache au solitaire,
 « A lui qu'une danseuse a fait un grand martyr,
 « Mais le pêcheur, mais Paul, moi d'eux je n'ai que faire. 46

CHANT XIX.

- Il posait devant moi les ailes éployées 1
 L'étendard magnifique, et ses transports joyeux,
 Ravivaient les lueurs en sa forme enchassées.
 Chacune apparaissait un rubis radieux, 2
 Du soleil enflammé resplendissante image,
 Telle qu'il semblait, lui, se mirer dans mes yeux.
 Les traits qu'en va tracer ma muse en cette page 3
 Ni l'encre, ni la voix, rien ne les figura ;
 Jamais cerveau mortel n'en vêtit son langage,

Ch'io vidi, ed anche udii parlar lo rostro.	4
E sonar nella voce ed <i>Io e Mio</i>	
Quand'era nel concetto e <i>Noi e Nostro</i> .	
E cominciò: Per esser giusto e pio,	5
Son io qui esaltato a quella gloria,	
Che non si lascia vincere a desio:	
Ed in terra lasciai la mia memoria	6
Si fatta, che le genti li malvage	
Commendan lei, ma non seguon la storia.	
Così un sol calor di molte brage	7
Si fa sentir, come di molti amori	
Usciva solo un suon di quella image;	
Ond'io appresso: O perpetui fiori	8
Dell'eterna letizia, che pur uno	
Sentir mi fate tutti i vostri odori,	
Solvetemi, spirando, il gran digiuno,	9
Che lungamente m'ha tenuto in fame,	
Non trovando lì in terra cibo alcuno.	
Ben so io che, se in Cielo alto reame	10
La divina giustizia fa suo specchio,	
Il vostro non l'apprende con velame.	
Sapete, come attento io m'apparecchio	11
Ad ascoltar: sapete quale è quello	
Dubbio, che m'è digiun cotanto vecchio.	
Quasi falcon, ch'uscendo del cappello,	12
Muove la testa, e con l'ale s'applaude,	
Voglia mostrando, e facendosi bello.	
Vid'io farsi quel segno. ehe di laude	13
Della divina grazia era contesto,	
Con canti, quai si sa chi lassù gaude.	
Poi eominciò: Colui, che volse il sesto	14
Allo stremo del mondo, e dentro ad esso	
Distinse tanto occulto e manifesto.	

- Je vis, bien plus j'ouïs le bec qui pérora: 4
Mon et moi résonnaient pendant qu'il se révèle
 Quand nous et nôtre était l'idée; il débuta :
- « Justice et pitié, sa compagne fidèle, 5
 « M'ont valu dans le ciel la gloire qui me luit,
 « Telle que rien ne peut dominer plus haut qu'elle.
- « J'ai de mon nom semé sur la terre un grand bruit, 6
 « Tel que dans la pensée et le moins mon amie
 « J'ai des approbateurs, mais puis nul ne me suit.
- Tel de charbons groupés braise ardente-rougie 7
 Nait un seul calorique, ainsi de mille accents,
 Accents d'amour, le spectre était une harmonie,
- Et je l'invoque alors : « Saphirs éblouissants, 8
 « Fleurs, éternel souris que jamais rien n'altère.
 « Enivrante unité de vos divers encens.
- « Oh! haleinez sur moi, rompez le jeûne austère 9
 « Qui de ma faim longtemps irrita l'aiguillon,
 « Ne lui trouvant de mets nulle part sur la terre,
- « Si là-haut, je le sais, dans un autre horizon 10
 « La justice divine y vêt son apparence,
 « Ce Ciel en voit aussi sans ombre son rayon.
- « Vous savez mon ardeur, ma vive impatience 11
 « A vouloir vous ouïr; vous n'ignorez pas, non,
 « Le doute, le tourment de ma vieille abstinence :
- Tel l'épervier captif sous l'étroit chaperon 12
 Meut sa tête, aussitôt affranchi de ses langes,
 S'ébat, s'essaie au vol, veut se donner du ton ;
- Ainsi j'ai vu le spectre unisson de louanges 13
 Des grands bienfaits de Dieu, temple retentissant
 Du cantique d'en haut compris seul par les anges.
- Puis il dit : « Qui du monde en a clos le croissant 14
 « En tournant son compas, et qui dès sa naissance
 « L'orna de tout le bien visible et se cachant

- Non poteo suo valor sì fare impresso 15
In tutto l'universo, che 'l suo verbo
Non rimanesse in infinito eccesso.
- E ciò fa certo, che 'l primo superbo, 16
Che fu la somma d'ogni creatura,
Per non aspettar lume, cadde acerbo.
- E quinci appar, ch'ogni minor natura 17
È corto ricettacolo a quel bene,
Che è senza fine, e sè con sè misura.
- Dunque nostra veduta, che conviene 18
Essere alcun de' raggi della mente,
Di che tutte le cose son ripiene.
- Non può di sua natura esser possente 19
Tanto, che 'l suo principio non discerna
Molto di là, da quel ch'egli è, parvente.
- Però nella giustizia sempiterna 20
La vista che riceve il vostro mondo,
Com'occhio per lo mare entro s' interna :
- Che, benchè dalla proda veggia il fondo, 21
In pelago nol vede, e nondimeno
Egli è, ma 'l celsa lui l'esser profondo.
- Lume non è, se non vien dal sereno, 22
Che non si turba mai, anzi è tenèbra,
Od ombra della carne, o suo veneno.
- Assai t'è mo' aperta la latèbra, 23
Che t'ascondeva la giustizia viva,
Di che facei quistion cotanto crebra ;
- Chè tu dicevi : Un uom nasce alla riva 24
Dell'Indo, e quivi non è chi ragioni
Di Cristo, nè chi legga, nè chi scriva :
- E tutti suoi voleri ed atti buoni 25
Sono, quanto ragione umana vede,
Senza peccato in vita, od in sermoni :

- « Ne pouvait à tel point sceller de sa puissance 15
 - « Le monde tout entier, sans que son verbe inné
 - « N'en retint en réserve un excédant immense.
- « Certitude, dès lors, que l'orgueil premier-né, 16
 - « Sommité des objets éclos à la lumière,
 - « Pressé de l'avenir, tomba fruit avorté.
- « Évidence, dès lors, que l'objet secondaire 17
 - « A ce bien éternel est un étroit giron,
 - « Lui qui de soi mesure en soi-même son aire.
- « Mais convenons-en donc, notre intuition, 18
 - « Lueur subordonnée à cette intelligence,
 - « Qui dans tous les objets interne son rayon.
- « N'a point de sa nature assez d'indépendance. 19
 - « Qu'elle n'avoue en soi que son premier inofeur
 - « N'excède de beaucoup sa réelle apparence.
- « L'âme qu'en vous, humains, souffla le Créateur 20
 - « Pénètre au sein de Dieu, le voit, et l'envisage,
 - « Tel de l'onde votre oeil mesure la hauteur.
- « Il en voit bien le fond à deux pas du rivage : 21
 - « On monte, il disparaît, mais il reste une fin,
 - « Mais la hauteur du flot voile le marécage.
- « Non, non, point de lucurs sinon d'un ciel serein, 22
 - « Toujours pur ; hors de là, la nuit que rien n'éclaire,
 - « Ou l'ombre de la chair, ou même son venin.
- « Je t'ai suffisamment ouvert le sanctuaire 23
 - « Qui cachait à tes yeux la vivante équité,
 - « De tes doutes fréquents usuelle matière.
- « Car tu disais : un homme eut et vit la clarté, 24
 - « Sur les bords de l'Indus ; là qui sait la venue.
 - « La doctrine du Christ, point de publicité.
- « Il vit bien ; volonté vers le bien toujours nue, 25
 - « Actes bons, tels qu'on peut les dire humainement ;
 - « Sa vie et ses discours sainteté reconnue.

Muore non battezzato e senza fede ;	26
Ov'è questa giustizia che 'l condanna ?	
Ov'è la colpa sua, sed ci non crede ?	
Or tu chi se', che vuoi sederc a scranna,	27
Per giudicar da lungi mille miglia	
Con la veduta corta d'una spanna ?	
Certo a colui, che meco s'assottiglia,	28
Se la Scrittura sovra voi non fosse,	
Da dubitar sarebbe a maraviglia.	
O terreni animali, o menti grosse t	29
La prima volontà, ch'è per sè buona,	
Da sè, ch'è sommo ben, mai non si mosse.	
Colanto è giusto, quanto a lei consuona :	30
Nullo creato bene a sè la tira,	
Ma essa, radiando, lui cagiona.	
Quale sovr' esso 'l nido si rigira,	31
Poi ch'ha pasciuto la cicogna i figli,	
E come quei, ch'è pasto, la rimira,	
Cotal si fece, e si levai li cigli,	32
La benedetta immagine, che l'ali	
Movca sospinte da tanti consigli.	
Roteando cantava, e dicea: Quali	33
'Son le mie note a te che non le intendi,	
Tal è il giudicio eterno a voi mortali.	
Poi si quetarón quei lucenti incendi	34
Dello Spirito Santo, ancor nel segno.	
Che fe' i Romani al mondo reverendi,	
Esso ricominciò: A questo regno	35
Non sali mai chi non erclette in CRISTO	
Nè pria nè poi ch'el si chiovasse al legno.	
Ma vedi, molti gridan, CRISTO, CRISTO,	36
Che saranno in giudicio assai men <i>prope</i>	
A lui, ch'è tal che non conobbe CRISTO.	

- Mort sans foi, ni baptême ; eh bien ! légalement 26
 - Qui peut le condamner, où serait la justice ?
 - Où donc le crime est-il s'il vécut non croyant ?
- Quel es-tu pour te faire ici juge d'office, 27
 - De mille milles loin imposer ton arrêt,
 - Toi qui d'un empan vois bien peu hors de la lice ?
- Si la sainte écriture à nos cœurs ne s'ouvrait, 28
 - Certes, qui contre moi subtilement ergote
 - De ses doutes hardis sans fin se prévaudrait.
- O mortels, vile engeance, intelligence sotte, 29
 - Le suprême vouloir de soi bon constamment
 - Ne s'éloigne jamais de sa bonté si haute.
- Le juste c'est le bien à lui se conformant : 30
 - Nul bien créé n'en est un aimant nécessaire ;
 - S'il existe, il le doit à son rayonnement.
- Comme on voit la cigogne au-dessus de son aire 31

Tournoyer, quand elle a rassasié ses fils,
Et tel qui s'est repu de son œil suit sa mère.
- Ainsi fit l'aigle, ainsi j'élève en haut mes cils, 32

Quand l'image bénie ainsi mouvait ses ailes
Qu'agitaient tant de feux en un seul réunis.
- Tourbillonnant rapide, il chantait : *telles, telles* 33
 - *Mes paroles à toi, chant, mystère sacré,*
 - *Tels les arrêts de Dieu sur vous races mortelles.*
- Puis les saintes lueurs s'arrêtent à leur gré, 34

Immobile étendard, éclatant incendie,
Par qui le nom romain vécut craint, admiré.
- Puis il reprit : • Jamais n'entra dans cette vie 35
 - L'incrédule de cœur aux paroles du Christ,
 - Soit avant, soit après sa dure ignominie.
- Mais entends que de voix s'écrient : Christ, ô Christ, 36
 - Qui seront au grand jour le froment détestable,
 - Plus que tels qui jamais ne conquirent le Christ.

E tai Cristian dannerà l'Etiopè.	37
Quando si partiranno i due collegi,	.
L'uno in eterno ricco, e l'altro inope.	
Che potran dir li Persi ai vostri regi.	38
Com' e' vedranno quel volume aperto,	
Nel qual si scrivon tutti suoi dispregi ?	
Lì si vedrà tra l'opere d' Alberto	39
Quella che tosto moverà la penna,	
Per che 'l regno di Praga fia deserto.	
Lì si vedrà lo duol, che sopra Senna	40
Induce, falseggiando la moneta,	
Quei che morrà di colpo di cotenna.	
Lì si vedrà la superbia ch'assetta,	41
Che fa lo Scotto e l'Inghilese folle,	
Si che non può soffrir dentro a sua meta.	
Vedrassi la lussuria e 'l viver molle	42
Di quel di Spagna e di quel di Boemme,	
Che mai valor non conobbe, nè volle.	
Vedrassi al ciotto di Gerusalemme	43
Seguata con un I la sua bontade,	
Quando 'l contrario segnerà un Emme.	
Vedrassi l'avarizia e la viltade	44
Di quel che guarda l'isola del fuoco.	
Dove Anchise finì la lunga etade : .	
Ed a dare ad intender quanto è poco,	45
La sua scrittura fien lettere mozze,	
Che noteranno molto in parvo loco.	
E parranno a ciascun l'opere sozze	46
Del Barba e del Fratel, che tanto egregia	
Nazione, e duo corone han fatto bozze.	
E quei di Portogallo e di Norvegia	47
Lì si conosceranno, e quel di Rascia,	
Che male aggiusta 'l conio di Vinegia.	

- Et l'Africain tiendra, tel tel, chrétien damnable, 37
 - Quand se distingueront les deux justes degrés
 - Dont l'un riche à jamais, et l'autre misérable.
- Que diront à vos rois les Persans si parfaits, 38
 - Ces sages d'orient, quaud dans le grand lexique,
 - Ils y verront inscrits leurs étranges méfaits ?
- Quand ils liront d'Albert cette grande œuvre inique. 39
 - Qui le fera d'un bond voler chez les Praguais.
 - Pour changer en désert un état pacifique.
- Là le deuil attristant le pays séquanais, 40
 - Quand du Philippe d'or il diminua l'aire
 - Le roi dont un pourceau vil hâta le décès.
- Là s'y lira l'orgueil dont le venin altère 41
 - L'Écossais turbulent et l'Anglais querelleur
 - Dédaignant de tenir l'angle qui les resserre.
- L'impudique Espagnol tout mollesse, langueur ; 42
 - De la Bohème un prince héritier légitime,
 - Qui ne connut jamais ni n'aima la valeur.
- On verra du boiteux de la sainte Solyme 43
 - L'unité par un Un en marquer la bonté,
 - Quand *M* résumera l'addition du crime.
- On verra l'avarice, et puis la lâcheté 44
 - De l'infame oppresseur de l'île volcanique,
 - Où clotura ses jours Anchise si vanté.
- Et pour montrer à nu cette vie héroïque 45
 - En termes syncopés ses faits seront inscrits :
 - Espace étroit, mots courts, mais d'un sens prolifique.
- Là chacun y lira les gestes et les dits, 46
 - Et de l'oncle et du frère, et dans ce beau cortège
 - Deux belles nations, deux bandeaux avilis.
- Là s'y verra le roi de l'aride Norwège ; 47
 - Celui de Portugal, celui dont les Ducats
 - Des doges ont manqué le saint Marc qu'il abrège.

O beata Ungheria, se non si lascia	48
Più malmenare ! e beata Navarra,	
Se s'armasse del monte, che la fascia !	
E croder dee ciascun, che già per arra	49
Di questo, Nicosia e Famagosta	
Per la lor bestia si lamenti e garra,	
Che dal fianco dell'altre non si scosta.	50

CANTO XX.

Quando colui, che tutto 'l mondo alluma,	1
Dell'emisperio nostro si discende,	
Che 'l giorno d'ogni parte si consuma,	
Lo ciel, che sol di lui prima s'accende,	2
Subitamente si rifa parvente	
Per molte luci, in che una risplende.	
E quest'atto del ciel mi venne a mente,	3
Come 'l segno del mondo e de'suoi duci	
Nel benedetto rostro fu tacente :	
Però che tutte quelle vive luci,	4
Vie più lucendo, cominciaron canti	
Da mia memoria labili e caduci.	
O dolce Amor, che di riso t'ammanti,	5
Quanto parevi ardente in que' flavilli,	
Che aveano spinto sol di pensier santi !	
Poscia che i cari e lucidi lapilli,	6
Ond'io vidi ingemmato il sesto lume,	
Poser silenzio agli angelici squilli,	
Udir mi parve un mormorar di fiume,	7
Che scenda chiaro giù di pietra in pietra	
Mostrando l'ubertà del suo cacume.	

- « Heureuse, si tu sais braver tes potentats, 48
- « Hongrie, heureuse ! et toi Navarre d'Ibérie,
- « Si tu l'armes des monts qui ceignent les états.
- « Prémices d'un tel bien croyons que Nicosie, 49
- « Famagouste, maudit la bestialité
- « Qui va compagne et pair avec la tyrannie,
- « De tel front couronné que j'ai plus haut cité. » 50

CHANT XX.

- Quand l'astre qui du monde est l'immense flambeau, 1
 Amortissant ses feux quitte notre hémisphère,
 Et quand monte la nuit de la plaine au coteau,
 Le ciel qu'allumait seul son brûlant atmosphère 2
 D'improvistes lueurs repeuple son zénith,
 Lueurs qui d'un seul feu répètent la lumière.
- Cette scène du ciel vue en moi, s'y peignit 3
 Quand de l'aigle romaine, enseigne universelle,
 Sur son bec sa parole expirante faillit.
- Car les nombreux faisceaux dont le spectre étincelle 4
 Renforçant leur éclat entonnèrent des chants,
 Qui dans mon souvenir n'ont qu'un vague infidèle.
- Amour qui te revêts du ris des firmaments, 5
 Oh combien tes ardeurs éclataient infinies,
 Sainte unanimité de cœur, de sentiments !
- Quand ces joyaux aimés, limpides pierreries, 6
 Du sixième flambeau mosaïque ornement,
 Imposèrent silence aux saintes harmonies,
- Je crus d'un fleuve entendre alors le grondement ; 7
 De roc en roc il tombe, et l'œil surpris admire
 De ses flots suspendus le vaste épanchement :

E come suono al collo della cetra	8
Prende sua forma, e sì come al pertugio	
Della sampogna vento che penetra ;	
Così rimosso d'aspettare indugio	9
Quel mormorar dell' Aquila salissi	
Su per lo collo, come fusse bugio.	
Fecesi voce quivi, e quindi uscissi	10
Per lo suo becco, in forma di parole,	
Quali aspettava 'l cuore, ov' io le scrissi :	
La parte in me, che vede e pate il Sole	11
Nell' aquile mortali, incominciommi,	
Or fisamente riguardar si vuole ;	
Perehè de' fuochi, ond' io figura fommi,	12
Quelli, onde l' ocelho in testa mi scintilla,	
Di tutti i loro gradi son li sommi.	
Colui, che luce in mezzo per pupilla,	13
Fu il cantor dello Spirito Santo,	
Che l' Arca traslatò di villa in villa :	
Ora conosce 'l merto del suo canto,	14
In quanto effetto fu del suo consiglio,	
Per lo remunerar, che è altrettanto.	
De' cinque, che mi fan cerchio per eiglio,	15
Colui, che più al becco mi s' accosta,	
La vedovella consolò del figlio ;	
Ora conosce quanto caro costa	16
Non seguir Cristo, per l' esperienza	
Di questa dolce vita, e dell' opposta.	
E quel, che segue in la circonferenza,	17
Di che ragiono, per l' areo superno,	
Morte indugiò per vera penitenza :	
Ora conosce che 'l giudizio eterno	18
Non si trasmuta, perchè degno preco	
Fà crastino laggiù dell' odierno.	

- Tel se personnifie à l'anse de la lyre 8
 Le son, et tel le vent à travers les canaux
 De la molle zampogne et pénètre et soupire :
 Ainsi sans un clin-d'œil d'attente ou de repos, 9
 Le murmure de l'aigle et s'élève et s'engrave
 Dans l'orgue de son cou tel qu'en de creux tuyaux ;
 Là s'anime la voix qui dans son bee s'enclave 10
 Et soudain s'en exhale, auguste truchement,
 Telle que l'entendait mon cœur où je la grave.
- Le point lueur, dit-il, dès son commencement, 11
 - Qui dans l'aigle mortel monte au rayon solaire
 - Le brave, il te le faut observer fixement,
 - Car des feux dont j'ai clos et marqueté mon aire, 12
 - Ceux que ma tête y porte, et l'œil fait seintiller
 - De toutes leurs tribus en forment la première.
 - Ce point central, qu'en moi tu vois le plus briller, 13
 - Fut de l'esprit divin le sublime lyrique
 - Qui sur ses pas fit l'arc-en-ciel en cent lieux rayonner.
 - Il comprend aujourd'hui ce que vaut un cantique, 14
 - Inspiré d'un cœur libre, affectueux, soumis,
 - Récompensé qu'il est des vertus qu'on pratique.
 - Des cinq feux demi-cercle à mes lumineux eils, 15
 - Celui qui près du bee y brille dans sa sphère
 - De la veuve éplorée a consolé le fils.
 - Il comprend aujourd'hui qu'on perd trop, téméraire, 16
 - A rebuter le Christ, nul mieux ne l'éprouva,
 - Il connaît ce séjour, il connut le contraire.
 - Dans l'arc supérieur, celui que tu vois là, 17
 - Siéger dans le contour qu'ici je te révèle,
 - Vrai pénitent, la mort devant lui recula.
 - Il comprend aujourd'hui que la voix éternelle 18
 - Reste admirable, encor qu'une vive oraison
 - Transforme en lendemain la minute actuelle.

- L'altro che segue, con le leggi e meco, 19
Sotto buona intenzion che fe' mal frutto,
Per cedere al Pastor si fece greco :
Ora conosce come 'l mal dedutto 20
Dal suo bene operar non gli è nocivo,
Avvegna che sia 'l mondo indi distrutto.
E quel, che vedi nell'arco declivo, 21
Guglielmo fu, cui quella terra plora,
Che piange Carlo e Federigo vivo :
Ora conosce come s'innamora 22
Lo Ciel del giusto rege, ed al sembiante
Del suo fulgore il fa vedere ancora.
Chi credercbbe giù nel mondo errante, 23
Che Rifco Troiano in questo tondo
Fosse la quinta delle luci sante ?
Ora conosce assai di quel che 'l mondo 24
Veder non può della divina grazia,
Benchè sua vista non discerna il fondo.
Qual Iodoletta, che in aere si spazia 25
Prima cantando, e poi tace contenta
Dell'ultima dolcezza, che la sazia,
Tal mi sembiò l' imago della impronta 26
Dell'eterno piacere, al cui dislo
Ciascuna cosa, quale ell' è, diventa.
Ed avvegna ch'io fossi al dubbiar mio 27
Ll, quasi vetro allo color che 'l veste,
Tempo aspettar tacendo non patio ;
Ma della bocca : Che cose son queste ? 28
Mi pinse con la forza del suo peso :
Per ch'io dj corruscar vidi gran feste.
Poi appresso con l'occhio più acceso 29
Lo benedetto segno mi rispose,
Per non tenermi in ammirar sospeso :

- L'autre, exportant ses lois, moi son Palladium 19
 - Plein de l'esprit du bien, mais qui n'eut rien de stable,
 - Pour croître le pasteur de grec vêtit le nom.
- Il comprend aujourd'hui qu'un produit détestable. 20
 - Né d'un acte en soi bon n'atteint point son auteur,
 - Bien que le monde en sente un mal irréparable.
- Et celui que tu vois décliner la hauteur 21
 - C'est Guillaume, c'est lui, que pleure encor la terre,
 - Quand Charle et Frédéric font pleurer de douleur.
- Il comprend aujourd'hui combien au ciel sait plaire 22
 - Un roi juste, et combien, par de vives lueurs,
 - Signe de son éclat le ciel rompt le mystère.
- Mais qui eruirait en bas dans ce monde d'erreurs 23
 - Que le troyen Riphée en cet étroit espace
 - Complèterait les cinq de ces grandes splendeurs?
- Il comprend aujourd'hui de la divine grâce, 24
 - Bien au-delà du point qu'on a pu vous montrer,
 - Bien que sa vue encor n'en ait toute la trace. »
- Telle dans l'air on voit l'alouette folâtrer, 25
 - Elle chante d'abord, puis se tait extatique,
 - Pleine des derniers chants qui semblent l'enivrer.
- Telle, à mes yeux, parut l'image emblématique 26
 - De l'éternel amour qui produit pour son but
 - Chaque objet, le fondant sur un principe unique.
- Et mon doute éclatait dans mes yeux ; il le lut, 27
 - Comme on voit le cristal que l'enduit colorie.
 - Mon mutisme trop long à son gré lui déplut,
- Et ma voix : « Qu'est-ce donc que cela signifie ? » 28
 - La force de son poids m'extorqua ce propos,
 - Car de rayonnements je vis un incendie.
- Puis l'étendard béni me replique en ces mots, 29
 - Quand mille feux portaient de sa vive paupière
 - Dédaigneux de tenir mon extase en repos :

- Io veggio, che tu credi queste cose, 30
 Perch' io le dico, ma non vedi come :
 Sì che se son credute, sono ascose.
 Fai come quel, che la cosa per nome 31
 Apprende ben, ma la sua quiditate
 Veder non puote, s'altri non la prome.
Regnum Cælorum violenza pate 32
 Da caldo amore, e da viva speranza,
 Che vince la divina volontate,
 Non a guisa che l'uomo all' uom sovranza : 33
 Ma vince lei, perchè vuole esser vinta :
 E vinta vince con sua beninanza.
 La prima vita del ciglio e la quinta 34
 Ti fa maravigliar, perchè ne vedi
 La region degli Angeli dipinta.
 De' corpi suoi non useir, come credi, 35
 Gentili, ma Cristiani in ferma fede,
 Quel de' passuri, e quel de' passi piedi :
 Chè l'una dall' Inferno, u' non si riede 36
 Giammai a buon voler, tornò all' ossa :
 E ciò di viva speme fu mercede :
 Di viva speme, che mise sua possa 37
 Ne' prieghi fatti a Dio per suscitarla,
 Sì che potesse sua voglia esser mossa.
 L'anima gloriosa, onde si parla, 38
 Tornata nella carne, in che fu poco,
 Credette in Lui che poteva aiutarla ;
 E credendo s' accese in tanto fuoco 39
 Di vero amor, ch' alla morte seconda
 Fu degna di venire a questo giuoco.
 L'altra, per grazia, che da sì profonda 40
 Fontana stilla, che mai creatura
 Non pinse l'occhio insino alla prim' onda,

- « Ces discours, tu les erois, j'entends, la chose est claire 30
 - « Tu les erois sur ma foi, mais sans savoir comment,
 - « Si bien que ta croyance est un profond mystère ;
- « Tu connais les objets par leurs noms seulement, 31
 - « Comme tel qui n'en peut apprécier l'essence,
 - « S'il n'a devant les yeux leur vrai signalement,
- « Le *regnum cælorum* souffre la violence : 32
 - « Espérance de feu, vive et brûlante ardeur,
 - « Qui du divin vouloir force la résistance,
- « Non point tel que l'humain de l'homme est le vainqueur, 33
 - « Mais son triomphe naît de sa propre défaite ;
 - « Vaincu son vouloir vaine par la bonté du cœur.
- « La première lueur, la cinquième en ma tête 34
 - « Te font t'émerveiller, mais c'est que tu les vois
 - « Aux pures régions où l'ange se reflète.
- « Évincés de leurs sens, leurs feux comme tu crois 35
 - « N'en vinrent point payens, mais chrétiens véritables,
 - « Grâce à la main promise, ou elouée à la croix.
- « L'un du séjour des morts, (ombres irrévocables 36
 - « Dût-on revivre purs) reprit son corps défait
 - « Récompense promise à prières durables,
- « Aux feux de l'espérance ; il priait, espérait 37
 - « Pour que Dieu ravivât son image, ombre vaine,
 - « Comptant que sa rigueur un jour s'adoucirait.
- « Cet esprit glorieux qu'ici je mets en scène 38
 - « Retourna dans sa chair, courte réalité,
 - « Et erut en qui pouvait sauver l'engeance humaine ;
- « Et sa croyance fut tellement vérité, 39
 - « Feu d'amour, qu'à sa vie à deux fois expirée
 - « Il monta digne Élu de notre éternité ;
- « L'autre par la faveur rarement octroyée 40
 - « Émanant de ces flots dont nul n'a pu sonder
 - « La hauteur, ni la source où son onde est cachée,

Tutto suo amor laggiù pose a drittura :	41
Per che di grazia in grazia Dio gli aperse	
L'occhio alla nostra redenzion futura :	
Onde credette in quella, e non sofferse	42
Da indi 'l puzzo più del paganesmo,	
E riprendcane le genti perverse.	
Quelle tre donne gli fur per battesimo,	43
Che tu vedesti dalla destra ruota,	
Dinanzi al battezzar più d' un millesmo.	
O predestinazion, quanto rimota	44
È la radice tua da quegli aspetti,	
Che la prima cagion non veggion tota !	
E voi, mortali tenetevi stretti	45
A giudicar : chè noi, che Dio vedemo,	
Non conosciamo ancor tutti gli eletti :	
Ed enne dolce così fatto scemo !	46
Perchè 'l ben nostro in questo ben s' affina,	
Che quel, che vuole Dio, e noi volemo.	
Così da quella immagine divina,	47
Per farmi chiara la mia corta vista,	
Data mi fu soave medicina.	
E come a buon cantor buon citarista	48
Fa seguitar lo guizzo della corda,	
In che più di piacer lo canto acquista,	
Sì, mentre che parlò, mi si ricorda	49
Ch' io vidi le duo luci benedette,	
Pur come batter d'occhi si concorda,	
Con le parole muover le fiammette.	50

- « Toujours dans la justice, en bas, sut abonder ; 41
- « Et le ciel par degrés propice à sa droiture
- « Mit sous ses yeux l'aspect de l'empire à fonder.
- « Il y crut, et n'eut plus à souffrir la souillure 42
- « Du paganisme impur, dont les perversités,
- « D'un courroux légitime émurent la censure.
- « Son baptême, il le dut à ces trois Dèités 43
- « Du char où tu les vis, triade souveraine,
- « Anticipant trois fois mille ans précipités.
- « Prédestination que ta source est lointaine 44
- « Lointaine de ces yeux fulgurés, éblouis
- « Qui du grand tout n'ont point l'intuition pleine
- « Mortels en vos arrêts soyez plus rétrécis, 45
- « Car nous qui voyons Dieu dans sa magnificence
- « Nous ne connaissons point tous ceux qu'il s'est choisis.
- « Et nous sommes heureux d'une douce ignorance, 46
- « Car notre bien s'accroît d'un surcroît de bonheur
- « A penser, à vouloir, comme Dieu voit et pense. »
- Tel le spectre divin, miraculeux docteur, 47
- Pour raffermir en moi ma paupière débile
- Infusa dans mes sens sa moelleuse liqueur ;
- Et comme à bon chanteur un cithariste habile 48
- Pince la fibre et fait la lyre retentir,
- Et de ce double accord douce harmonie instille :
- Tel quand il pérorait, merveilleux souvenir, 49
- J'entendis et je vis son bec et ses prunelles
- (Tels deux cils à la fois se fermer et s'ouvrir)
- Improviser des sons mêlés d'étincelles, 50

CANTO XXI,

Già eran gli occhi miei rifissi al volto	1
Della mia Donna, e l'animo con essi,	
E da ogni altro intento s'era tolto ;	
Ed ella non ridea ; ma : S' io ridessi,	2
Mi comincio, tu ti faresti quale	
Fu Semele, quando di cener fessi ;	
Chè la bellezza mia, che per le scale	3
Dell' eterno palazzo più s'accende,	
Com' hai veduto, quanto più si sale ,	
Se non si temperasse, tanto splende,	4
Che 'l tuo mortal potere al suo fulgore	
Sarebbe fronda, che tuono scoscuole,	
Noi sem levati al settimo splendore,	5
Che sotto il petto del Leone ardente	
Raggia mo' misto giù del suo valore.	
Ficca di dietro agli occhi tuoi la mente,	6
E fa' di quegli specchio alla figura,	
Che in questo specchio ti sarà parvente.	
Qual sapesse qual' era la pastura	7
Del viso mio nell' aspetto beato,	
Quand' io mi trasmutai ad altra cura,	
Conoscerebbe quanto m'era a grato	8
Ubbidire alla mia celeste scorta,	
Contrappesando l'un con l'altro lato.	
Dentro al cristallo, che 'l vocabol porta,	9
Cerchiando 'l mondo, del suo caro duce,	
Sotto cui giacque ogni malizia morta,	
Di color d' oro, in che raggio traluce,	10
Vid' io uno scaleo, eretto in suso	
Tanto, che nol seguiva la mia luce.	

CHANT XXI.

- Déjà sur Béatrix mes yeux se reportaient , 1
 Et mon âme avec eux s'y concentrait entière:
 Hors d'elle nuls objets ne se la disputaient ;
 Elle voilait ses feux : « Si ma pure lumière 2
 « Éclatait, me dit-elle, en toi l'on reverrait
 « Sémélé quand soudain elle resta poussière ;
 « Car le rayonnement qui de ma beauté nait, 3
 « Plus je monte aux parvis du sacré sanctuaire,
 « Comme tu l'as pu voir, renflamme son reflet,
 « Et resplendit si vif, si je ne le modère, 4
 « Que ta vertu mortelle auprès de ses clartés
 « Ressemblerait au chêne abimé du tonnerre.
 « Au septième soleil nous nous trouvons montés, 5
 « Qui sous l'ardent poitrail du Lion irradie ,
 « Mêlant ses feux aux feux à sa force empruntés.
 « Tiens ton ame à tes yeux derrière eux asservie, 6
 « Fais-la de tout objet le réfléchissement,
 « Miroir où se peindra leur physionomie ».
 Oh ! qui savourerait le suave aliment 7
 Que puisait mon regard en son œil admirable,
 Quand le mien aspirait à nouveau changement ,
 Eprouverait combien il m'était désirable 8
 De suivre de mon guide et la voix et les vœux.
 Obéir balançait un sourire adorable.
 Dans cet orbe encerclant le monde de ses feux, 9
 Orbe nommé du roi dont sous l'aimable empire
 Le mal fut aux humains un lot ignoré d'eux,
 Une échelle toute or où le soleil se mire 10
 M'apparait, se perdant et si loin dans les airs
 Que ma vertu vivise en la montant expire.

- Vidi anelie per li gradi scender giuso 11
Tutti splendor, ch' io pensai ch' ogni lume,
Che par nel Ciel, quindi fosse diffuso.
E come per lo natural costume 12
Le pole insieme, al cominciar del giorno,
Si muovono a scaldar le fredde piume ;
Poi altre vanno via senza ritorno, 13
Altre rivolgon se, onde son mosse,
Ed altre roteando fan soggiorno,
Tal modo parve a me, che quivi fosse 14
In quello sfavillar, che insieme venne,
Si come in certo grado si percosse :
E quel, che presso più ci si ritenne, 15
Si fe' sì chiaro, ch' io dicea pensando :
Io veggio ben l' amor, che tu m' accenne.
Ma quella, ond' io aspetto il come e 'l quando 16
Del dire e del tacer, si sta ; ond' io
Contra 'l disio fo ben, s' io non dimando.
Per ch' ella, che vedeva il tacer mio 17
Nel veder di Colui che tutto vede,
Mi disse : Solvi il tuo caldo disio.
Ed io incominciai : La mia mercede 18
Non mi fa degno della tua risposta ;
Ma per colei, che il chieder mi concede.
Vita beata, che ti stai nascosta 19
Dentro alla tua letizia, fammi nota
La cagion, che sì presso mi t' accosta ;
E di' perchè si tace in questa ruota 20
La dolce sinfonia di Paradiso,
Che giù per l' altre suona sì devota.
Tu hai l' udir mortal, sì come 'l viso, 21
Rispose a me : però qui non si canta
Per quel, che Beatrice non ha riso.

- De ses hauts échelons, météores divers, 11
 Tendaient en bas, lueurs innombrables mais telles
 Qu'on eut dit tout le ciel ruisseler en éclairs.
- C'est ainsi qu'à leurs mœurs les corneilles fidèles 12
 Se groupent, s'attroupant aux premiers feux du jour,
 S'élançant dans le cieux y réchauffer leurs ailes.
- Les unes vont au loin oubliant le retour ; 13
 D'autres rentrent au port, leur maternel rivage;
 D'autres volent en ececle, ou gardent leur séjour.
- Ce tableau me parut la véridique image 14
 De ce rayonnement qui, rompu, s'abattit
 Sur les degrés sacrés, scintillant assemblage.
- Le feu qui le plus près se posa, resplendit, 15
 Mais tant, qu'en moi disait un murmure somnnaire :
 « Ton amour je le vois, ton feu me le trahit ».
- Mais cet œil, dont j'attends le mandat émissaire 16
 Du quand et du comment je dois être auditeur
 Ou parler, se taisait.... et je dus donc me taire.
- Elle qui me lisait dans la haute valeur, 17
 Dont l'immense regard embrasse la nature,
 Me dit : « De ton désir exhale la chaleur ».
- Je débutai : « Je sens, indigne créature, 18
 « Combien j'ai peu de droit à tes affections ;
 « Mais au nom de qui rend toute demande sûre,
- « Esprit, heureux Esprit, qui sous tes beaux rayons, 19
 « Dissimules tes traits, parle et me justifie,
 « Le motif qui de moi te rapproche ; réponds :
- « Dis-moi, pourquoi se tait dans ta brûlante vie 20
 « Du divin Paradis le chant mélodieux,
 « Qui retentit ailleurs si pieuse harmonie ?
- « — Tout est mortel en toi, ton ouïe et tes yeux, 21
 « M'a-t-il dit, mais ici toute hymne est ignorée,
 « Par la raison qu' il n'est point de rire en ces lieux.

Già per li gradi della scala santa	22
Discesi tanto, sol per farti festa	
Col dire, e con la luce che m'ammanta :	
Nè più amor mi fece esser più presta :	23
Chè più e tanto amor quinci su ferve,	
Si come il fiammeggiar ti manifesta.	
Ma l'alta carità, che ci fa serve	24
Pronte al consiglio che il mondo governa,	
Sorteggia qui, sì come tu osserve.	
Io veggio ben, diss'io, sacra lucerna,	25
Come libero amore in questa Corte	
Basta a seguir la provvidenza eterna.	
Ma quest'è quel, ch'a cerner mi par forte,	26
Perchè predestinata fosti sola	
A questo ufficio tra le tue consorte.	
Non venni prima all'ultima parola,	27
Che del suo mezzo fece il lune centro,	
Girando sè come veloce mola ;	
Poi rispose l'amor che v'era dentro :	28
Luce divina sovra me s'appunta,	
Penetrando per questa, in ch'io m'inventro.	
La cui virtù col mio veder congiunta	29
Mi leva sovra me tanto, ch'io veggio	
La somma essenza della quale è munta.	
Quinci vien l'allegrezza, ond'io fiammeggio,	30
Perchè alla vita mia, quant'ella è chiara,	
La chiarezza della fiamma pareggio.	
Ma quell'alma nel Ciel che più si schiara,	31
Quel Serafin che in Dio più l'occhio ha fisso,	
Alla domanda tua non satisfara :	
Perocchè sì s'inoltra nell'abisso	32
Dell'eterno statuto quel che chiedi,	
Che da ogni creata vista è scisso.	

- « Quand je suis descendu de l'échelle éthérée, 22
- « J'ai voulu t'accueillir; j'ai voulu te fêter
- « Par mes discours, mes feux auréole sacrée ;
- « Plus d'amour ne m'a pas fait plus tôt me hâter, 23
- « Car ce ciel aime autant et plus, ô doux délice,
- « Témoin ces rayons purs que tu vois éclater.
- « Mais le sublime amour qui sagesse et justice, 24
- « Nous asservit aux lois de qui fait tout mouvoir,
- « A son gré nous élit: nous sommes son caprice.
- « — Flambeau sacré, lui dis-je, oh je puis concevoir 25
- « Comment un amour libre, au divin domicile,
- « Suffit à nous courber sous l'éternel vouloir ;
- « Mais en croire mes yeux ici m'est difficile, 26
- « Pourquoi le sort parmi tant d'astres tes égaux,
- « Au rôle que tu fais te crut-il seul habile ? »
- Je n'avais pas fini d'articuler ces mots, 27
- Quand ce feu, se faisant le centre de sa sphère,
- Se mut tel qu'un tournant rapide au sein des eaux.
- Puis me répond : « L'amour que son orbite enserre, 28
- « Rayon divin me point, me brûle, pénétrant
- « Cet abdomen de feu mon compacte atmosphère.
- « Sa vertu confondue en mon œil me fait grand, 29
- « Et tel que j'aperçois de la sublime essence
- « Le mamelon, la main qui le trait et l'épand.
- « Ma joie, en son éclat, y trouve sa puissance ; 30
- « Car si ma vue a plus ou moins d'intensité,
- « Le vermeil de mes feux luit plus ou moins intense.
- « L'esprit qui voit le plus dans la sainte clarté, 31
- « Ce Séraphin sur Dieu concentrant sa paupière
- « Ne satisferait point à ton anxiété.
- « Car ton désir s'engouffre au sein de la minière 32
- « Des éternels décrets, et tout regard humain
- « Ne peut que forcément s'arrêter en arrière.

Ed al mondo mortal quando tu riedi,	33
Questo rapporta, sì che non presuma	
A tanto segno più muover li piedi.	
La mente, che qui luce, in terra fuma :	34
Onde riguarda come può laggiue	
Quel che non puote, perchè 'l Ciel l'assuma.	
Sì mi preserisser le parole sue,	35
Ch'io lasciai la quistione e mi ritrassi	
A dimandarla umilmente chi fue.	
Tra' duo liti d'Italia surgon sassi,	36
E non molto distanti alla tua patria,	
Tanto che i tuoni assai suonan più bassi ;	
E fanno un gibbo, che si chiama Catria,	37
Disotto al quale è consecrato un ermo,	
Che suol esser disposto a sola latrìa.	
Così ricominciommi 'l terzo sermo :	38
E poi continuando disse : Quivi	
Al servizio di Dio mi fei sì fermo,	
Che pur con cibi di liquor d'ulivi	39
Lievemente passava caldi e geli,	
Contento ne' pensier contemplativi.	
Render solea quel chiostro a questi Cieli	40
Fertilemente, ed ora è fatto vano,	
Sì che tosto convien, che si riveli.	
In quel loco fu' io Pier Damiano	41
E Pietro peccator fu nella casa	
Di Nostra Donna in sul lido Adriano.	
Poca vita mortal m'era rimasa,	42
Quand'io fui chiesto, e tratto a quel cappello,	
Che pur di male in peggio si travasa.	
Venne Cephas, e venne il gran vasello	43
Dello Spirito Santo, magri e scalzi,	
Prendendo 'l cibo di qualunque ostello :	

- « Quand pour rentrer là-bas tu prendras ton chemin, 33
- « Rapporte-leur ces mots, et qu'ils sachent encore
- « Qu'aspirer à ce but serait un effort vain.
- « L'esprit ici lucur est sombre météore 34
- « Au monde des humains ; érois-tu qu'il y pourrait
- « Ce qu'il ne peut au ciel qui se plaît à l'enclorre? ».
- Ces paroles, pour moi, devinrent un arrêt ; 35
- J'abandonne ma thèse et ma voix s'humilie,
- Modeste, à demander quel il est ou serait.
- « — Au centre des deux bords de la belle Italie, 36
- « Près de tes murs s'élève et se suit plus d'un mont ;
- « Sous leurs cimes la foudre y nait, s'y multiplie.
- « D'une de ces hauteurs Catrie en est le nom ; 37
- « Là fut un prieuré : l'austère pénitence
- « Au culte vrai voulut y vouer un patron ».
- Pour la troisième fois le feu saint recommence ; 38
- Puis il continua : « Ma domesticité
- « Au service de Dieu renforça ma croyance.
- « Mêlant au jus d'olive herbage et crudité, 39
- « Le froid, le chaud me fut léger en cet asile,
- « Contempler satisfit ma vive activité.
- « Ce cloître pour les cieux était un champ fertile ; 40
- « Vrai désert aujourd'hui qui ne porte plus rien,
- « Il nous faut avouer qu'il s'est fait tout stérile.
- « Dans cet heureux séjour j'y fus Pierre Damien, 41
- « Et Pierre le pêcheur vécut dans l'hermitage
- « De Notre-Dame au bord du rivage Adrien.
- « Déjà je descendais au terme de mon âge, 42
- « On vint m'y découvrir, et sur moi l'on fit choir
- « Ce chapeau qui du mal au pire suit l'adage.
- « Céphas et Paul allaient, maigres, nu-pieds s'asseoir 43
- « Hôtes à tout banquet, indigents solidaires,
- « N'importe sous quel toit on dût les recevoir.

Or voglion quinci e quindi chi rincalzi	44
Gli moderni pastori, e chi gli meni,	
Tanto son gravi, e chi dirietro gli alzi.	
Cuopron de' manti lor gli palafreni,	45
Sì che due bestie van sott' una pelle :	
O pazienza; che tanto sostieni !	
A questa voce vid' io più fiammelle	46
Di grado in grado scendere e girarsi,	
Ed ogni giro le faceva più belle.	
Dintorno a questa vennero, e fermârsi,	47
E fero un grido di sì alto suono,	
Che non potrebbe qui assomigliarsi ;	
Nè io lo intesi, sì mi vinse il tuono.	48

CANTO XXII.

Oppresso di stupore alla mia guida	1
Mi volsi come parvol, che ricorre	
Sempre colà, dove più si confida.	
E quella come madre, che soccorre	2
Subito al figlio pallido ed anelo,	
Con la sua voce, che 'l suol ben disporre,	
Mi disse : Non sai tu che tu se' in Cielo ?	3
E non sai tu, che 'l Cielo è tutto santo,	
E ciò che ci si fa, vien da buon zelo ?	
Come t' avrebbe trasmutato il canto,	4
Ed io ridendo, mo pensar lo puoi,	
Poscia che il grido t' ha mosso cotanto ;	
Nel qual se inteso avessi i prieghi suoi,	5
Già ti sarebbe nota la vendetta,	
La qual vedrai innanzi che tu muoi.	



• Exercice

• Ex 1

• Ex 2

• Exercice

• Ex 1

• Exercice

• Ex 1

• Ex 2

• Exercice

• Ex 1

• Ex 2

• Exercice

• Exercice

• Ex 1

• Ex 2

• Exercice

• Ex 1

• Ex 2

• Exercice

• Ex 1

• Ex 2

• Exercice

• Ex 1

• Ex 2

• Exercice

• Ex 1

• Ex 2



- « Mais vos pasteurs du jour, ces graves dignitaires, 44
 « Exigent, il leur faut, des serviteurs titrés,
 « Valets de pied, piqueurs, porteurs, et caudataires.
 « Couvrent leurs palefrois de leurs manteaux pourprés, 45
 « Et sous la même peau vont cheminant deux bêtes :
 « Oh! qui vous souffrirait abus invétérés ».
- A ces mots j'aperçus mille et mille planètes 46
 De degrés en degrés descendre en tournoyant,
 Sous leurs tours accomplis se renflammaient leurs faites.
 Autour de notre feu leur essor s'endormant 47
 Leur chœur pousse un cri tel que tout sembla se fendre ;
 Rien n'en peut égaler le retentissement.
 Je ne l'entendis point à force de l'entendre. 48

CHANT XXII.

- Ma stupeur m'oppressait, et tel le jeune enfant 1
 Recourt au doux objet, sa confidente aimable,
 Vers mon guide mon œil va soudain s'élançant.
 Elle, comme une mère alerte et secourable 2
 A son fils palpitant dont pâlisent les traits,
 D'une voix disposée à m'être favorable
 Me dit : « Ici, le ciel! quoi tu l'ignorerais ! 3
 « Ne sais-tu pas qu'au ciel toute chose est sacrée,
 « Et que tout acte y naît de principes parfaits ?
 « Quelle métamorphose en ton cœur opérée 4
 « Par le chant, et mes feux, tu ne peux en douter,
 « Quand ton âme à ce cri s'est tout exagérée.
 « Cri... vœux, si tu savais te les interpréter 5
 « Qui déjà te diraient la foudre vengeresse
 « Qu'avant ton dernier jour tu verras éclater.

La spada di quassù non taglia in fretta, Nè tardi, ma' che al parer di colui, Che desiando, o temendo l'aspetta.	6
Ma rivolgiti omai inverso altrui : Ch' assai illustri spiriti vedrai, Se com' io dico l'aspetto ridui.	7
Com' a lei piacque, gli occhi dirizzai, E vidi cento sperule, che insieme Più s' abbellivan con mutui rai.	8
Io stava come quei, che in sè ripreme La punta del disio, e non s' attenta Del domandar, sì del troppo si teme :	9
E la maggiore e la più luculenta Di quelle margherite innanzi fessi, Per far di sè la voglia mia contenta.	10
Poi dentro, a lei udi' : se tu vedessi, Com' io, la carità che tra noi arde, Li tuoi concetti sarebbero espressi :	11
Ma perchè tu aspettando non tarde All' alto fine, io ti farò risposta Pure al pensier, di che si ti riguarde.	12
Quel monte, a cui Cassino è nella costa, Fu frequentato già in su la cima Dalla gente ingannata e mal disposta.	13
Ed io son quel che su vi portai prima Lo nome di Colui che in terra addusse La verità che tanto ci sublima :	14
E tanta grazia sovra me rilusse, Ch' io ritrassi le ville circostanti Dall' empio culto, che 'l mondo sedusse.	15
Quest' altri fuochi, tutti contemplanti Uomini furo, accesi di quel caldo, Che fa nascere i fiori, e i frutti santi.	16

- Le glaive suspendu là-haut, ni ne s'empresse, 6
 - Ni n'est lent à trancher, mais prompt il obéit
 - A tel qui le réclame ou qui l'attend sans cesse.
- Détourne tes regards, porte ailleurs ton esprit : 7
 - Que d'âmes, quelle foule, illustre luminaire,
 - Si tu fixes ton œil au point où je t'ai dit ».
- Elle voulut, je veux, je lève ma paupière : 8
 - Mille points scintillants me jettent leur clarté,
 - Mélange de rayons, magnifique lumière.
- J'étais l'homme qui stable en sa ténacité 9
 - Rive en soi ses désirs, quand sa timide attente
 - N'ose, crainte de trop trahir sa volonté.
- De ces perles la grande et la plus éclatante 10
 - Vers moi s'est avancée, et de son plein vouloir
 - S'encourage à calmer l'ardeur qui me tourmente.
- Puis j'entends de son centre : « Oh ! si tu pouvais voir 11
 - Notre âme, réciproque amour, et confiance,
 - Tu m'aurais de ton cœur ouvert le réservoir.
- Mais tremblant qu'hésiter n'attarde l'espérance 12
 - Guide à ton haut essor, je veux directement
 - De ton désir secret contenter le silence.
- Ce mont où sur son dos assied son monument 13
 - Cassin, fut, de sa base à son faite, l'asile
 - D'une race idolâtre, et dure obstinément.
- C'est moi qui le premier sur ce sol infertile 14
 - Y portai ce flambeau, flambeau de vérité
 - Qui nous monte si haut, loin d'une terre vile.
- Le ciel m'éclaira tant, que, grace à sa bonté, 15
 - Dans ces villes je fis germer une foi vive,
 - Et j'arrachai leur culte à l'infidélité,
- Ces groupes de lueurs, foule contemplative, 16
 - Furent mortels brûlés par un feu pénétrant,
 - De fleurs et de fruits saints chaleur féconde, active.

- Qui è Macario, qui è Romualdo, 17
 Qui son li frati miei, che dentro a' chiostri
 Fermaro i piedi, e tennero 'l cuor saldo.
 Ed io a lui : L' affetto che dimostri 18
 Meco parlando, e la buona sembianza,
 Che io veggio e noto in tutti gli ardor vostri,
 Così m' ha dilatata mia fidanza, 19
 Come 'l Sol fa la rosa, quando aperta
 Tanto divien, quant' ell' ha di possanza.
 Però ti prego, e tu, padre, m' accerta 20
 S' io posso prender tanta grazia, ch' io
 Ti veggia con immagine scoperta,
 Ond' egli : Frate, il tuo alto disio 21
 S' adempirà in su l' ultima spera,
 Ove si adempion tutti gli altri e 'l mio.
 Ivi è perfetta, matura ed intera 22
 Ciascuna disianza : in quella sola
 È ogni parte là, dove sempr' era :
 Perchè non è in luogo, e non s' impola, 23
 E nostra scala infino ad essa varca,
 Onde così dal viso ti s' invola :
 Infin lassù la vide il Patriarca 24
 Jacob isporger la superna parte,
 Quando gli apparve d' Angioli sì carca.
 Ma per salirla mo nessun diparte 25
 Da terra i piedi : e la regola mia
 Rimasa è giù per danno delle carte.
 Le mura, che soleano esser badia, 26
 Fatte sono spelonche, e le cocolle
 Sacca son piene di farina ria.
 Ma grave usura tanto non si tolle 27
 Contro 'l piacer di Dio, quanto quel frutto
 Che fa il cuor de' monaci sì folle ;

- Vois ici Romuald, Macaire au premier rang, 17
 - Vois mes frères, du cloître exemplaire sagesse,
 - Serviteurs d'un pied ferme, un cœur persévérant ».
- Je lui réponds alors : « L'énergique tendresse 18
 - Que m'exprime ta voix, la bonté qui se lit
 - Dans l'éclat qui de tous dit la vive allégresse,
- A dilaté mon cœur que l'audace enhardit, 19
 - Comme s'ouvre au soleil et s'élargit la rose,
 - Autant qu'en soi sa force abonde et la nourrit.
- Mais, mon père, dis-moi, toi qui sais toute chose, 20
 - La grâce me fait-elle espérer l'avenir
 - De te voir face à face, oh faut-il que je l'ose?
- — Mon frère, m'a-t-il dit, ce grand, ce haut désir 21
 - Il sera satisfait dans la suprême sphère,
 - Où tous vœux et les miens viendront s'y définir.
- En elle tout désir a sa libre carrière ; 22
 - Il s'y parfait, mûrit, s'y couronne ; en ses flancs,
 - Tout point garda toujours sa niche originaire.
- Elle n'a pas de lieu, de poles, ni de temps ; 23
 - Notre échelle, en son orbe et monte, et s'y complète.
 - Voilà pourquoi ton œil n'en saisit pas les crans.
- Jacob la vit là-haut de son extrême faite, 24
 - S'appuyer dans le ciel, quand mille séraphins
 - La lestaient de leur poids montant jusqu'à sa crête.
- Mais de nos jours nul, nul, pour franchir ses gradins, 25
 - Ne dédaigne la terre, et ma loi canonique
 - Y demeure à noircir là-bas les parchemins.
- Le cloître en ses hauts murs retraite apostolique 26
 - Est repaire ; les froes, sacs rebut de moisson,
 - Farine avariée ; et l'usure impudique
- Provoque moins de Dieu la malédiction 27
 - Que ces gains décriés, industrie illicite,
 - Qui font au moine avare oublier sa raison.

Chè quantunque la Chiesa guarda, tutto	28
È della gente, che per Dio dimanda,	
Non di parente, nè d' altro più brutto.	
La carne de' mortali è tanto blanda,	29
Che già non basta buon cominciamento,	
Dal nascer della quercia al far la ghianda.	
Pier cominciò senz' oro e senza argento,	30
Ed io con orazione e con digiuno,	
E Francesco umilmente il suo convento.	
E se guardi al principio di ciascuno,	31
Poscia riguardi là dov' è trascorso,	
Tu vederai del bianco fatto bruno.	
Veramente 'l Giordan volger retrorso	32
Più fu, e 'l mar fuggir, quando Dio volse,	
Mirabile a veder, che qui il soccorso.	
Così mi disse : ed indi si ricolse	33
Al suo collegio, e 'l collegio si strinse :	
Poi come turbo in su tutto s' avvolse.	
La dolce donna dietro a lor mi pinse	34
Con un sol cenno su per quella scala,	
Si sua virtù la mia natura vinse :	
Nè mai quaggiù dove si monta e cala,	35
Naturalmente fu sì ratto moto,	
Ch' agguagliar si potesse alla mia ala.	
S' io torni mai, lettore, a quel devoto	36
Trionfo, per lo quale io piango spesso	
Le mie peccata, e 'l petto mi percuoto,	
Tu non avresti in tanto tratto e messo	37
Nel fuoco il dito, in quanto io vidi 'l segno,	
Che segue 'l Tauro, e fui dentro da esso.	
O gloriose stelle, o lume pregno	38
Di gran virtù, dal quale io riconosco	
Tutto, qual che si sia, lo mio ingegno,	

- « Les biens nés de l'église, ou dont l'église hérite, 28
 - « A l'indigent de Dieu sont dus en usufruit,
 - « Mais non à des parents ; rien ne les leur mérite.
- « Moins à des gens impurs. — La chair tant nous séduit 29
 - « Qu'un bon commencement est peu ; long est le stage
 - « D'un chêne en embryon au chêne qui produit.
- « Pierre sans un denier commença son message ; 30
 - « Le jeûne et la prière ont formé mes élus ;
 - « François humble de cœur fonda son hermitage.
- « Et si tu pèses bien chacun de ces débuts, 31
 - « Et si tu vois comment s'ensuit leur décadence,
 - « Ce qui fut blanc d'abord s'est fait noir par abus.
- « Le Jourdain a vraiment monté vers sa naissance ; 32
 - « La mer fuit, Dieu le veut, prodige qui surprit
 - « Moins qu'un remède au mal publique doléance ».
- Il a dit, il s'éloigne, et prompt se réunit 33
 - Au groupe de ces feux ; ce groupe se condense,
 - Puis, tel un tourbillon, dans la hauteur il fuit.
- Mon guide sur leurs pas spontanément me lance 34
 - Sur l'échelle, son œil m'encourage à gravir,
 - Tant ma vertu fléchit sous sa vive influence.
- Ici-bas où l'on tend à monter, revenir, 35
 - Non jamais on ne vit un essor comparable
 - Au vol qui la faisait dans les airs me ravir.
- Oh ! si je revoyais ce triomphe adorable 36
 - Qui me fait pleurer tant, tant mon égarement
 - Et me battre le cœur, ce cœur humble et coupable.
- Plus prompt n'approche ou fuit d'un fer incandescent 37
 - Ton doigt, que le taureau de ses cornes dorées,
 - N'indiqua les gemeaux où je me vis présent.
- Flambeaux glorifiés, étoiles imprégnées 38
 - De la vaste vertu d'où mon âme sentait
 - Découler mon génie enfant de mes années.

- Con voi nasceva, e s'ascondeva vosco 39
Quegli, ch'è padre d'ogni mortal vita,
Quand'io senti' da prima l'aer tosco :
E poi quando mi fu grazia largita 40
D'entrar nell'alta ruota, che vi gira,
La vostra region mi fu sortita.
A voi divotamente ora sospira 41
L'anima mia, per acquistar virtute
Al passo forte, che a sè la tira.
Tu se' sì presso all'ultima salute, 42
Cominciò Beatrice, che tu dèi
Aver le luci tue chiare ed acute :
E però, prima che tu più t'inlei, 43
Rimira in giuso, e vedi quanto mondo
Sotto li piedi già esser ti fei :
Sì che 'l tuo cuor, quantunque può, giocondo 44
S'appresenti alla turba trionfante
Che lieta vien per questo etereo tondo.
Col viso ritornai per tutte quante 45
Le sette spere, e vidi questo globo
Tal, ch'io sorrisi del suo vil sembiante :
E quel consiglio per migliore approbo, 46
Che l'ha per meno : e chi ad altri pensa,
Chiamar si puote veramente probo.
Vidi la figlia di Latona incensa 47
Senza quell'ombra, che mi fu cagione,
Perchè già la credetti rara e densa.
L'aspetto del tuo nato, Iperione, 48
Quivi sostenni, e vidi com' si muove
Circa vicino lui Maja e Dione.
Quindi m'apparve il temperar di Giove 49
Tra 'l padre e 'l figlio ; e quindi mi fu chiaro
Il variar che fanno di lor dove :

- Il naissait avec vous, avec vous s'endormait 39
 L'astre fécondateur père de toute race,
 Quand sur le sol toscan mon œil au jour s'ouvrait.
 Et quand on m'accorda la souveraine grâce 40
 D'entrer dans les contours de votre tourbillon,
 Il me fut libre alors d'en mesurer l'espace.
 Mon âme élève à vous sa dévote oraison ; 41
 Renforcez sa vertu ; qu'une faveur extrême
 La monte à qui l'attire en son saint horizon.
 • — Te voilà haut, bien haut, près du salut suprême. 42
 • Commença Béatrix, car déjà tu pourrais
 • Le saisir d'un œil sûr et l'emprendre en toi-même.
 • Mais avant de percer dans ses replis secrets, 43
 • Regarde en bas et vois ces sphères explorées
 • Par où je t'ai conduit, vois, et les reconnais ;
 • Et le cœur satisfait des grâces octroyées, 44
 • Tu viendras au giron des triomphants esprits
 • Voyageurs aspirant aux voûtes éthérées ».
 Je reportai mes yeux vers les sept vifs rubis ; 45
 Je les vis rayonnants, et je vis notre sphère
 Telle au point d'exciter un rire de mépris.
 Et je tiens pour sensé qui dédaigne la terre ; 46
 Et qui nourrit son cœur de plus nobles soucis,
 Vrai, je le crois heureux et ne saurais m'en taire.
 Je vis dans son éclat Diane, et je la vis 47
 Hors du voile menteur qui, faussant ma pensée,
 Me la fit présumer rare et dense jadis.
 Soleil, de tes rayons ma vue était heurtée ! 48
 J'en soutins les clartés : là je vis sous tes feux
 Rouler autour de moi Mercure et Dionée.
 Là, je vis Jupiter tempérant sous mes yeux 49
 Et le père et le fils ; puis la route inconstante
 Qu'en observant leur centre ils suivent dans les cieux.

E tutti e sette mi si dimostrarò	50
Quanto son grandi, e quanto son veloci,	
E come sono in distante riparo.	
L'ajuola, che ci fa tanto feroci,	51
Volgendom' io con gli eterni gemelli.	
Tutta m' apparve da' colli alle foci :	
Poscia rivolsi gli occhi agli occhi belli.	52

CANTO XXIII.

Come l' augello, intra l' amate fronde,	1
Posato al nido de' suoi dolci nati	
La notte, che le cose ci nasconde,	
Che per ceder gli aspetti desiati,	2
E per trovar lo cibo, onde gli pasca,	
In che' i gravi labor gli sono grati,	
Previenè 'l tempo in su l'aperta frasca	3
E con ardente affetto il Sole aspetta,	
Fiso guardando, pur che l'alba nasca ;	
Così la donna mia si stava eretta,	4
Ed attenta, rivolta inver la plaga,	
Sotto la quale il Sol mostra men fretta :	
Sì che veggendola io sospesa e vaga,	5
Fecimi quale è quei, che disiando	
Altro vorria, e sperando s' appaga.	
Ma poco fu tra uno ed altro quando,	6
Del mio attender dico, e del vedere	
Lo Ciel venir più e più rischiarando.	
E Beatrice disse : Ecco le schiere	7
Del trionfo di Cristo, e tutto 'l frutto	
Ricolto del girar di queste spere.	

Et ces septuples feux, contre ma toute attente, 30
 M'ont ouvert leur grandeur et leur rapidité,
 Et de combien entre eux leur marche était distante.
 Ce haillon d'univers qui meut notre fierté, 31
 Des gémeaux éternels quand je traversai l'aire,
 De ses monts à ses flots s'est à moi présenté,
 Puis j'ai tourné mon œil vers ma belle paupière.

CHANT XXIII.

Tel sous l'aimé feuillage un vigilant oiseau, 1
 Posant au bord du nid de sa douce lignée,
 Quand la nuit voile tout de son morne réseau.
 Désireux de revoir les traits de sa couvée, 2
 De voltiger au loin la pourvoir d'aliments,
 D'un pénible labeur sollicitude aimée.
 Sur la branche aérienne il devance le temps, 3
 Tout ardeur, il voudrait que l'aurore indolente
 A son œil attentif hâtât ses feux naissants.
 Debout ma Béatrix telle à moi se présente, 4
 L'œil vers la région sous laquelle on croit voir
 Le soleil s'avancer d'une marche plus lente,
 Si bien qu'en la voyant hésiter, puis vouloir, 5
 Je me crus ressembler à qui désire, espère
 Tout autre objet qu'il n'a, se contentant d'espoir.
 Mais entre deux instants, l'instant fut éphémère, 6
 Attendre, dis-je, et voir manifestations
 D'un ciel de plus en plus renforçant sa lumière.
 Et Béatrix a dit : « Voici les bataillons 7
 « Du Christ victorieux, le fruit qui nous arrive
 « Des feux resplendissants de tous ces tourbillons ».

Parcamì che 'l suo viso ardesse tutto :	8
E gli occhi avea di letizia sì pieni,	
Che passar mi convien senza costrutto.	
Quale ne' plenilunj e ne' sereni	9
Trivïa ride tra le Ninfe eterne,	
Che dipingono 'l Ciel per tutti i seni,	
Vid' io sopra migliaja di luccrne	10
Un Sol, che tutte quante l' accendea	
Come fa 'l nostro le viste superne :	
E per la viva luce trasparea	11
La lucente sustanzia tanto chiara,	
Che lo mio viso non la sostenea.	
Oh Beatrice dolce guida e cara !	12
Ella mi disse : Quel, che ti sobranza,	
È virtù, da cui nulla si ripara.	
Quivi è la sapienza e la possanza,	13
Ch' aprì la strada tra 'l Cielo e la Terra,	
Onde fu già sì lunga disianza.	
Come fuoco di nube si disserra	14
Per dilatarsi sì che non vi cape	
E fuor di sua natura in giù s' atterra,	
Così la mente mia tra quelle dape	15
Fatta più grande, di sè stessa uscìo,	
E che si fesse rimembrar non sape.	
Aprì gli occhi, e riguarda qual son io :	16
Tu hai vedute cose, che possente	
Se' fatto a sostener lo riso mio.	
Io era come quei, che si risente	17
Di visione obblita, e che s' ingegna	
Indarno di ridurlasi alla mente.	
Quando io udì' questa profferta, degna	18
Di tanto grado, che mai non si stingue	
Del libro che 'l preterito rassegna.	

- Sa face me semblait une étincelle vive, 8
 De sa joie en ses yeux telle était la hauteur,
 Qu'il faut que je m'en taise et non que je l'écrive.
 Telle en un ciel serein, dans toute sa rondeur, 9
 Phébé luit au milieu de ces splendeurs premières.
 Émail brillant du ciel et de sa profondeur.
 J'aperçus au milieu de mille et mille sphères, 10
 Un soleil qui, lui seul, vous les incendiait
 Toutes, tel fait le nôtre à nos hauts luminaires.
 A travers sa lueur diaphane luisait, 11
 Et visible luisait, sa brillante substance,
 Tant, tant, que sa clarté vive m'éblouissait.
 « O Béatrix, ô guide, amour, bonté, constance ! » 12
 — Elle m'a répondu : « Ce resplendissement
 « Est une force à qui rien ne peut résistance.
 « C'est ici la sagesse et le commandement 13
 « Qui du ciel à la terre ouvrit toute avenue,
 « Vœu long-temps des humains désiré vivement. »
 Tel, pour se dilater, s'échappe de la nue 14
 Le feu qui ne tient point en ses retranchements.
 Et, contre sa nature, en bas tend, et se rue :
 Tel mon esprit, au sein de tous ces éléments, 15
 Grandit, sent hors de soi la force qui l'attire,
 Et puis que devint-il ? mystère, égarements.
 « Ouvre tes yeux, regarde, et sache en moi me lire, 16
 « Et, que n'as-tu pas vu, mais tel à soutenir
 « De ton puissant regard l'éclat de mon sourire. »
 J'étais l'homme éveillé qu'un faible souvenir 17
 D'un songe oblitéré travaille ; il s'ingénie,
 Il voudrait.... l'ombre fuit et ne peut revenir.
 Quand j'entendis ces mots descendre en mon ouïe, 18
 Mots bien dignes d'accueil, mots dignes toutefois
 De durer où s'inscrit le passé de la vie.

Se mo' sonasser tutte quelle lingue,	19
Che Polinnia con le suore fero	
Del latte lor dolcissimo più pingue,	
Per ajutarmi, al millesmo del vero	20
Non si verria, cantando 'l santo riso,	
E quanto 'l santo aspetto faceva mero.	
E così, figurando 'l Paradiso,	21
Convien saltar lo sagrato poema,	
Come uom che trova suo cammin reciso ;	
Ma chi pensasse il ponderoso tema,	22
E l' omero mortal, che se ne carica,	
Nol biasmerebbe, se sott' esso trema.	
Non è pareggio da piccola barca	23
Quel, che fendendo va l' ardita prora,	
Nè da noechier, ch' a sè medesmo parca.	
Perchè la faccia mia sì t' innamora,	24
Che tu non ti rivolgi al bel giardino,	
Che sotto i raggi di Cristo s' infiora ?	
Quivi è la rosa, in che 'l Verbo Divino	25
Carne si fece : e quivi son li gigli,	
Al cui odor si prese 'l buon cammino.	
Così Beatrice ; ed io, che a' suoi consigli	26
Tutto era pronto, ancora mi rendei	
Alla battaglia de' debili cigli.	
Come a raggio di Sol, che puro mei	27
Per fratta nube, già prato di fiori	
Vider coperti d'ombra gli occhi miei ;	
Vid' io così più turbe di splendori	28
Fulgorati di su da raggi ardenti,	
Senza veder principio di fulgori.	
O benigna virtù, che sì gl' imprenti,	29
Su t' esaltasti per largirmi loco	
Agli occhi li, che non eran possenti.	

- Si pour me seconder les mille et mille voix, 19
 Que Polymnie adjointe aux filles de la lyre
 Nourrissent d'un lait pur, d'un lait gras de leur choix.
 Retentissaient ici chantant le saint sourire, 20
 Et tout ce que de joie avait l'aspect divin,
 Elles seraient encor, loin, bien loin du vrai dire.
 Ainsi du Paradis vous figurant le sein, 21
 Il doit sauter le pas notre sacré poème,
 Tel fait le voyageur en un brusque chemin.
 Mais qui réfléchirait au poids lourd de mon thème, 22
 A l'imprudent mortel qui soutient ce fardeau,
 Ne me blâmerait point de trembler en moi-même.
 Non, il n'est pas le cours d'un débile bateau, 23
 Ce flot que va fendant ma proue audacieuse,
 Ni d'un nocher qui craint les fatigues de l'eau.
 « Pourquoi de mes attraits est ton âme amoureuse, 24
 « Tant et tant que ton œil dédaigne le jardin,
 « Où sous les feux du Christ, nait fleur et fleur nombreuse.
 « Là s'élève la rose où le Verbe divin 25
 « Se revêt de chair ; là douze fois domine
 « Le lys dont le parfum ouvrit le vrai chemin ».
 Béatrix avait dit ; moi qui toujours incline 26
 A suivre son vouloir, je rengage mon œil
 A combattre l'éclat dont son front m'illumine.
 Tel jadis sous les feux d'un limpide soleil, 27
 Déchirant des vapeurs les ombres passagères
 Mes yeux ont vu d'un pré le nuancé vermeil ;
 Tel ainsi j'aperçus des groupes de lumières 28
 Foudroyés du haut ciel par des jets lumineux,
 Sans pouvoir m'expliquer qui foudroyait ces sphères.
 Bienfaisante vertu qui pénètres ces feux, 29
 Tu montas, tu laissas essor libre à mon âme,
 Aux dards presque émoussés de mes débiles yeux.

Il nome del bel fior, ch' io sempre invoco	30
E mane e sera, tutto mi ristrinse	
L' animo ad avvisar lo maggior foco.	
E com' ambo le luci mi dipinse	31
Il quale e 'l quanto della viva stella,	
Che lassù vince, come quaggiù vinse,	
Per entro 'l cielo scese una facella,	32
Formata in cerchio a guisa di corona,	
E ciuscla, e girossi intorno ad ella.	
Qualunque melodia più dolce suona	33
Quaggiù, e più a sè l' anima tira,	
Parrebbe nube, che squarciata tuona,	
Comparata al sonar di quella lira,	34
Onde si coronava il bel zaffiro,	
Del quale il Ciel più chiaro s' inzaffira.	
Io sono amore angelico, che giro	35
L' alta letizia, che spira del ventre	
Che fu albergo del nostro desiro ;	
E girerommi, Donna del Ciel, mentre	36
Che seguirai tuo Figlio, e farai dia	
Più la spera suprema, perchè il entre.	
Così la circolata melodia	37
Si sigillava, e tutti gli altri lumi	
Facean sonar lo nome di MARIA.	
Lo real manto di tutti i volumi	38
Del mondo, che più ferve e più s' avviva	
Nell' alito di Dio e ne' costumi,	
Avea sopra di noi l' interna riva	39
Tanto distante, che la sua parvenza,	
Là dov' i' era, ancor non m' appariva :	
Però non ebber gli occhi miei potenza	40
Di seguitar la coronata fiamma,	
Che si levò appresso a sua semenza.	

- La fleur belle, son nom de qui je me réclame, 30
 Au point du jour le soir. captiva mon esprit,
 Et le concentra tout sur la plus grande flamme.
- Et quand l'une, et puis l'autre à l'envi me peignit 31
 La grandeur, la beauté de cette étoile belle,
 Qui triomphe là-haut, et qui, là-bas, vainquit ;
- Des profondeurs du ciel une flamme en ruisselle, 32
 Qui se formant en cercle au sein des firmaments,
 L'environne soudain, et se meut autour d'elle.
- Quels que soient les concerts qui doux retentissants 33
 Ici-bas charment l'âme, irrésistible atteinte:
 Nuages déchirés, sonore effroi des sens,
- Comparés aux doux sons de cette lyre sainte 34
 Par qui se couronnait le saphir glorieux,
Ensaphirant du ciel la plus riante enceinte.
- « Moi, séraphique amour, j'encercle de mes feux 35
 « Les miraculeux flancs qui tressaillant d'attente
 « Ont hébergé l'objet de nos plus ardents vœux.
- « Cercle, je roulerai, reine des cieux puissante 36
 « Tant que suivant ton fils tu feras radieux
 « Plus, plus le ciel, ô toi, sa future habitante ».
- Ainsi tourbillonnait le secou mélodieux, 37
 Et les autres splendeurs qu'un même instinct seconde
 Du doux nom de Marie assourdisaient les cieux.
- L'impérial manteau des volumes du monde 38
 Qui luit de plus de feux, et de ses feux renait
 Sous l'haleine de Dieu dont l'univers s'inonde,
- De son interne bord tant et tant se haussait 39
 Et dominant nos fronts, que sa vive apparence
 Nullement où j'étais ne nous apparaissait.
- Et mes yeux n'eurent point assez haute puissance, 40
 Pour suivre en son essor le cercle flamboyant
 Qui, s'élevant, montait vers sa douce semence.

E come fantolin, che inver la mamma	41
Tende le braccia, poi che 'l latte prese,	
Per l' animo che in fin di fuor s' infiamma.	
Ciascun di quei candori in su si stese	42
Con la sua cima, sì che l' alto affetto,	
Che egli aveano a Maria, mi fu palese.	
Indi rimaser lì nel mio cospetto,	43
<i>Regina Coeli</i> cantando sì dolce,	
Che mai da me non si parti 'l diletto.	
Oh quanta è l' ubertà, che si soffolce	44
In quell' arche ricchissime, che foro	
A seminar quaggiù buone bobolce !	
Quivi si vive e gode del tesoro,	45
Che s' acquistò piangendo nell' esilio	
Di Babilonia, ove si lasciò l' oro.	
Quivi trionfa sotto l' alto Filio	46
Di Dio e di Maria, di sua vittoria,	
E con l' antico e col nuovo concilio,	
Colui, che tien le chiavi di tal gloria.	47

CANTO XXIV,

O Sodalizio eletto alla gran cena	1
Del benedetto Agnello, il qual vi ciba	
Sì che la vostra voglia è sempre piena ;	
Se per grazia di Dio questi preliba	2
Di quel che cade della vostra mensa,	
Auzi che morte tempo gli prescriba,	
Ponete mente alla sua voglia immensa,	3
E rorate lo alquanto : voi bevete	
Sempre nel fonte, onde vien quel ch' ei pensa.	

Tel à sa mère tend les bras un jeune enfant,	41
Quand il a de son lait épuisé la mamelle,	
Force des feux d'amour hors de lui s'enflammant.	
Chacun de ces foyers en haut s'allonge en aile,	42
Développant son arc, tel que l'amour ardent	
Qu'ils portaient à Marie à mes yeux se révèle.	
Puis cessant leur essor ils ont spontanément	43
Dit <i>Regina cæli</i> , si douce résonnance,	
Qu'en moi j'en sens encor un vif frémissement.	
Quelle fécondité, quelle vaste abondance,	44
Dans ces riches greniers pépinière de grains	
A tout sol ici-bas excellente semence.	
Là jouissance et vie et biens toujours certains,	45
Héritage conquis dans la Babylonie,	
Sur les pleurs et l'exil, sur l'or et ses dédains.	
Là, triomphe, à jamais, sous le fils de Marie,	46
Fils sublime de Dieu deux fois triomphateur,	
Avec l'antique élite à la nouvelle unie	
Celui qui tient les clefs du séjour du bonheur.	47

CHANT XXIV.

• Bienheureux conviés élus au grand banquet	1
• Du cher agneau béni qui fait votre pâture,	
• Telle que pleinement votre ardeur s'en repait,	
• Quand ce mortel a part à votre nourriture	2
• Émanant jusqu'à lui de ce parvis sacré,	
• Avant l'instant fatal que prescrit la nature,	
• Aimez ce grand désir en son cœur concentré,	3
• Instillez sur son front : aux ondes généreuses	
• Où vous buvez il puise, il en sort inspiré ».	

Così Beatrice ; e quelle anime liete	4
Si fero spere sopra fissi poli, Fiammando forte, a guisa di comete.	
E come cerchi in tempra d' orioli	5
Si giran sì, che 'l primo a chi pon mente Quieto pare, e l' ultimo che voli ;	
Così quelle carole differente-	6
mente danzando, dalla sua ricchezza Mi si facean stimar veloci e lente.	
Di quella, ch' io notai di più bellezza,	7
Vid' io uscire un fuoco sì felice, Che nullo vi lasciò di più chiarezza.	
E tre fiate intorno di Beatrice	8
Si volse con un canto tanto divo, Che la mia fantasia nol mi ridice :	
Però salta la penna, e non lo scrivo :	9
Chè l' immaginar nostro a cotai pieghe Non che 'l parlare, è troppo color vivo.	
O santa suora mia, che sì ne preghe,	10
Devota per lo tuo ardente affetto, Da quella bella spera mi disleghe :	
Poscia fermato il fuoco benedetto,	11
Alla mia donna dirizzò lo spiro, Che favellò così, com' io ho detto.	
Ed ella : O luce eterna del gran viro,	12
A cui Nostro Signor lasciò le chiavi, Ch' ei portò giù di questo gaudio miro,	
Tenta costui de' punti lievi o gravi,	13
Come ti piace, intorno della Fede, Per la qual tu su per lo mare andavi.	
S' egli ama bene, e bene spera e crede,	14
Non t' è occulto, perchè 'l viso hai quivi, Ov' ogni cosa dipinta si vede :	

- Béatrix avait dit : et ces âmes heureuses, 4
Sur des axes constants de tourner, redoubler,
Flamboyant à l'instar de sphères lumineuses ;
Tel dans l'horloge on voit chaque cercle rouler 5
Sur son axe, mais tel que l'œil qui considère
Croit voir le premier stable et le dernier voler :
Tels ces feux oscillant d'une et d'autre manière 6
Me fesaient présumer de leur félicité,
Selon qu'était leur cours, lent, rapide, ordinaire.
Du feu qui me sembla de plus grande beauté, 7
J'en vois jaillir un feu qui si joyeux rayonne,
Qu'il les dominait tous par sa vive clarté.
Autour de Béatrix trois fois il tourbillonne, 8
L'honore par un chant si pur et si divin
Qu'à le dire jamais je défilerais personne.
Ma plume aussi le saute et cède à l'écrivain : 9
Vouloir d'un tel effet parler à l'arbitraire
Le style et le pinceau le tenteraient en vain.
« Sainte sœur qui nous fais ta si vive prière, 10
« Par ton amour qui plait aux cœurs que tu ravis,
« Tu m'arraches du sein de cette belle sphère ».
Ensuite s'arrêta ce feu, rayons bénis, 11
Souffla sur Béatrix son haleine éphémère,
Quand il eut proféré ces mots que j'ai redits.
Puis elle : « O du grand homme éternelle lumière 12
« Auquel le Christ fia les clefs, cet instrument
« De l'ineffable joie octroyée à la terre,
« Sonde ce cœur humain, plus, moins profondément, 13
« A ton gré, sur la foi cette vive étincelle
« Qui t'a fait sur les flots t'avancer hardiment !
« S'il aime, espère, croit, vrai, confiant, fidèle, 14
« Tu le sais, car, ici, tu vois tous les objets
« Dans l'être qui contient l'existence éternelle.

Ma perchè questo regno ha fatto civi	15
Per la verace Fede, a gloriarla	
Di lei parlare è buon eh' a lui arrivi.	
Si come il baccellier s' arma e non parla,	16
Fin che 'l maestro la question propone,	
Per ajutarla, non per terminarla,	
Così m' armava io d' ogni ragione,	17
Mentre eh' ella dicea, per esser presto	
A tal querente, ed a tal professione.	
Di', buon Cristiano : fatti manifesto ;	18
Fede che è ? Ond' io levai la fronte	
In quella luce, onde spirava questo.	
Poi mi volsi a Beatrice, ed ella pronto	19
Semblanze femmi, perchè io spandessi	
L' acqua di fuor del mio interno fonte.	
La grazia, che mi dà eh' io mi confessi,	20
Comincia' io dall' alto primipilo,	
Faccia li miei concetti essere éspresi :	
E seguitai : Come 'l verace stilo	21
Ne scrisse, padre, del tuo caro frate,	
Che teco mise Roma nel buon filo,	
Fede è sustanzia di cose sperate,	22
Ed argomento delle non parventi :	
E questa pare a me sua quiditate.	
Allora udi' : Dirittamente senti,	23
Se bene intendi perchè la ripose	
Tra le sustanze, e poi tra gli argomenti.	
Ed io appresso : Le profonde cose,	24
Che mi largiscon qui la lor parvenza,	
Agli occhi di laggiù son sì nascose,	
Che l' esser lor v' è in sola credenza,	25
Sovra la qual si fonda l' alta spene ;	
E però di sustanzia prende intenza :	

- « Mais comme cet empire est peuplé de sujets 15
 « Vrais enfants de la foi, pour en grandir la gloire
 « Viens jusqu'à ce mortel dire de ce qu'elle est. »
 Tel le baehelier s'arme évoquant sa mémoire, 16
 Muet tant que le maître ait proposé les faits
 Qu'il faudra soutenir sauf réserve de croire :
 Tel pendant ce discours je me prémunissais, 17
 Pour être en temps utile, avec arme légale,
 A bon solliciteur intrépide profès.
 « Réponds, fervent chrétien, que ton âme s'étale ! 18
 « Qu'est la foi ? » Sur ces mots je dirige mes yeux
 Vers la dite lueur d'où cette voix s'exhale ;
 Et puis vers Béatrix dont l'œil impérieux 19
 Ordonna que j'ouvrisse à l'instant la barrière
 Qui retenait en moi mes flots silencieux.
 « Grâce, quand tu permets qu'au grand primipilaire 20
 « Je me dévoile, dis-je, et m'ouvre tout entier,
 « Oh, fais couler ma voix, simple, énergique, claire. »
 Et je suis : « Tel qu'en nous pour la fortifier 21
 « Mon père, en écrivit ton frère, en sa foi vive,
 « Lui qui mit avec toi Rome en son vrai sentier ;
 « Qui dit foi, dit substance, objet, expectative, 22
 « Argument d'un réel qui n'a rien d'apparent,
 « Telle sa quiddité m'apparait objective ».
 « — Tu dis bien, si tu sais la raison de son rang, 23
 « Me fut-il dit alors » « si ta science m'éclaire
 « Pourquoi substance avant, pourquoi puis argument ».
 Et je réplique alors : « Chaque profond mystère 24
 « Qui sous un large aspect ici se montre à moi
 « Est à l'œil si caché dans le double hémisphère,
 « Que leur seule existence existe dans la foi, 25
 « Sur qui de l'espérance est basé le haut trône,
 « Et c'est ce qui la fait vraiment substance en soi.

E da questa credenza ci conviene	26
Sillogizzar senza aver altra vista,	
Però ch' intenza d' argomento tiene.	
Allora udi' : Se quantunque s' acquista	27
Giù per dottrina fosse così inteso,	
Non v' avria luogo ingegno di sofista.	
Così spirò da quell' amore acceso ;	28
Indi soggiunse : Assai bene è trascorsa	
D' esta moneta già la lega e'l peso :	
Ma dimmi se tu l' hai nella tua borsa ;	29
Ed io : Sì, l' ho sì lucida e sì tonda,	
Che nel suo conio nulla mi s' inforsa.	
Appresso uscì della luce profonda,	30
Che li splendeva : Questa cara gioja,	
Sovra la quale ogni virtù si fonda,	
Onde ti venne ? Ed io : La larga ploja	31
Dello Spirito Santo, ch' è diffusa	
In su le vecchie e in su le nuove cuoja,	
È sillogismo, che la mi ha conchiusa	32
Acutamente, sì che in verso d'ella	
Ogni dimostrazion mi pare ottusa.	
Io udi' poi : L' antica e la novella	33
Proposizion, che così ti conchiude,	
Perchè l' hai tu per divina favella ?	
Ed io : La prova, che 'l ver mi dischiude,	34
Son l' opere seguite, a che natura	
Non scaldò ferro mai, nè battè ancude.	
Risposto fummi : Di', chi t' assicura	35
Che quell' opere fosser ? quel medesimo	
Che vuol provarsi ? non altri il ti giura ?	
Se 'l mondo si rivolse al Cristianesimo,	36
Diss' io, senza miracoli, quest' uno	
È tal, che gli altri non sono 'l centesimo ;	

- « C'est d'après cette foi qu'il faut que l'on raisonne, 26
- « Et sans aucun égard à tel et tel on dit :
- « C'est le pourquoi du nom d'argument qu'on lui donne.
- « Si la science, en-bas, (la voix me répondit), 27
- « Et quelle qu'elle soit était si bien comprise
- « Le sophisme dès lors y serait sans crédit ».
- De cet amour ardent s'exhala cette brise, 28
- Puis me dit : « Dès long-temps cette monnaie a cours,
- « Monnaie à bon aloi qu'à son poids juste on prise.
- « Mais toi, la loges-tu dans ta bourse, et toujours ? 29
- « Oui, dis-je, oui, je l'y tiens, bien luisante et bien ronde,
- « Telle que sur son coin nul doute de nos jours ».
- Puis j'entendis sortir de la lueur profonde 30
- Resplendissant en lui : « Ce plus cher des joyaux
- « Sur la base duquel toute vertu se fonde,
- « D'où te vient-il ? » Et moi : « Les torrentiels flots 31
- « De l'esprit saint pleuvant en bienfaisante ondée
- « Sur les feuillets sacrés, soit anciens, soit nouveaux,
- « M'en sont un syllogisme, une preuve acérée, 32
- « Mais telle que toute autre en démonstration
- « Apparaît, à mon sens, pleinement émoussée ».
- Puis j'entends : « Quand tu prends cette conclusion 33
- « Pour deux lois à la fois, la jeune et l'ancienne,
- « Qui te les fait tenir pour révélation ? »
- Et moi : « La vérité corroborant la mienne ; 34
- « Les œuvres que nature a pu seule opérer,
- « Sans enclume et fer chaud battus à perdre halcine ».
- Il me fut répondu : « Dis, qui peut t'assurer 35
- « Du réel de ces faits ? Hors de ce même style
- « Qu'il faut prouver, rien, rien ne te le peut jurer.
- « Si le monde séduit, courut à l'Évangile 36
- « Sans miracle, ai-je dit, ce miracle est si grand,
- « Qu'à lui seul, par lui-même, il en vaut plus de mille.

Chè tu entrasti povero e digiuno	37
In campo a seminar la buona pianta,	
Che fu già vite, ed ora è fatta pruno.	
Finito questo, l'alta Corte santa	38
Risonò per le spere: un <i>Dio lodiamo</i> ,	
Nella melode che lassù si canta.	
E quel Baron che sì di ramo in ramo,	39
Esaminando, già tratto m'avea,	
Che all'ultime fronde appressavàmo,	
Ricominciò: La grazia che donnea	40
Con la tua mente, la bocca t'aperse	
Insino a qui, com'aprir si dovea;	
Si ch'io approvo ciò che fuori cmerse:	41
Ma or conviene esprimer quel che credi.	
E onde alla credenza tua s'offerse.	
O santo padre, o spirito, che vedi	42
Ciò che credesti sì, che tu vincesti	
Vèr lo sepolcro più giovani piedi,	
Comincia' io, tu vuoi ch'io manifesti	43
La forma qui del pronto creder mio,	
E anche la cagion di lui chiedesti.	
Ed io rispondo: Credo in uno Dio	44
Solo ed eterno, che tutto il ciel move,	
Non moto, con amore e con disio;	
E a tal creder non ho io pur prove	45
Fisice e metafisice, ma dalmi	
Anche la verità che quinci piove	
Per Moisè, per profeti, e per salmi,	46
Per l'evangelio; e per voi che scriveste,	
Poichè l'ardente Spirto vi fece almi;	
E credo in tre persone eterne, e queste	47
Credo un'essenzia sì una e sì trina,	
Che sofferà congiunto <i>sunt et este</i> .	

- « Car tu vins, maigre, pauvre, et de faim soupirant, 37
 « Semer dans le vieux sol une excellente graine.
 « Jadis vigne, aujourd'hui sauvageon déchirant ».
- A travers les soleils, quand je finis à peine, 38
 Le chœur sacré s'écrie : « Entonnons au Seigneur,
 « Imitons les accents du céleste domaine ».
- Et l'illustre baron mon examinateur, 39
 Lui qui m'avait poussé presque à l'extrême faite,
 De rameaux en ramcaux, poursuit, pressant docteur :
- « La grâce. Dèité qui te rit, qui te fête, 40
 « A laissé ton esprit librement, hors de soi,
 « Déclarer jusqu'ici ce qu'il faut qu'on admette,
- « Tel que j'approuve tout, tout ce qui vient de toi. 41
 « Il te faut maintenant m'exposer ta croyance,
 « Et me dire la source où tu puises ta foi.
- « Père saint, esprit grand, toi qui vois l'existence 42
 « De ta foi, mais si bien que tu sus empiéter
 « Sur un pas plus agile à la tombe en souffrance. »
- Commençaï-je : « Tu veux m'ouïr manifester 43
 « Mon symbole de foi ; que je te communïque
 « Et son principe auquel il te plait d'insister ? »
- Je dis : « Je crois en Dieu, puis je le crois unique, 44
 « Éternel, sans moteur, par amour, par désir
 « Mouvant tout, de tout temps, et toujours identique ;
- « Et j'ai maints arguments à le bien soutenir, 45
 « Et dans l'ordre physique et le métaphysique,
 « Et mieux la vérité qu'on sait d'ici venir,
- « Par Moïse, David, et la voix prophétique, 46
 « Et l'Evangile, et vous, écrivains autrefois,
 « Quand l'Esprit saint en vous se fit apostolique.
- « Trois personnes en Dieu je les crois, et les crois 47
 « Éternelles ; j'en crois une et triple l'essence,
 « Telle qu'elle comporte *elle est une et sont trois*.

Della profonda congiunzion divina	48
Ch' io tocco mo, la mente mi sigilla	
Più volte l' evangelica dottrina.	
Quest' è 'l principio, questa è la favilla,	49
Che si dilata in fiamma più vivace,	
E, come stella in Cielo, in me scintilla.	
Come il signor, eh' ascolta quel che i piace,	50
Da indi abbraccia 'l servo, gratulando	
Per la novella, tosto eh' ei si tace ;	
Così, benedicendomi cantando,	51
Tre volte einse me, sì com' io taequi,	
L' apostolico lume, al cui comando	
Io avea detto ; sì nel dir gli piacqui.	52

CANTO XXV.

Se mai continga che 'l poema sacro,	1
Al quale ha posto mano e Cielo e Terra,	
Si che m' ha fatto per molt' anni macro,	
Vinca la crudeltà, che fuor mi serra	2
Del bello ovile, ov' io dormii agnello	
Nimico a' lupi, che gli dànno guerra ;	
Con altra voce omai, con altro vello	3
Ritornero poeta, ed in sul fonte	
Del mio battesmo prenderò 'l cappello :	
Perochè nella Fede, che fa conte	4
L' anime a Dio, quivi entra' io ; e poi	
Pietro per lei si mi girò la fronte.	
Indi si mosse un lume verso noi	5
Di quella schiera, ond' uscì la primizia,	
Che lasciò Cristo de' Vicarj suoi.	

- « Pour l'union divine, et profondeur immense 48
 « Que je discute ici, me suffit un auteur ;
 « Mille fois l'Évangile en scelle ma conscience.
 • Le principe est d'ici, de là le point lueur 49
 « Qui puis s'étend, grandit à la flamme semblable,
 « Et comme un astre au ciel étincelle en mon cœur ».
 Tel un maître entendant un message agréable 50
 Félicite un héraut, l'embrasse tendrement
 Au terme d'un récit et doux et mémorable ;
 Ainsi, quand j'eus cessé, me bénit en chantant, 51
 Et de joie animé, l'esprit apostolique ;
 Et lui qui me força dans mon retranchement
 Me ceignit par trois fois, tant lui plut ma logique. 52

CHANT XXV.

- Si le sort veut un jour que le sacré poème, 1
 Auquel le ciel, la terre ont eu si grande part,
 Et qui pour de longs ans a maigri mon moi-même,
 Désarme la rigueur m'exilant du beau parc 2
 Où pacifique agneau reposa mon enfance,
 Hostile à chaque loup qui lui lance son dard :
 Renon et robe en moi, tout régénérescence, 3
 Je reviendrai poète, et prendrai le laurier
 Sur ces fonds baptismaux témoins de ma croyance.
 Ce fut là mon début dans le divin sentier 4
 De la foi par qui l'âme à Dieu se concilie,
 Et d'où trois fois m'a ceint l'apôtre le premier.
 Puis s'avance vers nous un feu qui se délie 5
 Du groupe d'où sortit le prince des pasteurs.
 Chef que légua le Christ à la nouvelle vie.

- E la mia Donna piena di letizia, 6
 Mi disse : Mira, mira, ecco 'l barone,
 Per cui laggiù si visita Galizia.
- Si come quando 'l colombo si pone 7
 Presso al compagno. l' uno all' altro pande,
 Girando e mormorando, l' affezione ;
- Così vid' io l' un dall' altro grande 8
 Principe glorioso esser accolto,
 Laudando il cibo che lassù si prande.
- Ma poi che 'l gratular si fu assolto, 9
 Tacito *coram me* ciascun s' affisse
 Iguito sì, che vinceva 'l mio volto.
- Ridendo allora Beatrice disse : 10
 Inclita vita, per cui la larghezza
 Della nostra basilica si scrisse,
- Fa' risonar la Speme in quest' altezza : 11
 Tu sai che tante volte la figuri,
 Quante Gesù a' tre fe' più chiarezza.
- Leva la testa, e fa' che t' assicuri ; 12
 Chè ciò che vien quassù dal mortal mondo,
 Convien ch' a' nostri raggi si maturi.
- Questo conforto dal fuoco secondo 13
 Mi venne ; ond' io levai gli occhi a' monti,
 Che gl' incurvaron pria col troppo pondo.
- Poichè per grazia vuol che tu t' affronti 14
 Lo nostro Imperadore anzi la morte,
 Nell' aula più segreta co' suoi Conti,
- Si che, veduto 'l ver di questa corte, 15
 La Speme che laggiù bene innamora,
 In te ed in altrui di ciò conforte,
- Di' quel che ell' è, e come se ne infiora 16
 La mente tua. e di' onde a te venne :
 Così segui 'l secondo lume ancora.

- Et ma Donna suivant mes transports ovateurs 6
 M'a dit : « Admire, admire, et vois le patronage
 « Pour qui, là-bas, Gallice abonde en visiteurs »,
 Telle à son compagnon vient, pose sur la plage 7
 La colombe, et tous deux ils se disent leurs feux,
 Tournent, en murmurant, leur suave langage.
 Ainsi j'ai vu deux grands, deux princes glorieux, 8
 D'un bienveillant accueil se renvoyer l'hommage
 Louant les mets, là-haut, nourriture des cieux.
 Puis après les saluts, les compliments d'usage, 9
 Muet, et *coram me*, l'un et l'autre posa,
 Rouge de feu, mais tel à vaincre mon visage.
 Et Béatrix riante en ces mots commença : 10
 « Grande âme, c'est par toi que la munificence
 « De notre Basilique aux siècles s'annonça.
 « Fais-nous en ces hauts lieux retentir l'espérance ? 11
 « Tu sais qu'autant de fois tu l'es, et l'as été,
 « Que Jésus à ses trois se fit plus évidence.
 « — Haut le front, et retiens pour ta félicité 12
 « Que tel qui vient ici du monde de la terre
 « Doit y prendre à tes feux pleine maturité ».
 Ces mots fortifiants du second luminaire 13
 M'arrivent, lors mon œil s'élève vers les monts,
 Quand surchargé d'abord il baissa la paupière.
 « Puisque notre grand Sire, oh! grâces à ses dons, 14
 « Empiète sur tes jours, et dans son sanctuaire
 « T'accorde un tête-à-tête avec ses plus grands Mons.
 « Afin qu'instruit du vrai que son palais enserme 15
 « L'espérance en ton cœur, en autrui s'en nourrit,
 « Elle lien d'amour au terrestre hémisphère,
 « Explique ce qu'elle est, et comment s'en fleurit 16
 « Ton âme ? dis, en toi, d'où, quand, comment entrée ».
 C'est la même clarté qui toujours poursuit.

- E quella pia, che guidò le penne 17
Delle mie ali a così alto volo,
Alla risposta così mi prevenne :
La Chiesa militante alcun figliuolo 18
Non ha con più speranza, com' è scritto
Nel Sol, che raggia tutto nostro suolo :
Però gli è conceduto, che d' Egitto 19
Venga in Gerusalemme per vedere,
Anzi che 'l militar gli sia prescritto.
Gli altri due punti, che non per sapere 20
Son dimandati, ma perch' ei rapporti,
Quanto questa virtù t' è in piacere,
A lui lasc' io, chè non gli saran forti, 21
Nè di jattanza : ed egli a ciò risponda,
E la grazia di Dio ciò gli comporti.
Come discente, ch' a dottor seconda 22
Pronto e libente in quello ch' egli è sperto,
Perchè la sua bontà si disasconda,
Speme, diss' io, è uno attender certo 23
Della gloria futura, il qual produce
Grazia divina e precedente merto.
Da molte stelle mi vien questa luce ; 24
Ma quei la distillò nel mio cor pria,
Che fu sommo cantor del sommo duce.
Sperino in te, nell' alta Teodia 25
Dice, color che sanno 'l nome tuo ;
E chi nol sa, s' egli ha la fede mia ?
Tu mi stillasti con lo stillar suo 26
Nella pistola poi, sì ch' io son pieno,
Ed in altrui vostra pioggia ripluo.
Mentr' io diceva, dentro al vivo seno 27
Di quello incendio tremulava un lampo
Subito e spesso a guisa di baleno ;

- Et pieuse Donna mon guide à l'empyrée, 17
 Soutien de mon essor dans les mondes distants,
 Se subroge à ma voix à parler préparée.
- « L'église ne connaît parmi ses combattants 18
 « Nul enfant plus que lui ferme dans l'espérance,
 « Tel qu'on le voit écrit dans l'œil des firmaments.
- « Si, désertant l'Égypte, il visite d'avance 19
 « Jérusalem, soldat qu'on réclame à servir,
 « Une grande ferveur lui vaut cette indulgence.
- « Quant aux deux autres points que tu veux éclaircir, 20
 « Non pas pour les savoir, mais afin qu'il redise
 « Combien cette vertu te cause de plaisir.
- « Je le livre à son gré qu'il parle sans remise, 21
 « Il le peut sans jactance et sans être étonné,
 « Et la grâce de Dieu sur ce le favorise ».
- Tel l'élève au docteur riposte spontané, 22
 Hardiment, sur les points qui fondent sa doctrine,
 Afin que son savoir éclate instantané :
- « L'espérance, dis-je, est l'attente que domine 23
 « Le réel d'une gloire à venir, le moteur
 « D'un prémérité né de la grâce divine.
- « Cette clarté me vient de plus d'une splendeur, 24
 « Mais en moi, le premier, en glissa la semence
 « Le chanfre souverain du grand ordonnateur.
- « Oh, qu'il mette en toi seul toute son espérance 25
 « Quiconque sait ton nom, a-t-il dit dans ses chants ;
 « Et qui peut l'ignorer quand on a ma croyance ?
- « Ton épître en doux flots les coula dans mes sens, 26
 « Tant et tant que mon âme en est surabondante,
 « Et de moi sur autrui je les pleus, les épands ».
- Tandis que je disais dans l'aire éblouissante 27
 De cet embrasement, un grand feu palpitait,
 Multiple, spontané, tel que l'éclair s'enfante.

Indi spirò : L' amore ond' io avvampo	28
Ancor vèr la virtù che mi seguette	
Fin alla palma, ed all' uscir del campo,	
Vuol ch' io respiri a te, che ti dilette	29
Di lei ; ed emmi a grato, che tu diche	
Quello che la Speranza ti promette.	
Ed io : Le nuove e le Scritture antiche	30
Pongono 'l segno, ed esso lo m' addita,	
Dell' anime, che Dio s' ha fatte amiche,	
Dice Isaia, che ciascuna vestita	31
Nella sua terra fia di doppia vesta,	
E la sua terra è questa dolce vita.	
E 'l tuo fratello assai vie più digesta,	32
Là dove tratta delle bianche stole,	
Questa rivelazion ci manifesta. .	
E prima, appresso 'l fin d' este parole,	33
<i>Sperent in te</i> , di sopra noi s' udì,	
Al che risposer tutte le carole ;	
Poscia tra esse un lume si schiari,	34
Si che, se 'l Cancro avesse un tal cristallo,	
Il verno avrebbe un mese d' un sol dì.	
E come surge e va ed entra in ballo	35
Vergine lieta, sol per fare onore	
Alla novizia, non per alcun fallo,	
Così vid' io lo schiarato splendore	36
Venire a' due, che si volgeano a ruota,	
Qual conveniasi al loro ardente amore.	
Misesi lì nel canto e nella nota :	37
E la mia Donna in lor tenea l' aspetto,	
Pur come sposa tacita ed immota.	
Questi è colui, che giacque sopra 'l petto	38
Del nostro Pellicano, e questi fue	
Di su la croce al grande ufficio eletto.	

- Puis il a dit : « L'amour, et qui me dévorait, 28
 « Instinct à la vertu ma compagne fidèle
 « De la palme à l'arène où la lutte expirait,
 « Veut que je m'en exhale à toi tout feu pour elle. 29
 « Dis, car j'aime à savoir de toi ce que tu crois
 « De l'espérance, enfin, qu'attends-tu, dis, révèle ?
 « — L'écriture, ai-je dit, et j'entends les deux lois, 30
 « Pose le but qu'ici ce lieu me signifie,
 « Les cœurs dont Dieu s'est fait un délectable choix,
 « Un double vêtement, nous a dit Isaïe, 31
 « Dans leur vrai domicile un jour les vêtira,
 « Et leur vrai domicile est cette douce vie.
 « Plus pleinement encor ton frère en pérora 32
 « Dans ce point où traitant de l'aube blanchissante
 « Sur cette vérité sa foi nous éclaira.
 « Mais avant qu'eût cessé la voix obéissante 33
 « Dans le plus haut des cieux s'entend *sperent in te*,
 « Chant auquel répondit chaque ronde oscillante ».
- Puis, un astre des leurs força tant sa clarté, 34
 Qu'un tel astre au Cancer, supposé luminaire,
 Un jour aurait un mois en continuité.
- Telle se lève, va, joyeuse bayadère, 35
 S'introduit dans la danse, aspirant à l'honneur
 De fêter l'épousée, et non point à méfaire.
- Ainsi mes yeux ont vu le double éclat-splendeur 36
 Venir vers les doux feux, tournant en harmonie,
 Ainsi que le voulait leur amoureuse ardeur,
 Se mêler dans le chant et dans la symphonie, 37
 Et ma Donna sur eux tint son œil attaché;
 Telle reste une épouse immobile, ébahie.
- « — Celui qu'ici tu vois dort le front penché 38
 « Sur notre Pélican, et c'est encor lui-même
 « De la croix au grand rôle appelé, recherché ».

La Donna mia così ; nè però piùe	39
Mosser la vista sua da stare attenta	
Poscia, che prima, le parole sue.	
Quale è colui, ch' adocchia, e s' argomenta	40
Dì vedere eclissar lo Sole un poco,	
Che, per veder, non vedente diventa ;	
Tal mi fee' io a quell' ultimo fuoco,	41
Mentrechè detto fu : Perchè t' abbagli	
Per veder cosa, che qui non ha loco ?	
In Terra è terra 'l mio corpo, e saragli	42
Tanto con gli altri, che 'l numero nostro	
Con l' eterno proposito s' agguagli.	
Con le duo stole nel beato chiostro	43
Son le duo luci sole che saliro :	
E questo apporterai nel mondo vostro.	
A questa voce lo infiammato giro	44
Si quietò con esso 'l dolce mischio,	
Che si faccia nel suon del trino spiro,	
Si come, per cessar fatica o rischio,	45
Gli remi pria nell' acqua ripercossi,	
Tutti si posan al sonar d' un fischio.	
Ahi quanto nella mente mi commossi,	46
Quando mi volsi per veder Beatrice,	
Per non poter vederla, ben ch' io fossi	
Presso di lei, e nel mondo felice !	47

CANTO XXVI.

Mentr' io dubbiava per lo viso spento,	1
Della fulgida fiamma, che lo spense,	
Usci un spiro, che mi fece attento,	

Béatrix avait dit, et la Donna que j'aime,	39
Fixant les trois lueurs, resta sans se mouvoir	
Soit avant de parler, soit ayant clos son thème.	
Tel fixant le soleil se dit l'apercevoir	40
Qui voile son éclat, un peu se décolore,	
Puis à force d'y voir finit par ne plus voir.	
Tel devins-je à l'aspect du nouveau météore	41
Quand j'entendis : « Eh quoi, ton œil s'éblouira	
« Cherchant à voir ici, ce qu'ici l'on ignore ?	
« Mon corps sous terre est terre, il y demeurera	42
« Jusqu'au jour où le mort en nombres millénaires	
« Aux décrets éternels enfin s'égallera.	
« Les deux astres montés à la gloire en ces sphères	43
« Ont eux seuls revêtu le double vêtement :	
« C'est ce que tu diras au monde de tes pères ».	
De la guirlande alors le vif scintillement	44
Se calme, et puis se tait la mixte mélodie,	
Voix de la splendeur triple en resplendissement.	
Tels à pressant péril, ou manœuvre accomplie,	45
Les rameurs qui tantôt fatiguaient l'onde, au chût	
D'un sifflet imprévu résonnant à l'ouïe,	
S'arrêtent, telle alors, que mon âme s'émut,	46
Quand pour voir Béatrix je me tournai vers elle,	
Et je ne pus la voir bien que mon œil en fût	
Face à face au séjour de la joie éternelle.	47

CHANT XXVI.

Mon œil était la nuit et mon trouble durait,	1
Quand du foyer brûlant qui refoula ma vue	
Un souffle en est venu qui vers lui m'attirait.	

- Dicendo: Intanto che tu ti risense 2
Della vista, che hai in me consunta,
Ben è, che ragionando la compense.
Comincia dunque, e di', ove s'appunta 3
L'anima tua, e fa' ragion che sia
La vista in te smarrita e non defunta;
Perchè la Donna, che per questa dia 4
Region ti conduce, ha nello sguardo
La virtù eh' ebbe la man d'Anania.
Io dissi: Al suo piacere e tosto e tardo 5
Vegna rimedio agli ocelli, che fur porte,
Quand' ella entrò col fuoco, ond' io sempr' ardo.
Lo Ben, che fa contenta questa Corte, 6
Alfa ed Omega è di quanta scrittura
Mi legge amore o lievemente o forte.
Quella medesima voce, che paura 7
Tolto m' avea del subito abbarbaglio,
Di ragionar ancor mi mise in cura;
E disse: Certo a più angusto vaglio 8
Ti conviene schiarar: dièr convienti
Chi drizzò l'arco tuo a tal bersaglio.
Ed io: Per filosofici argomenti, 9
E per autorità che quinei scende,
Cotale amor convien che in me s'imprenti:
Chè 'l bene, in quanto ben, come s'intende, 10
Così accende amore, e tanto maggio,
Quanto più di bontade in sè comprende.
Dunque all'essenzia, ov'è tanto avvantaggio, 11
Che ciascun ben, che fuor di lei si truova,
Altro non è che di suo lume un raggio,
Più che in altra conviene che si muova 12
La mente, amando, di ciascun che scerne
Lo vero, in che si fonda questa pruova.

- « Tandis que ton œil sort de la nuit qui l'obstrue, 2
 « Effet des mes clartés, raisonnons, m'a-t-il dit,
 « Pour compenser en toi ta faculté perdue.
- « Débute, et dis à quoi s'attache ton esprit ; 3
 « Et ressouvien-toi bien que ta vue engourdie;
 « Interdite, est intacte, et qu'encore elle vit ;
- « Car celle qui te meut dans la route infinie 4
 « Du haut ciel tient en soi, dans son œil pénétrant,
 « La vertu que jadis eut la main d'Ananie ».
- Et je dis : « Qu'à son gré, n'importe indifférent, 5
 « Vienne un baume à mes yeux, cet organe coupable,
 « Par où m'entra son feu qui va me dévorant.
- « Le bien de cette cour, ivresse inaltérable, 6
 « Est l'Alph et l'Oméga de tout ce qu'en mon cœur
 « Prescrit, grave l'amour ou de rude ou d'aimable ».
- L'organe précédent qui calma la terreur 7
 Qu'avait produite en moi mon œil fait insensible,
 Pour raisonner encor réveilla ma ferveur.
- « — Maintenant, a-t-il dit, en un plus subtil crible 8
 « Tu seras tamisé : dis-nous quels sentiments
 « Ont dirigé ton arc vers une telle cible ».
- Moi : « La philosophie avec ses arguments, 9
 « L'autorité d'ici tirant sa descendance,
 « D'un tel amour en moi scella les fondements ;
- « Car du bien comme bien ayons l'intelligence, 10
 « L'amour s'allume, amour d'autant plus exalté,
 « Que plus grande en bontés est sa circonférence.
- « Ainsi vers le principe en qui tout est enté, 11
 « (Car tout bien qui reluit au dehors de sa sphère
 « N'est qu'un rayon, rayon de sa pure clarté)
- « Vers lui doit s'élever, comme but nécessaire, 12
 « L'esprit affectueux de quiconque entrevoit
 « Le vrai d'après lequel ce principe s'éclaire.

Tal vero allo intelletto mio sterne 13
Colui che mi dimostra il primo amore
Di tutte le sustanzie sempiterne :
Sternel la voce del verace autore , 14
Che dice a Moisè, di sè parlando :
Io ti farò vedere ogni valore :
Sternilmi tu ancora, incominciando 15
L'alto preconio, che grida l'arcano
Di qui laggiù, sovra ad ogni altro bando.
Ed io udii : Per intelletto umano, 16
E per autoritade a lui concorde,
De' tuoi amori a Dio guarda 'l sovrano.
Ma di' ancor se tu senti altre corde 17
Tirarti verso lui, sì che tu suone,
Con quanti denti questo amor ti morde.
Non fu latente la santa intenzione 18
Dell'aquila di Cristo, anzi m' accorsi,
Ove menar volea mia professione :
Però ricominciai : Tutti quei morsi, 19
Che posson far lo cuor volgere a Dio,
Alla mia caritate son concorsi :
Chè l'essere del mondo, e l'esser mio, 20
La morte, che el sostenne perchè io viva,
E quel che spera ogni fedel, com' io,
Con la predetta conoscenza viva, 21
Tratto m' hanno del mar dell'amor torto,
E del diritto m' han posto alla riva.
Le fronde, onde s' infronda tutto l'orto 22
Dell'Ortolano eterno, am' io cotanto,
Quanto da lui a lor di bene è porto.
Sì com'io tacqui, un dolcissimo canto 23
Risonò per lo cielo, e la mia Donna
Dicea con gli altri : Santo, Santo, Santo.

- « Ce vrai, dans mon esprit, se développe et croit. 13
 - « Grâce à qui m'enseigna qu'au rang hiérarchique
 - « Des substances sans fin le faite en est de droit
- « A l'amour. Je le sais par l'auteur véridique 14
 - « Quand à Moïse il a dit allusivement :
 - « Oui, tu verras la force universelle, unique.
- « Tu l'as inscrit en moi dès le commencement 15
 - « Du ban proclamateur du sublime mystère
 - « Des cieux, là-bas, Héraut, toi le plus éminent. »
- La voix : « Par l'intellect des enfants de la terre. 16
 - « Et par l'autorité qui lui prête la main,
 - « De tes affections garde à Dieu la première ».
- « Mais dis : Vers cet amour, quelque appât surnumain 17
 - « Le sens-tu t'entraîner ? Oh, fais aussi m'entendre,
 - « Par quel nombre de dents te retient son grapin.
- « Du grand aigle du Christ je crus, alors, comprendre 18
 - « La sainte intention, et bien je pressentis
 - « A quel point il voulait m'amener à descendre ».
- Sans me déconcerter hardiment je repris : 19
 - « Tous les attraits d'amour à Dieu, de leur puissance,
 - « A servir mon amour se sont assujétis.
- « L'existence du monde, à moi mon existence, 20
 - « Le trépas qu'il subit pour m'assurer un lot,
 - « Ce qu'un croyant semblable à moi tient d'espérance.
- « Unis aux notions dont j'ai traité plus haut, 21
 - « Des flots du faux amour m'ont sauvé du naufrage,
 - « Et du vrai, sur la terre, ils ont mis leur dépôt.
- « Du verdoyant Éden j'aime tout le feuillage 22
 - « Que son jardinier soigne, et l'aime d'autant plus
 - « Que sur eux sa bonté se répand davantage ».
- Soudain un chant suave alors que je me tus 23
 - Retentit dans les cieux, et Béatrix, émue,
 - Disait avec les chœurs : *Sanctus, Sanctus, Sanctus.*

E come al lume acuto si dissonna,	24
Per lo spirto visivo, che ricorre	
Allo splendor, che va di gonna in gonna,	
E lo svegliato ciò che vede abborre,	25
Si nescia è la sua subita vigilia,	
Fin che la stimativa nol soccorre ;	
Così degli occhi miei ogni quisquilia	26
Fugò Beatrice col raggio de' suoi,	
Che rifulgeva più di mille milia :	
Onde me' che dinanzi vidi poi,	27
E quasi stupefatto dimandai	
D' un quarto lume, ch' io vidi con noi.	
E la mia Donna : Dentro dà que' rai	28
Vagheggia il suo Fattor l' anima prima,	
Che la prima, Virtù creasse mai.	
Come la fronda, che flette la cima	29
Nel transitò del vento, e poi si leva	
Per la propria virtù che la sublima,	
Fec' io in tanto, in quanto ella diceva,	30
Stupendo, e poi mi rifece sicuro	
Un dislo di parlare ond' io ardeva :	
E cominciai : O pomo, che maturo	31
Solo prodotto fosti, o padre antico	
A cui ciascuna sposa è figlia e nuro ;	
Devoto quanto posso, a te supplico,	32
Perchè mi parli : tu vedi mia voglia,	
E, per udirti tosto, non la dico.	
Tal volta un animal covertò broglia,	33
Si che l' affetto convien che si paja,	
Per lo seguir, che face in lui l' invoglia :	
E similmente l' anima primaja	34
Mi faceva trasparer per la coverta,	
Quant' ella a compiacermi venia gaja.	

- Tel on s'éveille aux dards d'une lumière aiguë, 24
 La force optique allant au devant du jaillir
 Qui perce la tunique et ravive la vue,
 Et l'œil, en s'éveillant, redoute de s'ouvrir : 25
 Tant au réveil subit on ignore, on hésite,
 Si la réflexion ne nous vient secourir:
 Telle ma Béatrix monda de mon orbite 26
 Tout ce qui l'obstruait, grâce au double miroir
 Dont les dards rayonnants n'avaient point de limite.
 Quand mieux qu'auparavant mon organe put voir, 27
 « Quelle est, dis-je, étonné, quelle est cette lumière,
 « La quatrième à mes yeux, pourrais-je le savoir ? »
 Et Béatrix : « Ce feu qui, du sein de sa sphère, 28
 « Contemple son auteur, c'est le premier esprit
 « Que jamais ait créé la vertu la première ».
 Tel un rameau feuillu dont la cime fléchit 29
 Sous les vents voyageurs, et puis droit se relève,
 Effet de sa vertu qui vous le raffermir ;
 Tel ai-je fait, pendant que mon discours s'achève : 30
 Je m'étonne, et me sens libre d'anxiété,
 Né le désir de dire à l'esprit dont je rêve.
 Et je débute : « O fruit, seule maturité 31
 « Que la terre enfanta complète, ô père antique,
 « Toi qui vis fille et bru dans la virginité.
 « Écoute qui t'honore, accueille ma supplique, 32
 « Parle-moi ? Mes désirs ton œil en moi les lit,
 « Et, pour t'ouïr plus tôt, point ne les communique ».
 Souvent un animal sous son manteau frémit, 33
 Tel qu'éclate au-dehors son instinct volontaire
 Suite des mouvements que sa toison trahit :
 Tel le premier esprit, souffle du premier père, 34
 Me rendait transparent sous ses voiles épais
 Combien il accourait gaiment me satisfaire.

Indi spirò : Sanz' essernai profferta	35
Da te la voglia tua, discerno meglio	
Che tu qualunque cosa t' è più certa,	
Perch' io la veggio nel verace spèglio,	36
Che fa di sè pareggio all' altre cose,	
E nulla face lui di sè pareggio.	
Tu vuoi udir quant' è che Dio mi pose	37
Nell' eccelso giardino, ove costei	
A così lunga scala ti dispose ;	
E quanto fu 'l diletto agli occhi miei,	38
E la propria cagion del gran disdegno,	
E l' idioma, ch' io usai e fei.	
Or, figliuol mio, non il gustar del legno	39
Fu per sè la cagion di tanto esilio,	
Ma solamente il trapassar del segno.	
Quindi, onde mosse tua Donna Virgilio,	40
Quattromila trecento e due volumi	
Di Sol desiderai questo concilio ;	
E vidi lui tornare a tutti i lumi	41
Della sua strada novecento trenta	
Fiate, mentre ch' io in terra fumi.	
La lingua ch' io parlai, fu tutta spenta	42
Innanzi che all' ovra inconsumabile	
Fosse la gente di Nembrotte attenta :	
Chè nullo effetto mai raziocinabile,	43
Per lo piacere uman, che rinnovella	
Seguendo 'l cielo, sempre fu durabile.	
Opera naturale è, ch' uom favella ;	44
Ma così o così natura lascia	
Poi fare a voi, secondo che v' abbellà.	
Pria ch' io scendessi alla infernale ambascia	45
I s' appellava in terra il Sommo Bene,	
Onde vien la letizia, che mi fascia : .	

- « — Bien que tes volontés se taisent, je les sais, 35
- « Je les sais, me dit-il, et mieux me les explique
- « Que tu ne connais, toi, les plus réels objets.
- « Car je les vois moi-même au miroir véridique 36
- « Qui réfléchit de soi toutes les notions,
- « Quand aucune de lui ne parle la réplique.
- « Tu veux savoir combien les temps coulèrent longs 37
- « Dans ce sublime Éden où ta céleste sage
- « A disposé tes pas à tant, tant d'échelons ?
- « Combien de temps il fut le charme de ton âge ? 38
- « Le grand dédain qui fit que je fus éconduit ?
- « Le langage inventé que je mis en usage ?
- « Or, mon fils, ce n'est pas d'avoir mordu le fruit, 39
- « Qui motivait en soi cet arrêt qui m'exile,
- « Mais bien d'avoir franchi l'impérieux circuit.
- « Du lieu d'où Béatrix a fait partir Virgile, 40
- « Quatre-mille-trois-cents et plus deux livraisons
- « De soleil, mon désir soupira ce concile.
- « Je l'ai vu parcourant le groupe des saisons, 41
- « Tourner autour des feux dont sa route est peuplée,
- « Pendant ma vie en bas neuf-cent-trente moissons.
- « Entière s'éteignit la langue articulée, 42
- « Avant qu'au monument qui surgirait en vain
- « La race de Nembrod s'obstinât aveuglée ;
- « Car nul humain effet ne peut être sans fin : 43
- « La cause ? Des mortels le mobile caprice,
- « Qui sous l'influx du ciel cherche et fuit le certain.
- « Parler est une chose en quoi rien n'est factice, 44
- « Mais parler non ainsi, mais ainsi, sur ce point
- « La nature se tait cédant à l'artifice.
- « Avant mon ambassade où le jour ne luit point. 45
- « Et sur la terre était la bonté souveraine
- « Qui circonscrit en moi cette splendeur qui point ;

Ell' si chiamò poi ; e ciò conviene ;	46
Chè l' uso de' mortali è come fronda	
In ramo, che sen va, ed altra viene.	
Nel monte, che si leva più dall' onda,	47
Fu' io con vita pura e disonesta	
Dalla prim' ora a quella ch' è seconda,	
Come 'l Sol muta quadra, all' ora sesta.	48

CANTO XXVII.

Al Padre, al Figlio, allo Spirito Santo	1
Cominciò gloria tutto 'l Paradiso,	
Si che m' incbriava il dolce canto.	
Ciò ch' io vedeva, mi sembrava un riso	2
Dell' universo ; però che mia ebbrezza	
Entrava per l' udire e per lo viso.	
O gioja ! o ineffabile allegrezza !	3
O vita intera d' amore e di pace !	
O senza brama sicura ricchezza !	
Dinanzi agli occhi miei le quattro face	4
Stavano accese, e quella che pria venne,	
Incominciò a farsi più vivace ;	
E tal nella sembianza sua divenne,	5
Qual diverrebbe Giove, s' egli e Marto	
Fossero augelli, e cambiassersi penne,	
La provvidenza, che quivi comparte	6
Vice ed ufficio, nel beato coro	
Silenzio posto avea da ogni parte,	
Quand' io udi' : Se io mi trascoloro,	7
Non ti maravigliar ; chè, dicend' io,	
Vedrai trascolorar tutti costoro.	

- « Plus tard ce fut *Elû* ; vulgaire phénomène ! 46
 « L'usage est le feuillage, au printemps le nouveau
 « Y succède au premier qui meurt jonchant la plaine.
 « Sur le mont qui des mers domine le niveau 47
 « Et le plus, là, ma vie y fut pure et souillure,
 « De l'heure la première au coup deux du marteau,
 « Quand le soleil à six change de tablature. » 48

CHANT XXVII.

- « Père, Fils, Esprit saint, oh gloire, gloire à vous ! » 1
 Le Paradis en chœur à l'unisson s'écrit :
 Et son chant m'inondait d'un enivrement doux.
 La scène qui s'ouvrait m'offrait une féerie, 2
 Souris de l'univers, car mon ravissement
 Pénétrait à la fois par mon œil, mon ouïe.
 O allégresse, ô joie, ô vif saisissement, 3
 Vie entière d'amour, paix sans intermittence,
 Immuable trésor, calme, et contentement.
 Les quatre grands flambeaux brûlaient en ma présence ; 4
 Celui qui vint à nous quittant son horizon
 Renforce sa lueur et son incandescence.
 On eut dit Jupiter de Mars ayant le ton, 5
 Si Jupiter et Mars, volatiles possibles,
 Eussent de leurs couleurs échangé la toison.
 La main qui règle tout dans ces mondes visibles, 6
 Et départ à tout chœur et son rôle, et son rang,
 Fit entendre en tous lieux ses ordres inflexibles :
 Tout cesse, hors ces mots : « Moi me transfigurant 7
 « Ne t'émerveille point si, quand ma voix résonne,
 « Tu verras tous ces feux sur moi se modérant,

Quegli. ch' usurpa in terra il luogo mio,	8
Il luogo mio, il luogo mio, che vaea	
Nella presenza del Figliuol di Dio,	
Fatta ha del cimiterio mio cloaca	9
Del sangue e della puzza, onde 'l perverso,	
Che cadde di quassù, laggiù si placa.	
Di quel color, che per lo Sole avverso	10
Nube dipinge da sera e da mane,	
Vid' io allora tutto 'l Ciel cosperso.	
E come donna onesta, che permane	11
Di sè sicura, e per l' altrui fallanza,	
Pure ascoltando, timida si fane,	
Così Beatrice trasmutò sembianza :	12
E tale eclissi credo che in Ciel fue,	
Quando patì la suprema Possanza ;	
Poi procedetter le parole sue,	13
Con voce tanto da sè trasmutata,	
Che la sembianza non si mutò più :	
Non fu la Sposa di Cristo allevata	14
Del sangue mio, di Lin, di quel di Cleto,	
Per essere ad acquisto d' oro usata :	
Ma per acquisto d' esto viver lieto	15
E Pio, e Sisto, e Calisto, ed Urbano	
Sparser lo sangue dopo molto fleto.	
Non fu nostra intenzion, ch' a destra mano	16
De' nostri successor, parte sedesse,	
Parte dall' altra del popol Cristiano ;	
Nè che le chiavi, che mi fur concesse,	17
Divenisser segnaeolo in vessillo,	
Che contra i battezzati combattesse ;	
Nè ch' io fossi figura di sigillo	18
A privilegj venduti e mendaci,	
Ond' io sovente arrosso e disfavillo.	

- « L'usurpateur là-bas de mon trône, oui mon trône, 8
- « Mon trône abandonné, divoree désolant
- « Aux yeux du fils Divin qui bénit et qui donne,
- « A de mon champ de paix fait un égout sanglant, 9
- « Fétide, et tel que l'âme, à jamais écrouée
- « Au séjour des damnés, brûle s'y consolant.
- Du fard dont le soleil teint la nue empourprée, 10
- Soit en rentrant dans l'onde, ou quand il en surgit,
- Soudain tout enflammé m'apparaît l'empyrée ;
- Et telle une vertu qui jamais ne faillit, 11
- Et de soi responsable, au récit d'un parjure,
- D'une infidélité, s'intimide et rougit :
- Telle de Béatrix l'aspect se transfigure ; 12
- Tel un voile de rouille enveloppa Phébus
- Quand le Christ expirant satisfait la torture.
- Puis reprenant le fil de ses propos rompus, 13
- Sa voix, en s'animant, menaçante s'écrie,
- Telle que son aspect ne pouvait muer plus :
- « Non, l'épouse du Christ ne fut point ennoblée 14
- « Par mon sang, par le sang et de Lin, ou de Clet,
- « Pour s'abrutir dans l'or dont la soif l'humilie ;
- « Mais festival des cieux, c'est à toi qu'aspirait 15
- « Sixte, Caliste, Urbain, et leur précurseur Pie,
- « Quand dans les pleurs le sang, leur souffle s'éteignait,
- « Nous n'entendimes point que la foi désunie 16
- « Siégeât dans l'avenir sous un héritier mien
- « L'une du côté droit, l'autre à gauche bannie;
- « Moins encor que les clefs dont je fus le gardien 17
- « Figurassent l'écu d'un étendard hostile,
- « Guide dans les combats contre le nom chrétien.
- « Ni que je fusse moi, timbre en fraude fertile, 18
- « En privilèges faux, donnés, vendus à tous,
- « Fraude qui meut souvent ma pudeur et ma bile.

In veste di pastor lupi rapaci	19
Si veggion di quassù per tutti i paschi:	
O difesa di Dio, perchè pur giaei!	
Del sangue nostro Caorsini e Guaschi	20
S' apparecchian di bere: o buon principio,	
A che vil fine convien che tu caschi!	
Ma l'alta provvidenza che con Scipio	21
Difese a Roma la gloria del mondo,	
Soccorrà tosto, sì com'io concepìo.	
E tu, figliuol, che per lo mortal pondo	22
Ancor già tornerai, apri la bocca,	
E non asconder quel ch'io non ascondo.	
Sì come di vapor gelati fiocca	23
In giuso l'aer nostro, quando 'l corno	
Della Capra del Ciel col Sol si tocca,	
In su vidi io così l'etere adorno	24
Farsi, e fioccar di vapor trionfanti,	
Che fatto avean con noi quivì soggiorno.	
Lo viso mio seguiva i suoi sembianti,	25
E segui, fin che 'l mezzo per lo molto	
Gli tolse 'l trapassar del più avanti:	
Onde la donna, che mi vide sciolto	26
Dall'attendere in su, mi disse: Adima	
Il viso, e guarda come tu se' volto.	
Dall'ora ch'io avea guardato prima,	27
L'vidi mosso me per tutto l'arco,	
Che fa dal mezzo al fine il primo clima:	
Sì ch'io vedea di là da Gade il varco	28
Folle d'Ulisse, e di qua presso il lito,	
Nel qual si fece Europa dolce careo:	
E più mi fora scoperto il sito	29
Di quest'ajuola: ma 'l Sol procedea	
Sotto i miei piedi un segno e più partito.	

- « Travestis en pasteurs mille voraces loups 19
 « Vous les voyez errants en chaque pâturage :
 « O vengeance de Dieu pourquoi dort ton courroux ?
 « Bientôt dans notre sang abreuveront leur rage 20
 « Cahorsains et Gascons. O bon commencement,
 « Te faut-il donc subir un infame naufrage.
 « Mais le bras qui soutint si manifestement 21
 « Rome par Scipion, Rome gloire-modèle,
 « Vous secourra bientôt, c'est mon pressentiment.
 « Et toi qu'en has le poids de ta charge mortelle 22
 « Reconduira, mon fils, oui, dis-leur, je le veux,
 « Les vérités qu'ici ma bouche te révèle.
 Tels des hauteurs de l'air tombent en flots neigeux 23
 Les brouillards condensés, quand la froide Amalthée
 De sa corne a touché l'œil du ciel roi des feux.
 Dans la voûte d'en haut de blancheurs tachetée, 24
 De flocons triomphants, la vapeur descendit
 Foule qui jusqu'alors là s'était arrêtée.
 Leurs mouvements mon œil les suivait, les suivit 25
 Jusqu'au-delà du centre où leur flot se resserre,
 Et pénétrer plus loin me devint interdit.
 Ma Donna qui du ciel vit mon œil se distraire, 26
 Errer douteux, me dit : « Baisse l'œil, tu verras,
 « Que de tours t'ont roulé dans le vague hémisphère ».
 Du moment où mon œil s'était porté là-bas, 27
 J'avais franchi tout l'arc mesurant le parage
 Qui va de l'équateur au premier des climats.
 Du côté de Cadix s'étendait le passage 28
 Du fol Ulysse, et puis plus près m'apparaissait
 La rive où tu devins, Europe, un doux bagage.
 Notre monde à le voir de près m'intéressait; 29
 Mais déjà le soleil dans sa marche précise,
 D'un signe et plus encor sous mes pieds s'avavançait.

La mente innamorata, che donnaa	30
Con la mia donna sempre di ridure	
Ad essa gli occhi più che mai ardea.	
E se natura od arte fe' pasture	31
Da pigliare occhi per aver la mente,	
In carne umana, o nelle sue pinture,	
Tutte adunate parrebber niente	32
Vcr lo piacer divin, che mi rifulse,	
Quando mi volsi al suo viso ridente.	
E la virtù, che lo sguardo m' indulse,	33
Dal bel nido di Leda mi divelse,	
E nel Ciel velocissimo m' impulse.	
Le parti sue vivissime ed eccelse	34
Si uniformi son, ch' io non so dire	
Qual Beatrice per luogo mi scelse.	
Ma ella, che vedeva il mio desire,	35
Incominciò ridendo tanto lieta,	
Che Dio pareva nel volto suo gioire :	
La natura del moto che quìeta	36
Il mezzo, e tutto l' altro intorno move,	
Quinci comincia, come da sua meta.	
E questo cielo non ha altro dove	37
Che la mente divina, in che s' accende	
L' amor che 'l volge, e la virtù ch' ei piove.	
Lucc ed amor d' un cerchio lui comprende	38
Si come questo gli altri ; e quel precinto	
Colui che 'l cinge solamente intende.	
Non è suo moto per altro distinto ;	39
Ma gli altri son misurati da questo,	
Si come diece da mezzo e da quinto.	
E come 'l tempo tenga in cotal testo	40
Le sue radici, e degli altri le fronde,	
Omai a te puot' esser manifesto.	

- De la Donna qu'il aime, idolâtre, courtise, 30
 Et toujours, mon esprit réveillait sa chaleur
 Pour en captiver l'œil qui fait ma convoitise.
 Si la nature ou l'art pour triompher du cœur, 31
 En dominant la vue ont philtres à séduire
 L'une par la beauté, l'autre par la couleur ;
 Tant d'appâts seraient peu, quand chacun, tout, conspire, 32
 Comparés au plaisir divin qui m'inonda
 Quand je tournai mes yeux vers son brillant sourire.
 Sa vertu doux présent dont son œil me dota 33
 Detourna des gemeaux ma mobile prunelle,
 Et d'un rapide essor dans les cieux m'emporta.
 Ces hautes régions, splendeur vive, éternelle, 34
 Sont éclat uniforme, et tel que j'ignorais
 Le point où Béatrix y ralentit mon aile.
 Mais elle pénétrant mes intimes secrets, 35
 Rompit, en souriant, son silence extatique,
 Telle que Dieu semblait rayonner sous ses traits:
 « Le mouvement qui meut tout orbe concentrique, 36
 « Stable en son centre, ici prend son commencement
 « Dans les extrêmes points de sa ligne sphérique.
 « Ce ciel n'a d'autre ciel que l'être-entendement 37
 « Où s'allume l'amour qui le meut et qui l'aime,
 « Et la vertu qu'il pleut de son sein fécondant.
 « D'amour et de lumière il est un diadème, 38
 « Diadème à son tour de tous les autres feux,
 « Celui qui l'a formé seul le connaît lui-même.
 « Son mouvement n'a rien d'un bras mystérieux 39
 « Toute sphère mobile est de lui dépendante,
 « Tel dix enferme en soi deux fois cinq, cinq fois deux.
 « Comment le temps nourrit sa fibre pivotante 40
 « Dans l'orbe de ce globe, en d'autres ses rameaux,
 « La cause t'en sera désormais évidente ?

O cupidigia, che i mortali affonde	41
Si sotto te, che nessuno ha podere	
Di ritrar gli occhi fuor delle tue onde.	
Ben fiorisce negli uomini 'l valore ;	42
Ma la pioggia continua converte	
In bozzacchioni le susine vere.	
E fede ed innocenzia son reperte	43
Solo nei pargoletti : poi ciascuna	
Pria fugge, che le guancie sien coperte.	
Tale, balbuziando ancor, digiuna,	44
Che poi divora con la bocca seiolta	
Qualunque cibo per qualunque luna :	
E tal balbuziando ama ed ascolta	45
La madre sua, che con loquela intera	
Disia poi di vederla sepolta.	
Così si fa la pelle bianca nera	46
Nel primo aspetto della bella figlia	
Di quel eh' apporta mane e lascia sera.	
Tu, perchè non ti facci maraviglia,	47
Sappi che in terra non è chi governi :	
Onde si svia l' umana famiglia.	
Ma prima che Gennaio tutto si svernì,	48
Per la centesma, eh' è laggiù negletta,	
Ruggeran sì questi cerebri superni,	
Che la fortuna, che tanto s' aspetta,	49
Le poppe volgerà, u' son le prore,	
Sì che la classe correrà diretta,	
E vero frutto verrà dopo 'l fiore.	50

- « Cupidité, l'humain sous tes profonds réseaux 41
« Enveloppé, noyé, s'y démène, incapable
« D'élever ses regards au-delà de tes flots. »
La volonté dans l'homme y fleurit admirable, 42
Mais une pluie excès et continuité,
Transforme en avortons la prune véritable.
Sauf au cœur des enfants candeur et vérité 43
N'habitent nulle part, puis le temps les déflore
Quand un duvet cadue pousse à la puberté.
Tel balbutie encor qui jeûne et puis dévore 44
Quand sa langue plus tard a rompu son filet ;
Qu'importe lune ou mets, la défense il l'ignore.
Et tel balbutie, aime, obéit et s'y plait 45
Quand sa mère a parlé, qui, sorti de l'enfance,
Désirerait la voir froide sur son chevet.
De l'astre dont l'éveil fait le jour qui commence 46
Et nous lègue la nuit, l'enfant voit son manteau
Passer ainsi du blanc à contraire nuance.
Mais sache, et rien dès lors ne te sera nouveau, 47
Que le pilote en bas manque à ton Bucentaure,
Ce qui fait s'égarer l'équipage sur l'eau.
Mais avant que Janvier préside au mois de Flore, 48
A cause du centième émondé brin à brin,
Ces orbes rouleront mugissement sonore,
Et tel que le destin, cet envié destin, 49
Retournera la poupe où la proue est ancrée,
Et la flotte courra directe en son chemin,
Et de vrais fruits naîtront de la fleur fécondée. 50

CANTO XXVIII.

Poscia che contro alla vita presente	1
De' miseri mortali aperse il vero	
Quella, che imparadisa la mia mente ;	
Come in ispecchio fiamma di doppiero	2
Vede colui, che se n' alluma dietro,	
Prima che l' abbia in vista ed in pensiero,	
E sè rivolge per veder se 'l vetro	3
Gli dice 'l vero, e vede ch' el s' accorda	
Con esso, come nota con suo metro ;	
Così la mia memoria si ricorda	4
Ch' io feci, riguardando ne' begli oceli,	
Onde a pigliarmi fece Amor la corda.	
E com' io mi rivolsi, e furon tocchi	5
Gli miei da ciò che pare in quel volume	
Quandunque nel suo giro ben s' adocchi,	
Un punto vidi, che raggiava lume	6
Acuto sì, che 'l viso, ch' egli affuoca,	
Chiuder conviensi per lo forte acume.	
E quale stella par quinci più poca,	7
Parrebbe Luna, locata con esso,	
Come stella con stella si colloca.	
Forse cotanto, quanto per appresso,	8
Alon cigner la luce, che 'l dipinge,	
Quando 'l vapor, che 'l porta, più è spesso,	
Distante intorno al punto in cerchio d' igne	9
Si girava sì ratto, ch' avria vinto	
Quel moto, che più tosto il mondo cigne :	
E questo era da un altro circonciato,	10
E quel dal terzo, e 'l terzo poi dal quarto,	
Dal quinto 'l quarto, e poi dal sesto il quinto.	

CHANT XXVIII.

- Quand mon introducteur au sein du Paradis, 1
 M'eut découvert le vrai, ce palpable contraire
 Des croyances chez vous, humains, pauvres esprits,
 Comme on voit d'un flambeau la lueur prisonnière 2
 Dans le champ d'une glace offrir son lumignon,
 Avant qu'on l'ait pu voir ou le croire derrière ;
 On se tourne, on veut voir, si la glace a raison, 3
 Et le flambeau vous luit s'harmoniant en elle :
 Telle fait la musique aux vers d'une chanson ;
 Tel me trouvai-je alors, (ma mémoire est fidèle) 4
 Quand j'arrêtai mon œil sur ces deux beaux rubis,
 Philtre d'amour, lien d'une étreinte éternelle.
 Et quand je me tournai, les yeux tout éblouis 5
 Des multiples objets que ce monde présente,
 Quand on a pénétré dans ses intimes plis,
 Je découvris un point lumière jaillissante, 6
 Tant et tant que tout œil, quand son feu l'investit,
 Doit forcément fléchir à sa lueur poignante.
 Telle l'étoile en haut qui le plus s'amoindrit, 7
 Vue en face du point, tel deux feux faite à faite,
 Semblerait une lune espaçant son circuit.
 Tel quel on voit souvent autour d'une planète 8
 Le Halo couronner l'orbe qui l'a formé,
 Quand s'épaissit en soi le prisme qu'il reflète :
 Tel un cercle de feu voisin du point nommé, 9
 Rapide, autour roulait, plus que ne tourbillonne
 Le mobile où le monde entier est enfermé.
 Ce cercle en avait un qui dessinait sa zone, 10
 Au troisième un quatrième à son tour succédait,
 Au cinquième un sixième y joignait sa couronne.

Sovra seguiva 'l settimo, sì sparto	11
Già di larghezza, che 'l messo di Giuno Intero a contenerlo sarebbe arto;	
Così l' ottavo e 'l nono; e ciascheduno	12
Più tardo si movea, secondo ch' era In numero distante più dall' uno :	
E quella avea la fiamma più sincera,	13
Cui men distava la favilla pura, Credo però che più di lei s' invera.	
La Donna mia, che mi vedeva in cura	14
Forte sospeso, disse: Da quel punto Depende il Cielo e tutta la natura.	
Mira quel cerchio, che più gli è congiunto,	15
E sappi, che 'l suo muovere è sì tosto, Per l' affocato amore, ond' egli è punto.	
Ed io a lei: Se 'l mondo fosse posto	16
Con l' ordine ch' io veggio in quelle ruote, Sazio m' avrebbe ciò che m' è proposto ;	
Ma nel mondo sensibile si puote	17
Veder le volte tanto più festine, Quant' elle son dal centro più remote.	
Onde se 'l mio desio deve aver fine	18
In questo miro ed angelico templo, Che solo amore e luce ha per confine,	
Udir conviemmi ancor, come l' esempio .	19
E l' esemplare non vanno d' un modo; Chè io per me indarno a ciò contemplo.	
Se li tuoi diti non sono a tal nodo	20
Sufficienti, non è maraviglia, Tanto per non tentare è fatto sodo.	
Così la Donna mia; poi disse: Piglia	21
Quel ch' io ti dicerò, se vuoi saziarti. Ed intorno da esso t' assottiglia.	

- Un septième au-dessus tellement s'étendait. 11
 Concentrique grandeur, qu'Iris la messagère
 De son vaste contour point ne l'encerclerait.
- Du huitième un neuvième enferma la grande aire, 12
 Et ces orbes roulaient, plus, moins activité,
 S'ils étaient plus, moins près de la première sphère.
- Et celui-là brillait plus vive intensité 13
 Qui touchait de plus près la pure incandescence :
 C'est, je crois, qu'il entraît plus dans sa vérité.
- Béatrix qui voyait mon âme en hésitance 14
 M'a dit : « Vois, vois ce point lueur-émérillon ;
 « Le ciel, tout l'univers est sous sa dépendance.
- « Vois ce monde emporté près de son tourbillon, 15
 « Il doit, tu le sauras, sa brûlante vitesse
 « A l'amour enflammé dont il sent l'aiguillon.
- « Si le monde enserrait et l'ordre et la sagesse, 16
 « Dis-je, qu'ici je vois dans cet enchainement,
 « Cet aspect de mon cœur comblerait l'allégresse.
- « Dans ce monde des sens l'œil peut du firmament, 17
 « Observer d'autant plus chaque divine sphère,
 « Qu'elle est d'un même centre à plus d'éloignement.
- « Si mon désir, ici, satisfait doit se taire, 18
 « Dans ce temple admirable où tout est Séraphin,
 « Et que circonscrit seul l'amour et la lumière,
- « Je veux savoir encor par quel art souverain, 19
 « Le type et son reflet n'ont rien qui soit semblable,
 « Car pour me l'expliquer je me consume en vain.
- « Si ce nœud se défend de ton doigt incapable, 20
 « Ne t'en étonne pas, l'entassement des ans,
 « L'oubli de le sonder l'ont fait inextricable. »
- Ma Donna m'avait dit, puis elle ajoute : « Prends, 21
 « Accueille mes discours ; que ton cœur les digère ;
 « Qu'il en médite bien le mystérieux sens.

- La cerchi corporai sono ampj ed arti, 22
 Secondo 'l più e 'l men della virtute,
 Che si distende per tutte le parti.
 Maggior bontà vuol far maggior salute ; 23
 Maggior salute maggior corpo cape,
 S' egli ha le parti ugualmente compiute.
 Dunque costui, che tutto quanto rape 24
 L' alto universo seco, corrisponde
 Al cerchio, che più ama, e che più sape.
 Per che se tu alla virtù circonde 25
 La tua misura, non alla parvenza
 Delle sustanzie, che t' appajon tonde,
 Tu vederai mirabil convenenza 26
 Di maggio a più, e di minore a meno,
 In ciascun Cielo, a sua intelligenza.
 Come rimane splendido e sereno 27
 L' emisferio dell' aere, quando soffia
 Borea, da quella guancia, ond' è più leno,
 Per che si purga, e risolve la roffia, 28
 Che pria turbava, sì che 'l ciel ne ride
 Con le bellezze d' ogni sua parroffia ;
 Così fec' io poi che mi provvide 29
 La Donna mia del suo risponder chiaro,
 E come stella in Cielo, il ver si vide.
 E poi che le parole sue ristarò, 30
 Non altrimenti ferro disfavilla
 Che bolle, come i cerchi sfavillaro.
 L' incendio lor seguiva ogni scintilla, 31
 Ed eran tante, che 'l numero loro,
 Più che 'l doppiar degli scacchi, s' immilla.
 Io sentiva osannar di coro in coro, 32
 Al punto fisso, che gli tiene all' *ubi*,
 E terrà sempre. nel qual sempre foro :

- Les corps, cerceles massifs, ont ou plus ou moins d'aire, 22
 - Si tu les juge au plus, au moins de la vertu
 - Qui dans tous leurs replis plus ou moins les tempère.
- Bonté plus grande fait un bien plus répandu, 23
 - L'un bien plus répandu veut plus de contenance
 - Si chaque point en est également pourvu.
- Ce ciel donc que tu vois, orbe rapide, immense, 24
 - Emportant l'univers, a pour affinité
 - Le cercle qui contient plus d'amour, de science.
- Si leur vertu, bien moins que leur réalité, 25
 - Te porte à les sonder, car l'une est leur essence
 - Tandis que l'autre n'est que leur sphéricité,
- A ton œil s'ouvriront rapports de convenance 26
 - Plus à pluralité, moins à minorité,
 - Entre tel et tel ciel, et leur intelligence. •
- Tel reprend son éclat, et sa sérénité, 27
 - L'hémisphère azuré quand l'aiglon haleine
 - Du flanc qui souffle plus avec suavité ;
- Car alors se dissout dans la céleste plaine 28
 - L'ouragan destructeur et le ciel y sourit,
 - Courtisé des beautés que sa suite y ramène.
- C'est lui que j'imitai quand mon guide m'eut dit 29
 - Sa pensée, en des mots succints, intelligibles,
 - Comme une étoile au ciel, le vrai, mon œil le vit.
- Sa voix avait cessé ; ees orbes impassibles 30
 - Ont soudain rayonné d'un vif scintillement :
 - Tel le fer étincelle en ses bonillons terribles.
- L'étincelle à grands flots dans cet embrasement, 31
 - Reproduit l'étincelle, en plus de mille mille,
 - Qu'en l'échiquier deux grains doublés à complément.
- Hosanna s'élevait vers le point immobile 32
 - Qui ceint de mille chœurs les tient, et les tiendra
 - En cet *ubi* qui fut leur premier domicile.

E quella, che vedeva i pensier dubi	33
Nella mia mente, disse: I cerchi primi	
T' hanno mostrato i Serafi e i Cherubi.	
Così veloci seguono i suoi vimi,	34
Per simigliarsi al punto, quanto ponno,	
E posson quanto a veder son sublimi.	
Quegli altri amor, che dintorno gli vonno,	35
Si chiaman Troni del divino aspetto,	
Per che 'l primo ternaro terminonno.	
E dèi saver, che tutti hanno diletto,	36
Quanto la sua veduta sì profonda	
Nel Vero, in che si queta ogn' intelletto.	
Quinci si può veder, come si fonda	37
L' esser beato nell' atto che vede,	
Non in quel ch' ama, che poscia seconda:	
E del vedere misura e mercede,	38
Che grazia partorisce e buona voglia:	
Così di grado in grado si procede.	
L' altro ternaro, che così germoglia	39
In questa primavera sempiterna,	
Che notturno Ariete non dispoglia,	
Perpetualmente Osanna sverna	40
Con tre melode, che suonano in tree	
Ordini di letizia, onde s' interna.	
In essa gerarchia son le tre Dee;	41
Prima Dominazioni, e poi Virtudi;	
L' ordine terzo di Podestadi èe.	
Poscia ne' duo penultimi tripudi	42
Principati ed Arcangeli si girano:	
L' ultimo è tutto d' Angelici ludi.	
Questi ordini di su tutti rimirano,	43
E di giù vincon sì, che verso Dio	
Tutti tirati sono, e tutti tirano.	

- Béatrix lut mon doute ; elle me murmura : 33
- « Séraphins, Chérubins, que ce haut ciel admire,
 - « A toi se sont ici montrés, tu les vois là,
 - Ils suivent qui les aime et vers soi les attire, 34
 - « Rivaux du point auquel ils veulent ressembler,
 - « Autant qu'en lui leur œil plus sublime peut lire.
 - Vois-tu ces purs esprits autour d'eux s'accoupler, 35
 - « Trônes du saint aspect, magnifique assemblage,
 - « Leur nom dit leur emploi, c'est de les encercler.
 - Tu sauras qu'ils ont tous plus de joie en partage 36
 - « Selon que leur œil lit le vrai dans ce rayon,
 - « Où toute intelligence a son port et sa plage.
 - Conséquence dès lors que l'intuition, 37
 - « De la béatitude a fondé l'existence,
 - « Et non l'acte d'aimer qui n'est qu'accession.
 - La mesure de voir est dans la récompense 38
 - « Qu'enfante avec la grâce un vouloir qui souscrit :
 - « De degrés en degrés c'est ainsi qu'on s'avance.
 - Cet autre triple chœur et qui toujours fleurit 39
 - « Sous les feux d'un printemps qui rit, et dure, et dure,
 - « Et que des nuits jamais le bélier ne flétrit,
 - Perpétue Hosanna par des chants sans mesure 40
 - « En triple et triple écho, par trois fois répétés,
 - « Par trois ordres de joie identique nature.
 - Cette hiérarchie admet trois déités : 41
 - « Les Dominations, les Vertus, les Puissances :
 - « Tel est le rang réel de ces trois dignités.
 - Les Orbes sept et huit vives réjouissances 42
 - « Sont les Principautés, les Archanges, enfin
 - « Les Anges au dernier, les plus simples essences.
 - L'ordre entier tend là-haut vers un but souverain ; 43
 - « Ils influent là-bas ; Dieu, c'est leur nourriture,
 - « Il les attire à soi, comme eux le genre humain.

E Dionisio con tanto disio	44
A contemplar questi ordini si mise,	
Che gli nomò e distinse com' io.	
Ma Gregorio da lui poi si divise:	45
Onde, sì tosto come gli occhi aperse	
In questo Ciel, di sè medesmo rise.	
E se tantó segreto ver profferse	46
Mortale in terra, non voglio ch' ammiri :	
Chè chi 'l vide quassù, gliel discoverse	
Con altro assai del ver di questi giri.	47

CANTO XXIX.

Quando ambeduo li figli di Latona,	1
Coperti del Montone e della Libra,	
Fanno dell' orizzonte insieme zona,	
Quant' è dal punto che 'l zenit i libra,	2
Infin che l' uno è l' altro da quel cinto,	
Cambiando l' emisperio, si dilibra :	
Tanto, col volto di riso dipinto,	3
Si tacque Beatrice, riguardando	
Fiso nel punto, che m' aveva vinto :	
Poi cominciò : lo dico, e non dimando	4
Quel che tu vuoi udir, perch' io l' ho visto	
Ove s' appunta ogni <i>ubi</i> ed ogni quando.	
Non per avere a sè di bene acquisto,	5
Ch' esser non può, ma perchè suo splendore	
Potesse, risplendendo, dir sussisto ;	
In sua eternità, di tempo fuore,	6
Fuor d' ogni altro comprender, come i piacque,	
S' aperse in nuovi amor l' eterno Amore.	

- Et Denis qui brûlait d'en savoir la nature 44
 - Vécut en contemplant ces feux adoreurs,
 - Les classa, les nomma par ma nomenclature.
- Puis Grégoire autrement organisa ces chœurs : 43
 - Mais dès qu'il eut ouvert les yeux à la lumière
 - Dans ce ciel où tu pose, il rit de ses erreurs.
- Et si Denis, mortel, en instruisit la terre, 46
 - Retiens en toi l'essor de ton étonnement,
 - Car qui là-haut le vit l'instruisit du mystère,
- Et d'eux lui dit plus vrai, plus explicitement. »

CHANT XXIX.

- Quand les fils de Latone, œil des nuits, feu du jour, 1
 L'un voilé du bélier, l'autre de la balance
 Ont du même horizon l'accidentel contour,
 Si peu que le zénith suspende leur distance, 2
 Jusqu'au moment où l'un et l'autre décentrant
 L'hémisphère changé, passe à la différence :
 Aussi peu Béatrix d'éclat se colorant 3
 Interdite se tait, s'arrête face-à-face
 Du point qui domina mon œil récalcitrant.
 Puis débuta : « Je dis sans instance, et je passe 4
 • A répondre à ton vœu ; l'ayant lu, je le puis,
 • Lu, là-haut où s'unit tout temps à tout espace.
 • Non pour accroître en soi ses biens parfaits produits, 5
 • Vain effet, mais voulant que d'orbite en orbite,
 • Il put en rayonnant au loin dire : je suis ;
 • En son éternité hors de temps, de limite, 6
 • Et sous son bon plaisir l'amour, seul, sans égaux,
 • S'épanouit au sein de nouveaux chœurs d'élite.

Nè prima quasi torpente si giacque :	7
Chè nè prima nè poscia procedette	
Lo discoprir di Dio sovra quest' acque.	
Forma e materia congiunte e purette	8
Usciro ad esser che non avea fallo,	
Come d' arco tricolore tre saette :	
E come in vetro, in ambra, od in cristallo	9
Raggio risplende, sì che dal venire	
All' esser tutto non è intervallo ;	
Così 'l triforme effetto dal suo Sire	10
Nell' esser suo raggiò insieme tutto	
Senza distinzion nell' esordire.	
Concreato fu ordine e costruito	11
Alle sustanzie, e quelle furon cima	
Nel mondo, in che puro atto fu prodotto.	
Pura potenza tenne la parte ima :	12
Nel mezzo strinse potenza con atto	
Tal vime, che giammai non si disvinna.	
Jeronimo vi scrisse lungo tratto	13
Di secoli degli Angeli, creati	
Anzi che l' altro mondo fosse fatto ;	
Ma questo vero è scritto in molti lati	14
Degli scrittor dello Spirito Santo ;	
E tu lo vederai, se ben vi guati :	
Ed anche la ragion lo vede alquanto,	15
Chè non concederebbe, che i motori	
Senza sua perfezion fosser cotanto.	
Or sai tu dove e quando questi amori	16
Furon creati e come, sì che spenti	
Nel tuo disio già son li tre ardori.	
Nè giugneriesi, numerando al venti	17
Sì tosto, come degli Angeli parte	
Turbò 'l soggetto de' vostri elementi.	

- Mais avant, non, pour lui point d'absolu repos, 7
 - Car d'abord, puis après, jamais ne précédèrent
 - L'esprit de l'Éternel qui planait sur les eaux.
- La forme et la matière à l'acte succédèrent 8
 - Ensemble indivisible et pur, sans repentir,
 - Tels trois dards, mus par trois arcs, elles s'accordèrent :
- Comme on voit un rayon pénétrer, resplendir 9
 - Dans le verre, dans l'ambre, ou la glace plus nette,
 - Avant que l'œil ait pu l'y voir intervenir ;
- Ainsi ce triple effet création complète 10
 - Du sein de son auteur jaillit simultanément
 - De l'idée à la chose instantanément faite.
- La substance eut un rang créé, déterminé, 11
 - Telle et telle au-dessus de la sphère éthérée
 - Où l'acte pur devint un acte nouveau-né.
- Pure capacité là-bas fut séquestrée, 12
 - Et la puissance, et l'acte au centre réunis
 - Furent éternel nœud l'une en l'autre encastrée.
- Jérôme a consigné dans ses doctes écrits, 13
 - Que bien longtemps avant que la terre fut vue,
 - Bien avant, Dieu créa le monde des esprits ;
- Mais de la vérité que je t'ai soutenue, 14
 - Dans le livre inspiré j'en lis le fondement,
 - Prends et tu l'y verras textuellement nœ.
- Et la raison la voit quelque peu, car comment 15
 - Concevoir des moteurs, absolus, magnifiques,
 - Dans leurs perfections languir isolément.
- Or done, où, quand, comment ces amours séraphiques 16
 - Naquirent tu le sais, et tes désirs instants
 - Au lieu d'un triple doute ont trois faits authentiques.
- Compter d'un jusqu'à vingt userait plus de temps 17
 - Qu'en sa chute n'en mit la troupe refractaire
 - A brouiller le support de vos grands éléments.

- L'altra rimase, e cominciò quest' arte 18
Che tu discerni, con tanto diletto,
Che mai dal circuir non si diparte.
Principio del cader fu il maladetto 19
Superbir di colui, che tu vedesti
Da tutti i pesi del mondo costretto.
Quelli, che vedi qui, furon modesti 20
A riconoscer sè della bontate,
Che gli avea fatti a tanto intender presti :
Per che le viste lor furo esaltate 21
Con grazia illuminante, e con lor merto,
Si ch' hanno piena e ferma voluntate.
E non voglio che dubbi, ma sie certo, 22
Che ricever la grazia è meritorio,
Secondo che l' affetto gli è aperto.
Omai d' intorno a questo concistorio 23
Puoi contemplare assai, se le parole
Mie son ricolte, senz' altro ajutorio.
Ma perchè in terra per le vostre scuole 24
Si legge, che l' angelica natura
È tal, che intende, e si ricorda, e vuole,
Ancor dirò, perchè tu veggi pura 25
La verità, che laggiù si confonde,
Equivocando in sì fatta lettura.
Queste sustanzie, poichè fur gioconde 26
Della faccia di Dio, non volser viso
Da essa, da cui nulla si nasconde :
Però non hanno vedere interciso 27
Da nuovo obbietto, e però non bisogna
Rimemorar per concetto diviso.
Sì che laggiù non dormendo si sogna, 28
Credendo e non credendo dicer vero ;
Ma nell' uno è più colpa e più vergogna.

- « L'Ange bon persista, s'ouvrit cette carrière, 18
 - « Que sa joie aujourd'hui se plait à parcourir,
 - « Marquant autour du point son saint itinéraire.
- « Leur chute ? C'est l'orgueil qui les fit s'éblouir : 19
 - « Mes vers t'en ont fait voir l'instigateur parjure,
 - « Et l'univers brisé sous ses blocs l'enfouir.
- « Ceux que tu vois ici, chœur modeste nature, 20
 - « S'avouèrent l'effet, l'œuvre de la bonté,
 - « Qui vous les fit esprits, intelligence pure.
- « Par la grâce leur œil fut alors exalté, 21
 - « Illuminante grâce unie à *méritance*,
 - « Et leur vouloir devint constante fermeté.
- « Sache à n'en point douter, et tiens pour évidence, 22
 - « Que recevoir la grâce en don c'est mériter :
 - « D'un cœur qui s'ouvre plus c'est une conséquence.
- « Désormais libre, seul, tu pourras contempler 23
 - « Ce synode sacré, si ma simple logique
 - « Accueillie en ton âme en elle a su parler.
- « Mais puisqu'en bas, chez vous, au moderne portique 24
 - « On dit qu'entendement, mémoire, volonté,
 - « Échut du créateur à l'esprit angélique ;
- « Deux mots et tu verras ici la vérité 25
 - « Qu'un enseignement faux brouille là-bas, et tue
 - « Sous l'équivoque obscur, sous son étrangeté.
- « Satisfaits de plonger dans la divine vue 26
 - « Ces esprits constamment voulurent s'y tenir,
 - « Fixer cet œil par qui toute nature est lue.
- « Nul, rien entre eux et lui n'y sait intervenir, 27
 - « Inutile pour eux de diviser, déduire,
 - « Afin de réveiller, ouvrir le souvenir.
- « Si bien que sur la terre en veillant on délire, 28
 - « Croyant ne croyant pas que la vérité luit,
 - « Et, sur ces points divers, l'erreur, la honte est pire.

Voi non andate giù per un sentiero	29
Filosofando : tanto vi trasporta	
L' amor dell' apparenza, e 'l suo pensiero.	
Ed ancor questo quassù si comporta	30
Con men disdegno, che quando è posposta	
La divina Scrittura, o quando è torta.	
Non vi si pensa quanto sangue costa	31
Seminarla nel mondo, e quanto piace	
Chi umilmente con essa s' accosta.	
Per apparer ciascun s' ingegna, e face	32
Sue invenzioni, e quelle son trascorse	
Da' predicanti, e 'l Vangelio si tace.	
Un dice, che la Luna si ritorse	33
Nella passion di Cristo, e s' interpose,	
Per che 'l lume del Sol giù non si porse :	
Ed altri, che la luce si nascose	34
Da sè : però agl' Ispani ed agl' Indi,	
Com' a' Giudei, tale eclissi rispose.	
Non ha Firenze tanti Lapi e Bindi,	35
Quante si fatte favole per anno	
In pergamo si gridan quinci e quindi :	
Si che le pecorelle, che non sanno,	36
Tornan dal pasto pasciute del vento,	
E non le scusa non veder lor danno.	
Non disse Cristo al suo primo convento :	37
Andate, e predicate al mondo ciance,	
Ma diede lor verace fondamento ;	
E quel tanto sonò nelle sue guance,	38
Si ch' a pugar, per accender la fede,	
Dell' Evangelio fero scudi e lance.	
Ora si va con motti e con iscede	39
A predicare, e pur che ben si rida,	
Gonfia 'l cappuccio, e più non si richiede.	

- Vous courez deux sentiers, le vrai-loin de vous fuit 29
- Quand vous philosophiez, tant et tant vous amure
- Séductrice apparence et ce qu'on en déduit ;
- Mais les cicux, oh, la chose est pour eux bien moins dure, 30
- D'un bien moindre dégoût que laisser s'amortir
- Ou mettre au pilori la divine Écriture.
- On a trop oublié que le sang du Martyr 31
- Sur le monde la plut, et combien est bénie
- L'humilité du cœur ferme à la soutenir.
- Tel vent s'improviser fameux qui s'ingénie, 32
- Travaille, invente, agit, puis nos prédicateurs
- Rabachent leurs beaux faits.... et l'Évangile.... mie !
- L'un nous dit que la lune a monté les hauteurs, 33
- Quand pâtissait le Christ, écran du luminaire
- Dont elle interceptait les brûlantes lueurs ;
- L'autre dit que de soi s'obscurcit la lumière, 34
- Qu'à Madrid, qu'en Judée, ainsi qu'à Soffala
- Telle éclipse assombrit tout-à-coup l'hémisphère.
- Des Bindi , des Lapi Florence moins en a 35
- Qu'on n'entend de criards dans la elaire sacrée
- Tous les ans vous bercer de ees fadaises-là.
- Et la pauvre brebis, nesciente, et fourrée 36
- De vent, rentre au bercail ainsi qu'elle en partit.
- — On me trompait. — Tant pis, excuse délabrée !
- Le Christ en son premier concile point n'a dit : 37
- Partez, allez, prêchez sornette, extravagance :
- Mais sur la vérité sa doctrine s'assit ;
- Puis retentit si haut sous leur mâle éloquence 38
- Qu'à défendre, allumer, et confirmer la foi
- L'Évangile devint leur bouclier, leur lance.
- Et nos prêcheurs s'en vont battant sur qui, sur quoi, 39
- Bouffonnant ; il suffit que leur ouaille rie :
- Le capuchon se gonfle, et rien de plus pour soi.

Ma tale uccel nel becchetto s' annida,	40
Che se 'l vulgo il vedesse, non torrebbe	
La perdonanza, di che si confida :	
Per cui tanta stoltezza in terra crebbe,	41
Che senza prova d' alcun testimonio	
Ad ogni promession si converrebbe.	
Di questo ingrassa il porco Santo Antonio,	42
Ed altri assai, che son peggio che porci,	
Pagando di moneta senza conio.	
Ma perchè sem digressi assai, ritorci	43
Gli occhi oramai verso la dritta strada,	
Si che la via col tempo si raccorci.	
Questa Natura si oltre s' ingrada	44
In numero, che mai non fu loquela,	
Nè concetto mortal, che tanto vada.	
E se tu guardi quel che si rivela	45
Per Dan'el, vedrai che in sue migliaia	
Determinato numero si cela.	
La prima luce, che tutta la raja,	46
Per tanti modi in essa si ricepe.	
Quanti son gli splendori a che s' appaja.	
Onde, perocchè all' atto che concepe	47
Segue l' affetto, d' amor la dolcezza	
Diversamente in essa ferve e tepe.	
Vedi l' eccelso omai e la larghezza	48
Dell' eterno valor, poscia che tanti	
Speculi fatti s' ha in che si spezza.	
Uno manendo in se, come davanti.	49

- Mais, si l'oiseau niché sous le capuche pie 40
 - Était su tel qu'il vaut, le manant apprendrait
 - D'où lui vient l'indulgence à qui l'âme se fie.
- C'est elle qui nourrit la sottise et la trait, 41
 - Car sans preuve authentique et sans vrai témoignage,
 - A tant d'allèchements nul ne convolerait.
- Du porc d'Antoine ainsi se bourre l'œsophage, 42
 - Et de tels tels encor, pires que porcs gloutons,
 - Payant en florins courts, lisses, et hors d'usage.
- Mais sur ce c'est assez deviser, arrêtons ; 43
 - Rétrogradons des yeux dans la voie allignée,
 - Et, pour harmonier temps et route, écourtons.
- Cette nature-esprit dans les cieux disposée 44
 - Échelonne si haut sa multiplicité,
 - Qu'elle est insaisissable aux yeux, à la pensée ;
- Et si de Daniel tu prends la vérité 45
 - Sache qu'en ces milliers, voix de la prophétie,
 - L'expression nous tait le nombre limité.
- Le primitif éelat qui vous les irradie 46
 - Glisse, pénètre en eux par plus d'un objectif,
 - Nombreux comme les feux à qui son feu s'allie.
- Il faut donc que l'amour à l'acte intuitif 47
 - Succède, et que son feu, subséquente naissance,
 - Brûle, bouillonne en eux, feu plus ou moins actif.
- Vois, donc, et la grandeur et la munificence 48
 - De l'éternel vouloir qui se fit des splendeurs
 - Ramifications de sa magnificence,
- Toujours un, stable, et tel qu'aux temps antérieurs. 49

CANTO XXX.

Forse seimila miglia di lontano	1
Ci ferve l'ora sesta, e questo mondo	
China già l'ombra, quasi al letto piano,	
Quando 'l mezzo del Cielo, a noi profondo,	2
Comincia a farsi tal, che alcuna stella	
Perde 'l parere infino a questo fondo :	
E come vien la chiarissima ancella	3
Del Sol più oltre, così 'l Ciel si chiude	
Di vista in vista infino alla più bella ;	
Non altrimenti 'l trionfo; che lude	4
Sempre dintorno al punto che mi vinse,	
Parendo inchiuso da quel ch' egli inchiuide,	
A poco a poco al mio veder si stiuise :	5
Per che tornar con gli occhi a Beatrice	
Nulla vedere ed amor mi costrinse.	
Se quanto infino a qui di lei si dice	6
Fosse conchiuso tutto in una loda,	
Poco sarebbe a fornir questa vice.	
La bellezza, ch' io vidi, si trasmoda	7
Non pur di là da noi, ma certo io credo,	
Che solo il suo Fattor tutta la goda.	
Da questo passo vinto mi concedo,	8
Più che giammai da punto di suo tema	
Suprato fosse o comico o tragedo.	
Che, come Sole il viso che più trema,	9
Così lo rimembrar del dolce riso	
La mente mia da se medesma scema.	
Dal primo giorno, ch' io vidi 'l suo viso	10
In questa vita, insino a questa vista,	
Non è 'l seguire al mio cantar preciso	

CHANT XXX.

Six fois mille heures loin, et quand directement	1
Le soleil y surplombe, instant où notre sphère,	
Jette pour nous son ombre horizontalement ;	
Quand du centre du ciel la profondeur s'éclaire,	2
Aux feux naissants du jour et que toute lueur	
Éclipse son éclat jusqu'à l'œil de la terre ;	
Et lorsque de Phœbus la belle avant-coureur	3
Monte, et que dans le ciel toute lumière pure	
Rentre en soi ses rayons n'importe sa grandeur ;	
Tel du ciel ce triomphe éternelle parure,	4
Flottant autour du point dont l'éclat me vainquit,	
Centre apparent du feu dont il est la ceinture,	
Lentement, lentement à mes yeux s'éteignit ;	5
Et chercher Béatrix en ce douteux extrême	
La surprise et l'amour soudain m'y contraignit.	
Si j'évoquais ici pour la Donna que j'aime	6
Tout le bien que ma muse en a déjà dicté,	
Éloge insuffisant au progrès de mon thème.	
La beauté que je vis, excès, sublimité,	7
Des mortels et des cieux ! je l'assure et le pense,	
Son auteur goûte en soi, seul, sa réalité.	
Je me sens en ce pas réduit à l'impuissance,	8
Et plus que ne le fut jamais, par son sujet,	
Un dramatique auteur malgré son excellence.	
Tel à l'œil tremblottant Phœbus moindrit l'objet,	9
Telle au doux souvenir de sa divine vue	
Mon âme s'affadit ; son feu n'a plus de jet.	
Depuis que dans ce monde elle me fut connue,	10
A l'instant bien-aimé de cette vision,	
Ma voix à la chanter s'est toujours soutenue.	

- Ma or convien, che 'l mio seguir desista 11
Più dietro a sua bellezza, poetando,
Come all' ultimo suo ciascuno artista.
- Cotal, qual' io la lascio a maggior bando, 12
Che quel della mia tuba, che deduce
L' ardua sua materia terminando,
- Con atto e voce di spedito duce 13
Ricominciò : Noi semo usciti fuore
Dal maggior corpo al Ciel ch' è pura luce :
- Luce intellettual piena d' amore, 14
Amor di vero ben pien di letizia,
Letizia che trascende ogni dolzore.
- Qui vederai l' una e l' altra milizia 15
Di Paradiso, e l' una in quegli aspetti,
Che tu vedrai all' ultima giustizia.
- Come subito lampo che discetti 16
Gli spiriti visivi, sì che priva
Dell' atto l' occhio de' più forti obbietti ;
- Così mi circonfulse luce viva, 17
E lasciommi fasciato di tal velo
Del suo fulgor, che nulla m' appariva.
- Sempre l' Amor, che queta questo Cielo, 18
Accoglie in sè con sì fatta salute,
Per far disposto a sua fiamma il candelò.
- Non fur più tosto dentro a me venute 19
Queste parole brevi, ch' io compresi
Me sormontar di sopra a mia virtute ;
- E di novella vista mi raccesi 20
Tale, che nulla luce è tanto mera,
Che gli occhi miei non si fosser difesi :
- E vidi lume in forma di riviera 21
Fulvido di fulgori, intra duo rive
Dipinte di mirabil primavera

- Mais ici doit plier l'imagination, 11
 Burin de sa beauté, verve en vain énergique,
 Tel l'artiste au zénith de sa perfection.
- Belle comme elle était, la trompette héroïque 12
 La dirait mieux que moi qui, d'un pas mesuré,
 Hâte un labeur ardu vers sa fin poétique.
- Du geste et de la voix d'un chef délibéré 13
 Elle a dit : « Nous voici hors de la latitude
 « Du plus grand corps du ciel, ciel brûlant, épuré,
 « Intelligente flamme, amour et plénitude, 14
 « Amour que dans le ciel la joie inaugura,
 « Joie, amour dominant toute béatitude.
- « Ici du paradis ton œil découvrira 15
 « L'une et l'autre milice, et l'une sous l'image
 « Qu'au jour de la vengeance on lui reconnaitra ».
- Tel l'éclair spontané, déchirant le nuage, 16
 Aux rayons visuels qu'il divise, étourdit,
 Leur ferme à tout objet l'habituel passage.
- Une vive lumière ainsi me circonscrit, 17
 Me tient enveloppé dans sa brûlante lame,
 Telle qu'autour de moi, rien, plus rien ne me rit.
- L'amour qui dans le ciel donne la paix à l'âme, 18
 Par un semblable accueil accueille ses enfants,
 Prédisposant ainsi le cierge pour la flamme.
- A peine dans mon cœur ont coulé ces accents, 19
 Mots expressifs et courts, dont la voix m'est connue,
 Vertu plus souveraine a dominé mes sens.
- Mon œil vif enflammé régénère sa vue, 20
 Et d'un éclat n'importe oppressif, dévorant
 J'en repoussai les feux de ma prunelle nue.
- Je vis une lueur s'échapper en torrent, 21
 Son fluide roulait lent entre deux margèles ;
 Le printemps diaprait son lumineux courant.

Di tal fiumana uscian faville vive,	22
E d'ogni parte si mescean ne' fiori,	
Questi rubini ch'oro circoscrive :	
Poi, come incbriate dagli odori,	23
Riprofondavan sè nel miro gurge,	
E s' una entrava, un' altra usciane fuori.	
L' alto disio, che mo t' infiamma ed urge	24
D' aver notizia di ciò che tu vci,	
Tanto mi piace più quanto più urge :	
Ma di quest' acqua convien che tu bei	25
Prima che tanta sete in te si sazii :	
Così mi disse 'l sol degli occhi miei :	
Anche soggiunse : Il fiume e li topazii	26
Ch' entrano ed escono, e 'l rider dell' erbe	
Son di lor vero ombriferi prefazii ;	
Non che da sè sien queste cose acerbe ;	27
Ma è il difetto dalla parte tua,	
Che non hai viste ancor tanto superbe.	
Non è fantin, che sì subito rua	28
Col volto verso il latte, se si svegli	
Molto tardato dall' usanza sua,	
Come fec' io, per far maggiori spcgli	29
Ancor degli occhi, chinandomi all' onda,	
Che si deriva, perchè vi s' immegli.	
E sì come di lei beve la gronda	30
Delle palpebre mie, così mi parve	
Di sua lunghezza divenuta tonda.	
Poi come gente state sotto larve,	31
Che pare altro che prima, se si sveste	
La sembianza non sua, in che disparve ;	
Così ni si cambiaro in maggior feste	32
Li fiori e le faville, sì ch' io vidi	
Ambo le corti del Ciel manifeste.	

- De ce torrent naissaient de vives étincelles ; 22
 Puis d'ici, puis de là dans les fleurs pénétraient,
 Rubis qu'enchaîssaient d'or leurs auréoles belles.
- Puis pleines des parfums, dont elles s'enivraient, 23
 Lestes redescendaient dans le gouffre admirable ;
 Quand l'une s'y plongeait d'autres se remontraient.
- « L'ardeur de ton désir brûlant, insatiable 24
 « Des causes et du fond des effets que tu vois,
 « Me charme d'autant plus qu'elle croît plus viable.
 « Mais toi, boire à cette onde il le faut, tu le dois 25
 « Puis tu refouleras la grand' soif qui t'altère.
 « Le soleil de mes yeux me fit ouïr sa voix ».
- De plus : « Torrent, rubis, légion éphémère 26
 « Reproduite, absorbée, émail, souris, gazons,
 « Ne sont de leur réel qu'ombre préliminaire.
- « Non de difficultés, de complications, 27
 « Point ici, mais la faute, à toi, faible émérité
 « OEil trop vil, œil inepte aux contemplations ».
- Le bambin au berceau moins prompt se précipite 28
 Vers le lait maternel quand d'un somme ambigu
 Il s'éveille altéré dans une heure insolite.
- Plus me montrai-je ardent pour rendre plus aigu 29
 Le dard de mon organe en le plongeant dans l'onde,
 Feu, flot épurateur exprès là descendu.
- Et quand mon œil penché s'en approche, et la sonde 30
 Soudain je m'aperçus qu'en un prompt virement
 Sa longueur s'était faite une structure ronde.
- Tel un individu sous un déguisement 31
 Ne nous reparait plus ce qu'il fut, s'il rejette
 Cet aspect étranger, son travestissement.
- Ainsi prirent l'éclat d'un brillant jour de fête 32
 Étincelles et fleurs, éclat tel que je vis
 Des deux célestes cours la sublime étiquette.

- O splendor di Dio, per cu' io vidi 33
L' alto trionfo del regno verace,
Dammi virtude a dir com' io lo vidi.
- Lume è lassuso, che visibil face 34
Lo Creatore a quella creatura,
Che solo in lui vvedere ha la sua pace :
- E si distende in circolar figura 35
In tanto, che la sua circonferenza
Sarebbe al Sol troppo larga cintura.
- Fassi di raggio tutta sua parvenza, 36
Reflesso al sommo del mobile primo,
Che prende quindi vivere e potenza ;
- E come clivo in acqua di suo imo 37
Si specchia, quasi per vedersi adorno,
Quando è nel verde e ne' fioretti opimo ;
- Si soprastando al lume intorno intorno 38
Vidi specchiarsi in più di mille soglie,
Quanto di noi lassù fatto ha ritorno.
- E se l' infino grado in sè raccoglie 39
Si grande lume, quant' è la larghezza
Di questa rosa nell' estreme foglie ?
- La vista mia nell' ampio e nell' altezza 40
Non si smarriva, ma tutto prendeva
Il quanto e 'l quale di quell' allegrezza.
- Presso e lontano lì nè pon nè leva ; 41
Chè dove Dio senza mezzo governa,
La legge natural nulla rileva.
- Nel giallo della rosa sempiterna, 42
Che si dilata, rigrada e redole
Odor di lode al Sol, che sempre verna,
- Qual è colui, che tace e dicer vuole, 43
Mi trasse Beatrice, e disse : Mira
Quanto è 'l convento delle bianche stole !

- O divine splendeur, grâce à toi si je vis 33
 De l'empire du vrai le triomphe adorable ;
 Oh fais que je le dise, et tel que je le vis !
- Là-haut scintille un point qui, rayon perméable, 34
 Ouvre le créateur aux enfants du néant ;
 Son intuition leur est bonheur durable.
- Sa forme s'élargit orbiculaire et tant 35
 Que la sphéricité de sa circonférence
 Serait pour le Soleil un orbe trop géant.
- Rayonner de partout grandit son évidence, 36
 Vers le premier mobile et jusqu'à son bandeau
 Son feu monte et là prend sa vie et sa puissance.
- Et tel au bord d'un lac le versant d'un coteau, 37
 Projette son image, et semble s'y complaire,
 Admirer fleurs et fruits brocards de son manteau ;
- Ainsi groupés autour de la vive lumière 38
 J'y voyais, se mirer comme au sein d'un cristal,
 Les âmes qui, là-haut, revinrent de la terre.
- Quand un vermeil si vif luit dans l'orbe central 39
 Au limbe extrême bord, arc-en-ciel de la rose,
 Qu'il sera grand l'anneau de son contour floral.
- Mon œil dans son zénith, dans sa largeur éclore, 40
 Bien loin de s'égarer, mon œil entier humait
 L'immensité, l'éclat de l'œuvre grandiose.
- Là rien de près, de loin, ne s'ôte, ou ne s'y met ; 41
 Car, où de Dieu la main, sans entre-deux, s'applique
 La loi de la nature et recule et se tait.
- Dans le centre doré de la rose mystique 42
 Qui s'élève en gradins, s'élargit, exhalant
 Sous un jeune soleil le parfum du cantique,
- Semblable à qui comprime un silence brûlant, 43
 Béatrix m'entraîna, puis me dit : « Vois, admire
 « Que d'esprits ont vêtu le lin étincelant.

Vedi nostra città, quant' ella gira !	44
Vedi li nostri scanni sì ripieni,	
Che poca gente omai ci si disira.	
In quel gran seggio, a che tu gli occhi tieni,	45
Per la corona che già v' è su posta,	
Primachè tu a queste nozze ceni,	
Sederà l' alma, che fia giù Agosta,	46
Dell' alto Arrigo, ch' a drizzar Italia	
Verrà, inprima ch' ella sia disposta :	
La cieca cupidigia, che v' ammalia,	47
Simili fatti v' ha al fantolino,	
Che muor di fame e caccia via la balia ;	
E fia Prefetto nel foro divino	48
Allora tal, che palese e coverto	
Non anderà con lui per un canmino.	
Ma poco poi sarà da Dio sofferto	49
Nel santo ufficio : ch' el sarà detruso	
Là dove Simon mago è per suo merto,	
E larà quel d' Alagna andar più giuso.	50

CANTO XXXI.

In forma dunque di candida rosa	1
Mi si mostrava la milizia santa,	
Che nel suo sangue Cristo fece sposa.	
Ma l' altra, che volando vede e canta	2
La gloria di Colui, che la innamora,	
E la bontà, che la fece cotanta,	
Sì come schiera d' api, che s' infiora	3
Una fiata, ed altra si ritorna	
Là dove il suo lavoro s' insapora,	

- Vois combien il est grand l'orbe de notre empire ; 44
 - Vois ces gradins, ces rangs, jadis si spacieux ;
 - Qu'ils sont rares les feux qu'encor on y désire ?
- Sur la grande escabelle, où s'arrêtent tes yeux 45
 - Séduits par ce bandeau sacré qui les convie,
 - Avant qu'ici tu monte au banquet de nos eieux,
- Viendra siéger Henri vengeur de l'Italie ; 46
 - On l'aura salué du titre d'empereur,
 - Mais il l'aura laissée encor trop peu mûrie.
- L'aveugle ambition fascine votre cœur 47
 - Et vous fait eet enfant que la faim brûle ; il râle,
 - Et ehasse sa nourrice en sa triste fureur.
- Et l'on verra trôner dans la divine stalle, 48
 - Tel qui, tantôt de front et tantôt sourdement,
 - Perfide ne tiendra qu'une route fatale.
- Mais Dieu lassé pleuvra sur lui son châtiment, 49
 - Le lancera du trône au fond du gouffre impie,
 - Où Simon y subit son emprisonnement,
- Et fourvoira plus loin le prélat d'Anagnie ». 50

CHANT XXXI.

- Sous l'aspect d'une rose, éelatante blancheur, 1
 - S'offrit à mes regards la milice bénie
 - Qu'épousa par son sang le céleste sauveur ;
- L'autre ehœur oscillant qui voit et magnifie 2
 - La gloire de celui qui le fait tout ardeur,
 - Et la grande bonté qui se l'identifie.
- Telle s'éparpillant vole de fleur en fleur 3
 - L'abeille, et puis revient de la fleur fraiche éclosé
 - A la ruche où son miel y mûrit sa douceur :

Nel gran fior discendeva, che s' adorna	4
Di tante foglie, e quindi risaliva	
Là dove lo suo amor sempre soggiorna.	
Le facce tutte avean di fiamma viva,	5
E l' ale d' oro, e l' altro tanto bianco,	
Che nulla neve a quel termine arriva.	
Quando scendean nel fior, di banco in banco	6
Porgevan della pace e dell' ardore,	
Ch' egli acquistavan, ventilando il fianco.	
Nè l' interporci tra 'l disopra e 'l fiore,	7
Di tanta moltitudine volante,	
Impediva la vista e lo splendore :	
Chè la luce divina è penetrante	8
Per l' universo, secondo ch' è degno,	
Si che nulla le puote essere ostante.	
Questo sicuro e gaudioso regno,	9
Frequente in gente antica ed in novella,	
Viso ed amore avea tutto ad un segno.	
O trina luce, che in unica stella	10
Scintillando a lor vista sì gli appaga,	
Guarda quaggiuso alla nostra procella.	
Se i Barbari, venendo da tal plaga,	11
Che ciascun giorno d' Elice sì cuopra,	
Rotante col suo figlio ond' ella è vaga,	
Veggendo Roma e l' ardua sua opra	12
Stupefaceansi, quando Laterano	
Alle cose mortali andò di sopra ;	
Io, ched era al divino dall' umano,	13
Ed all' eterno dal tempo venuto,	
E di Fiorenza in popol giusto e sano,	
Di che stupor doveva esser compiuto !	14
Certo tra esso e il gaudio mi facea	
Libito non udire, e starmi muto.	

- Tel ce chœur descendait dans l'orbe de la rose, 4
Feuilles, épais tissu, puis de là remontait
Au seuil où son amour à jamais y repose.
- De leurs fronts enflammés un feu vif en sortait ; 5
Leurs ailes étaient d'or, et, blancheur sans rivale,
Leur robe plus encor que la neige éclatait.
- S'ils planaient sur la fleur montant de stalle en stalle 6
Leurs ailes, qui battaient leurs flanes laborieux,
Versaient l'amour, la paix qui dans le ciel s'exhale.
- De tant de Séraphins le concours radieux 7
Entre la fleur et Dieu, mobile cour plénière,
N'arrêtait point l'éclat, ne gênait point les yeux.
- Car le rayon divin et pénétre et tempère 8
Ce compacte univers selon ses bons plaisirs,
Et rien à son ardeur n'oppose de barrière.
- Cet empire de joie où dorment les désirs, 9
Concours et de l'antique et de la loi nouvelle,
N'avait qu'un même but où visaient ses soupirs.
- O rayon triple en un, solidaire étincelle, 10
Scintillant à leurs yeux que charment tes éclats
Entends gronder chez nous la tourmente cruelle.
- Si le Barbare affreux, désertant les climats 11
Où l'ourse chaque jour y tourne sur leurs têtes
Compagne de sa fille attachée à ses pas,
- Rome, en voyant tes murs, tes palais, et leurs faites, 12
Interdit, s'arrêta, quand Latran éclipsait
De l'art chez les humains les plus belles conquêtes ;
- Moi, mortel, qu'en ce jour le sort favorisait, 13
Qu'il élevait du temps à l'éternelle sphère
Et chez des justes, moi, que Florence abjurait :
- Pensez quel changement dut donc en moi se faire ; 14
La joie et la stupeur me tenant exclusif
J'aimais à n'ouïr rien, me plaisais à me taire.

- E quasi peregrin che si rierea 15
Nel tempio del suo voto riguardando,
E spera già ridir com' egli stea,
Si per la viva luce passeggiando, 16
Menava io gli occhi per li gradi
Mo su, mo giù, e mo ricirculando.
E vedea visi a carità suadi 17
D' altrui lume fregiati, e del suo riso,
Ed atti ornati di tutte onestadi.
La forma general di Paradiso 18
Già tutta lo mio sguardo avca compresa,
In nulla parte ancor fermato fiso :
E volgeami con voglia riaccesa 19
Per dimandar la mia Donna di cose,
Di che la mente mia era sospesa.
Uno intendeva ed altro mi rispose : 20
Credea veder Beatrice, e vidi un Sene
Vestito com' le genti gloriose.
Diffuso cra per gli occhi e per le gene 21
Di benigna letizia, in atto pio,
Quale a tenero padre si conviene.
Ed : Ella ov' è ? di subito diss' io ; 22
Ond' egli : A terminar lo tuo disiro
Mosse Beatrice me del luogo mio.
E se riguardi su nel terzo giro 23
Dal sommo grado, tu la rivedrai
Nel trono, che i suoi merti le sortiro.
Senza risponder gli occhi su levai, 24
E vidi lei, che si facea corona,
Riflettendo da se gli eterni rai,
Da quella region che più su tuona, 25
Occhio mortale alcun tanto non dista,
Qualunque in mare più giù s' abbandona,

- Et tel un pèlerin dans le temple votif 15
 Voit, observe, et hâtant son retour, il espère
 Qu'il dira ce qu'il vit, son départ, son motif.
 Ainsi mon œil errant dans la vive lumière 16
 Mesurait des gradins la double extrémité,
 Tantôt en décrivait la ligne circulaire.
 J'y voyais des regards conseils de charité, 17
 Vifs d'un éclat divin, doux d'une gaieté pure,
 Attitude, douceur, dévotion, humilité.
 Déjà du paradis l'ensemble et la structure 18
 De mon œil pénétrant étaient connus, compris :
 Mais de détails aucuns, rien sur sa texture.
 Renflamment mon désir d'objets nouveaux épris, 19
 Je me tourne à mon guide, insiste, sollicite
 Qu'elle m'éclaire enfin sur un point indécis.
 Je rêvais une chose, et tombe en l'opposite ; 20
 Je cherchais Béatrix, un vieillard m'apparaît,
 Vêtu de la blancheur de la céleste élite.
 La joie en doux éclat de bonté décorait 21
 Son œil, ses traits, unie à pieuse attitude,
 Telle qu'en un doux père on la retrouverait.
 « Mais elle, elle en quels lieux ? » Dit ma sollicitude. 22
 — Il répond : « Ordre à moi pour couronner tes vœux,
 « Béatrix l'a mandé dans ma béatitude.
 « Au troisième giron si tu portes tes yeux 23
 « Vers le plus haut gradin la voilà qui s'avance,
 « Où sa vertu la fixe au sein des bienheureux ».
 Je lève ma paupière en un morne silence, 24
 A l'instant je la vois qui se fait un bandeau,
 Des rayons éternels reflet et ressemblance.
 De ces lieux où l'éclair tonnait à son berceau, 25
 L'œil mortel est distant bien moins s'il s'abandonne,
 Aussi loin qu'il le peut, au sein profond de l'eau.

Quanto li da Beatrice la mia vista :	26
Ma nulla mi facea ; chè la sua effige	.
Non discendeva a me per mezzo mista.	
O Donna, in cui la mia speranza vige,	27
E che soffristi, per la mia salute,	
In inferno lasciar le tue vestige,	
Di tante cose, quante io ho vedute ;	28
Dal tuo podere e dalla tua bontate	
Riconosco la grazia e la virtute.	
Tu m' hai di servo tratto a libertate	29
Per tutte quelle vie, per tutt' i modi,	
Che di ciò fare avean la potestate.	
La tua magnificenza in me custodi,	30
Si che l' anima mia, che fatt' hai sana,	
Piacente a te dal corpo si disnodi :	
Così orai ; e quella sì lontana,	31
Come pareva, sorrise e riguardommi ;	
Poi si tornò all' eterna fontana.	
E 'l santo Sene : Acciocchè tu assommi	32
Perfettamente, disse, il tuo cammino,	
A che prego ed amor santo mandommi,	
Vola con gli occhi per questo giardino :	33
Che veder lui t' acuirà lo sguardo	
Più a montar per lo raggio divino.	
E la Regina del Cielo ond' i' ardo	34
Tutto d' amor, ne farà ogni grazia,	
Perochè io sono il suo fedel Bernardo.	
Quale è colui, che forse di Croazia	35
Viene a veder la Veronica nostra.	
Che per l' antica fama non si sazia,	
Ma dice nel pensier, fin che si mostra :	36
Signor mio GESÙ CRISTO, Iddio verace,	
Or fu sì fatta la sembianza vostra ?	

- Que ne l'était pour moi Béatrix sur son trône. 26
- Mais qu'importe, mon œil la découvrait d'en bas
 Dans le limpide azur de sa lointaine zone :
- « O Donna, ma vertu, mon espoir, et mon bras, 27
 « Toi qui, pour m'assurer mon éternelle vie,
 « As laissé dans l'enfer la trace de tes pas ;
- « En tant d'objets divers dont j'eus l'âme ravie, 28
 « Ta divine vertu, ta grâce, ta bonté,
 « Là, je l'y reconnais à ta puissance unie.
- « D'esclave que j'étais tu fis ma liberté, 29
 « Grâce à tous les ressorts à la persévérance
 « Garante des succès de ton autorité.
- « Conserve en moi les dons de ta magnificence, 30
 « Et que mon âme saine, ainsi que tu la fis,
 « Se détache de moi sous ta sainte influence ».
- J'avais dit ; elle loin dans les plus hauts parvis 31
 Sembla me regarder, doucement me sourire,
 Puis vers l'onde éternelle elle a tourné les cils.
- Et l'auguste vieillard : « Afin de t'introduire, 32
 « Et diriger plus sûrs tes pas dans le chemin
 « Qu'a fié la prière à l'amour qui désire.
- « Lève tes yeux, parcours cet immense jardin ; 33
 « Sa vue enflammera ton avide prunelle,
 « Et tu monteras haut vers le rayon divin.
- « Et la reine du ciel, pour qui brûle mon zèle, 34
 « Daignera de sa grâce autoriser nos vœux ;
 « Tu vois en moi Bernard son serviteur fidèle ».
- Tel de la Croatie un pèlerin pieux 35
 Vient chez nous admirer la sainte Véronique,
 Dont le renom le tient toujours plus amoureux,
- Et murmure tout bas à l'image relique : 36
 « O seigneur Jésus-Christ, ô Dieu de vérité,
 « Tel fut donc de vos traits, le vrai, le type unique.

Tale era io mirando la vivace	37
Carità di colui, che in questo mondo,	
Contemplando, gustò di quella pace :	
Figliuol di grazia, questo esser giocondo,	38
Cominciò egli, non ti sarà noto	
Tenendo gli ocelli pur quaggiuso al fondo :	
Ma guarda i cerchi fino al più remoto,	39
Tanto che veggi seder la Regina,	
Cui questo regno è suddito e devoto.	
Io levai gli ocelli ; e come da mattina	40
La parte oriental dell' orizzonte	
Soverchia quella, dove 'l Sol declina ;	
Così, quasi di valle andando a monte,	41
Con gli ocelli vidi parte nello stremo	
Vincer di lume tutta l'altra fronte.	
E come quivi, ove s' aspetta il temo,	42
Che mal guidò Fetonte, più s' infiamma,	
E quinci e quindi il lume si fa scemo ;	
Così quella pacifica Orifiamma	43
Nel mezzo s' avvivava, e d' ogni parte	
Per igual modo allentava la fiamma.	
Ed in quel mezzo, con le penne sparte,	44
Vidi più di mille Angeli festanti,	
Ciascun distinto di fulgore e d' arte.	
Vidi quivi a' lor giuochi ed a' lor canti	45
Ridere una bellezza che letizia	
Era negli ocelli a tutti gli altri Santi.	
E s' io avessi in dir tanta dovizia,	46
Quanta in immaginar, non ardirei	
Lo minimo tentar di sua delizia.	
Bernardo, come vide gli ocelli miei	47
Nel caldo suo calor fissi ed attenti,	
Gli suoi con tanto affetto volse a lei,	
Che i miei di rimirar fe' più ardenti.	48

- « Tel admirai-je, ému, l'ardente charité 37
 Du mortel qui, vivant d'extase, de louanges,
 Connut un avant-goût de la félicité.
 « Fils chéri de la grâce, oui, le bonheur des anges, 38
 Dit-il, en débutant, « tu ne le connaîtras,
 « Qu'en élevant ton œil hors des terrestres fanges.
 « Vers le point le plus haut regarde, et tu verras 39
 « Dans le cercle lointain y siéger cette Reine
 « A qui tout obéit dans ces humbles états ».
 J'élève mon regard, et comme lorsque haleine 40
 Phœbus à l'orient, son matinal rayon
 Luit, plus qu'à son déclin, sa lueur souveraine ;
 Montant comme d'un val dans le haut horizon 41
 Mes yeux qui raffermis dans le lointain s'étendent
 Y voient un feu vainqueur de l'adverse fronton.
 Tel le char que les cieux au point du jour attendent, 42
 Ce char que Phaéton guida mal, resplendit,
 Et dont les feux lointains vainement se défendent :
 Ainsi la pacifique oriflamme reluit, 43
 Se renforcee en son centre, et loin d'elle fourvoie
 Son uniforme éclat devant qui tout pâlit.
 Là j'aperçois un chœur d'esprits purs qui déploie 44
 Ses ailes par milliers ; beaux de leurs vêtements
 Ils diversifiaient leur maintien et leur joie.
 Au milieu de leurs jeux, et d'hymnes incessants, 45
 J'y vis une beauté sourire, et son sourire
 Étincelait de l'œil des Saints resplendissants.
 Si plus riche en trésors ma voix pouvait suffire 46
 Autant que ma pensée et ma verve, oh, non, non,
 Aspect délicieux, je n'oserais te dire.
 Bernard qui voit mon œil, vive intuition, 47
 Sur ses traits chaleureux s'arrêter, se ravive,
 Tourne ses sens vers elle, empreints d'affection,
 Et renflamme des miens l'ardeur contemplative. 48

CANTO XXXII.

Affetto al suo piacer quel contemplante, Libero uficio di dottore assunse, E cominciò queste parole sante :	1
La piaga, che Maria richiuse ed unse, Quella, che tanto bella è da' suoi piedi, È colei che l'aperse e che la punse.	2
Nell' ordine, che fanno i terzi sedi, Siede Rachel, disotto da costei, Con Beatrice, sì come tu vedi.	3
Sarra, Rebecca, Judit, e colei, Che fu bisava al Cantor, che per doglia Del fallo disse : <i>Miserere mei</i> ,	4
Puoi tu veder così di soglia in soglia Giù digradar, com' io, che a proprio nome Vo per la rosa giù, di foglia in foglia.	5
E dal settimo grado in giù, sì come Infino ad esso, succedono Ebree Dirimendo del fior tutte le chiome ;	6
Perehè, secondo lo sguardo che fee La Fede in Cristo, queste sono il muro, A che si parton le sacre scalee.	7
Da questa parte, onde 'l fiore è maturo Di tutte le sue foglie, sono assisi Quei che credettero in Cristo venturo.	8
Dall' altra parte, onde sono intercisi Di voto i semicircoli, si stanno Quei ch' a Cristo venuto ebber li visi.	9
E come quinci il glorioso scanno Della Donna del Cielo, e gli altri scanni Di sotto lui cotanta cerna fanno	10

CHANT XXXII.

- Tout œil à son amour le saint contemplateur, 1
 Du pouvoir doctoral prenant l'investiture,
 S'ouvre en ces mots sacrés à son cher auditeur.
- Marie a refermé, parfumé la blessure 2
 • Dont la rare beauté, qui rayonne à ses pieds,
 • De sa main élargit, fit saigner l'ouverture.
- Dans le circuit formé des troisièmes trépieds 3
 • Rachel est au-dessous des sièges que j'indique,
 • Et Béatrix à droite y pose à ses côtés.
- Vois Sara, Rebecca, Judith, l'aieule antique 4
 • Du royal chanfre à qui suggéraient ses regrets
 • *Miserere mei*, du pardon le cantique.
- De gradins en gradins viens et les vois de près; 5
 • Suis-moi, retiens leurs noms que ma voix te signale
 • De feuille en feuille allant de degrés en degrés.
- Du septième contour où chacune a sa stalle, 6
 • La juive y tient son rang coupant en deux la fleur
 • Du haut jusques en bas par une verticale.
- Car selon que du Christ la foi brûla leur cœur 7
 • Dans la rose elles sont l'axe qui fait limite,
 • De l'escalier sacré divisant la hauteur.
- Du côté de la rose où moitié de l'orbite 8
 • A mûri pleinement, là se trouvent assis,
 • Ceux qui crurent au Christ réalité prédite.
- Dans le demi-circuit s'élevant vis-à-vis, 9
 • Où sur deux sièges l'un reste vacante selle
 • Sont ceux dont l'œil direct tendait au Christ promis.
- Et de même qu'ici la sublime escabelle 10
 • De la reine des cieux, et d'autres bancs d'honneur,
 • Forment un entre-deux, de même au-dessous d'elle,

Così di contra quel del gran Giovanni ,	11
Che sempre santo il deserto e 'l martiro	
Sofferse, e poi l' inferno da due anni :	
E sotto lui così cerner sortiro	12
Francesco, Benedetto ed Agostino,	
E gli altri fin quaggiù di giro in giro.	
Or mira l' alto provveder divino :	13
Che l' uno e l' altro aspetto della Fede	
Igualmente empierà questo giardino :	
E sappi, che dal grado in giù che fiede	14
A mezzo 'l tratto le duo discrezioni, .	
Per nullo proprio merito si sicde,	
Ma per l' altrui, con certe condizioni :	15
Chè tutti questi sono spirti assolti	
Prima ch' avesser vere elezioni.	
Ben te ne puoi accorger per li volti ,	16
Ed anche per le voci puerili,	
Se tu gli guardi bene, e se gli ascolti.	
Or dubbi tu, e dubitando sili ;	17
Ma io ti solverò forte legame,	
In che ti stringon li pensier sottili.	
Dentro all' ampiezza di questo reame	18
Casual punto non puote aver sito,	
Se non come tristizia, o sete, o fame :	
Chè per eterna legge è stabilito	19
Quantunque vedi, sì che giustamento	
Ci si risponde dall' anello al dito :	
E però questa festinata gente	20
A vera vita, non è <i>sine causa</i>	
Intra sè qui più e meno eccellente.	
Lo rege per cui questo regno pausa	21
In tanto amore ed in tanto diletto,	
Che nulla voluntate è di più ausa,	

- « Distingue en face aussi Jean, le grand précurseur, 11
 - « Qui toujours saint souffrit l'exil avec courage,
 - « Le martyr, et deux ans le limbe épurateur.
- « Puis au-dessous de lui font ligne de partage 12
 - « Et François, et Benoit, et le grand Augustin,
 - « Et mille autres encor de rouage en rouage.
- « Pèse ici la valeur du pouvoir souverain; 13
 - « Car de la sainte foi la double perspective,
 - « D'esprits en nombre égal peuplera ce jardin.
- « Apprends qu'en ces contours qui vont de rive en rive, 14
 - « Coupant dans son milieu le faisceau précité,
 - « Nul ne se doit à soi sa place respective,
- « Il la tient de plus haut sous un droit limité : 15
 - « Ce sont jeunes esprits venus à divers âges,
 - « Et dont nul ne connut son droit de liberté.
- « Tu t'en apercevras aux traits de leurs visages; 16
 - « Leurs enfantines voix te le diront assez;
 - « Observe-les de près, écoute leurs langages.
- « Tu doutes maintenant, tu le sens et le tais; 17
 - « Mais, moi, je vais t'ouvrir le nœud qui te détie
 - « Et dont sous tes pensers se resserrent les traits.
- « Dans l'immense giron de cette monarchie, 18
 - « On n'y connut jamais d'éventualité
 - « La tristesse, la soif, la faim en est bannie.
- « Un régime légal, de toute éternité 19
 - « Règle ce que tu vois, là tout objet s'y lie
 - « Comme au doigt de l'anneau va la rotondité.
- « Ce n'est point sans motif qu'en la réelle vie 20
 - « S'empressent d'acourir tous ces jeunes scions;
 - « A qui mérita mieux la voie est aplanie.
- « Le sceptre qui régit ces générations 21
 - « Dans la joie et l'amour d'un suave délire,
 - « Telles qu'on n'ose plus d'autres affections,

Le menti tutte in suo lieto cospetto	22
Creando, a suo piacer di grazia dota ,	
Diversamente: e qui basti l' effetto.	
E ciò espresso e chiaro vi si nota	23
Nella Scrittura santa in que' gemelli,	
Che nella Madre ebber l' ira commota.	
Però, secondo il color de' capelli	24
Di cotal grazia, l' altissimo lume	
Degnamente convien che s' incappelli.	
Dunque senza mercè di lor costume	25
Locati son per gradi differenti,	
Sol differendo nel primiero acume.	
Bastava sì ne' secoli recenti	26
Con l' innocenza, per aver salute,	
Solamente la fede de' parenti:	
Poichè le prime etadi fur compiute ,	27
Convenne a' maschi alle innocenti penne,	
Per circoncidere, acquistar virtute:	
Ma poichè 'l tempo della Grazia venne,	28
Sanza battesimo perfetto di CRISTO,	
Tale innocenza laggiù si ritenne.	
Riguarda omai nella faccia, ch' a CRISTO	29
Più s' assomiglia; chè la sua chiarezza	
Sola ti può disporre a veder CRISTO.	
Io vidi sovra lei tanta allegrezza	30
Piover, portata nelle menti sante,	
Create a trasvolar per quella altezza,	
Che quantunque io avea visto davante ,	31
Di tanta ammirazion non mi sospese ,	
Nè mi mostrò di Dio tanto sembiente.	
E quell' Amor, che primo li discese,	32
Cantando <i>Ave, Maria, gratia plena,</i>	
Dinanzi a lei le sue ale distese.	

- « Anima les esprits sous son joyeux sourire, 22
 - « Les dote plus ou moins de sa grâce à son gré,
 - « Les recrée, et ceci comme effet doit suffire.
- « Mais de plus il te vient clairement démontré, 23
 - « Témoin les deux jumeaux que la sainte parole
 - « Dans leur mère nous peint, courroux prématuré;
- « Selon que dans les cœurs est grande l'alvéole 24
 - « De la grâce divine il faut donc que des feux
 - « Le plus sublime aussi plus moins les *auréole*.
- « Ainsi donc sans égard à leur mérite en eux 25
 - « Indistincts on les voit où leur place varie,
 - « Leur différence tient à qui voit plus ou mieux.
- « Au monde jeune-né qui montait à la vie 26
 - « L'innocence, la foi des pères suffisait,
 - « C'était à leur salut l'unique garantie;
- « Mais les siècles marchaient, la force il la fallait 27
 - « Aux ailes, à la foi de l'enfance innocente;
 - « La circoncision opéra cet effet.
- « Mais les temps accomplis la grâce se présente; 28
 - « Et s'il n'est épuré du baptême du Christ
 - « Aux limbes l'innocent y languit dans l'attente.
- « Regarde et vois ici la face qui du Christ 29
 - « En dit le mieux les traits; sa splendeur éthérée
 - « Seule est le transparent à te montrer le Christ ».
- Sur son front y pleuvait la joie en vive ondée, 30
 - Des anges l'épandant, montaient, redescendaient,
 - Lumineux serviteurs nés pour cet empyrée.
- De tant de visions où mes sens se perdaient 31
 - Nulle ne travailla jamais tant ma cervelle,
 - Ne m'offrit plus de traits qui sur Dieu se calquaient.
- L'amour qui le premier descendu vint vers elle 32
 - Chantant *ave, Marie, o gratia plena*
 - Modeste sous ses yeux déploya sa double aile.

Rispose alla divina cantilena	33
Da tutte parti la beata Corte ,	
Si ch' ogni vista sen fe' più serena.	
O santo Padre, che per me comporte	34
L' esser quaggiù, lasciando 'l dolce loco,	
Nel qual tu siedì, per eterna sorte ,	
Qual è quell' Angel, che con tanto gioco	35
Guarda negli occhi la nostra Regina,	
Innamorato sì, che par di fuoco ?	
Così ricorsi ancora alla dottrina	36
Di colui che abbelliva di Maria ,	
Come del Sol la stella mattutina.	
Ed egli a me : Baldezza e leggiadria,	37
Quanta esser puote in Angelo ed in alma ,	
Tutta è in lui, e sì volem che sia :	
Perch' egli è quegli, che portò la palma	38
Giuso a Maria, quando 'l Figliuol di Dio	
Carcar si volle della nostra salma.	
Ma vienne onai con gli occhi, sì com' io	39
Andrò parlando, e nota i gran patrici	
Di questo imperio giustissimo e pio.	
Quei duo, che seggon lassù più felici ,	40
Per esser propinquissimi ad Augusta,	
Son d' esta rosa quasi duo radici.	
Colui, che da sinistra le s' aggiusta,	41
È 'l Padre, per lo cui ardito gusto ,	
L' umana specie tanto amaro gusta.	
A destra vedi quel Padre vetusto	42
Di Santa Chiesa, a cui Cristo le chiavi	
Raccomandò di questo fior venusto.	
E quei, che vide tutt' i tempi gravi,	43
Pria che morisse, della bella sposa,	
Che s' acquistò con la lancia e co' chiavi,	

- Alors son chant divin de partout résonna, 33
 De l'immortelle eour céleste résonnance,
 Et tout limpide feu plus encor s'épura.
- « Père saint qui pour moi, par pure bienveillance, 34
 « T'arrêtes, ici-bas descendu des hauteurs
 « Où l'éternel décret fixa ta résidence ,
- « Quel est ce séraphin qui, vêtu de splendeurs, 35
 « Contemple les regards de notre souveraine,
 « Et dont il semble épris tant il est plein d'ardeurs ? ».
- Tel consulté-je alors la raison surhumaine 36
 De l'astre dont Marie élevait la beauté:
 Telle des feux du jour, Vénus luit plus sereine.
- Il répond : « Assurance et joyeuse fierté, 37
 « Telle qu'elle est dans l'ange, et dans l'âme, s'enserre,
 « Et se concentre en lui, c'est notre volonté.
- « A Marie il porta, lui, céleste émissaire, 38
 « Le rameau de palmier quand, sans quitter les eieux,
 « Le verbe se fit chair acceptant le suaire.
- « Viens sur mes pas et suis mes discours de tes yeux, 39
 « Observant avec soin ces patrices qui brillent
 « Dans cet empire à nous très-juste et très-pieux.
- « Ces deux astres en haut qui plus joyeux sourient, 40
 « Plus rapprochés qu'ils sont de la belle Augusta,
 « A cette rose ils sont deux fibres qui les lient.
- « Vers la gauche celui que tu vois luire là, 41
 « C'est l'aïeul qu'entacha l'avidе gourmandise,
 « Lui dont le genre humain d'amertume hérita.
- « Tourne à droite tes yeux : De la céleste église 42
 « C'est là l'auguste père à qui le Christ livrait
 « Les clefs de la fleur bello à sa garde commise.
- « Celui qu'une mort dure et plus tard frapperait, 43
 « Qui vit les temps cruels de l'aimable épousée
 « Due à la lance, aux clous que son sang tremperait,

Siede lungli' esso ; e lungo l' altro posa	44
Quel Duca, sotto cui visse di manna	
La gente ingrata, mobile e ritrosa.	
Di contro a Pietro vedi seder Anna,	45
Tanto contenta di mirar sua figlia,	
Che non muove occhio per cantare Osanna.	
E contro al maggior Padre di famiglia	46
Siede Lucia, che mosse la tua Donna,	
Quando chinavi a ruinar le ciglia.	
Ma perchè 'l tempo fugge che t' assonna,	47
Qui farem punto, come buon sartore,	
Che, com' egli ha del panno, fa la gonna ;	
E drizzeremo gli occhi al primo Amore,	48
Si che guardando verso lui, penetri,	
Quant' è possibil, per lo suo fulgore.	
Veramente nè forse tu t' arretri,	49
Movendo l' ale tue, credendo oltrarti,	
Orando, grazia convien che s' impetri ;	
Grazia da quella, che puote aiutarti :	50
E tu mi seguirai con l' affezione,	
Si che dal dicer mio lo cuor non parti :	
E cominciò questa santa orazione.	51

CANTO XXXIII.

Vergine Madre, figlia del tuo Figlio,	1
Umile ed alta più che creatura,	
Termine fisso d' eterno consiglio,	
Tu se' colei, che l' umana natura	2
Nobilitasti sì, che 'l suo Fattore	
Non disdegnò di farsi sua fattura.	

- Trône à côté de lui ; dans la feuille opposée, 44
 - Ce chef par qui vécut du nocturne aliment
 - Sa nation ingrate, inconstante, insensée.
- Anne en face de Pierre en son ravissement 45
 - Ne cesse d'admirer sa fille, heureuse mère,
 - Et redit Hosanna long retentissement.
- En face du plus grand, du plus antique père 46
 - Vois Lucie ; elle dit, et ta protection
 - Ta Donna survint, quand ton pied tournait arrièr.
- Mais le temps brusque a fui pendant ta vision; 47
 - Mettons un point ici, comme un tailleur sait faire,
 - Qui taille son habit tel il a le coupon.
- Et nos yeux s'élevant vers la bonté première 48
 - Notre amour, ils iront la sonder, la saisir
 - De leur toute-puissance au sein de sa lumière.
- Mais de peur que ton aile ici puisse faiblir, 49
 - Et céder quand tu veux qu'elle monte élancée,
 - Telle bonté, tu dois, en priant, l'obtenir,
- Et de qui rend la force à la force épuisée. 50
 - Mot par mot, suis-moi donc en toute affection
 - A ma voix, à mon cœur, joins ta voix, ta pensée ».
- Puis il ouvre en ces mots son obsécration. 51

CHANT XXXIII.

- Vierge mère, Marie, o fille de ton Fils, 1
 - Humble et grande au-delà de toute créature,
 - Immuable décret des conseils infinis,
- C'est toi qui des mortels ennoblis la nature, 2
 - Et l'élevas si haut que son sublime auteur
 - En elle s'abaissa pour sa progéniture.

- Nel ventre tuo si raccese l'amore, 3
Per lo cui caldo, nell' eterna pace
Così è germinato questo fiore.
- Qui sc' a noi meridiana face 4
Di caritate, e giusto intra i mortali
Se' di speranza fontana vivace.
- Donna, se' tanto grande, e tanto vali, 5
Che qual vuol grazia, ed a te non ricorre,
Sua disianza vuol volar senz' ali.
- La tua benignità non pur soccorre 6
A chi dimanda, ma molte fiate
Liberamente al dimandar precorre.
- In te misericordia, in te pietate, 7
In te magnificenza, in te s' aduna
Quantunque in creatura è di bontate.
- Or questi che dall' infima lacuna 8
Dell' universo insin qui ha vedute
Le vite spiritali ad una ad una,
- Supplica a te, per grazia, di virtute 9
Tanto, che possa con gli occhi levarsi
Più alto, verso l' ultima salute :
- Ed io, che mai per mio veder non arsi 10
Più ch' io fo per lo suo, tutti i miei prieghi
Ti porgo, e prego che non sieno scarsi,
- Perchè tu ogni nube gli dislegli 11
Di sua mortalità, co' prieghi tuoi,
Sì che 'l sommo piacer gli si dispieghi.
- Ancor ti prego, Regina, che puoi 12
Ciò che tu vuoi, che conservi sani,
Dopo tanto veder, gli affetti suoi.
- Vinca tua guardia i movimenti umani : 13
Vedi Beatrice, con quanti beati,
Per li miei prieghi ti chiudon le mani.

- « Tu nourris dans ton sein cette divine ardeur 3
 - « Dont les feux, dans la paix de la voûte éthérée,
 - « Ont fait s'épanouir cette éclatante fleur.
- « Soleil d'amour, ici tu brilles honorée, 4
 - « Et là-bas au séjour où vit l'humanité
 - « Tu leur es d'espérance une source sacrée.
- « Vierge grande, et si grande en souveraineté 5
 - « Que tel voudrait sans toi jouir d'un ciel propice
 - « Dont l'impuissant désir languirait rebuté.
- « Tu soutiens l'indigent, tu fais plus, protectrice, 6
 - « Car mille et mille fois ta générosité
 - « Veut qu'avant la prière un désir s'accomplisse.
- « En toi miséricorde, et douce pitié, 7
 - « En toi magnificence, en toi s'identifie
 - « Tout ce que la nature a reçu de bonté.
- « Ce mortel qui venu dans la sphère infinie, 8
 - « Et du plus bas lointain a vu jusqu'en ces lieux
 - « Chaque âme seule, et seul, graciée, ou punie,
- « T'implore maintenant ; il brûle ambitieux 9
 - « D'élever ses regards sous ta sainte influence
 - « Au suprême salut qui règne dans les cieux.
- « Moi qui bien moins pour moi haletai sa présence 10
 - « Que je ne fais pour lui, de ses ardents soupirs,
 - « Je deviens l'interprète, écoute mon instance.
- « De ce voile mortel qui clôt les avenir 11
 - « Dégage-lui les sens, obtiens par ta prière
 - « Que l'ineffable bien abreuve ses désirs.
- « Vierge, une grâce encor pour supplique dernière, 12
 - « Tu peux ce que tu veux, et tu le peux toujours ;
 - « Fais que sa vue, en lui laisse un amour sincère.
- « Sauvegarde son cœur de profanes retours : 13
 - « De l'élite des saints Béatrix entourée,
 - « Priante à moi se joint invoquant ton secours.

Gli occhi, da Dio dilette e venerati,	14
Fissi nell' orator mi dimostrarlo	
Quanto i devoti prieghi le son grati ;	
Indi all' eterno lume si drizzaro,	15
Nel qual non si può creder che s' invii	
Per creatura l' occhio tanto chiaro.	
Ed io ch' al fine di tutti i desii	16
M' appropinquava, sì com' io doveva,	
L' ardor del desiderio in me finii.	
Bernardo m' accennava e sorrideva,	17
Perch' io guardassi in suso ; ma io era	
Già per me stesso tal qual ei voleva ;	
Chè la mia vista venendo sincera,	18
E più e più entrava per lo raggio	
Dell' alta luce, che da se è vera.	
Da quinci innanzi il mio veder fu maggio	19
Che 'l parlar nostro, ch' a tal vista cede,	
E cede la memoria a tanto oltraggio.	
Quale è colui che sonnando vede,	20
E dopo 'l sogno la passione impressa	
Rimane, e l' altro alla mente non riede ,	
Cotal son io, che quasi tutta cessa	21
Mia visione, ed ancor mi distilla	
Nel cuor lo dolce, che nacque da essa.	
Così la neve al Sol si disigilla ;	22
Così al vento nelle foglie lievi	
Si perde la sentenza di Sibilla.	
O somma luce, che tanto ti lievi	23
Da' concetti mortali, alla mia mente	
Ripresta un poco di quel che parevi ;	
E fa' la lingua mia tanto possente,	24
Ch' una favilla sol della tua gloria	
Possa lasciare alla futura gente ;	

- L'œil d'une mère douce et du ciel vénérée 14
 - Posant sur l'orateur témoigna, non en vain,
 - Que la ferveur pieuse à tout est préférée ;
- Puis, elle l'éleva vers la splendeur sans fin, 15
 - Où nul, sachez-le bien, nul ne saurait atteindre,
 - Si son humanité n'a rien de surhumain.
- Au terme de mes vœux, moi qui marchais sans feindre, 16
 - Humble et respectueux, ainsi qu'il le fallait,
 - Je sentis mon ardeur se calmer et s'éteindre.
- Bernard m'avait souri, des yeux il me parlait, 17
 - Il m'indiquait le ciel ; moi, levant la paupière,
 - Je m'étais résigné, tout comme il le voulait.
- Car mon œil, dégagé de sa vile matière, 18
 - Pénétrait par degrés dans l'orbe où respandit
 - L'être de vérité qui la contient entière.
- Dès lors ma vision s'étend et s'agrandit, 19
 - Et telle que ma voix succombe à la redire,
 - Et qu'à son vaste éclat l'esprit cède interdit.
- Ainsi dans le sommeil on voit en son délire, 20
 - Et du songe éclipsé dure l'illusion,
 - Le songe ayant passé pour ne plus se produire.
- Me voilà, car en moi se tait ma vision : 21
 - Toute ? Non ! car encore en mon âme distille
 - Le miel qu'y déposa son émanation.
- Telle la neige fond sous un soleil nubile, 22
 - Tel sur la feuille inscrit, et vain jouet des vents,
 - Se perdait dans les airs l'arrêt de la Sibylle.
- Éternelle clarté qui domines nos sens, 23
 - Et nos pensers, ravive en mon intelligence
 - Un rayon de ces feux qui font tes éléments.
- Prête à ma faible voix assez de ta puissance ; 24
 - Que de ta gloire au moins un rayon de splendeur
 - Brille, et vive héritage à toute descendance.

- Che per tornar alquanto a mia memoria, 25
E per sonare un poco in questi versi,
Più si conceperà di tua vittoria.
- Io credo, per l'acume ch'io soffersi 26
Del vivo raggio, ch'io sarei smarrito,
Se gli occhi miei da lui fossero avversi.
- E mi ricorda, ch'io fu' più ardito 27
Per questo a sostener tanto, ch'io giunsi
L'aspetto mio col valore infinito.
- O abbondante grazia, ond'io presunsi 28
Ficcar lo viso per la luce eterna
Tanto che la veduta vi consunsi!
- Nel suo profondo vidi che s'interna 29
Legato con amor in un volume
Ciò, che per l'universo si squaderna:
- Sustanzie ed accidenti e lor costume, 30
Tutti conflati insieme per tal modo,
Che ciò, ch'io dico, è un semplice lume.
- La forma universal di questo nodo 31
Credo ch'io vidi, perchè più di largo,
Dicendo questo, mi sento ch'io godo.
- Un punto solo m'è maggior letargo 32
Che venticinque secoli all'impresa,
Che fe' Nettuno ammirar l'ombra d'Argo.
- Così la mente mia tutta sospesa, 33
Mirava fissa, immobile ed attenta,
E sempre di mirar faceasi accesa:
- A quella luce cotal si diventa, 34
Che volgersi da lei, per altro aspetto,
È impossibil che mai si consenta:
- Perocchè 'l ben, ch'è del volere obbietto, 35
Tutto s'accoglie in lei, e fuor di quella
È difettivo ciò ch'è lì perfetto.

- « Vieux et de ma mémoire échauffant la tiédeur. 25
 - « Retentissant un peu toi-même en ton poète
 - « On te comprendra mieux, ô sublime vainqueur.
- « Je crois au dard de feu que sa lumière jette, 26
 - « Et qui me poignit tant, qu'en moi tout était dit
 - « Si j'eusse cligné l'œil et détourné la tête.
- « Et c'est, il m'en souvient, c'est ce qui m'enhardit : 27
 - « Je résistai, mais tel, que ma fibre impassible
 - « Touchant à l'infini, le soutint et le vit.
- « Surabondante grâce, ô force irrésistible 28
 - « Qui m'as fait me mirer dans ton éternité
 - « Où j'épuisai de toi tant qu'il m'en fut visible !
- « Là je vis interné dans son immensité, 29
 - « Lié d'un nœud d'amour en un même volume,
 - « Le tout qui sur le monde en feuillets est jeté :
- « Substances, accidents, et ce qui de coutume, 30
 - « L'un à l'autre enchainés, l'un à l'autre asservis,
 - « Tels qu'un éclair à peine en jaillit de ma plume.
- « Le type universel de ce nœud je le vis, 31
 - « Je le crois, et je suis dominé pour le croire.
 - « Car, voulant en parler, tous mes sens sont ravis.
- « Un instant a fait plus déchoir de ma mémoire. 32
 - « Que cinq siècles et vingt n'ont effacé du fait
 - « D'Argo que Thétis vit rendre son onde noire.
- « Mon âme toute extase, avide contemplait, 33
 - « Contemplait fixement, immobile, attentive,
 - « Et d'instant en instant son ardeur redoublait.
- « L'effet de cet éclat tellement vous captive 34
 - « Que l'âme ne saurait en détourner les yeux,
 - « Et s'attachant à lui reste contemplative.
- « Car le bien par lui-même objet seul de nos vœux 35
 - « En lui se réunit, et hors de sa lumière,
 - « Ce qu'il eut de parfait devient défectueux.

Omai sarì più corta mia favella,	36
Pure a quel ch' io ricordo, che d' infante,	
Che bagni ancor la lingua alla mammella.	
Non perchè più ch' un semplice sembianie	37
Fosse nel vivo lume, ch' io mirava,	
Chè tale è sempre qual s' era davante ;	
Ma per la vista che s' avvalorava	38
In me, guardando, una sola parvenza,	
Mutandom' io, a me si travagliava.	
Nella profonda e chiara sussistenza	39
Dell' alto lume parvermi tre giri	
Di tre colori, e d' una contenenza :	
E l' un dall' altro, come Iri da Iri,	40
Parea riflesso ; e 'l terzo pareva fuoco,	
Che quinci e quindi igualmente si spiri.	
Oh quanto è corto 'l dire, e come fioco	41
Al mio concetto ! e questo a quel ch' io vidi,	
È tanto che non basta a dicer poco.	
O luce eterna, che sola in te sidi,	42
Sola t' intendi, e da te intelletta	
Ed intendente te ami ed arridi !	
Quella circolazion, che si concetta	43
Pareva in te, come lume riflesso,	
Dagli occhi miei alquanto circonspecta,	
Dentro da se del suo colore istesso	44
Mi parve pinta della nostra effige :	
Per che il mio viso in lei tutto era messo.	
Qual' è il geometra, che tutto s' affige	45
Per misurar lo cerchio, e non ritrova,	
Pensando, quel principio ond' egli indige ;	
Tale era io a quella vista nuova :	46
Veder voleva come si convenne	
L' imago al cerchio, e come vi s' indova ;	

- Ce peu que ma mémoire en son trésor enserre, 36
 - Je ne le dirai plus que plus succinctement
 - Que ne parle l'enfant qui tette encor sa mère.
- Non point que son éclat cause d'étonnement 37
 - Figurât à mes yeux plus que simple apparence,
 - Car il est encor tel qu'en son commencement ;
- Mais c'était que mon œil, devenant plus intense, 38
 - Le regardant en soi sous son unique jour,
 - Moi, me transformant, lui nuançait sa substance.
- Dans son éclat profond à transparent pourtour, 39
 - Trois sphères, je les vis, rayonnaient en son aire,
 - Triples par la couleur, unes par le contour.
- La seconde naissait du sein de la première, 40
 - Tel l'iris, l'autre avait l'apparence d'un feu,
 - Qui tirait de ses sœurs sa jumelle lumière.
- Oh, que ma voix est faible à répondre à mon vœu, 41
 - Elle est encor si peu pour bien peindre mon thème,
 - Que peu n'est pas le mot, car elle est moins que peu.
- Éternelle clarté, seul hôte de toi-même, 42
 - Toi qui te sais, toi seul de toi non ignoré,
 - Toi qui te comprenant et te souris et t'aime ;
- Ce disque qui semblait en toi-même engendré, 43
 - Tel qu'un rayon reflet d'une lumière immense,
 - D'un œil plus attentif en soi considéré,
- Me peignit dans le sein de sa propre substance 44
 - Nos traits en sa couleur, entés en son circuit,
 - Car en lui se mirait toute ma ressemblance.
- Ainsi qu'un géomètre obstiné, suit, poursuit 45
 - De calculs en calculs le cercle et sa mesure,
 - Et quand il le croit sûr son principe le fuit ;
- Ainsi me tourmentait cette vision pure. 46
 - Je voulais découvrir quel ressort unissait
 - L'innage dans le cercle enchaissant sa structure :

Ma non eran da ciò le proprie penne :	47
Se non che la mia mente fu percossa	
Da un fulgore in che sua voglia venne.	
All' alta fantasia qui mancò possa :	48
Ma già volgeva il mio disiro e 'l velle,	
Si come ruota, che igualmente è mossa,	
L' Amor che muove il Sole e l' altre stelle.	49

FINE DEL PARADISO.

- « Mais mon aile impuissante à moi se refusait, 47
- « Quand mon âme, soudain, d'un éclat fut heurtée,
- « Qui prévenait ses vœux et la satisfaisait.
- « De mes élans, ici, l'ardeur fut arrêtée, 48
- « Et déjà tournoyaient mes désirs et mes vœux,
- « Comme autour de son axe une roue emportée,
- « Mus par l'amour qui meut le ciel et tous ses feux. 49

FIN DU PARADIS.

NOTES
DU PARADIS.

NOTES.

PARAD. CH. I. Le ton solennel que prend le poète dès le début nous présage la hauteur à laquelle s'élèveront ses pensées, sa poésie, son style.

Nous serons sobres de commentaires. Les commentateurs laissent presque toujours dans un scepticisme désespérant; souvent il vaut mieux s'en rapporter à sa propre manière de sentir; c'est ce que confirme encore le début ingénieux de la 3.^{me} leçon du cours de littérature du professeur Giudici dont nous présentons ici la traduction.

Mon cher lecteur, ne t'est-il jamais arrivé de t'égarer dans une vieille forêt, et invité par son magnifique et vénérable aspect, de te sentir désireux d'en sonder l'obscurité sacrée, solennelles ombres, et après quelques pas de te trouver en un point où précipices, abîmes, crevasses, quartiers de rochers, troncs déracinés, halliers, obstacles en tout genre, bouleversent ton imagination et te glaçant d'une telle épouvante que ton courage hésite à pénétrer plus loin; et supposons même que tu ne l'eusses jamais rencontrée, tu auras certainement lu dans nos poèmes de chevalerie quelque merveilleuse description de ce genre: eh bien, figure-toi que je me trouve dans ce cas, et peut-être pire encore en me voyant arrivé au point le plus difficile de mon travail, l'époque de Dante Allighieri! Ne crois pas que par la peinture de la sinistre forêt je fasse allusion à la divine Comédie; au contraire, l'épouvante et l'obscurité de son enfer sont moindres. Tu sais bien jusqu'à quel excès, au dehors et au dedans de l'Italie, on raisonne, ou déraisonne, on radote, on extravague aux dépens du divin poète; tu sais qu'aujourd'hui la fureur de parler librement pour ou contre lui, en écrivant dans tous les sens possibles, dépasse toute borne; en songeant à l'immense nombre de tels écrivains, on se rappelle le fléau des sauterelles dévastatrices des plaines de l'Égypte. ... Sauf quelques hommes de mérite tu verras que les teneurs jetées sur le poète sont si contradictoires, si capricieuses, et dans des directions si opposées que tout effet est détruit; et après cela ne semble-t-il pas,

que les écrivains avec l'intention (suppose-la même droite) d'aplanir la route à l'intelligence du poëme, l'ont rendue impraticable. et que, pris dans leur ensemble, ils ont contribué à le rendre ennuyeux à tous. Plein de cette certitude l'esprit qui n'a pas perdu sa plus belle qualité, lors même que dans la conscience de ses propres études il croit avoir apporté un rayon unique de lumière en ces lieux qu'obscurcissent de noirs ténèbres, l'esprit, dis-je, tremble et se décourage convaincu qu'il n'en tirerait pas d'autre fruit qu'un profond regret. Quant à moi, mon cher lecteur, tu vois très-bien que mon ouvrage m'y oblige, quoique son caractère me fasse tenir dans de telles bornes de rigueur que tout ce que je pourrais dire sur Dante soit d'une telle nature qu'il suffise de me séparer de la savante et glorieuse foule de ces fléaux, et Dieu sait avec quel cœur je m'en réjouis; néanmoins entouré de tant de systèmes, visions, songes, panégyriques, énigmes, logogryphes, craignant aussi moi-même de perdre la tête, désirant d'en sortir avec le même bon sens que j'y suis entré, je ferai comme l'homme qui, quoique habillé aux armes, quand il se voit environné de tous côtés par les glaives ennemis sent renaitre ses forces et se sauve en désespéré, je me débarrasserai de tous et je t'inviterai à suivre l'exemple de cet Evêque anglais qui patiemment humble envers les savants discoureurs d'Oxford, habiles à discuter, raisonner, haranguer des heures entières sans se fatiguer; et quand enivrés de leur science ils demandaient au modeste prelat son approbation celui-ci, ouvrant la bible, leur répondait humblement: voilà la vérité. De la même manière, moi aussi, je t'inviterai. viens, lecteur, ouvre avec moi l'œuvre admirable de Dante et dans ces immortels volumes cherchons ensemble l'histoire de son intelligence et de son magnifique poëme.

« *Impara più teologia* (a diti Arrivabene), *chi legge e intende un canto*
 « *della Divina Commedia che non chi pone studio sopra una Cantica intera*
 « *con dieci comment.* — (Secolo di Dante, tom. 3.).

L'Enfer, le Purgatoire, et le Paradis de Dante sont entièrement orthodoxes et conformes à l'idée que l'Écriture, que les pères de l'Église nous en donnent :

Qui procul a beata Paradisi patria sunt exulati cruciabuntur in gehenna perpetua. Juxta vero qualitatem culpe penam sustinebit unusquisque gehennæ : et similis culpe rei sui similibus jungentur cruciandi. Nihil aliud ibi audietur, nisi fletus, et planctus et gemitus et ululatus, moror et atque stridores dentium; nihil que ibi videtur, nisi vermes (Cerbero, il gran verme) et larvales facies tortorum atque teterrima monstra demonum. Vermes crudeles mordébant intima cordis. S. Bernard. Médit. 3.me.

Dicamus ergo eum Propheta. O quam gloriosa dicta sunt de te Civitas Dei : sicut letantium omnium habitatio est in te. Fundaris enim exultatione universe terræ.

Civitas illa (ut legitur) non egredit Sote neque Luna sed Dominus omnium illuminabit eam, et lucerna ejus est Agnus. Ubi sancti fulgebant ut *stellæ*, in perpetuas æternitates, et sicut splendor firmamenti, qui erudiant multos. Ve-

rum super hæc omnia est consociari choris Angelorum et Archangelorum, atque omnium celestium virtutum; intueri patriarchas et prophetas, videre apostolos, atque omnes sanctos, *videre etiam parentes nostros*. Gloriosi sunt tunc: sed multo gloriosius est, præsentem Dei cernere vultum, et *incircumscriptum* lumen videre. Super excellens gloria erit, cum Deum videbimus in seipso, videbimus et habebimus in nobis, quem cernere finis non erit. S. August. Manuale, caput 17.

A bien considérer la Divino Comédie elle n'est qu'une grande abstraction des livres saints et des pères de l'Église, abstraction revêtue d'un style tout dantesque.

Terz. 2. His magnetic beam that gently warms

The universe, and to teach inward part

With gentle penetration, though unseen,

Shoots invisible virtue ev'n to the deep. *Milt. ch. 3 v. 586.*

3. Er hat weder Gedanken sie zu fassen, noch Worte sie auszudrücken.
L'esprit n'a ni pensées pour l'embrasser ni mots pour l'exprimer. *Philalethés.*

4. Shall be the copious matter of my song. *Milt. ch. 3. v. 415.*

12. Cirra était une ville située près du mont Parnasse. C'est le nom du lieu pour indiquer Apollon qui y était adoré.

13. Ce sont le zodiaque, l'équateur, le colere des équinoxes, qui se coupant avec l'horizon forment trois croix. Le soleil se trouve alors dans le bélier ou dans la balance. Le voyage de Dante avait lieu en Avril.

16. Il est facile de reconnaître dans *unquanco* le vieux mot français Oncques: il ne fit Oncques du mal à qui ne lui en eût fait. *Philippe de Commines sur Louis XI.*

20. *Ardentem et scintillas emittentem ac si ferrum cum de fornace trahitur.* Alberici visio, paragr. 5.

Brillait comme un fer chaud que rougit la fournaise.

Dans le récit qui précède la chute d'un ange par Lamartine, ce vers y est traduit littéralement, et de plus le passage d'où il est pris nous offre une situation semblable à celle de Dante, Stace et Virgile gravissant la montagne, et au déclin du jour passant la nuit dans une grotte, pour continuer leur marche dès l'aurore du lendemain. Voir 27^{me} chant du Purg., Discours prélim.

Dans Lamartine le vieillard et le poète abandonnent le rivage et passent la nuit à Dijon sur la montagne, où Lady Stanhope avait construit son observatoire, et poursuivent le lendemain leur route pour monter au monastère du Liban.

Nous laissâmes tomber notre ancre dans la vase
 Où l'antique Sidon, près d'un cap qui s'évase,
 Rassemblait autrefois sous ses quais de granit
 Ses voiles comme autant d'aiglons rentrés au nid.
 Le temps n'a rien laissé de sa ruine immense
 Qu'un môle renversé qui dort au fond d'une anse,
 Du sable dont la lune éclairait la blancheur,
 Et l'écume lavant la barque d'un pêcheur.
 Que ton éternité nous frappe et nous accable,
 Dieu des temps ! quand on cherche un peuple dans du sable,
 Et que d'un vaste empire, où l'on descend la nuit,
 La rame d'une barque, hélas ! est tout le bruit !

Je laissai tous mes biens dans ma maison flottante
 Que ces flots assoupis berçaient comme une lente,
 Et le vieillard et moi d'un essor tout pareil,
 Nos pas aux flancs des monts, devant le soleil,
 Nous vîmes par degrés, au lever de l'aurore,
 La mer derrière nous fuir et les pics éclore,
 Et des sommets atteints d'autres sommets voilés,
 Fendre des firmaments par leur neige étoilés.
 De là, le grand désert sous sa vapeur de braise
 Brillait comme un fer chaud que rougit la fournaise ;
 Et la mer et le ciel fondus à l'horizon,
 Trompant, en s'unissant, les yeux et la raison,
 Semblaient un océan circulaire et sans plages
 Où nageaient le soleil, les monts et les images.
 Nous passâmes au pied d'un haut mamelon noir
 Que couronnaient les murs d'un antique manoir,
 Tout semblable aux monceaux de gothiques ruines
 Dont le Rhin féodal revêtait ses collines.
 Des turbans noirs brillaient au sommet d'une tour.
 Quel est, dis-je au vieillard, ce terrible séjour ?
 Quel crime, ou quelle ardeur d'une âme solitaire
 A pu faire habiter ce palais du mystère ?
 — C'est là pourtant, mon fils, c'est là, répondit-il,
 Qu'une femme d'Europe a bâti son exil,
 Et que livraut ses nuits aux sciences des Mages,
 Elle s'éleva à Dieu par l'échelle des sages :
 Dieu connaît si son art est songe ou vérité,
 Mais tout homme bénit son hospitalité.

Nous passâmes la nuit dans ces hautes demeures ;
 La grâce et la sagesse en charmèrent les heures,
 Les étoiles du ciel en fêlèrent l'accueil,
 Et mes pieds en sortant en bénirent le seuil.

Ile la crête des rocs aux torrents des abîmes,
 Nous montâmes trois jours et nous redescendîmes :
 Nous touchâmes du pied les sauvages tribus
 Des enfants du désert, des races vils rebuts ;
 Des Druses belliqueux aux yeux noirs et superbes,
 Adorateurs du veau qui rumine leurs herbes ;
 Des Arabes pasteurs, dont les chameaux errants
 Viennent de trente jours pour boire les torrents,
 Qui suivent les saisons, et dont les lentes blanches,
 Portatives cités, brillaient entre les branches.
 Nous dormions en tout lieu, sans soif et sans danger ;
 Car, partout, l'Orient a sacré l'étranger.
 Enfin aux sons lointains de leurs cloches bénites,
 Nous courûmes de loin les monts des Maronites ;
 Et gravissant leurs pics où se brisent les vents,
 Nous laissâmes en bas leurs plus sombres couvents :
 Le Liban n'était plus pour nos pieds qu'un cratère,
 Éclaté par ses flancs en cent bouches de terre,
 Où le regard plongeant sur son rebord profond
 Trouve la nuit, l'horreur, et le vertige au fond.
 Les neiges, qui fondaient en pâle et jaune écume,
 Fumaient comme des feux que le pasteur allume,
 Et roulant dans l'abîme en cent mille canaux,
 Remplissaient l'air muet du tonnerre des eaux.
 Nous marchions en tremblant où l'aigle à peine niche,
 Quand au détour soudain d'une étroite corniche,
 Nous vîmes, étonnés et tombant à genoux,
 Des cèdres du Liban la grande ombre sur nous ;
 Arbres plantés de Dieu, sublime diadème,
 Dont le roi des éclairs se couronne lui-même.
 Leur ombre nous couvrit de cette sainte horreur
 D'un temple où du Très-Haut habite la terreur etc. etc.

Convenons après cette citation que le poète sait s'élever aussi à la hauteur de Dante et qu'il est loin de le dédaigner ; et nous lisons dans le préambule de l'édition Charpentier de 1845 (*Œuvres complètes de Lamartine*) :

« Lorsque la divine Comédie du poète toscan parut, peut-être reprocha-t-on au Dante d'être un esprit satanique, parce qu'il s'était complu à décrire les

tortures et à remuer les immondices de son Enfer. Mais, après l'Enfer, le Dante publia le Purgatoire et le Ciel, et ces trois mondes merveilleux, s'expliquant et s'éclairant l'un l'autre produisirent ce tout harmonieux et sublime où les horreurs des cercles infernaux, les purifications du séjour d'épreuves, et les délices permanentes du ciel, achevèrent sa pensée et justifèrent les prétendues aberrations de son génie. Dante a inscrit son nom en caractères de feu sur l'immagination des siècles, la pierre de nos sépulcres aura seule les nôtres ».

38. Idée grandiose que Benvenuto da Imola explique ainsi : *per magnitudinem et profunditatem naturae rerum.*

41. *La Provvidenza che cotanto assetta.* *Assettar*, mot de la langue provençale ou romane : fonder, établir, asseoir, d'où le dérivé assiette, situation ferme. La multiplicité des mots empruntés aux langues hébraïque, grecque, latine, ainsi qu'aux dialectes européens contemporains de Dante ont prouvé qu'il était aussi un savant polyglotte, point de vue sous lequel l'a considéré avec une patiente et profonde habileté le docteur Torri de Vérone : *Lettere al Bernardoni.*

Parmi les illustrations modernes de Dante on doit mettre aux premiers rangs, le professeur dall'Ongaro qui, dans ses conférences publiques sur Dante dans la salle de l'Académie des beaux-arts à Florence, a traité les thèses suivantes dans le cours de l'hiver passé.

1. Monumenti danteschi in Italia.
2. L'Inferno secondo i poeti antichi e moderni.
3. Francesca da Rimini.
4. Istoria del Diavolo.
5. I Papi, secondo Dante.
6. Genio drammatico di Dante.
7. Idea del Purgatorio dantesco.
8. Dante e Colombo.
9. Dante e Goethe.
10. Gli Angeli secondo i poeti antichi e moderni.
11. Sordello, e i trovatori italiani.
12. Dottrine politiche di Dante.

PARAD. CH. 2. TERZ. 1. Du premier vers au soixante-troisième, du cent-cinquième à la fin du chant Dante se montre toujours Dante, mais du soixante-quatrième au cent-cinquième vers il faut s'abandonner aux solutions des commentateurs, dont les plus habiles n'ont pas déguisé les obscurités. Nous avons cherché à être aussi littéral que possible en marchant sur leurs pas. — *Non omnibus loquor*, avait dit Dante, il faut s'en souvenir.

3. Minerva spira, conducemî Apollo
Minerva weilt es führet mich Apollo. *Philalethes.*

Cette allégorie signifie que Minerve est son zéphire, Apollon son pikote, et les neuf muses lui servent de boussole.

23. Milton a imité ce passage ; il introduit dans son poème un Ange qui discute avec Adam sur les tâches de la femme. Le raisonnement de Milton est tout physique et celui de Dante est en partie métaphysique et en partie théologique.

36. Cette tercine est du nombre des mille et une obscurités de Dante. Ce passage a exercé la sagacité des commentateurs, et il justifie ces pensées de Montaigne : « il n'y a point de fin en nos inquisitions : notre fin est en l'autre monde ». Livre 3. chap. 13. Essais.

« Il n'est rien si simple et erratique que notre entendement. C'est le sonnet de Thérémènes bon à tout pied, et il est double et divers, et les matières doubles et diverses ». Livre 3. chap. 11.

Le sens, je crois, le plus raisonnable à donner à cette tercine est celui qui a été reproduit par Fraticelli : « Come per l'effetto del caldo raggi del Sole, la materia formante la neve riman priva della bianchezza e della freddezza primiera, così te, restato nudo del primiero tuo errore, voglio informare d'una luce di verità sì vivace, che ti scintillerà agli occhi nel presentartisi avanti ».

PARAD. CH. 3. Cette traduction de Dante commencée, abandonnée, reprise, était dans le principe en vers à rimes plates tels que le 1.^{er}, le 2.^{me}, le 3.^{me}, le 5.^{me}, le 6.^{me} chants lorsque dans une réunion de professeurs, où elle fut lue, quelques-uns soutenaient que la prose seule pouvait traduire les poètes : pour nous et quelques autres nous étions pour la traduction en vers, et nous allions plus loin ; nous soutenions que l'original étant en tercines on pourrait, en conservant la littéralité du texte, reproduire la forme matérielle du poème, bon gré, mal gré, contre le tercet français. On m'imposa de traduire en tercine le 4.^{me} chant qui était, je ne sais pourquoi, resté en arrière, et de débiter par le vers masculin. Nous acceptâmes la difficulté à vaincre. Mais voici bien une autre affaire. Dans la réunion suivante on trouva que les rimes pourraient se rencontrer identiques avec l'Italien (vu la ressemblance des deux langues dans leur vocabulation) ce qui peut arriver de loin en loin, et on nous proposa de traduire le dixième chant en isolant le premier vers de la tercine du début, de manière qu'en celles qui suivraient se produirait un enjambement tel que le premier vers de chaque tercine devient le troisième de la tercine supérieure, et le dernier vers du chant qui se trouve isolé dans l'original devient le troisième de la tercine finale, se reliant à elle comme troisième rime : voilà le motif du double emploi du mètre dans notre traduction et du désordre apparent des rimes dans le dixième chant du Paradis. Isoler le premier vers, tout reprendra sa place, sauf l'enjambement ; il n'est pas de rigueur en Italien que le sens finisse avec la strophe ou la tercine, comme en français.

Concentrant en son fils toute la vive ardeur

Qui, dans l'un et dans l'autre, éternelle respire,

La puissance ineffable et le premier moteur

Cr'a si régulier tout ce que l'œil peut lire,

La pensée embrasser, qu'en le bien contemplant
On ne peut uier Dieu dans un si beau rouge.
Lecteur, montons de l'œil dans le monde brûlant,

Directement au point de la céleste plage
Où les deux cercles mûs se heurtent en roulant ;
Là réjouis tes yeux du sphérique assemblage

Du maître qui se plaît dans l'œuvre des six jours.
Et si bien, que jamais il n'en distrait sa vue.
Vois comment de ce point il déroule son cours

L'orbe oblique apportant la planète attendue
Aux vœux de l'univers réclamant ses retours.
Si sa route n'allait suivant l'étendue,

Force influence au ciel vainement languirait. etc.

Comme le nombre des chants à traduire l'emportait sur celui des chants à rimes plates, malgré les difficultés, la triple rime a été continuée.

RENC. I. Ce soleil, — Béalrix personnification de la théologie.

17. Piccarda, sœur de Corso et fille de Simon Donati, ayant fait vœu de virginité, se renferma dans le cloître de S.te-Claire; elle en fut arrachée par son frère qui la donna en mariage à un gentilhomme florentin auquel elle avait été promise. Elle tomba presque aussitôt malade et mourut peu de temps après.

33. S.te Claire institua avec S.t François l'ordre des claristes auquel appartenait Piccarda. On les voit souvent réunis en une même peinture.

Cette Sainte, née à Assise, l'an 1191, d'une famille noble, fut élevée dans la piété, et renonça au monde dès sa jeunesse. Ce furent les instructions de saint François qui contribuèrent à lui faire prendre ce parti; et comme elle craignait que sa famille ne s'y opposât, elle se retira secrètement, et se rendit avec quelques compagnes à l'Eglise de la Portiuncule, où saint François et ses Religieux la reçurent avec des cierges à la main. S'étant revêtue en ce lieu d'habits pauvres et convenables à l'austère pénitence qu'elle voulait pratiquer, saint François leur procura un lieu pour se retirer. La famille de Claire, irritée de cette retraite, voulut la faire enlever par violence; mais voyant sa fermeté, on fut contraint de la laisser tranquille. Ils n'usèrent pas du même ménagement envers Agnès sa sœur, qui vint se joindre à elle peu de temps après; car après l'avoir maltraitée, on l'enleva pour la faire retourner dans la maison paternelle. Mais, par les prières de sainte Claire, ses parents furent obligés de la laisser en chemin, et elle retourna vers sa sœur.

La vertu de Claire et de ses compagnes attira beaucoup de personnes de

leur sexe, et les porta à se joindre à elles pour vivre dans la pénitence. Tel fut le commencement de ce grand Ordre de filles, dont la pénitence extraordinaire édifie encore l'Église. Ce fut aux prières ferventes de sainte Claire, que les habitants d'Assise attribuèrent leur délivrance, lorsque les Sarrasins et l'armée de l'Empereur Frédéric II ravagèrent le Duché de Spolète.

Elle était humble, charitable envers tout le monde, et ne faisait jamais rien que dans la vue de plaire à Dieu. Elle eut de fréquentes maladies, et pendant les 28 dernières années de sa vie, elle fut toujours souffrante; et, ce que la grâce seule peut donner, elle fut toujours très-patiente, et contente de souffrir. Elle mourut l'an 1254, âgée d'environ 60 ans. Le Pape Innocent, qui l'avait visitée pendant sa dernière maladie avec ses cardinaux, assista à ses funérailles avec toute la cour Romaine.

36. *Dio lo si sa qual poi...* Vers plein de mélancolie *impareggiabile*; on y sent la douleur concentrée qui veut parler, et qui se tait, et tout en se taisant on croit l'entendre dire: « Cette vie fut ennui, fut souffrance; il me fallut subir un « état que je détestais, un époux que mon cœur ne pouvait ni ne voulait aimer, « qu'il n'avait point choisi; et peu de temps après ma vie s'éteignit ».

40. Constance, fille de Roger premier, roi de Pouille et de Sicile; elle fut d'abord religieuse à Palerme; puis tirée de son couvent pour être mariée à Henri six, fils de Frédéric Barberousse.

À côté de ces grandes et belles physionomies du moyen âge nous songeons à Andromaque, Hécube, Hélène, Nausicaa, Areté, Euriclée et Pénélope. « Depuis trois mille ans la poésie, a dit Camboulli (dans son ouvrage *Les femmes d'Homère*) n'a pas trouvé un seul trait essentiel à ajouter à la femme telle que nous la trouvons dans l'Iliade et l'Odyssée, et que ces poèmes nous la présentent déjà ornée de toutes les qualités aimables et solides qui lui sont nécessaires pour remplir dans la société sa destination providentielle ». On conviendra aussi que la civilisation régénérée par le christianisme a relevé, annobli la condition de la femme, et a développé chez elle à un plus haut degré, ces germes de vertus que nous a esquissés l'antiquité, et que la vierge, l'épouse chrétiennes sont montées à plus de perfections encore. Chateaubriand, Ventura, (*La Vierge chrétienne*, Legouvé, (*Le mérite des Femmes*).

Dante a mis peu de femmes de son temps sur la scène de son théâtre, mais combien il a su les rendre intéressantes; Catulle, Tibulle, Propertius, Ovide, Virgile, Secundus respirent en lui, mais avec ces expressions chastes, cette pudeur des mots qui adoucit les images *ad thalami clausas musa resistit fores*. Ovid.

Rapprochons de ce chant le cinquième de l'Enfer. (La Francesca de Rimini).

INFERNO.

CANTO V.

Così discesi del cerchio primaio	1
Giù nel secondo che men loco cinghia,	
E tanto più dolor, che pugne a gualo.	
Stavvi Minos orribilmente, e ringhia:	2
Esamina le colpe nell'entrata:	
Giudica e manda, secondo ch' avvinghia.	
Dico, che quando l' anima mal nata	3
Gli vien dinanzi, tutta si confessa:	
E quel conoscitor delle peccata	
Vede qual loco d' inferno è da essa:	4
Cignesi con la coda tante volte,	
Quantunque gradi vuol che giù sia messa.	
Sempre dinanzi a lui ne stanno molte:	5
Vanno a vicenda ciascuna al giudizio;	
Dicono e odono, e poi son giù volte.	
O tu, che vieni al doloroso ospizio,	6
Gridò Minos a me, quando mi vide,	
Lasciando l' atto di colauto nifizio,	
Guarda com' entri, e di cui tu ti fide:	7
Non t' inganni l' amplexa dell' entrare.	
E 'l Duca mio a lui: Perchè pur gride?	
Non impedir lo suo fatale andare;	8
Vuolsi così colà dove si puote	
Ciò che si vuole, e più non dimandare.	
Ors incomincian le dolenti note	9
A farmisi sentire: or son venuto	
Là dove molto pianto mi percuote.	
I' venni in loco d' ogni luce muto,	10
Che mugghia come fa mar per tempesta,	
Se da contrari venti è combattuto.	

ENFER.

CHANT V.

- Je descends du premier giron et suis reçu 1
 Plus bas en un second, orbe d'un moindre hectare
 Dont trahit les douleurs hurlement plus aigu.
- Là, Minos trône, affreux, ce Juge⁹ du tartare 2
 Gronde, apprend les méfaits des nouveau-dépêchés,
 Juge et de leurs délits sa queue en dit la tare.
- Dès l'instant qu'à ses yeux des esprits entachés 3
 Posent, dis-je, chacun et s'ouvre et se débite
 Et le grand déchiffreur du chaos des péchés,
- Sait le gouffre qu'il faut qu'en enfer l'âme habite, 4
 Coint ses flancs de sa queue en tours plus, moins nombreux,
 Selon le cran qu'aura l'âme qu'il précipite.
- On les voit devant lui, groupes tumultueux, 5
 Et chacune à son tour vient enir sa sentence,
 Parle, entend la réplique et tombe dans les fenx.
- « Etranger abordant l'hôtel de la souffrance, 6
 (M'interpella Minos qui me voit me hâter,
 De son rôle un moment oubliant l'importance :)
- « Vois comment tu nous viens, sache sur qui compter 7
 « Et ne te prévaux point du grand arc du passage ».
 Lors mon guide tui dit : « Pourquoi donc tempêter ?
- « Le destin le permet, subis donc ce voyage; 8
 « On le veut au séjour des hauts commandements,
 « Où veut qui peut là tout ; paix, et pas davantage ».
- Alors ont commencé plaintes, gémissements, 9
 Ils rompent mon oreille, et c'est en une sphère
 Où pleurs multipliés étourdissent mes sens.
- Je pénètre en un lieu mutisme de lumière; 10
 Il hurlait, tel du flot le rauque râlement
 Quand combattent des vents l'un à l'autre contraire.

La bufera infernal, che mai non resta,	11
Mena gli spirti con la sua rapina,	
Vollando e percolendo il molesta.	
Quando giungon davanti alla ruina,	12
Quivi le strida, il compianto e 'l lamento,	
Bestemman quivi la virtù divina.	
Intesi ch' a così fatto tormento	13
Eran dannati i peccator carnali,	
Che la ragion sommettono al talento.	
E come gli stornel ne portan l'ali	14
Nel freddo tempo a schiera larga e piena;	
Così quel fiato gli spiriti mali :	
Di qua, di là, di giù, di su li mena;	15
Nulla speranza li conforta mai,	
Non che di posa, ma di minor pena.	
E come i grn vagh cantando lor lai,	16
Facendo in aer di sò lunga rìga;	
Così vid' io venir, traendo guai,	
Ombre portate dalla detta briga.	17
Per ch' io dissi: Maestro, chi son quelle	
Genti, che l' aer nero sì gastiga ?	
La prima di color, di cui novello	18
Tu vnoi saper, mi disse quegli allotta,	
Fu 'imperadrico di molte favelle.	
A vizio di lussuria fu sì rotta,	19
Che libito fo' licito in sua legge,	
Per tòrro il biasmo in che era condotta.	
Ell' è Semiramis, di cui si legge,	20
Che succedette a Nino, e fu sna sposa :	
Tenne la terra, che 'l Soldan corregge.	
L' altra è colei, che s' ancise amorosa,	21
E ruppe fede al cener di Sicheo :	
Poi è Cleopatras lussuriosa.	
Elena vidi, per cui tanto reo	22
Tempo si volse; e vidi 'l grande Achille,	
Che con amore al fino combatteo.	
Vidi Paris, Tristano; e più di mille	23
Ombre mostrommi, e nominelle a dito,	
Ch' amor di nostra vita dipartìlle.	
Poesia ch' io ebbi il mio Dottore ndito	24
Nomar le donne antiche e i cavalieri,	
Pietà mi vinse, e fui quasi smarrito.	

L'ouragan infernal, perpétuel tourment,	11
Emporte les esprits en son brusque ravage,	
Les meurtrit, les flagelle en un long tournoiment ;	
Puis arrivés au pied de la roche sauvage	12
Ce ne sont plus que pleurs, rugissements et cris	
Où l'on blasphème Dieu, sa providence sage.	
Ces supplices sans nom m'eurent bientôt appris	15
Qu'on y châtiât là ces volontés charnelles	
Qui foment la raison sous leurs vils appetits.	
Et tels les étourneaux emportés sur leurs ailes	14
Volent dans un air froid, compactes escadrons,	
Tel ce souffle emportait ces âmes criminelles.	
Delà, d'ici, là haut, puis dans les plus bas fonds ;	15
Paix, repos, peine moindre, espérances perdues !	
Plus de soulagemens pour eux, plus de pardons !	
Et telles vont chantant leur mélode les grues	16
Se groupant dans l'espace en noir bataillon long,	
Ainsi vis-je venir, désolées recrues,	
Ces âmes qu'apportait le même tourbillon ;	17
Et j'ai dit à mon guide : « Oh dis-moi, je t'en somme,	
« Qui souffre en cet air noir ? quel crime y punit-on ?	
• L'âme que ton désir soupire qu'on le nomme,	18
— Me répond à l'instant mon guide officieux —	
« De cent jargons épars ne fit qu'un seul royaume.	
• Rompue à la luxure, aux penchans vicieux	19
« Ses lois autorisaient tout fait d'où naît la honte,	
« Voulant légitimer ses goûts capricieux.	
• Tu vois Sémiramis dont l'histoire raconte	20
« Qu'elle fut de Ninus épouse et successeur,	
« Et Reine où de nos jours le Sultan est archonte.	
• L'autre est celle qu'amour fit son désolateur,	21
« Et mentir sa parole aux mânes de Siché,	
« Celle-ci Cléopâtre, hystérique fureur.	
• Puis Hélène pour qui la Grèce décimée	22
« Souffrit, souffrit ; Achille au grand cœur était là,	
« Lui qu'exalta l'amour pour rallumer l'armée ».	
Je vis Paris, Tristan : sa voix me dévoila	23
Mille ombres que son doigt dit, héros, héroïne	
Victimes que l'amour à la vie enleva.	
Quand j'entends mon docteur, voix suave, divine,	24
Nommer sexe, guerriers grands dans l'antiquité,	
La pitié dans mon cœur s'éveille et me domine.	

I' cominciai: Poeta, volentieri	25
Parlerel a que' duo che 'nsieme vanno,	
E paion sì al vento esser leggeri.	
Ed egli a me: Vedrai quando saranno	26
Più presso a noi; o tu allor li prega,	
Per quell'amor che i mena; e quel verranno.	
Si tosto come 'l vento a noi li piega,	27
Movo la voce: O anime affannate,	
Venite a noi parlar, s' altri noi niega.	
Quali colombe, dal disio chiamate,	28
Con l'ali aperte e ferma al dolce nido	
Volan per l' aer dal voler portate;	
Cotali uscir della schiera ov' è Dido,	29
A noi venendo per l' aer maligno,	
Sì forte fu l' affettuoso grido.	
O animal grazioso e benigno,	30
Che visitando vai per l' aer perso	
Noi che tignemmo il mondo di sanguigno;	
Se fosse amico il Re dell' universo,	31
Noi pregheremmo lui per la tua pace,	
Poi ch' hai pietà del nostro mal perverso.	
Di quel ch' udir e parlar ti piace	32
Noi udiremo e parleremo a vui,	
Mentre che 'l vento, come fa, si tace.	
Siede la terra, dove nata fui,	33
Su la marina dove 'l Po discende	
Per aver pace co' seguaci sui.	
Amor, ch' a cor gentil ratto s' apprende,	34
Prese costui della bella persona	
Che mi fu tolta, e 'l modo ancor m' offende.	
Amor, ch' a nullo amato amar perdona,	35
Mi prese del costui piacer sì forte,	
Che, come vedi, ancor non m' abbandona.	
Amor condusse noi ad una morte:	36
Caena attende chi 'n vita ci spense.	
Questo parolo da lor ci fur porte.	
Da ch' io 'ntesi quell' anime offese,	37
Chinai 'l viso, e tanto 'l lenni basso,	
Finchè 'l Poeta mi disse: Che pense?	
Quando risposi, cominciai: O lasso,	38
Quanti dolci pensier, quanto disio	
Menò costoro al doloroso passo!	

- Poète, je voudrais, si-je alors débule, 25
- Parier à ces deux feux qui vont, comme il me semble,
- Plus légers que les vents en leur légèreté ».
- Il m'a dit : « Tu pourras, car leur aile qui tremble 26
- Les ment ; plus près, alors, ose les en prier,
- Dociles à l'amour ils accourront ensemble ».
- Quand plus proche de nous leur vol parut plier : 27
- Venez ouvrir vos cœurs, âmes infortunées,
- M'écriai-je, si nul n'a droit à le nier ».
- Telles vont vers leurs nids des colombes aimées, 28
- Qu'appellent les désirs d'où leur volonté naît,
- D'un vol sûr fendant l'air, leurs ailes éployées :
- Ainsi sortant du cercle, où Didon s'enfermait, 29
- Elles viurent fendait le malin atmosphère ;
- Tant ma touchante voix sur elles fit effet !
- O généreux mortel, o âme populaire 30
- Qui viens nous visiter en cet air stygieux,
- Nous qui de notre sang avons empreint la terre ;
- Oui, plus élément pour nous le Monarque des cieux 31
- Nous eussions pour ta paix fatigué son oreille,
- Tel ton cœur est sensible à nos maux odieux.
- Vous voulez nous enir, nous offrant ta pareille 32
- Nous vous écouterons, vous enirez nos maux,
- Pendant que l'aiglon tel qu'il le fait sommeille.
- La terre où je naquis s'étend le long des flots, 33
- Où le Po vient verser son onde inruiente
- Cherchant au sein des mers lui, les siens, le repos.
- L'amour qui vit et prompt à nobles cœurs attente 34
- Enflamma qui tu vois de ma rare beauté,
- Qui ravie... et comment... ? offense encor saignante.
- Amour qui vent amour joug de nécessité 35
- Nourrit pour lui mes feux qui plus vifs s'allumèrent,
- Sourde blessure en moi toujours vitalité.
- Amour fit que nos cœurs ensemble succombèrent ; 36
- Caine attend la main qui les a supplantés ».
- Tels furent les accents que leurs voix nous portèrent.
- A peine eus-je entendu ces amants insultés 37
- Je baisse l'œil, persiste ; et mon maître : « Tu pense ;
- A quoi donc ? m'a-t-il dit, quelques instants passés ».
- J'épanche de mon cœur celle surabondance : 38
- Las que de fois penser, désirer, révéler
- Poussèrent ces amants à leur triste souffrance ».

Poi mi rivolsi a loro, e paria' io,	39
E cominciai : Francesca, i tuoi martiri	
A lagrimar mi fanno tristo e pio.	
Ma dimmi : Al tempo de' dolci sospiri ,	40
A che e come concedette Amore ,	
Che conoscesti i dubbiosi desiri ?	
Ed ella a me : Nessun maggior dolore ,	41
Che ricordarsi del tempo felice	
Nella miseria ; e ciò sa 'l tuo Dottore.	
Ma se a conoscer la prima radice	42
Del nostro amor tu hai cotanto affetto ,	
Farò come colui che piange e dice.	
Noi leggevamo un giorno per diletto ,	43
Di Lancillotto, come amor lo strinse :	
Solì cravamo e senz' alcun sospetto.	
Per più fiate gli occhi ci sospinse	44
Quella lettura, e scolorocci 'l viso :	
Ma solo un punto fu quel che ci vinse.	
Quando leggemmo il disiato riso	45
Esser baciato da cotanto amante ,	
Questi, che mai da me non s'ia diviso ,	
La bocca mi baciò tutto tremante :	46
Galeotto fu 'l libro e chi lo scrisse ;	
Quel giorno più non vi leggemmo avante	
Mentre che l' uno spirto questo disse ,	47
L' altro piangeva sì, che di pietade	
L' venni men così com' io morisse ;	
E caddi, come corpo morto cade.	48

Si l'on compare la situation de Didon à celle de Francesca on verra que les ressorts que le poëte met en jeu pour la faire arriver au *doloroso passo* affaiblissent et de beaucoup l'intérêt. En faisant pressentir d'avance la défaite de Didon, elle ne reste plus que le jouet des Destins qui, *volentem ducunt, nolentem trahunt*.

Ad speluncam Dido dux et trojanus eandem
 Devenient, Adero;... (dit Innon à Vénus;)
 Hic hymæneus erit... (tout est prévu, préparé)
 Speluncam Dido dux et trojanus eandem
 Deveniunt; prima et tellus et pronuba Inno
 Dant signum; fulsere ignes et conscius æther
 Connubiis; summoque ulularunt vertice nymphae.

- Puis, me tournant vers eux, me pris à leur parler : 39
- Francesca, débutai-je, oui ton cruel martyre
 - Provoque ma pitié, mes larmes à conlor.
- Mais, dis-moi, dans le temps où ton âme soupire 40
- Sur quoi, comment amour dans les secrets du cœur
 - En vos désirs douteux vous permit-il de lire? ».
- Elle a dit : • Il n'est point de plus dure douleur 41
- Que d'évoquer en soi dans sa triste misère
 - Les jours vécus heureux ; demande à ton docteur.
- Mais s'il te plaît ouïr la cause originaire 42
- De tant d'amour en nous, en savoir les tisons,
 - Vois-moi, parler, pleurer comme tel sait le faire.
- Un jour pour charmer l'heure ensemble nous lisons 43
- Comment de Lancelot amour fit la conquête,
 - Sensis, livrés à nous deux sans arrière soupçons.
- Il lit : • Son œil sur moi, le mien sur lui s'arrête 44
- Plus d'une fois ; moi, lui pâlit décoloré,
 - Mais un point seul, un point acheva la défaite.
- Quand nous lûmes comment ce souris désiré 45
- Fut baisé d'un amant que son amour oppresse ;
 - Ce feu quo rien oncor de moi n'a séparé.
- Tout tremblant sur ma bouche imprime sa caresse ; 46
- Furent agents d'amour et le livre et l'auteur
 - Pour le reste du jour notre lecture cesse ».
- Pendant qu'un de ces feux me contait sa douleur 47
- L'autre, morne, pleurant, mon cœur ému se serre,
- Je ne sentis rien moins que glacer ma chaleur
- Et lombai, comme un corps, raide mort, tombe à terre. 48

Hic Dies primus lethi primusque malorum
Causa fuit. Neque enim specie famave movetur,
Nec jam furtivum Dido meditatur amorem :
Conjugium vocat hoc prætexit nomine nuptam. *Eneid. L. 4.*

D'une aussi brillante poésie, l'esprit en est ébloui, l'imagination émue, mais le cœur n'est pas satisfait.

Chez Dante point de rouages, point d'intervention de divinités, c'est l'isolement, le calme de la sécurité, l'abandon du tête-à-tête, un livre sympathique ; le poète marche, tend à son but, il sait comment il y arrivera ; le lecteur l'ignore ; indécis et palpitant il lit et écoute ; le poète l'attendrit et l'étonne enfin par le dénouement le plus inattendu, la réticence la plus hardie, la plus éloquente que jamais poète ait su faire, et qui sauve encore, ou du moins laisse dans le mystère la fragilité de son héroïne.

PARAD. CH. 4. TES. 1. La comparaison de l'âne des anciens indécis entre deux bottes de foin égales a été employée par Platon dans le Phédon; par S. Thomas d'Aquin dans sa Somme théologique, amplifiée poétiquement par Dante; Leibnitz même dans sa Théologie ne l'a pas dédaignée. Tant les accessoires d'une idée contribuent à relever ce qu'elle pourrait avoir de trivial.

5. Béatrix imita le prophète Daniel. Elle lut dans les yeux de Dante les doutes qui l'agitaient, les lui expose, les lui explique et le tire ainsi de son double embarras. Daniel inspiré de Dieu explique à Nabuchodonosor le songe qu'il avait oublié, et sauve les devins de l'arrêt de mort que le roi d'Assyrie avait lancé contre eux.

28. Transposés dans l'ordre chronologique des noms observent les commentateurs : et qu'importe ; ce n'est pas là ce qui préoccupe le poète : énergie, constance chrétienne dans la vue future du ciel ; énergie et constance païenne qui se punit d'un crime averti, en vue de grandir son courage et de faire redevenir le nom romain. Si Guatimozin eût été antérieur à Dante le poète n'eût pas manqué de l'adjoindre à eux : Suis-je donc sur un lit de roses, disait-il, à son compagnon d'infortunes quand ils brûlaient sur le bûcher des Espagnols. — Raynal. hist. phil. des deux Indes.

35. Alciméon fils d'Amphiaras tua sa propre mère à la prière de son père mourant. — *Facto pius et sceleratus eodem.* Ovid.

PARAD. CH. V. TERZ. 14. *Che non fa scienza etc.*, axiome de philosophie qui est la base du développement intellectuel, et que l'école ancienne avait ainsi formulé. *Nihil scimus nisi quod memoria tenemus.*

Tribus constat optima memoris, intellectu, ordine, cura. Erasmus.

19. Les deux clefs du souverain pontife l'une d'argent et l'autre d'or, symbole de la souveraine puissance et de la juridiction ecclésiastique. Celle d'argent signifie la doctrine ou la science, et celle d'or l'autorité.

43. L'étoile de Mercure qui plus rapprochée du soleil se noie dans les rayons de cet astre.

44. *E così chiusa chiusa mi rispose* : répétition équivalente à un superlatif; construction très fréquente en Italien depuis Dante et de nos jours.

Il y a dans cette manière de s'exprimer une gradation tacite, une harmonie progressive; c'est un clou chassant l'autre, le premier pénètre plus avant à mesure que le second le pousse. J'admets avec M. St. Moris que la langue française est loin d'avoir l'harmonie et l'accentuation de l'Italien, mais je ne puis admettre que les mots redoublés produisent mauvais effet dans notre langue (note du 5. me chant de sa traduction du Paradis) quand quelques-uns de nos poètes modernes ont reproduit fort heureusement cette construction; quand je puis dire, en parlant d'un astre : je l'ai vu renforcer, renforcer sa lumière; dire d'une fontaine :

Son onde s'écoulait, il est vrai, sombre, sombre;

Et traduire ici en parlant de l'étoile,

Rentre dans ses rayons son visage sacré,
Et profonde, profonde, au centre, elle a narré.
Les faits que le chant six, chante en son étendue,

PARAD. CH. 6. TERC. 1. Il est facile de reconnaître que le début de Tacite, *l'urbem Romanam a principio reges habuere, ou opus aggredior etc.* de ses histoires, a inspiré au poète cette magnifique esquisse de l'empire romain. Bossuet, dans son Discours sur l'histoire universelle, est parti du même point de vue analytique. Le règne d'Alexandre, d'Auguste, de Théodose le Grand sont des coups de pinceau qui révèlent le génie. On oublie ce qu'il y a d'exagération dans l'enthousiasme du poète pour l'aigle, et l'esprit ne se préoccupe que de la grandeur des idées et du brillant de la poésie.

TERC. 6. Agapet, pape en 535, regna 10 mois 19 jours. Il était très-savant dans les choses ecclésiastiques. On a de lui un Opuscule adressé à Justinien. *Admonitiones edine ex tempore ab Agapeto diacono sanctissimae dei magnae ecclesiae* — ouvrage qui l'éleva au rang des meilleurs écrivains de son siècle. Agapet fut contraint d'aller à Constantinople par Théodoro roi des Goths pour demander que l'armée expédiée en Sicile avec l'ordre de passer en Italie fut rappelée à Byzance. L'empereur ne voulut point condescendre aux prières du saint-Père. Étant à Constantinople Agapet s'occupa de diverses réformes; il déposa Anthymus évêque de Trébisonde qui avait usurpé le siège de Constantinople avec la protection de Théodora épouse de Justinien. Cet évêque était soupçonné d'être partisan de l'hérésie eutichéenne. Il y substitua Mennas, personnage renommé par sa science et ses vertus. Justinien voulut faire remplacer Anthymus. Mais ayant reconnu la mauvaise foi de l'évêque qui dissimulait ses principes, il se jeta aux genoux du pape, approuva la déposition d'Anthymus et transmit à Agapet sa profession de foi impériale signée de sa main. Rien dans l'histoire de Justinien ne prouve que ce prince ait partagé l'opinion eutichéenne, et l'ait abandonnée plus tard. Dante, toujours exact en histoire, a pu s'instruire à des sources qui peut-être nous manquent.

L'opuscule d'Agapet est plein d'élévation, de pensées nobles, d'une éloquence toute dignité : un roi de France, Louis XIII, n'a pas dédaigné d'en faire une traduction (Dict. bibliog. manus. biblioth. impériale).

Voici le début des admonitions d'Agapet, extrait d'une traduction latine anonyme :

DIVO PIENISSIMO IMPERATORI NOSTRO JUSTINIANO,
AGAPETUS MINIMUS DIACONUS.

Honore quolibet sublimiorem quam habens dignitatem, o imperator, honoras supra cunctos qui hoc te dignatus est deum, quoniam juxta similitudinem ecclesiae

regni, tradidit tibi sceptrum terrene potestatis, ut homines edoceres justi custodiam, et eorum qui adversus ipsum rabiunt insectareris latrunt, tum ipsos obtemperando legibus, tum subdilos tibi regendo pro jure.

Ceu gubernator vigilat perpetuo imperatoris oculatissimus inielectus, continens tuto æquitate clavos atque expellens fortiter impetuosos iniquitalis fluctus, ut ne cymba mundane reipub. illidatur fluctibus iniquitatis.

Divinum documentum et polissimum nos homines ut cognoscat se quisque docemur, qui enim seipsum cognovit, cognoscat Deum : Deum vero qui cognovit, assimilabitur Deo : assimilabitur autem Deo, qui dignus factus Deo est. Dignus quoque sit Deo, qui nihil indignum patrat Deo, sed qui ut cogitat quæ ipsius sunt, ita tam loquitur quæ cogitat, quam facit quæ loquitur.

Maiorum nobilitate ne quis deficiatur. Limus enim habent omnes generis antorem, et qui purpura hyssoque turgent, et qui paupertate et adversa valetudine affliguntur, tam qui diademate redimiri sunt, quam qui per cubicula excubant. Ne igitur intulentum jactemus genus, sed morum integrale gloriemur.

Scito ô pietatis divinitus fabricatum specimen, quia quanto majoribus dignus habitus es tribuente Deo muneribus, tanto majus ipsi nomen es. Ergo redde benefactori debitum gratitudinis, acceptanti debitum ut meritum, et beneficio beneficium rependenti. ipse enim semper et beneficiis prior promeretur et ut debitum beneficia repensat. Gratitudeinem autem exigit a nobis, non quæ verborum blandiorum prolatione, sed quæ rerum piarum oblatione peragitur.

Nulla res adeo commendabilem reddit hominem ut posse quidem quæ velit efficere : semper autem humana et velle, et agere. Quoniam igitur a Deo tibi donata est facultas, quæ indigebat propter nos bona tua voluntas, omnia et velis et agas, prout ei placet, qui eam tibi dedit.

18. En sortant de Florence par la Porta a Prato, on descend dans un bourg nommé St.-Gervais. Sur la route qui conduit à *Fiesole*, qui est ici désigné, on trouve une Villa que la tradition dit avoir appartenu à la famille de Dante, et qu'une inscription signale au voyageur. En continuant sa route on monte à Fésules, bâtie sur une hauteur qui domine Florence. Elle contenait jadis plus de cinquante à soixante-mille habitants; elle fut détruite par les légions de Pompée, et Florence s'agrandit de sa ruine. On voit encore sur nue des principales hauteurs (*Fœculas bivertices*) dix ou douze gradins d'un vaste amphithéâtre.

Il est étonnant que dans un pays qui aime tant les beaux-arts on laisse enfouis avec tant d'indifférence tout ce qui se cache d'antiquités sous ces décombres entassés aujourd'hui. De précieuses découvertes dédommageraient sans doute des frais de déblaiements.

19. La multiplicité des faits, l'activité du conquérant, la rapidité du style, la profondeur des pensées des tercines 20, 21, 22, 23 etc. forment un contraste, un ensemble que rien n'égale dans la poésie moderne, si ce n'est, peut-être, l'Ode du Cinq mai, de Manzoni. Nous en risquons ici la traduction en prose.

IL CINQUE MAGGIO.

El fu ; siccome immobile ,
 Dato il mortal sospiro ,
 Stette la spoglia immemore
 Orba di tanto spiro ;
 Così percossa , attonita
 La terra al nunzio sta ,
 Muta pensando all' ultima
 Ora dell' uom fatale ,
 Nè sa quando una simile
 Orma di piè mortale
 La sua cruenta polvere
 A calpestar verrà.
 Lui sfolgorante in soglio
 Vide il mio genio e tacque ;
 Quando con vece assidua
 Cadde , risorse e giacque ,
 Di mille voci al sonito
 Mista la sua non ha :
 Vergin di servo encomio ,
 E di codardo oltraggio ,
 Sorge or commosso al subito
 Sparir di tanto raggio ,
 E seloglie all' urna un cantico
 Che forse non morrà.
 Dall' Alpi alle Piramidi ,
 Dal Mansanare al Beno ,
 Di quel sicuro il fulmine
 Tenea dietro al baleno ;
 Scoppiò da Scilla al Tanai ,
 Dall' uno all' altro mar.
 Fu vera gloria ?... Al posterì
 L' ardua sentenza : nui
 Chiniam la fronte al massimo
 Fattor , che volle in Lui
 Del creator suo spirito
 Più vasta orna stampar .

LE CINQ MAI.

Il fut ; telle immobile , ayant rendu le
 dernier soupir , sa dépouille insensible
 resta privée de sa grande âme : telle la
 terre en entendant ce bruit , frappée de
 stupeur , se tait .

Réfléchissant , silencieuse , à l'heure su-
 prême de l'homme du destin , elle ignore
 si jamais semblable empreinte d'un pas
 mortel viendra fouler sa poussière san-
 glante .

Il resplendissait sur le trône : mon gé-
 nie le vit et se tint : quand tour à tour
 il tombe , se relève , git abattu , sa voix
 au retentissement de mille voix ne se
 mêla jamais .

Pur de servile éloge et d'insultante lâ-
 cheté , il se lève maintenant ému de la
 disparition soudaine d'un si grand météo-
 re , et entonne sur sa tombe un chant qui
 peut-être vivra .

Des Alpes aux Pyramides , du Mança-
 narès au Rhin , la foudre se confiant à
 lui marchait sur les pas de l'éclair ; elle
 éclata de Scylla au Tanais , de l'une à
 l'autre mer .

Fut-elle vraie sa gloire ?... à toi poste-
 rité ce difficile arrêt... Nous , nous in-
 clinons notre front devant l'ordonnateur
 suprême qui voulut empreindre en lui
 une trace plus vaste de sa puissance
 créatrice .

La procellosa e trepida
 Gioja d'un gran disegno,
 L' ansia d'un cor, che indocile
 Ferve pensando al regno,
 E il giunger, e ottiene un premio
 Ch' era follia sperar,

Tutto ei provò : la gloria
 Maggiore dopo il periglio,
 La fuga, e la vittoria,
 La reggia, e il triste esiglio,
 Due volte nella polvere,
 Due volte sull' altar.

Ei si nomò : due secoli
 L' un contro l' altro armato,
 Sommessi a Lui si volsero
 Come aspettando il fato :
 Ei fe' silenzio, ed arbitro
 S' assise in mezzo a lor.

Ei sparve, e i dì nell' orio
 Chiuse in sì breve sponda,
 Segno d' immensa invidia,
 E di pietà profonda,
 D' inestinguibil odio,
 E d' indomato amor.

Come sul capo al naufrago
 L' onda s' avvolge e pesa,
 L' onda su cui del misero
 Alta pur dianzi a tesa
 Scorrea la vista a scernere
 Prode remote javan;

Tal sa quell' alma il cumulo
 Delle memorie scese.
 Oh ! quante volte ai posteri
 Narrar sò stesso imprese,
 E sull' eterne pagine
 Cadde la stanca man !

L'orangeuse et frémissante joie d'un grand projet, la sollicitude d'un cœur qui sans repos bouillonne, rêvant le trône et y monte, et obtient une récompense qu'on ne pouvait sans folie espérer, il connut tout :

La gloire plus grande après le péril, la fuite, le triomphe, la pompe du palais, la tristesse de l'exil, deux fois dans la poussière, deux fois sur les autels.

Il se nomma : deux siècles l'un contre l'autre armés, se rangent humblement sous sa loi, comme dans l'attente du destin : il commande le silence et siège en arbitre au milieu d'eux.

Il disparut : et ses jours s'éteignent dans l'oisiveté, sur un rivage étroit, but d'une immense envie, d'une pitié profonde, d'une haine insatiable, d'un amour indompté.

Telle sur le front d'un naufragé tourbillonne et s'appesantit l'onde, l'onde, d'où l'œil du malheureux, dominant tantôt l'étendue, courait découvrir, mais en vain, des plages éloignées (1) ;

Tel se précipite dans cette âme le monceau des souvenirs (2). Oh, que de fois il essaya de se raconter soi-même à la postérité et sur ses pages immortelles tomba de lassitude sa main (3).

(1) *Prospexi Italiam summa sublimis ab unda.*

(2) *Insequitur cumulo praeceptus sive mors.*

(3) *Bis conatus erat caesus effingere in auro
 Bis patriae cecidere manus..... (Virg. *Enéide*).*

Deux fois il veut sur l'or empreindre ses malheurs,
 Deux fois la main d'un père hésite et s'y refuse.

Oh ! quante volte al tacito
 Morir d'un giorno inerte ,
 Chinati i rai fulminei ,
 Le braccia al sen conserte ,
 Stette, e dei dì che furono
 L'assalse il sovvenir.

E ripensò le mobili
 Tende, e i percossi valli ,
 E il lampo dei manipoli ,
 E l'onda de' cavalli ,
 E il concitato imperio ,
 E il celere obbedir.

Ahi ! forse a tanto strazio
 Cadde lo spirto anelo ,
 E disperò ; ma valida
 Venne una man dal cielo ,
 E la più spirabil aere
 Pietosa il trasportò :

E l'avviò sui floridi
 Sentier della speranza ,
 Ai campi eterni, al premio
 Che i desiderj avanza ,
 Ov'è silenzio e tenebre
 La gloria che passò.

Bella, immortal, benefica
 Fede al trionfi avvezza ,
 Scrivi ancor questo : allegrail ,
 Che più superba altezza
 Al disonor del Golgota
 Giammai non si chinò.

Tu dalle stanche ceneri
 Sperdi ogni ria parola ;
 Il Dio che atterra a suscita ,
 Che affanna a che consola ,
 Sulla deserta coltrice
 Accanto a Lui posò.

Oh, que de fois au déclin silencieux
 D'un jour d'inaction, debout, il baissait
 Son regard foudroyant, croisait les bras
 Sur sa poitrine, et des jours éclipsés
 L'assaillit le souvenir.

Et sa pensée se retraçait les camps
 Volants, l'écrasement des remparts, les
 Feux des bataillons, les ondulations des
 Courriers, l'impétuosité des ordres, la
 Promptitude de l'obéissance.

Hélas, peut-être à l'émotion d'un tel
 Désastre son âme succombant abattue
 Désespéra d'elle-même ; mais une main
 Puissante descendit du ciel et pleine de
 Pitié le transporta dans un éther plus
 Pur :

Et l'achemina vers les sentiers fleuris
 De l'espérance, dans les champs de l'éter-
 nité, à cette récompense qui surpassa nos
 Désirs, où la gloire qui fut s'obscurcit,
 Et se tût.

Foi pure, bienfaisante, immortelle,
 Habitée aux triomphes, inscrit encore
 Celui-ci ; réjoins-toi, car jamais plus subli-
 me grandeur ne courba sa tête devant
 L'humiliation du Golgotha.

O toi, de ses cendres épuisées éloigne
 Tout criminel reproche ; ce Dieu qui
 Humilie ou élève, afflige ou console, sur
 Sa couche solitaire à côté de lui reposa.

TEHC. 32. Ici commence la puissance temporelle des papes; ici éclate la haine des Lombards contre l'église, les longues guerres des Guelfes et des Gibelins, les luttes continuelles de l'empire et du sacerdoce, renouvelées à diverses époques. Que diront les générations futures quand on lira dans l'histoire les événements de 1860, dans le siècle qui a vu naître et les Martyrs et le Génie du Christianisme ?

43. La critique moderne a reconnu dans le personnage de Roméo, le comte Roméo de Villeneuve, baron de Vence, ministre, connétable et grand sénéchal du comte Raymond Bérenger, descendant de l'illustre famille des comtes de Barcelone, rois d'Aragon, régent du comté de Provence, seigneur de vingt-deux villes ou bourgs, et mort en Provence en 1250. On lit dans les notes marginales d'un manuscrit du Mont-Cassin cité par Villani, livre 6, chap. 22: *Roméo de Villanova districtus civitatis Ventiae de provincia olim administratoris Raymundi Belengerii comitis de provincia... ivit peregrinando contemplatione ad Deum.*

45. Raymond avait quatre filles; Roméo résolut de les faire monter toutes quatre sur un trône; la première fut donnée à saint Louis, roi de France, en 1234; la seconde à Édouard roi d'Angleterre; la troisième à Richard, frère d'Édonard, qui fut élu roi des Romains; et la quatrième à Charles premier roi de Naples et de Sicile, frère de saint Louis. La famille des comtes de Villeneuve existe encore; elle a produit des Amiraux, des Préfets, des Savants; cette famille a toujours cultivé et protégé les sciences, les arts et les lettres.

PARAD. CH. 7. TEHC. 1. Vers hybrides ou métis, jeu d'esprit peut-être du poète (mais son caractère est trop grave pour supposer qu'il descend à des puérilités); espèce de centon du nombre des *nugæ difficiles* de Sénèque. Le moyen âge, les modernes eneor se sont plu à reproduire sous toutes les formes ce singulier genre de poésie, commencement du genre macaronique. Nonnus paraphrase l'évangile de St Jean avec des bouts de vers d'Homère, *Proba Falsonia*, des extraits de la bible et des évangiles avec des vers de Virgile. L'espagnol Blasio de Garay écrit des nouvelles en centons proverbiaux; quelquefois c'est l'Écho reproduit par un homonyme ou simplement la rime

Qualis ero si Bam opifex? (Echo) *faex.*
 Qualla tibi videntur musarum studia? *deu.*
 Non me delectant sermones dissyllabi; *abi.*
 Si me voles abire dicto? *ito.* (Erasm. Coll.).

Nous en trouvons des exemples dans les bouts-rimés de nos poètes;

Tu peux encore almer et faire dire *auso.*
 Que ton histoire un jour fera plaisir à lire
 Si j'amais on l'écrit fideli *calamo.* (Déshoulières).

Tommaso demande le *perché* de ce mélange de mots hébraïques — *fu chi disse l'ebraico lingua celeste* ; Dante aurait eu raison de mettre dans les cieux le langage des cieux. Mais St Augustin depuis l'an 374 a dit (de Doct. Christ., libr. 2.) *Sunt quaedam verba certarum linguarum, quae in usum alterius linguae per interpretationem transire non possunt*. Et sans doute par respect pour la langue hébraïque, Dante en a conservé les deux expressions.

5. C'est une manière de s'exprimer de l'école qui se rapporte à la figure connue sous le nom de *Trise*. Nodier, dans une de ses nouvelles, voulant nommer une personne en décompose le nom par ses lettres et syllabes. Voltaire a dit : *Un dix avec un sept composait l'âge heureux de cet aimable objet*.

55. Dieu pouvait pardonner purement et simplement, on il pouvait, mêlant ensemble sa miséricorde et sa justice, procéder comme il l'a fait. Nous devons constater ici à quel point l'argumentation du poète est claire, nerveuse, pressante, digne, en un mot, d'un sujet élevé qu'il approfondit. La grande question du péché originel, fondement de la foi chrétienne, n'est pas non plus hors de propos dans un poème sur le *Paradis*, et elle ne pouvait être traitée dans un style plus relevé et d'une précision plus énergique. Les plus belles pages de Lucrèce n'ont rien, comme exécution poétique, qui soit au-dessus de ce morceau. Note de M. de Saint-Mauris.

47. Selon les scholastiques, l'âme des brutes était produite par la nature, celle des hommes immédiatement par Dieu.

Idem, ch. 7. Thanks be to thee, O holy God of armies, who, by Thy brightness, castest lustre over the blessed spirits of these kingdoms. This bright spirit, over whom shined a double refulgency, appeared to me to have thus sung on returning to his sphere. He and the other spirits advanced in joyful motion, and, like flashes of fire, disappeared suddenly at a distance from my view. I had some doubt, and said to myself: Speak, speak to my dear lady, who slakes thy thirst with the delicious water of her eloquence.

But, at the profound veneration which swayed all my faculties for the name of Beatrice, I bent my head like one dozing asleep. She did not leave me long in that state, and said, dazzling me with such a lovely smile as would have made man happy in the midst of fire: According to my infallible knowledge, thou art pondering in thy mind how can just revenge be justly punished? But I'll instantly relieve thy mind; and listen, then, for my words will put thee in possession of very important truth.

That man, who was not born of woman, in damning himself, damned all his posterity, for not having suffered a salutary restraint on his will. Therefore, the human race, subject to all infirmities, remained for many ages in grievous error, until it pleased the word of God to descend on earth, where it united to itself in person, by a single act of its eternal love, that nature which estranged itself from its sovereign Creator.

Now, pay attention to what I am going to relate. This nature, united to its

Creator, such as it was created, was sincere and innocent; but, by its own fault, was banished paradise, because it deviated from truth and life. Therefore, that punishment suffered on the cross, if considered according to the nature assumed by the Word, *was* ever so justly inflicted; and there was never any of such violent outrage, if thou considerest the person who suffered, and assumed that nature. So, from one act proceeded different effects, for the death of one pierced God and the Jews, and made the earth tremble and heaven open. It ought not, then, to appear to thee henceforth any way extraordinary, when they say that a just vengeance was afterward justly revenged by an equitable judgment. But I see thy mind is still entangled from thought to thought in a difficulty from which it is ardently desirous to be relieved.

Thou sayest: I clearly conceive what I hear, but I cannot comprehend why God adopted merely such means for our redemption. Brother, this decree is mysterious to the eyes of all those whose heart is not spiritually matured in the fire of divine love. However, there are many who strive to penetrate this mystery, but few who understand it; therefore, I shall tell thee why such means were the most suitable.

Divine bounty, free from all envy and malice, glows in its own refulgency, and disseminates eternal beauties throughout the universe. What directly originates from it has no end, because the impression it seals is indelible. Whatever directly proceeds from it is completely free, for it is not subject to the influence of new things. The more this is conformable to it, the more it pleases it; for the fire of divine love, illuminating everything, is more splendid in what resembles it the most. Man is privileged with all these advantages, and if one of them fail, he most necessarily fall from his dignity.

It is sin alone that enslaves him, and makes him unlike the supreme good, for he shines but with a small portion of its light, and can never return to his lost dignity, unless he atone for his fault by adequate punishment in suppressing his evil desires. Your nature, when it unboundedly transgressed in its seed, was deprived of this privilege as it was of paradise, and could not be redeemed, if thou lookest to it attentively any other way, unless by one of these means—either that God alone, by His mercy, would have pardoned, or that man, by himself, would have made atonement for his transgression. Now fix thine eye as much as thou canst on the profundity of eternal wisdom, and pay strict attention to my words.

Man, by his own natural means, could never make sufficient atonement for his sins, for he could not humble himself so low by his obedience as he pretended to rise by his disobedience, and for this reason he rendered himself incapable to satisfy for his sins. It was therefore necessary that God, by His own means, should restore man to the plenitude of his life, I say by one of these means or by both. But, as the work of the operator is by far so much more acceptable, as the goodness of the heart whence it comes appears more generous, divine

bounty, that communicates its impression to the universe, deigned to proceed, by all its own means, to restore you to your innocence.

Since the creation to the end of time, no work ever was, or ever will be so sublime and magnificent as that employed by either means; for God was more bountiful in offering Himself up, to render man capable of rising from his sinful state, than if He had merely pardoned him. All other means were insufficient for his justice, if the Son of God had not humbled Himself to assume human nature.

Now, in order to fully satisfy thy desires, I revert to clear up a certain point, so that thou mayest understand it as well as myself. Thou reasonest thus: I see the air, fire, water, and earth, and all their concomitant parts, to last but a short time and turn to corruption; and still these things were created; therefore, if what thou hast said be true, they should be free from dissolution. My brother, the angels, and the pure regions where thou art, can be said to be created, as they really are, in their whole existence; but the elements, and all things connected with them, receive their form from a created power. The matter of which they are composed was created, as was the power that gives them form in these constellations that revolve around them. The existence of brute animals, and plants of an organized substance, derives light and movement from these blessed planets.

But our life, without any intermediate power, is created by the omnipotent wisdom, which inspires it with love whose desires never end.

And hence thou mayest also deduce the certainty of your resurrection, if thou reflectest how the human body was framed when our first parents were created. (Traduct. de O'Donnell).

PARAD. CH. 8. Dante, par une précaution oratoire autant que poétique, insinue ici ingénieusement que le système de Ptolomée, est pour lui un Symbolisme religieux. Le cercle de Vénus est et sera donc le séjour de l'amour, de l'amitié pure, et s'il rapproche, comme toujours, les distances, c. a. d. la croyance payenne et la foi chrétienne, il n'y a pas de sa part aberration de génie. Sa thèse le domine; il tend à la fortifier par l'identité des rapprochements en apparence les plus éloignés; mais pour lui la foi, la morale, la politique, sont une triple unité universelle, n'importe les hommes, les temps, les lieux, les empires; et comme l'a fort bien dit M. r Ménars, (note 17.^{me}, ch. 18. du Paradis, trad. fr.), au lieu d'impûter à la faiblesse ou à la témérité de Dante d'avoir voulu imprimer sur la front des étoiles: *Ce que la nuit des temps enferme dans ses voiles*, on doit reconnaître plutôt, en s'attachant au fond plus qu'à la forme, qu'il a suivi d'un œil sûr dans l'ordre et dans la structure de la société, dont les hommes sont les instruments et les organes, l'application humaine d'un principe divin, et qu'il est resté fidèle à la vérité et à la poésie tout ensemble en plaçant au ciel toutes les harmonies qui maintiennent le plan social, et sur la terre toutes les dissonances qui le troublent.

TRAG. I. *Solea crater lo mondo in suo periclo*
 Che la bella Ciprigna

(Cypris, Vénus, Lucifer, ou Vesper, l'étoile du soir, l'étoile du berger, séjour pour Dante de l'amour divin). Ce début aurait pu être traduit encore plus littéralement :

Au péril de ses jours longtemps a eru la terre
 Quo Cypris de l'amour en dardait la fureur
 Du troisième épycicle où circule sa sphère.

2. L'interlocuteur actuel, que le poète ne nomme point dans ce chant, et qu'il nommera au commencement du chant suivant : *Le Charles de la belle Clémence*, c'est Charles Martel qui avait épousé Clémence de Habsbourg, sixième fille de Rodolphe. Il était fils aîné de Charles deux le Boiteux roi de Naples auquel il aurait succédé si sa mort, arrivée en 1295, ne l'eut ravi à son père. Les états que le poète décrit eussent fait partie de ses domaines. Il devait hériter de cette partie de la Provence qui appartenait au roi de Naples, et qui comprenait Avignon, Arles, Marseille, Aix et autres villes adjacentes, et qui avait pour limites le Rhône à gauche, et à droite l'autre partie de la Provence soumise au roi de France; ajoutez à cela la Hongrie et la Sicile.

13. C'est le premier vers de la première chanson du *Convito*. Les chansons de Dante qui nous sont parvenues se rattachent à trois circonstances et à trois époques différentes de la vie de ce poète. Les unes forment avec la *Vie Nouvelle*, un exposé de ce qu'il a appelé son premier amour. La seconde série se rapporte aux événements politiques dont Dante fut la victime. La troisième série renferme celles qui expriment son second amour, et qu'il a composées pendant son exil, après avoir étudié la philosophie et la théologie et lorsque, déjà mûri par l'âge, le malheur et l'expérience, il composa son traité de morale auquel il donna le nom de *Banquet*.

19. Dante fut l'ami de Charles Martel. Il le connut probablement à l'époque de son ambassade à Naples, ou quand Charles Martel vint à Florence y attendre son père qui revenait de son voyage en France.

23. Allusion aux Vêpres Siciliennes en 1272, 30 Mars. On voit encore à Catane, sur une place publique, le piédestal d'où l'orateur populaire animait les esprits; et sur le fronton de l'hôtel communal de la petite ville de *Sperlinga* on lut longtemps cette inscription :

Quod sieulis pleneit sola Sperlinga uegavit.

Un tel fait dans l'antiquité eut occupé les cent bouches de la renommée; aujourd'hui *Sperlinga*, et les vertus de la petite république de St Marin sont un point dans ce vaste océan de l'histoire.

24. Nous avons vu dans la Purgatoire qu'au sujet de Cyrus, Dante a suivi Hérodote plutôt que Xénophon et Cicéron, lui laissant l'opinion mythologique de Virgile au sujet de Typhée il suit Pindare, Pline et Ovide. L'explication physique du phénomène, qui n'est pourtant pas tout-à-fait celle-là, lui a servi plus que la fable.

26. Robert avait amené de la Catalogne, où il fut retenu en otage, plusieurs amis auxquels il avait donné les premières charges de l'état et qui se signalèrent par leurs exactions et leur vénalité. S'il est un reproche qu'on puisse faire à Dante, au sujet des personnages qu'il met sur la scène, c'est que son rigorisme n'y considère que le prévaricateur, quelles qu'en soient d'ailleurs leurs autres bonnes qualités. Il fait ici peser sur Robert la responsabilité des actes de ses troupes et de leurs chefs, et peut-être n'est-ce pas à tort; car l'avarice, dit un historien, s'empara de lui dans sa vieillesse : *Dolce Signore di tutte le virtù dotato, se non poi che cominciò ad invecchiare, l'avarizia il guastava in più guisa*. Le guerrier ardent, le défenseur des papes, le mérite personnel, les belles qualités du héros, s'éclipsent devant l'avarice du vieillard. Point de perfections ici-bas; Trajan s'enivre, Bossuet persécute, l'un est debout sur sa colonne, l'autre sur le trône épiscopal.

28. Robert n'en fut pas moins un bon prince plein de vertus, de science, de goût pour les lettres qu'il protégea; aussi la postérité lui a-t-elle rendu justice. Le tombeau de ce prince existe à Naples. Il est gravé, planche 30, me des antiquités du pays; le roi est assis sur son trône; on lit au-dessous cette inscription :

Cernito Robertum regem virtute refulentem.

49. *Ma voi torrete*. Le morceau suivant du Massillon est un admirable développement des pensées de Dante. (Serm. sur la vocation, mercredi, 2^{me} semaine de carême).

Tel prend le parti des armes et suit une route, d'où mille raisons de tempérament, de goût, de conscience, d'intérêt même l'éloignent; parce que né avec un nom, il n'oseroit se borner aux soins domestiques, et que le monde regarderoit ce repos comme une indigne lâcheté. Toi préfère un célibat dangereux à un établissement qui le dégraderoit dans le monde, et aime mieux s'exposer à toutes les suites de sa fragilité, que déshonorer son nom par une alliance inégale. Telle, sans aucun attrait pour la retraite, se consacre au Seigneur par pure fierté; parce que n'ayant pas de quoi soutenir son nom, et s'établir convenablement dans le monde, un asyle saint lui paroît plus honorable aux yeux des hommes, qu'une fortune obscure et rampante.

Personne presque ne prend dans son propre cœur la décision de sa destinée. Si l'on est maître de son sort, c'est la crainte du monde et de ses jugemens qui en décide; en un âge tendre, on regarde comme une loi la volonté de ceux de qui l'on tient la vie; on n'ose produire des desirs qui contrediroient leurs des-

seins; on étouffe des répugnances qui deviendroient bientôt des crimes. Des pères barbares et inhumains, pour élever un seul de leurs enfans plus haut que ses ancêtres, et en faire l'idole de leur vanité, ne comptent pour rien de sacrifier tous les autres et de les précipiter dans l'abîme; ils arrachent du monde des enfans à qui l'autorité seule tient lieu d'attrait et de vocation pour la retraite; ils conduisent à l'autel des victimes infortunées qui vont s'y immoler à la cupidité de leurs pères, plutôt qu'à la grandeur du Dieu qu'on y adore; ils donnent à l'Eglise des Ministres que l'Eglise n'appelle point, et qui n'acceptent le saint Ministère que comme un joug odieux qu'une injuste loi leur impose; enfin, pourvu que ce qui parait d'une famille, éclate, brille, et fasse honneur dans le monde, on ne se met point en peine que des ténèbres sacrées cachent les chagrins, les dégoûts, les larmes, le désespoir de ce qui ne parait qu'aux yeux de Dieu. C'est ainsi que l'imprudence, l'ordre de la naissance, la cupidité, les égards humains, décident de la destinée de presque tous les hommes; et de-là tant de mécontentemens dans tous les états, tant de regrets dans les mariages, tant de troubles et de divorces dans les familles, tant de murmures et de chagrins à la Cour, tant de dégoût dans le service, tant de révolte, d'ennui, d'amertume dans les cloîtres.

PARAD. CH. 9. TERC. 1. Il y a ici deux Clémence, l'une fille de Rodolphe de Habsbourg, femme de Charles Martel, et l'autre Clémence fille de ce dernier qui épousa Louis X. roi de France. Quelle est celle qu'à voulu désigner le poëte? Pôintôt, sans doute, la première, épouse d'un roi son ami; cette apostrophe nous paraît en souvenir d'affection, un élan d'ancienne amitié vers ce roi. Les commentateurs sentent comme les grammairiens, ils se répètent les uns les autres sans prendre la peine de remonter au principe du fait. Cette apostrophe ne peut point se rapporter à la Clémence, épouse de Louis X. roi de France; elle n'avait en 1300 que six ou sept ans; Dante ne pouvait l'avoir vue dans le Paradis comme l'a judicieusement fait observer Pier Fierentino. Le commentateur allemand, si exact, si précis sur les points historiques, a gardé le silence sur celui-ci. D'autres sont restés dans l'incertitude; mais Fraticelli a tranché la difficulté rapprochant cette apostrophe des vers 71, 75 du chant 8.^{me} du Paradis.

11. Elle était sœur d'Ezzelino 3. tyran de Vérone et de Padoue; elle quitta son premier époux Richard de St-Boniface, s'attacha à Sordello qui figure dans le Purgatoire, chants six et sept, ensuite à un gentilhomme trévinois nommé *Bonio*. Cini-ci fut massacré par son frère qui la fit épouser à un noble nommé *Braganzano*. A la mort de ce second époux elle se remaria à Vérone. Certains commentateurs ont été bien prompts à exagérer l'interprétation de mi-vieillesse, et à mettre Cunizza au niveau d'une lesbienne; ce n'est pas l'opinion de Tommaséo; il voit avec raison dans cette expression le *victus amoris* de Virgile, mais un amour qui ne donne pas dans le désordre des excès. Il serait difficile de nier l'histoire; mais il ne faut pas l'entrer non plus, et Benvenuto d'Imola, cité aussi par Philalcète, voulant justifier la place que Dante donne à Cunizza dans le ciel

malgré ses égarements, cite les paroles d'un chroniqueur ancien : *Simul erat pia, benigna, misericors, compatiens miseria quos frater crudeliter affligebat*. Elle était pieuse, pleine de bonté, miséricordieuse, compatissante aux malheureux que son frère torturait cruellement, et l'on doit être indulgent envers le poète de n'avoir pas jugé trop sévèrement les faiblesses d'une femme généreuse qui aux pieds d'un Ezzein accordait aux malheureux des larmes de pitié. *Und wohl mag man es dem Dichter nachsehen, dass er die Schwachheiten einer gutmuthigen Frau nicht allzu hoch anschlug, die neben einem Ezzeino eine mitleidige Thräne den hart bedrängten schenkte*. Cunizza rappelle à notre mémoire cette strophe d'un poète allemand :

. Ein König weint
O Welt gieb ihn die Herrschaft über dir
Dieweil ein König weinen kann.

Un roi pleure ! oh, donne-lui l'empire du monde ! pourquoi ? il sait pleurer !

13. *Di questa luctuosa e cara gioia* dont il fait l'éloge, et qu'il ne nomme point, le poète en dira le nom à la terçue 32. *Faleo mi disse quella gente*.

14. C'est-à-dire il s'éconlera plus de cinq cents ans.

Incinquarsi, inluarsi, immiarsi, intuari etc., verbes formés par Dante. *Lieuit semperque liebit* ; privilège des grands écrivains, expressions du nombre de celles qui résistent à la traduction ; nous avons pourtant quintupler, intuition, identifier.

18. Tour sur le lac de Bolseno appelée aussi Marta. Elle servait de prison d'état.

28. La Méditerranée qui reçoit les eaux de l'Océan.

30. La Macra à l'Est sépare le Gênoisat de la Toscane. Marseille est située à-peu près au milieu entre la Macra et l'Ebre.

31. Bongio dans l'Algérie ; Marseille, et Bougie sont à un degré près sous le même méridien. — Marseille assiégée par Brutus quand César allait en Espagne vit ensanglanter ses eaux et son sol.

32. Foulques ou Fontquet de Marseille était fils d'un riche marchand de Gênes. L'histoire nous présente plusieurs personnages qui furent de robe avant d'être d'épée et vice-versa. Celui-ci fut poète, ménestrel, homme du monde. Il mourut homme d'église en 1213, environ, après avoir été Evêque de Marseille, et enfin de Toulonse.

Les nombreuses erreurs que le célèbre Nostradamus de Salon, petite ville de Provence a entassées sur le compte de Foulques dans sa vie des poètes provençaux, et qui ont été répétées par Crescimbeni, Quadrio etc., ont été rectifiées par Tiraboschi. Le commentateur a fait seulement ici un léger *qui-pro-quo* ; le Michel Nostradamus, l'aîné des deux frères est l'auteur des fameuses prophéties dont on disait : *Et cum Nostradamus, nil nisi Nostradamus (id est falsa)* et le second frère est l'auteur de la biographie des poètes.

Idem. *Fu nota il nome mio*. — In effetto Folco fu dictore in rima di cose leggiadre, che furono e saranno per fama graziose al mondo, dond' egli avrà lunga nominanza. Un commentateur a demandé où sont les œuvres poétiques de Foulques? Jusqu'aujourd'hui, dit-il, il n'en existe qu'un vers cité par Dante dans le livre *De vulgari eloquio*, livre 2. ch. 6. — Ce commentateur est encore dans l'erreur. Voici un fragment de la vie de Foulques extrait d'une ancienne biographie provençale :

• Quan lo hos reis Anfos de Castela fo estatiz descofīts per lo rey de Marroc, lo qual era apelats Miramamolı, e il ac tutta Calatrava e Salvaterra e 'l castel de Toninas, si fon grans dolors e grans tristesa per tota Espanha, e per totas las bonas gens que o auziro, per so que la crestianitatz era estada desonrada; e per lo gran dan qu'el hos reis era estatiz descofīts et avla perdudaa de las sons terras: e seven intravan las gens del Miramamolı el regisme del rei 'n Anfos, et i fazian gran dan. Lo hos reis Anfos mandet sos messalges al papa, qu'el degues far secorre als baros de Fransa e d'Englaterra, et al rei d'Arago, et al comte de Tolosa. En Folquetz de Marselha era molt amicx del rei de Castela; e no s'era encaras rendutz en l'orde de Sistel; si fes una Preziensa per confortar los baros e la bona gen que degnesson secorre al bon rei de Castela, mostran la honor que lur seria lo secors que farian al rei e 'l perdon que ilt n'aurian de Dieu; e la preziensa es en aysi :

Huei manis no i conose razo
Ab que nos poseam cobrir,
Si ja dieus volem servir. etc.

Quand le bon roi Alphonse de Castille eût été défait par le roi de Maroc nommé Miramolin, et qu'il lui eût enlevé Calatrava, Salvaterra et le château de Toninas, la douleur et la tristesse furent telles en Espagne, et chez tous les peuples qui l'apprirent, que la chrétienté se crut déshonorée, et par suite de la grande déconfiture qu'avait essuyée le bon roi, et par la perte de ses possessions. Souvent les troupes de Miramolin infestaient le royaume du roi Alphonse et y faisaient de grands ravages. Le bon roi Alphonse envoya des messagers au pape pour en obtenir du secours, ainsi qu'aux barons de France, d'Angleterre, au roi d'Aragon, au comte de Toulouse. Foulques de Marseille était l'ami du roi de Castille; il n'était pas encore entré dans l'ordre de Cîteaux; il fit une prédication pour encourager les barons et le bon peuple à secourir le roi de Castille, faisant valoir auprès d'eux l'honneur que leur procurerait le secours qu'ils donneraient au roi, et le pardon qu'ils obtiendraient de Dieu; voici sa prédication :

• Je ne vols aucun motif qui puisse aujourd'hui nous dispenser de servir Dieu etc. etc. environ 140 vers ». Dante n'ignorait pas la langue des troubadours; il mentionne Arnaut Daniel dont il a cité des vers, Sordello, et puis Bertrand de Born, poète et gentilhomme provençal, génie diabolique, cruel et voluptueux qui

passa toute sa vie à brouiller ses voisins, à séduire leurs femmes, à saccager leurs châteaux. Aussi Dante lui donne-t-il une place d'honneur dans son *Enfer*. (Lenient, *la Satire en France au moyen-âge*).

33. Terrine dans laquelle Dante fait allusion à soi-même dans les expressions *asse, noïando, di me*, l'affection vive, les ennuis de l'exil, et de la séparation; et le souvenir de Crénse, qui a fait dire à Tommaseo: « Dante, che pensa alla morta moglie d'Enea, avrà pensato un po' alla sua viva più che certi commentatori non vogliono ».

39. Rahab, courtisane de Jéricho, cacha dans sa maison les émissaires de Josué, et fut sauvée par le vainqueur quand la ville fut prise.

40. L'ombre pyramidale de la terre, finit au ciel de Vénus. (Ptolémée, *Aimac*, traduit par Halma, 1813).

43. Florence, fille de Salan. Coup de fouet à la Florence pervertie. Dans le 10.me chant de l'*Enfer* elle est pour lui *nobil patria*, C'est la Florence antique, vertueuse, la cité de ses aïeux, la sienne, toujours aimée quand même...! Qu'on ne précipite pas son jugement, car il est sujet à errer celui qui ne dit pas *distinguo*. (Parad. terc. 59. ch. 13).

43. Les décrétales sont le recueil des lois ecclésiastiques; à la compilation des cinq volumes de 1234, Boniface en ajouta un sixième. A côté de la satire Dante met toujours son *distinguo*: le respect pour l'autorité. « Sono certuni che chiamano Decretalisti, che del resto io stimo da venerare, sperando ogni cosa » dal prevalere di quelle, derogano con ogni sforzo alla dignità imperiale ». (Dante, *De Monarchia*).

Se mise en attaquant

Sait de l'homme d'honneur distinguer le poète... Boil.

PARAD. CH. 10. TERC. 3. Le soleil qui est alors dans le signe du bélier; à l'extrémité de celui-ci et de la balance sont les points où le zodiaque se coupe avec l'équateur, et comme les étoiles fixes se meuvent en cercle parallèle à l'équateur, et le soleil et les planètes en cercle parallèle au zodiaque il y a comme un choc entre les mouvements des corps.

11. Ce qui arrive du 21 Mars au 21 Juin; le soleil avance tous les jours d'un degré dans le zodiaque jusqu'à ce qu'il arrive au tropique du cancer, au 21 Juin, il rétrograde d'un degré jusqu'au 21 Décembre, décrivant une spirale, pour ceux qui ont la sphère oblique.

13. *Ma credere puossi etc.* Les uns ont prétendu que Béatrix n'est qu'un être idéal, d'autres une réalité; voici comment Dante la peint dans deux des chansons qu'il paraît affectionner le plus, et dont il a cité les premiers vers. (Par. 8, 33. Purg. 24, 31).

CANZONE IV.

I. Donne, ch' avete intelletto d' Amore,
 lo vo' con voi della mia donna dire;
 Non perch' lo creda sue laude finire,
 Ma ragionar per isfogar la mente.
 Io dico che pensando il suo valore,
 Amor sì dolce m' sì fà sentire,
 Che, a' lo allora non perdessi ardire,
 Farei, parlando, innamorar la gente:
 Ed io non vo' parlar sì altamente,
 Ch' lo divenissi per temenza vile;
 Ma tratterò del suo stato gentile
 A rispetto di lei leggiaramente,
 Donne e Donzelle amoroze, con voi;
 Chè non è cosa da parlarne altrui.

II. Angelo chiama in Divino intelletto,
 E dice: Sire, nel mondo al vede
 Meraviglia nell' alto che procede
 Da un' anima, che fin quassù risplende:
 Lo ciel che non haveva altro difetto
 Che d' aver lei, al suo Signor la chiede;
 E ciascun Santo ne grida mercede.
 Sola pietà nostra parte difende;
 Che parla Iddio? che di madonna intende?
 Diletti miei, or sofferite in pace,
 Che vostra speme sia quanto m' piace,
 Là ov' è alcun che perder lei s' attende,
 E che dirà nell' inferno a' mal nati:
 Io vidi la speranza de' beati.

CHANSON IV.

I.

Dames qui savez vraiment ce que c'est qu'Amour, je veux m'entretenir avec vous de ma Dame, non que j'espère la louer dignement, mais dans l'intention de soulager mon esprit en parlant d'elle. Je dis que, lorsque je réfléchis à son mérite, l'Amour se fait si doucement entendre à moi, que si je ne perdais pas toute hardiesse en ces moments, ce que je dirais rendrait tout le monde amoureux. Mais je ne veux pas m'élever si haut, dans la crainte que ma timidité ne me fasse tomber trop bas. Je traiterai donc avec vous, dames et demoiselles, mais bien légèrement, en égard à son mérite, des éminentes qualités de ma Dame, car c'est un sujet dont on ne peut parler à tout le monde.

II.

Un ange invoque Dieu en disant : « Sire, on voit au monde une merveille dont les manières nobles et gracieuses procèdent d'une âme dont la splendeur s'élève et parvient jusqu'ici-haut ». Le Ciel, à qui il ne manquait rien que de la posséder, la demanda à son Seigneur, et chaque Saint la réclame par ses prières. La seule Pitié plaide ma cause dans le Ciel; en sorte que Dieu, sachant qu'il s'agit de ma Dame, dit : « O mes bien-aimés ! souffrez tranquillement que celle que vous désirez de voir reste autant qu'il vous plaira là où il y a quelqu'un (*Dante*) qui s'attend à la perdre, et qui dira aux damnés dans l'Enfer : J'ai vu l'espérance des bienheureux ! »

III. Madonna è desina in sommo cielo :

Or vo' di sua virtù farvi sapere.
 Dico : qual vuol gentil donna parere
 Vada cou lei ; che, quando va per via,
 Gitta ne' cor villani Amore un gelo,
 Per che ogni lor pensiero agghiaccia e perre :
 E qual soffrisse di starla a vedere
 Diverria nobil cosa, o si morria :
 E quando trova alcun che degno sia
 Di veder lei, quel prova sua virtute ;
 Chè gli addivien ciò che gli dà salute,
 E sì l'umilia, che ogni offesa obblia :
 Ancor le ha Dio per maggior grazia dato,
 Che non può mai finir chi le ha parlato.

IV. Dice di lei Amor : cosa mortale

Com'esser può, e fra sè stesso giura,
 Che Dio ne 'ntende di far cosa nova,
 Color di perla quasi 'n forma, quale
 Convien a donna aver non fuor misura :
 Ella è quanto di ben può far natura ;
 Per esempio di lei beltà si prova.
 Degli occhi suoi, comecch'ella gli muova,
 Escono spirti d'amore infiammati
 Che fieron gli occhi a qual che allor la guati,
 E passan sì che 'l cor ciascun ritrova :
 Voi le vedete Amor pinto nel viso,
 Ove non puote alcun mirarla fiso.

V. Canzone, io so che tu girai parlando

A doune assai, quando t'avrò avanzata :
 Or t' ammonisco, perch'io t'ho allevata
 Per figliuola d'Amor giovane e piana,
 Che là ove giugni tu dichì pregando :
 insegnatemi gir ; ch'io son maudata
 A quella, di cui iode io sono ornata :
 E se non vogli andar, siccome vana,
 Non restare ove sia gente villana :
 Insegnati, se puoi, d'esser paiese
 Solo con donna o con uomo cortese,
 Che ti merranno per la via tostana :
 Tu troverai Amor con esso lei ;
 Raccommandami a lor, come tu dei.

III.

Ma Dame est désirée dans le plus haut des Cieux. Maintenant je veux vous faire connaître quelque chose de son mérite, et je dis : Toute dame qui veut prendre des manières nobles doit aller avec elle, parce que, quand elle s'avance quelque part, Amour jette aussitôt une glace sur les cœurs corrompus, qui frappe et détruit toutes leurs pensées. Celui qui serait exposé à la voir ou s'annoblirait ou mourrait ; et quand elle rencontre quelqu'un digne de la regarder, celui-là éprouve toute la puissance de ses vertus ; et s'il lui arrive qu'elle l'honore de son salut, elle le rend si modeste, si honnête et si bon, qu'il va jusqu'à perdre le souvenir de toutes les offenses qu'il a reçues. Cette Dame a encore reçu une grâce particulière de Dieu, car la personne qui lui a adressé la parole ne peut pas mal finir.

IV.

Amour dit d'elle : Comment une chose mortelle peut-elle être si pure et si belle ? Puis il la regarde et juge en lui-même que Dieu se propose d'en faire une chose merveilleuse : couleur de perle à peine sensible, comme il convient précisément à une dame de l'avoir. Elle possède autant de bonté que la nature en peut produire ; et en la regardant, on apprendra à apprécier la beauté. De quelque manière qu'elle meuve ses yeux, il en sort des esprits enflammés d'Amour qui frappent les yeux de ceux qui la regardent, et ils pénètrent tellement que chacun va droit au cœur. Vous voyez l'Amour peint sur son visage, qu'aucun regard ne peut fixer sans être ébloui.

V.

Chanson, je sais que tu iras de tous les côtés, parlant à plusieurs dames, quand je t'aurai envoyée par le monde. Maintenant il faut que je t'avertisse, puisque je t'ai élevée pour être une fille jeune et simple d'Amour, de consulter là où tu arriveras, en disant : Enseignez-moi le chemin pour aller droit à la Dame vers laquelle je suis envoyée et dont la louange fait mon ornement. Et si tu ne veux pas faire une démarche inutile, ne l'arrête pas là où il y a des personnes corrompues. Fais en sorte, si tu le peux, de te découvrir seulement aux dames et aux hommes honnêtes qui le conduiront par la voie la plus courte. Tu trouveras Amour avec Elle (*Béatrice*) ; aie soin de me recommander à tous deux, comme tu dois le faire.

CANZONE XV.

- I. Amor, che nella mente mi ragiona
 Della mia donna disiosamente,
 Move cose di lei meco sovente,
 Che lo 'ntelletto sovr' esse disvia.
 Lo suo parlar sì dolcemente sona,
 Che l' anima, ch' ascolta, e che lo sente,
 Dice: Oh! me lassa, ch' io non son possente
 Di dir quel ch' odo della donna mia!
 E certo e' mi convien lasciare in pria,
 S' i' ve' trattar di quel, ch' odo di lei,
 Ciò che lo mio intelletto non comprende,
 E di quel che s' intende,
 Gran parte, perchè dirlo non saprei.
 Però se le mie rime avran difetto,
 Ch' entreran nella loda di costei,
 Di ciò sì blasmì il debole intelletto
 E 'l parlar nostro, che non ha valore
 Di ritrar tutto ciò, che dice Amore.
- II. Non vede 'l Sol, che tutto 'l mondo gira,
 Cosa tanto gentile, quanto 'n quell' ora,
 Che luce nella parte ove dimora
 La donna, di cui dire Amor mi face.
 Ogni 'ntelletto di lassù la mira;
 E quella gente, che qui s' innamora,
 Ne' lor pensieri la trovano ancora.
 Quand' Amor fa sentir della sua pace.
 Sio esser tanto a quel, che gliel dà, piace,
 Ch' infonde sempre in lei la sua virtute,
 Oltre il dimando di nostra natura.

CHANSON XV.

I.

Amour, qui parle avec ardeur de ma Dame dans mon esprit, agite souvent à son sujet, avec moi, des questions qui embarrassent et déroutent mon intelligence. Son parler résonne si agréablement, que l'âme, qui l'écoute et l'entend, dit : Malheureuse que je suis, de ne pouvoir reproduire ce que j'entends dire de ma Dame ! Et certes, il me convient tout d'abord de renoncer à cette idée, si je veux traiter de ce que l'on dit d'elle ; car ce que mon intelligence ne comprend pas, et une bonne partie même de ce que j'entends, je ne saurais l'exprimer. Aussi, dans le cas où ceux de mes vers qui entreraient dans les louanges de cette Dame seraient défectueux, que l'on en rejette le blâme sur la faiblesse de mon intelligence et de mon style, qui n'ont pas la puissance de rapporter ce que dit l'Amour.

II.

Le soleil, qui tourne autour du monde, ne voit jamais rien de plus noble qu'à l'heure où il éclaire le lieu où demeure la Dame dont Amour me fait parler. Toutes les intelligences d'en haut l'admirent ; et ceux qu'elle a rendus amoureux ici-bas, la retrouvent encore dans leur pensée, quand Amour leur a fait sentir sa douce paix. Son être plaît tant au créateur qui le lui a donné, que Dieu verse toujours en elle, et au-delà de ce que demande notre nature, sa bienfaisante puissance. Son âme pure, qui reçoit ce salut (*bénédictio*) de Dieu,

La sua anima pura
 Che riceve da tui questa salute
 Lo manifesta in quel, ch' ella conduce,
 Chè 'n sue bellezze son cose vedute;
 Che gli occhi di color, dov' ella tace,
 Ne mandan messi al cor pien di desiri,
 Che prendon aere, e diventan sospiri.

- III. In lei discende la virtù divina,
 Siccome faec in Angelo, che 't vede:
 E qual donna gentil questo non crede,
 Vada con lei, e miri gli atti sui.
 Quivi, dov' ella parla, si dichina
 Un Angelo dal ciel, che reca fede,
 Come l' alto valor, ch' ella possiede,
 Ed oltre a quel, che si conviene a nul.
 Gli atti soavi, ch' ella mostra altrui,
 Vanno chiamando Amor, ciascuna prova,
 In quella voce, che lo fa sentire.
 Di costei si può dire:
 Gentil è in donna ciò che 'n lei si trova:
 E bello è tanto, quanto lei simiglia.
 E puossi dir, che 't suo aspetto giova
 A consentir ciò, che par meraviglia.
 Onde la fede nostra è aiutata,
 Però fu tal dall' eterno ordinata.

- IV. Cose appariscon netto suo aspetto,
 Che mostran de' piacer del Paradiso:
 Dico negli occhi, e nel suo dolce riso,
 Che le vi reca Amor, come a suo loco.
 Elle soverchian lo nostro intelletto,
 Come raggio di sole un fragil viso;
 E perch' io non le posso mirar fiso,
 Mi convien contentar di dirne poco.
 Sua beltà piove fiammette di fuoco,
 Animate d' un Spirito gentile,
 Ch' è creatore d' ogni pensier buono:
 E rompon come tuono
 Gl' innati vizj, che fanno altrui vile.
 Però qual donna senta sua bellade
 Basmar, per non parer queta e umile,
 Miri costei, ch' è esempio d' umiltate.
 Quest' è costei, ch' umilia ogni perverso:
 Costei pensò chi mosse l' universo.

le manifeste par l'éclat de ses beautés visibles ; en sorte que les yeux de ceux qui ont été illuminés de ces beautés, envoient au cœur des pensées pleines de désirs qui prennent air et deviennent soupirs.

III.

La vertu divine descend en elle, comme sur un Ange présent devant Dieu ; et si telle dame est incrédule, qu'elle aille avec elle, et elle admirera ses nobles actions ; car, là où elle parte, il descend un Ange du ciel, qui rend témoignage que la haute vertu qu'elle possède dépasse tous les dons réservés ordinairement aux autres mortels. Ses manières courtoises, qu'elle montre à tous, entraînent chacun vers l'Amour qu'elle leur fait connaître par un langage qu'il ne manque jamais de comprendre. On peut dire d'elle : Noble est pour une dame tout ce qui se trouve en elle ; et tout est d'autant plus beau qu'il lui ressemble davantage ; on peut ajouter que sa personne aide à faire croire à ce qui paraît merveilleux ; ce qui corrobore notre foi, car il semble qu'elle ait été créée ainsi de toute éternité.

IV.

Dans toute sa personne apparaissent des choses qui font pressentir les joies du Paradis. Je veux parler de ses yeux et de son doux sourire que l'Amour attire à lui, comme leur véritable place. Ils étonnent notre intelligence, comme un rayon du soleil éblouit un regard faible. Aussi, ne pouvant les regarder fixement, me convient-il de n'en dire que peu de chose. Sa beauté fait pleuvoir des étincelles de feu, animées par un noble esprit créateur de toute bonne pensée ; et ces étincelles, semblables au tonnerre, brisent tous les vices innés qui dégradent l'homme. Que toute dame, donc, qui entend blâmer sa propre beauté, parre qu'elle manque de calme et de modestie, contemple celle qui donne l'exemple de l'humilité, celle qui fait rentrer en lui-même tout pécheur, celle dont le moteur du monde a conçu la pensée.

V. Canzone, e' par che tu parli contrario,
 Al dir d'una sorella che tu hai;
 Chè questa donna, che tant'umil fai,
 Quella la chiama fero e disdegnosa.
 Tu sai che 'l ciel sempr' è lucente e chiaro,
 E quanto in sè non si turba giammai;
 Ma li nostr' occhi, per engioni assai,
 Chiaman la stella talor tenebrosa;
 Così quand' ella la chiama orgogliosa,
 Non considera lei secondo 'l vero,
 Ma pur secondo quel, che a lei pareo:
 Chè l' anima temea
 È leme ancora sì, che mi par fiero,
 Quantunque io vengo dov' ella mi sento.
 Così ti scusa, se ti fa mestiero;
 E quando puoi, a lei ti rappresenta,
 E di': Madonna, s' ello vi è grato,
 Io parlerò di voi in ogni lato.

SONETTO.

Solo e pensoso i più deserti campi
 Vo misurando a passi tardi e lenti,
 E gli occhi porto per fuggire intenti
 Ove vestigio uman la rena stampi.

Nitro schermo non trovo che mi scampi
 Dal manifesto accorger delle genti;
 Perchè negli atti d' allegrezza spenti
 Di fuor si legge com' io dentro avvampi.

Sì ch' io mi credo omai che monti e piagge,
 E fiumi e selve sappian di che tempre
 Sia la mia vita, ch' è celata altrui.

Ma pur sì aspre vie nè sì selvagge
 Cercar non so, ch' Amor non venga sempre
 Ragionando con meco, ed io con lui. (Petr.)

V.

Chanson, il semblerait que tu dis le contraire de ce qu'a avancé une de tes sœurs, car cette Dame que tu fais si humble, ta sœur l'a appelée cruelle et dédaigneuse. Mais tu sais bien que le ciel est toujours clair et brillant, et que, quant à lui-même, il ne se trouble jamais; mais que nos yeux, par mille raisons, disent que le soleil même est ténébreux. De même, quand ta sœur appelle cette Dame orgueilleuse, elle ne la considère pas selon la vérité absolue, mais selon l'apparence sous laquelle elle se montre. Car souvent mon âme éprouvait de la crainte; et elle en éprouve encore à ce point que je me sens comme cruellement menacé toutes les fois que je me trouve là où je suppose qu'elle pourra connaître ma pensée. Excuse-moi donc, Chanson, si tu le crois nécessaire; et quand tu le pourras, présente-toi à Elle et dis-lui: « Madame, si cela vous est agréable, je parlerai de vous dans tout le monde ».

(*Convito, trad. de Delécluse*).

SONNET.

Solitaire et rêveur, des champs les plus déserts
D'un pas paisible et lent je mesure la voie.
Mon œil, de toutes parts, à dessein s'y fourvoie,
Pour m'avertir de fuir les sentiers trop ouverts.

Ce sont là les abris qui me viennent offerts,
Contre l'œil de la foule à qui je suis en proie.
A mon maintien, mes traits d'où s'exalte la joie
On sent trop qu'au dedans je gémiss sous des fers.

Je croirai désormais que les monts, les rivages,
Les fleuves, les forêts connaissent mon ennui,
Mes souffrances, mes maux, mystères pour autrui;

Mais je ne sais chercher des sentiers si sauvages,
Si scabreux, où l'amour prompt à m'y découvrir
N'y vienne en tête-à-tête avec moi discourir.

(*Trad. inéd. H. T.*)

Ce sonnet de Pétrarque, que nous joignons ici, montrera, comme étude littéraire et philologique, la différence de style dans l'espace de quarante ans de perfectionnement de la langue italienne.

TENC. 33. Thomas naquit à Rocca Secca, dans le diocèse d'Aquin en 1227. Il fut une des plus grandes gloires de l'Église. Sa mort est restée na mystère de cour.

Il fut toute sa vie le rempart du catholicisme, le bouclier d'airain contre lequel échouèrent toujours les efforts de l'hérésie. *Tolle Thomam et ecclesiam romanam subvertam*, disait un de ses adversaires.

46. On ne peut s'expliquer sur quelle autorité Pier Angelo Fiorentino a traduit Sigieri par Séguier. M.r Victor Leclerc, de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, a réuni des recherches importantes sur le professeur de la rue du Fouarre. Il pense que ce Siger dont il s'agit ici est Siger de Courtrai. Le mot Fouarre signifie *Paille*. L'université avait jadis des écoles dans cette rue. Les élèves n'étaient assis dans les classes que sur de la paille. De là le nom qu'on lui donnait à cause de la grande quantité qu'en fesaient porter les écoliers (*Saint-Foix, essai sur Paris*). Les commentateurs italiens donnent peu de détails sur Siger; la notice de M.r Leclerc insérée dans les éditions italiennes comblerait cette lacune. M.r Raynouard, de l'Académie française, dont il fut secrétaire perpétuel, provençal d'origine, auteur de la grammaire et du dictionnaire de la langue romance, a donné une explication importante du passage du troubadour Arnaut Daniel; il l'a intitulée: Rétablissement du texte de la divine Comédie, 26.me chant du Purgatoire. Ce texte se trouve alléré dans toutes les éditions italiennes; et même les dernières, qui prétendent avoir copié sur M. Raynouard, présentent des variations dans l'orthographe. Nous nous permettons de le faire observer aux nouveaux éditeurs de Dante.

42. Boèce, allusion à son livre *De consolazione philosophiae*; son tombeau existe à Pavie dans le monastère de Clai d'or. Volpi dit qu'on lui a élevé un autel comme à un saint. Boèce fut étranglé en prison par l'ordre de Théodoric roi des Goths. Dante le place avec raison dans le Paradis. Il n'a manqué à Boèce que la canonisation. (Voir pour tous ces personnages le dictionnaire de Bouillet).

PARAD. CH. 11. Ce chant d'une grande simplicité de style est un beau panegyrique de Saint François d'Assise.

TENC. 42. Dans le désordre apparent de cette période, le poète y met la vie scientifique, la vie du monde et ses abus, en opposition avec le calme et l'élévation du mysticisme.

Idem. *Chi seguendo sacerdotio ec.* allusion au proverbe courir un bénéfice, *in caccia dei moscoli, e dei benefizj*, a dit Cesari.

Idem. *E chi regnar per forza*. Il y a dans ces vers-ci une foule d'allusions locales perdues pour nous qui ne pouvons y voir que des généralités. Ceci peut s'appliquer aussi aux armes comme à l'éloquence de Philippe roi de Macédoine.

TENC. 5. *E chi in rubare, e chi in civil negozio*. La seconde partie de ce vers présente un double sens: *cisé al governo della Repubblica*, a dit Landino:

E chi civile amministrazione (Brunone Bianchi); o trattando civil negozio, a dit un autre.

Auf Bauh Der (legt') Der auf bürgerliches Treiben. (*Philaléthès*).
Some practised robbery and others trade and commerce. *O'Donnel*.

Les vers suivants d'Horace éclairciront ce passage :

Nic mutat merces surgente a sole ad eum quo
Vespertina tepet regio. . . . ne quid
Summâ deperdat metuens, aut amplius ut rem.

Pour traduire un auteur il faut bien le comprendre,
Ou choisir des avis qui sachent mieux l'entendre,
Mais choisissez-les bien, car ils sont peu d'accord :
Presque toujours d'ailleurs la multitude a tort,
Consultez avant tout votre auteur, et lui-même
D'un passage douloureux résoudra le problème.

BosCOMMON, *Art de traduire* (Trail. Charbonnières).

TRAC. 5. Proverbe sous forme de comparaison, droit comme un cierge, a dit le français.

Le mot Chandelle signifiait jadis ce que nous distinguons aujourd'hui par le mot Cierge : A chaque saint sa chandelle.

45. Déjà depuis 1243 Mathieu Paris se plaignait de la dégénérescence des ordres mendiants, et leur reprochait, outre leurs disputes personnelles, de bâtir des maisons qui ressemblaient à des palais, en opposition avec la pauvreté qui était la base de leurs instituts; d'assister les riches et les grands à leur lit de mort, pour leur arracher des testaments; de recommander leur ordre et de mépriser les autres, etc. etc. La jalousie pouvait bien avoir eu quelque part à l'exagération de tous ces abus; car Mathieu Paris était Bénédictin, et plus tard Bonaventure défendit avec fermeté les ordres mendiants; mais cela prouve du moins que Dante ne fut pas le premier à se plaindre de la dégénérescence de ces ordres (*Philaléthès*).

46. Proverbiale expression que *Philaléthès* interprète ainsi : Du wirst einsehen, das die Domenicanerorden einem guten Stamme gleich, der aber durch Beschädigungen, die er erlitten, zu splütern beginnt.

Et tu reconnaitras que l'ordre des Dominicains ressemble à un bon tronc, mais qui, à cause des dommages qu'il a soufferts, commence à s'éclater :

CHANT XI.

TRADUCTION DE FRANCIS CARV

O fond anxiety of mortal men !
 How vain and inconclusive arguments
 Are those, which make thee beat thy wings below .
 For statutes one, and one for aphorisms
 Was hunting ; this the priesthood follow'd ; that,
 By force or sophistry, aspir'd to rule ;
 To rob, another ; and another sought,
 By civil business, wealth ; one, melling, lay
 Tangled in net of sensual delight ;
 And one to witless indolence resign'd ;
 What time from all these empty things escap'd .
 With Beatrice, I thus gloriously
 Was rais'd aloft , and made the guest of heav'n .

They of the circle to that point, each one,
 Where erst it was, had turn'd ; and steady glow'd ,
 As candle in his socket. Then within
 The lustre, that erewhile bespake me, smiling
 With merer gladness, heard I thus begin :

• E'en as his beam illumines me, so I look
 Into the' eternal light, and clearly mark
 Thy thoughts, from whence they rise. Thou art in doubt,
 And wouldst, that I should both my words afresh
 In such plain open phrase, as may be smooth
 To thy perception, where I told thee late
 That ' well they thrive ; and that ' no second such
 Hath risen,' which no small distinction needs.

• The providence, that governeth the world ,
 In depth of counsel hy created ken
 Unfathomable, to the end that she,
 Who with loud cries was 'spous'd in precious blood,
 Might keep her footing low'rds her well-belov'd,
 Safe in herself and constant unto him,
 Hath two ordain'd, who should on either hand
 In chief escort her : one, seraphic all
 In fervency ; for wisdom upon earth .
 The other, splendour of cherubic light .
 t but of one will tell : he tells of both,
 Who one commendeth, which of them so'er
 Be taken : for their deeds were to one end.

Between Tupino, and the wave that falls
From hiest Ubaldo's chosen hill, there hangs
Rich slope of mountain high, whence heat and cold
Are wafted through Perugia's eastern gate :
And Nocera with Gualdo, in it's rear,
Mourn for their heavy yoke. Upon that side,
Where it doth break it's steepness most, arose
A sun upon the world, as duty this
From Ganges doth : therefore let none, who speak
Of that place, say Ascesi ; for it's name
Were lamely so deliver'd ; hut the East,
To call things rightly, be it henceforth styl'd.
He was not yet much distant from his rising,
When his good influence 'gan to bless the earth.
A dame, to whom none openeth pleasure's gate
More than to death, was, 'gainst his father's will,
His stripling choice : and he did make her his,
Before the spiritual court, by nuptial bonds,
And in his father's sight : from day to day,
Then lov'd her more devoutly. She, bereav'd
Of her first husband, slighted and obscure,
Thousand and hundred years and more, remain'd
Without a single suitor, till he came.
Nor aught avail'd, that, with Amyclas, she
Was found unmov'd at rumour of his voice,
Who shook the world : nor aught her constant boldness
Whereby with Christ she mounted on the cross,
When Mary stay'd beneath. But not to deal
Thus closely with thee longer, take at large
The lovers' titles—Poverty and Francis.
Their concord and glad looks, wonder and love,
And sweet regard gave birth to holy thoughts,
So much, that venerable Bernard first
Did bare his feet, and, in pursuit of peace
So heavenly, ran, yet deem'd his footing slow.
O hidden riches ! O prolific good !
Egidius bares him next, and next Sylvester,
And follow, both, the bridegroom ; so the bride
Can please them. Thenceforth goes he on his way,
The father and the master, with his spouse,
And with thal family, whom now the cord
Girt humility : nor did abjectness of heart

Weigh down his eye-lids, for that he was son
 Of Pietro Bernardono, and by men
 In wondrous sort despis'd. But royally
 His hard intention he to innocent
 Set forth; and, from him, first receiv'd the seal
 On his religion. Then, when numerous flock'd
 The tribe of lowly ones, that trac'd his steps,
 Whose marvellous life deservedly were sung
 In heights empyreal; through Honorius' hand
 A second crown, to deck their Guardian's virtues.
 Was by the' eternal Spirit inwreath'd: and when
 He had, through thirst of martyrdom, stood up
 In the proud Soldan's presence, and there preach'd
 Christ and his followers, but found the race
 Unripen'd for conversion; back once more
 He hasted, (not to intermit his toil,)
 And reap'd Ausonian lands. On the hard rock,
 'Twixt Arno and the Tyber, he from Christ
 Took the last signet, which his limbs two years
 Did carry. Then, the season come that he,
 Who to such good had destin'd him, was pleas'd
 To advance him to the meed, which he had earn'd
 By his self-humbling; to his brotherhood,
 As their just heritage, he gave in charge
 His dearest lady; and enjoin'd their love
 And faith to her; and, from her bosom, will'd
 His goodly spirit should move forth, returning
 To it's appointed kingdom; nor would have
 His body laid upon another bier.

« Think now of one, who were a fit colleague
 To keep the bark of Peter, in deep sea,
 Return'd to right point; and such our Patriarch was.
 Therefore who follow him as he enjoins,
 Thou mayst be certain, take good hiding in.
 But hunger of new viands tempts his flock;
 So that they needs into strange pastures wide
 Must spread them: and the more remote from him
 The stragglers wander, so much more they come
 Home, to the sheep-fold, destitute of milk.
 There are of them, in truth, who fear their harm,
 And to the shepherd cleave; but these so few,
 A little stuff may furnish out their choaks.

« Now, if my words be clear; if thou have ta'en
Good heed; if that, which I have told, recal
To mind; thy wish may be in part fulfill'd;
For thou wilt see the plant from whence they split;
And he shall see, who girds him, what that means,
' That well they thrive, not swain with vanity.' »

PARAD. CH. 12. TRAC. 1. Quand la sainte Ineur: *Saint Thomas*.

8. Bon accueil, salutations que se font les deux astres.

10. Saint Bonaventure qui se fait connaître plus bas. TRAC. 43. Il naquit à Bagnorea, en Toscane, l'an 1221. Il fut l'un des plus dignes successeurs de saint François.

14. Quand l'empereur qui n'a etc... à l'exemple de Virgile dont il suit en tout les pas: (*Jupiter Stygius*) — *Junoni infernæ dictus sacer...* etc.) Dante varie à l'infini ses expressions. S'il répète une même idée c'est toujours par des mots différents. Dieu est pour lui l'Eterno valore, il sommo Giove, l'Imperator, la divina virtù, la provvidenza, l'intelligenza. — Il eschêrit de beaucoup sur les soixante et douze noms de la langue hébraïque qui nomment Dieu. Le français abonde aussi en ces sortes d'expressions, et périphrases: le soleil de l'éternité (Jésus-Christ), etc. *Massillon*.

24. Dante a répété aussi trois fois Cristo, dans deux autres chants du Paradis, sans doute en l'honneur des trois personnes en Dieu qui ne font qu'un seul et même Dieu, comme trois fois Cristo, n'est qu'une même idée. Et que sait-on, peut-être il naîtra un jour quelque commentateur anti-dantesque, qui, dans sa mauvaise foi ne manquera pas d'accuser Dante de reconnaître trois rédempteurs, et de lui appliquer le fameux sonnet-épitaphe composé en l'honneur de Bietolone.

Nous te donnons ici comme une pièce curieuse de la littérature italienne.

Il poco illustre e meno Reverendo
Bietolone da Lucardo è qui sepolto;
Fu l'ottavo sapiente e morì stolto,
Derise ognuno e poi morì piangendo.
Giudizio ebbe ammirabile e stupendo,
E non l'adopero' poco nè molto;
A torre altrui la fama era rivolto,
E andò della sua sempre perdendo.
Fu vano, e il corpo suo mai stie digiuno.
Fu maestro di scuola e fu sferzato,
Lacerò tutti e non piagò nessuno;
Era prete e morì scomunicato,
Faccia de' Cristì, ed or non ne ha pur uno.
Ebbe tre redentori, e s'è dannato.

28. Henri de Suse, d'abord évêque de Sisteron et archevêque d'Embrun, puis cardinal-évêque d'Ostie. C'est le nom de la cité pour désigner la personne.

Idem. Jurisconsulte ou médecin de Florence qui s'était enrichi par sa profession.

30. *Ed alla aedia*. Dante fronde ici les abus qui s'étaient introduits dans l'Eglise sous Innocent III, Honorius III; il attaque corps à corps Boniface VIII, distinguant bien le pontificat qu'il respecte du représentant qui dévie. Les abus provenaient en grande partie des actes excessifs de charité, de faveurs ou de concessions aux ordres mendiants nouvellement établis, des absolutions, des restitutions, du droit de conférer les bénéfices, d'échanges de pèlerinage pour une compensation ou prestation quelconque. Tous les droits confondus excitaient le mécontentement. Et, ajoute Philothès, dont nous extrayons et abrégeons cette note, il ne faut cependant point perdre de vue que le choix des papes ne tombait jamais que sur des hommes honorables et savants.

31. Ni pour soi *decimus pauperum*, l'aliment. Paroles, en quelque sorte, sacramentelles, que le poète laisse en latin, pour en faire sentir toute la valeur intrinsèque. Pour conserver l'expression nous avons combiné le texte avec le français comme on fait dans les bouts-rimés.

38. Manière de parler proverbial, pour dire que le bien s'est changé en mal. *Deve soleva venire buono odore, ora vien tristo*.

42. *Ch' uno la fugge*. Si l'on interprète l'écrit si largement qu'il puisse se trouver en dehors de la règle, s'y soustraire; l'autre le resserre trop en cherchant à l'expliquer selon la lettre.

On s'est souvent plu à calomnier Dante; mais qui l'approfondit trouve à le justifier.

Das Urtheil welches hier Dante über die extreme Richtung beider Parteien ausspricht, zeigt um so mehr von seinen klaren unparteilichen Sinne als es mit dem Urtheile Clemens V übereinstimmt, dem Dichter sonst keineswegs gewogen ist. (*Philothès*).

Le jugement que Dante porte ici sur les tendances extrêmes des deux partis (celui d'Acqua Sparta, et celui de Casat) montre d'autant plus clairement son impartialité qu'il est d'accord avec celui de Clement V à qui le poète, d'ailleurs, n'était nullement favorable.

46. Pourquoi le prophète Nathan est-il ici nommé à côté de Chrysostome? C'est, répond Philothès, peut-être, parce que tous deux dirent aux grands de la terre de sévères vérités.

Vielleicht weil beide den Grossen der Erde hitlere Wahrheiten sagten.

PARAD. CII. 13. TERC. 2. Les quinze étoiles de première grandeur.

TERC. 3. Les sept étoiles de la grande Ourse qui jamais ne descend au dessous de l'horizon. Cette période a six membres un peu longs, et une des plus longues du poème doit être entendue ainsi d'après Lombardi: *Chi desidera intendere bene quello che io vidi quivi, immagini, che ventiquattro delle più lu-*

centi stelle (c'est le quadric, che si numerano di prima grandezza, le sette del carro, o sia Orsa maggiore, e le due che terminano l' Orsa minore della parte al vicino polo opposta) *compongono in cielo due argni, qual' è quello che fecero Arianna*, c'est-à-dire deux coronas; e questa immagine tengasi, mentr' io parlo, *fortemente impressa nella fantasia*. . . etc.

Les quinze étoiles de première grandeur *che in diverse plage lo ciel avian*, etc. désignent les personnages qui dans l'une et l'autre rondo ont brillé plus particulièrement par leur science et leur foi. Albert de Cologno, Pierre le Lombard, Salomon, Denys, S. Jean Chrysostome, Boèce, Isidore de Seville, Bède, Siger de Courtrai — Dans la seconde, Pierre Comestor, Pierre l'Espagnol, Saint-Anselme, Nathan, Rabau S. Maur, et l'abbé Joachim.

Les sept de l'Orse sont Gralien, Orose, Richard de saint-Victor, Illuminat, Augustin, Hugues de saint-Victor et Donat. Le troisième groupe se compose de deux étoiles seulement, S. Thomas d'Aquin et S. Bonaventure.

4. Il a plu à Dante d'appeler cette constellation *corno*, et par conséquent *bocca* (bouche) l'ouverture de cette corne que forment les deux étoiles de la petite Orse, situées des deux côtés du pôle, ouverture qui a son centre à la pointe de l'axe sur lequel se meut la première roue, c'est-à-dire le ciel dit le premier mobile.

5. La fille de Minos, Ariane.

9. Là où ne chantait ni Bacchus, ni le Poëan. Si la négative non, dit peut-être avec raison Scolari, ne se rapporte pas à quelque fait contemporain, elle ne présenterait qu'une idée hors d'à-propos, car il est certain qu'on ne chante dans le ciel ni Bacchus, ni le Poëan. Mais le poète fait allusion (et Dante on le sait ne lance jamais un mot sans raison, ni n'est esclave de la rime) aux usages des Italiens de son temps, *che non avevano ancora deposto nelle festività loro i canti deturpati da cosiffatta reliquia del gentilesimo*; ce qui le prouve encore c'est que l'expression *evviva*, qui n'est qu'un dérivé d'*evodé*, reste dans la langue usuelle. Un passage de saint Jean Chrysostome vient encore à l'appui de cette interprétation: *Ad bellum cunctos non tragœdians exultant; non Pœana canebant sicut nonnulli*, ex tract. super. psalm. 43. Ces restes du paganisme, dont se plaint ici le saint Père dans le quatrième siècle, n'avaient pas disparu au treizième, et ont attiré la censure et l'allusion piquante du grand poète du christianisme.

42. Les philosophes anciens ne furent pas plus d'accord entre eux que les nôtres aujourd'hui. Minez le principe l'édifice s'écroule. Écoutez Alfred de Musset dont la philosophie en vaut bien une autre.

Il existe, dit-on, une philosophie
Qui nous explique tout sans révélation,
Et qui peut nous guider à travers cette vie
Entre l'indifférence et la religion.

L'y consens. — Où sont-ils, ces faiseurs de systèmes
 Qui savent, sans la foi, trouver la vérité?
 Sophistes impuissants qui ne croient qu'en eux-mêmes,
 Quels sont leurs arguments et leur autorité?
 L'un me montre ici-bas deux principes en guerre
 Qui, vaincus tour à tour, sont tous deux immortels;
 L'autre découvre au loin, dans le ciel solitaire,
 Un inutile dieu qui ne veut pas d'autels.
 Je vois rêver Platon et penser Aristote;
 J'écoute, j'applaudis, et poursuis mon chemin.
 Sous les rois absolus je trouve un dieu despote;
 On nous parle aujourd'hui d'un dieu républicain.
 Pythagore et Leibnitz transfigurent mon être.
 Descartes m'abandonne au sein des tourbillons.
 Montaigne s'examine, et ne peut se connaître.
 Pascal fuit en tremblant ses propres visions.
 Pyrrhon me rend aveugle, et Zénon insensible;
 Voltaire jette à bas tout ce qu'il voit debout.
 Spinoza, fatigué de tenter l'impossible,
 Cherchant en vain son dieu, croit le trouver partout.
 Pour le sophiste anglais l'homme est une machine.
 Enfin sort des brouillards un rhéteur allemand
 Qui, du philosophisme achevant la ruine,
 Déclare le ciel vide, et conclut au néant.

Voilà donc les débris de l'humaine science!
 Et depuis cinq mille ans qu'on a toujours douté,
 Après tant de fatigue et de persévérance,
 C'est là le dernier mot qui nous en est resté!
 Ah! pauvres insensés, misérables cervelles,
 Qui de tant de façons avez tout expliqué,
 Pour aller jusqu'aux cieux il vous fallait des ailes;
 Vous aviez le désir, la foi vous a manqué.
 Je vous plains; votre orgueil part d'une âme blessée.
 Vous sentiez les tourments dont mon cœur est rempli,
 Et vous la connaissiez cette amère pensée,
 Qui fait frissonner l'homme en voyant l'infini.

TEHC. 47. Dante a mentionné très peu de femmes italiennes dans les trois poèmes. L'Enfer nous présente la bonne *Gualdrada*, *Francesca* de Rimini; le Purgatoire, la *Pia*, et *Sappia*, dame de Sienne; le Paradis, *Piccarda*, *Constance*, *Cunizza*, *Cianghella* citée comme exemple de dissolution; les épouses de *Bellincion*, de

Neri, de Del-Vecchio qu'il ne nomme point, mentionnées comme types de toutes les vertus. Ici c'est Monna Bertha et Ser Martin. Les commentateurs ont peu dit sur ces deux personnages (*de minimis non curat praetor*), noms propres mis ici pour désigner des gens du peuple, des gens crédules ou ignorants. Ils semblaient en effet avoir peu d'importance; par eux-mêmes, peut-être, oui; mais comme point de philosophie morale, quelques recherches seront de quelque intérêt sans doute. Il est assez singulier que dans plusieurs langues les noms Bertho et Martin soient devenus dans ces temps anciens des noms proverbiaux, des types de belles qualités ou de travers bizarres. La Berthe de France, historiquement parlant, était parente du roi Robert 2.^{me} roi de la troisième race, épousée plus tard par lui, devenue veuve d'Eude 1.^{er}, comte de Blois. Grégoire cinq le força à la répudier. C'est d'elle que les chroniqueurs ont dit qu'elle savait le nombre de jambons de son cellier, tant elle était bonne ménagère. Elle filait même, d'où le proverbe en France — *ce n'est plus le temps que Berthe filait*, pour rappeler l'ancien temps, ou le bon temps. D'autres disent que cette Bertho était reine de Bourgogne. Ce proverbe traduit : *non è più tempo che Berta filava*, qui a passé dans la langue italienne, à quelle nation appartient-il? Giusti, dans son spirituel et piquant recueil de proverbes, aurait dû ainsi que les modernes vocabulistes parémiaques désigner dans leur nomenclature ceux qui appartiennent à telle et telle nation, et faire qu'on ne regardât pas comme nationaux des proverbes qui ne sont que des traductions intruses des autres peuples : car on sait que l'usage des proverbes est de la plus haute antiquité. La physionomie locale des pays s'y peindrait mieux; peut-être la chose est-elle un peu difficile à débrouiller, mais elle n'est pas impossible. Dans le même sens les Italiens ont dit *non è più tempo della colombina* (al tempo che le seardove erano pesce — nous ne sommes plus au temps où les écaillés étaient des poissons).

Berta Ciriegia, était peut-être celle de Dante : « I guadagni di Berta Ciriegia, disfaceva i muri per vendero il calcinaccio ». Elle démolissait les murs pour en vendre la chaux. Si Dante avait eu besoin d'autres exemples il n'eût pas manqué de monna. Voici celles qu'on rencontre dans les vieilles vocabulations parémiaques :

• Le grazie di Monna Lepre, nel rompersi le spalle, ringraziava Dio che non aveva fiaccato il collo. • Les grâces de Madame le Lièvre, après s'être brisé les épaules, elle remerciait Dieu de ne s'être pas cassé le cou.

• Donna Brenta, che fissola e piagne se vede tirar il collo a un pollastrello ». Elle sanglote et verse des pleurs si elle voit allonger le cou à un poulet, (manière de faire en Italie; ailleurs on les saigne).

• Monna Honesta da Campi, quando era veduta faceva d'una ciriegia due bocconi, quando no, inghiottiva un fegatello in una ». — Quand on la voyait elle faisait d'une cerise deux bouchées; quand on ne la voyait pas elle avalait un foie tout entier.

La savia Sibylla était celle qui avait une haute estime d'elle-même.

« La reina Maria, una che faceva la grande » celle qui aurait fait la Madame. Il s'y rencontre encor : La discrezione di Monna Nanna, la gallina di Madonna Bartola, i presenti di Donna Marza che faceva a sua nuora ; — les cadeaux de Donna Marza à sa belle-fille. — Il nuovo di panno vecchio, come le grammure di Monna Salvestra — le neuf de drap vieux comme les nippes de Monna Salvestra. — I guadagni di Monna Infrignuccia : gagner à oncie e perdre à libbre. — Gagner à onces et perdre à livres ; et puis encore : Il chiasso di Madonna Fancia ; il favellare più che la Cella et la Monna Menta : et telles autres qui avaient aussi leurs belles habitudes ! (*La Zucca del Doni ; Pescetti, Giusti*).

Ce même proverbe, mais plus moderne, a aussi son principe dans la langue allemande. Une légende raconte qu'un empereur d'Allemagne, traversant une petite ville, vit venir au-devant de lui tout le pays pour le féliciter ; une seule femme n'y vint point ; c'était Berthe qui était restée à filer ; on lui nuisit dans l'esprit du souverain ; mais elle vint s'excuser en apportant à l'Empereur tout ce qu'elle avait filé ; celui-ci la récompensa admirablement. D'autres ayant voulu suivre son exemple on répondait : il est passé le temps où Berthe filait.

Quant à Ser Martin, nous trouvons dans le *Convito* I, 8. *Suole dire Martino* : Non cadrà della mia mente lo dono che mi fece Giovanni. — Et dans les vieux recueils de proverbes : Martin d'Amelia che credeva che la stella Diana fosse sua moglie ; il bue di Martino lo mordevan le pecore. — Ceux-ci nous paraissent tout-à-fait nationaux. L'homonyme français Martin, est plus moderne, et n'a aucun rapport avec ceux-ci.

Sire Martin est encore un de ces personnages qu'on rencontre dans tous les recueils parémiques.

PARAD. CH. 14. TEAC. 1. Le poète a voulu donner à entendre par cette similitude que la voix de S. Thomas allait de la circonférence au centre, et celle de Béatrix du centre à la circonférence, puisque les bienheureux formaient une coronne dont Béatrix et Dante étaient le centre.

12. *Ed io udii etc.* La cinquième lumière, la plus brillante parmi nous : Salomon qui répond.

9. *Lo refrigerio* La joie que verse sur les bienheureux le fluide lumineux de la splendeur divine.

33. Malgré de grandes découvertes la galaxie reste encore un grand problème. La région la plus riche en amas globulaires appartient à la voie Lactée ; elle en forme la partie la plus importante. La plus grande accumulation d'amas d'étoiles se trouve dans la voie Lactée ; elle forme presque un grand cercle de la sphère incliné à l'équateur sous un angle de 65 degrés. Son pôle boréal se trouve situé vers la chevelure de Bérénice, et son pôle austral tombe entre le phénix et la baleine. La blancheur lactescente de cette zone a été attribuée longtemps à la présence d'une nébulosité générale non résoluble. Mais on est parvenu plus tard, en employant toute la puissance optique des plus grands télescopes, à démontrer que cette lueur générale ne devait pas être attribuée à la présence

de quelques rares nébuleuses, mais bien à des strates d'étoiles accumulés dans la même région....

Les progrès extraordinaires dont l'étude de la voie lactée est redevable à l'emploi des grands télescopes, ont fait succéder à l'étude purement descriptive ou optique de cette partie du ciel, les aperçus plus ou moins heureux sur sa constitution physique.

Les dernières observations paraissent décider en faveur d'un système d'anneaux concentriques, d'épaisseurs très-inégaux, et dont les diverses couches, plus ou moins lumineuses pour nous, seraient placées à des profondeurs diverses dans l'espace. Mais l'éclat relatif de ces petites étoiles, comprises entre la deuxième et la seizième grandeur, ne saurait ici nous donner la mesure de leur distance; il est impossible d'en rien conclure de satisfaisant, quant à l'évaluation numérique du rayon des sphères auxquelles elles appartiennent.

Dans beaucoup de régions de la voie lactée, la puissance de pénétration de nos instruments optiques suffit pour résoudre les nuées stellaires dans toute leur étendue, et faire voir les points lumineux sur le fond vide et noir des espaces sans fin. On peut dire alors que la vue pénètre librement dans l'espace. Dans certaines régions la voie lactée livre elle-même un passage par ses hiatus ou ses fissures. Ailleurs elle est restée impénétrable même pour le célèbre télescope de quarante pieds. (Cosm. Alex. Humboldt).

39. *Plena per insertas fundebat lina fenestras.*

40. *E come giga.* La gigue et la harpe sont deux instruments à corde. Le dernier est connu; le premier l'est beaucoup moins.

PARAD. CH. 15. TERC. 5. *De cœlo ipsa per umbras*

Stella facem ducons multa cum luce eueurit. Virg.

Hic primum nova lux oculis obfulsit et ingens

Visus ab aurora cœlum transcurrere nimbus. Georg. 1.

7. L'étoile, qui se meut pour venir vers Dante, c'est Cœciagnida son trisaïeul qu'il nommera plus bas. Fidèle aux principes de l'art, le poète a soin de préparer, de motiver l'arrivée des personnages qu'il introduit sur la scène.

9 *Quando in Elisia...* allusion aux vers de Virgile :

Isque ubi tendentem adversum per gramina vidit

Æneam, alacris palmas utrasque tetendit;

Effusaque genis lacrymæ; et vox exiit ore :

« Venisti tandem, tuæque expectata parenti

Vicit iter durum pietas? Datur ora tueri

Nate, tua; et nostras audire et reddere voces?

Sic equidem ducebam animo, rebarque futurum

Tempora dinumerans; nec me mea cura refellit. »

17. C'est-à-dire, où l'on n'écrit ni plus ni moins que ce qui est écrit de toute éternité.

33. Transition brusque. Début qui se rattache sans doute dans l'esprit du poète à des idées intermédiaires qu'on peut pressentir, mais qu'il serait téméraire de vouloir suppléer.

Idem. Tierce et none, heures canoniques, désignant ici les heures en général; tierce était neuf heures du matin; none trois heures du soir. L'horloge publique était alors située dans l'enceinte la plus étroite de Florence. (Voir le plan de Florence ancienne. Il est reproduit dans le 3.^{me} volume de la traduction de Philalèthes.).

34. *Contigue*, expression que nous avons adoptée avec d'autres traducteurs. Elle est dans l'analogue de la création des mots. *Caligula* avait tiré son surnom de la caligue, espèce de chaussure militaire qu'il portait (*Tacite*). La *contigue* était une forme de souliers élégants, ornés de fleurs ou de dessins imprimés, probablement dans le genre des babouches turques. L'expression *contigine* se rapporte encore à la toilette toute entière, et paraît se rapprocher de *coïntise*, *acointise* de l'ancien français.

Idem. En vain le législateur, la philosophie, la chaire, tonnent contre le luxe public. Les siècles marchent, la mode fait la vogue. En vain Caton lança ses lois somptuaires; le luxe continua, l'état se corrompit et puis :

Luxuria inuasit victum que uiciscitnr orbem. Juv.

37. Monte Mario, hauteur située entre Viterbe et Rome; du temps de Dante on l'appelait Monte-Malo, et c'est de son camp de Monte-Malo qu'Othon quatre, la veille de son couronnement, data le serment qu'il fit de respecter l'inviolabilité de l'Eglise.

Idem. L'Uccellatoio est une éminence voisine de Florence d'où l'on découvre cette ville en arrivant de Bologne; l'une désigne Rome et l'autre Florence. Celle-ci, bâtie au centre d'un immense vallon, présente de la hauteur de ses édifices, soit du *campanile de Santa Maria del Fiore*, du *Palazzo Vecchio*, de la Tour de l'observatoire ou de celle du Jardin des *Oricellari*, un superbe panorama. Environnée de coteaux verdoyants semés de villages et de villas, au-dessous se déroule l'Arno capricieux à travers de somptueux palais, d'antiques églises, vrais sanctuaires de tous les beaux-arts.

Chacun aime, loue, admire selon ses goûts, ses instincts, ses sentiments; ce qui plaît à l'un déplaît quelque fois à l'autre et réciproquement. Dans ce jardin des *Oricellari* ce qui séduit, ce qui charme, ce n'est point l'ingénieux tracé de son labyrinthe anglais, ses ombrages touffus artistement disposés, ni la grotte aux rustiques carintides en tuf qui soutiennent un lac exhaussé sur sa voute; ce n'est point l'Hercule, rival par sa taille du Polyphème d'Homère, et qui, tel qu'Encélade, *jaculator audax*, soulève un énorme rocher, ni la tour svelte hardiment élancée

dont l'éloquent Cicérone de la plate-forme nous avertit en deux iambes inégaux mais élégants que, *Aine aut videbis alta Florae mania, et Farsalae bivertices.*

Ce n'est point encore l'helvétique Chalet que décorent les attributs de la chasse, les bois alliers du cerf de la forêt ; mais on aime ce manoir sacré , ces catacombes paternelles , où attendent les Oricellari , nom cher à la poésie , à la science , aux armes , à la patrie.

On porte dans l'enceinte un pas religieux ; on craint de profaner le calme de ces lieux. Là on médite , on rêve , on se sent tout ému ; on retrempe son âme à ces admonitions salutaires , toutes brièveté , simplicité , raison , philosophie ; sages leçons que le marbre dans sa crudité native , dépouillé d'ornements , proclame à notre intelligence , à notre cœur ; suaves inspirations qui vivront dans le souvenir et l'Album des visiteurs comme la page , je ne dirai pas la plus spirituelle , mais la plus sentimentale de la littérature des tombeaux ; et , pour tout dire enfin , ce musée élysien , ces jardins académiques sont dignes du poète qui les a chantés , et le poète lui-même est digne de la poésie de ces *Édens*.

On ne peut s'en éloigner sans se promettre d'y revenir encore ; on a oublié qu'on assistait à un spectacle de ruines.

Quoique à bien considérer les choses tout soit ruines autour de nous , les ouvrages de nos mains , nous mêmes , il y a toutefois dans les ruines philosophiquement considérées quelque chose de sévère et de mélancolique qui attriste mais qui plaît , *est quardam flere voluptas* ; elles affectent uniformément , et s'il en résulte quelquefois dans l'homme des effets opposés , contraires aux effets habituels , ils ne sont qu'exception. Young gémit sur les restes infortunés de la fragilité humaine ; la froide immobilité de sa fille le fortifie en Dieu. Le trop célèbre Polyglotte , le Polyhistor de l'Orient , l'auteur des ruines a rêvé sur les membres épars des palais de Palmyre. Il s'est assis face à face des frontons isolés de ses temples , mutilés par les révolutions et oblitérés par le temps ; il les a vus colorés par les rayons expirants du soleil du soir , et de son imagination froidement exaltée , il en est éclos... le catéchisme de la loi naturelle.

Malheur à l'esprit aride que des ruines impressionnent ainsi ! qu'il ne vienne point en Italie ! qu'il n'en visite ni les villes , ni les palais , ni les temples , ni les jardins ! il ne verrait que des morts , là où vingt siècles se lèvent debout devant lui avec ces guerriers antiques qui disputaient leur nationalité au vandalisme de l'Orient ; ces chevaliers des croisades tout habillés de fer , tout bariolés de blasons , de légendes , et si magnaniment prodigues au Christ de leur courage , de leur fortune et de leur vie ; là enfin où dans presque chaque cité , quelque chef-d'œuvre géant , météore monumental , a sillonné les âges sans obscurcir son éclat , tradition vivante , témoignage indestructible d'une civilisation passée , qu'on débordée , si l'on veut , l'industrie , les sciences , mais que sous le point de vue artistique on n'atteindra certainement jamais. (Voyage en Italie , H. T.).

38. Bellincion Berti , illustre chevalier florentin , d'autres disent Pisan , de la famille des Ravignani ; il fut le père de la belle et sévère *Guadrada* mentionnée dans le 16.^{me} chant de l'Enfer.

47. En 1148 il alla avec Louis VII roi de France, les allemands, les anglais et autres à la seconde croisade; il mourut à son retour. Cette croisade fut celle prêchée par St Bernard. On peut voir, pour la descendance de Cacciaguida et de Dante, *Memorie per servire alla vita di Dante* par Pelli. Il existe encore aujourd'hui à Vérone un descendant de la famille de Dante; c'est pour ses noces qu'avait composé sa dernière poésie le docteur Torri de Vérone, mort à Pise, il y a près d'un an, et dont les restes ont été déposés dans le cloître de l'église de saint François. C'est un tribut de reconnaissance que nous offrons à la mémoire d'un savant laborieux, qui a bien voulu encourager nos travaux sur Dante sur lequel il avait lui-même fait de nombreuses études publiées à diverses époques. Il commença tout jeune à étudier et à admirer Dante. Il n'a cessé de vivre qu'en le célébrant encore.

CHANT XV.

TRADUCTION DE FREDERICK POLLOCK.

That courteous intent in which is shown
 Ever the love which is breathed rightfully,
 As is in selfishness what breathes from wrong.
 Silence imposed upon that dulcet tyre,
 And rendered still those chords becalmed
 Which the Right Hand of heaven slack and strains.
 To just petitions how can e'er be deaf
 These beings, who to grant to me the wish
 For which I prayed them, to a pause agreed?
 Fitting it is that endlessly should mourn
 Whoso for love of things which do not last
 Eternally, of this love strips himself!

As through the clear and tranquil air of night
 Courses from time to time a sudden flash,
 Rousing the eyes that inobservant were,
 And would a star seem that its place did change,
 But that within the region whence it blazed
 None disappear, and that short time it lives;
 So from the arm, which to the right extends,
 Down to the foot of that cross, shot a star
 From out the constellation which there shines;
 Nor did the jewel from its band escape.

But held its course within the lucid beam,
 Resembling light, when seen through alabaster.
 Thus did Anchises' pious shade approach,
 If merits confidence our greatest Muse,
 When in Elysium his son he met.
 = *O Sanguis meus, O super infusa*
Gratia Dei, sicut tibi, cui
Bis unquam Cæli janua reclusa? =
 Thus spoke that light; whereon to him I turned:
 Then turned upon my Lady my regards,
 And in both quarters I was wonderstruck;
 For in her eyes a smile was radiant
 Such, that with mine I seemed to touch the depth
 Of my delight and of my paradise.
 Then, pleasing to the ear as to the eye,
 Added that spirit to his prefaced things
 Not understood by me, so high his speech:
 Nor of intention was he from me hid,
 But of necessity; for his conception
 Above the intellect of mortals rose.
 And when the bow of his ecstatic love
 So far relaxed, that his discoursing fell
 Down to the mark of our understanding,
 The first thing that by me was understood,
 Was: = Be Thou blessed that art Three and One,
 To my descendant who art gracious thus! =
 Then said: = The darting and abiding wish
 Excited as I read the Mighty book,
 That never changes in its black and white,
 Ended hast thou, my son, within this light
 In which I speak, for which to her be thanks
 Who for this lofty flight has plumed thy wings.
 Thou thinkest that upon me flow thy thoughts
 From the First Mind, e'en as may be deduced
 From unity, if given, five or six;
 And therefore who I am, and why I am
 To thee more courteous, thou askest not.
 Than any other of this joyous host.
 Thou thinkest truly; for the great and small
 In this existence on the mirror look
 In which before you think, your thought is shown:
 But that the sacred love in which I watch

With constant vision, and which quickens me
 With sweet desire, may better be fulfilled,
 Let thy voice fearless, bold and cheerfully
 Sound forth thy wishes, thy desire sound,
 To which mine answer is already fixed *.

I turned to Beatrice; and she had heard
 Before I spoke, and smiled on me a sign
 Which made the wings of my desire expand;
 Then I began: * Love and Intelligence,
 (Since in you shines the First Equality)
 In equal force in all of you exist;
 For in the Sun, which warms and makes you bright
 With heat and light, these so well balanced are,
 That no similitude to it can reach.
 But will and power among mortal men,
 For reasons which to you are manifest,
 Are on their pinions differently sustained.
 Whence I, that am a mortal, now perceive
 This inequality; and therefore give no thanks,
 Except in heart, for this paternal joy.
 I pray thee earnestly, O living Topaz,
 Thou who this precious jewel dost ingem,
 That thou wouldst make me of thy name possessed .

* O leaf of mine, from whom I have drawn joy,
 Expectant only, know me for thy root *;
 Such answer in commencement did he give,
 And after added: * He, of whom is named
 Thy mother's kin, a hundred years and more
 The Mount has circled on its lower ledge,
 He was my son, and thy great grandfather;
 It were most fit that his long punishment
 For him by thee were shortened by thy work.

* Florence, within her ancient boundary.
 In which she yet receives the tierce and none,
 Modest and temperate, abode in peace:
 She had no chains, no tirings for the head,
 No dames with brodered shors, no waist girdles
 More than the figure apt to catch the eye.
 Not then from their birth-hour did cause alarm

In fathers, daughters, lest their dower and age
 On either hand fair measure should exceed.
 She had no houses left of families;
 Sardanapalus had not yet arrived
 To teach what might in chamber-gear be done.
 Not as yet Montemalo was outstripped
 By your Uccellatolo, which surpassed
 In its success, so will be in its fall.
 Bellincion Berti I have known walk girl
 With bono and leather, and her mirror leave
 His lady-wife without a painted face;
 And them of Nerli and of Vecchio
 To be contented with an unlined fur,
 And with the distaff and the wheel their wives.
 O happy people! every one was sure
 Of his own burial place, and as yet none
 For France was left deserted in her bed.
 One would be wakeful for her cradle's charge,
 And in her soothing speak the idiom
 Which erst her sires and her mothers amused;
 Another, winding from her rock the flax,
 Would repeat stories with her family
 Of Trojans, and of Fiesole or Rome.
 As great a wonder then would have been held
 A Cianghella, a Lapo Sallerello,
 As now a Cincinnatus or Cornelia.

* To such a quiet, such a beautiful
 Life of its citizens, to such a true
 Community, and to so sweet a home
 Mary consigned me, with sharp cries invoked;
 And in your Baptistery of old note
 A Christian I became and Caccinguida.
 Moronto, Eliseo, were my brethren;
 From Val di Pado came to me my wife,
 And from her was thy second name derived.
 Conrad the Emperor afterwards I served,
 And in his warfare he begirt me knight,
 So much I pleased him by my valorous deeds.
 Following him I varred against the crimes
 Of that law, whose professors have usurped
 Your just rights, through the Pastor's faultiness.

There was I by that people infamous
 Released from bonds of the deceitful world,
 The love of which so many souls defiles,
 And into this peace came from martyrdom ».

PARAD. CH. 16. L'unique moyen d'entendre Dante et de juger le caractère du poète-philosophe c'est de le mettre en face de lui-même. Dans la chanson ci-dessous, qui a quelque rapport avec le début de ce chant, il est curieux, dit l'éccléziaste, de voir les opinions que Dante professait sur la noblesse de race, et comme cet amant de la philosophie fait remonter l'origine de toute vraie noblesse à la vertu. S'il est quelque chose qui justifie la hardiesse avec laquelle le poète florentin a exprimé les idées les plus fortes et les plus en avant de son siècle, dans la langue parlée par tous les habitants de l'Italie, à coup sûr c'est cette chanson, où le bon plaisir impérial employé à faire des nobles, est traité si cavalièrement, à une époque où les croisades, la chevalerie et l'orgueil nobiliaire gouvernaient tyranniquement encore l'opinion de toute l'Europe. Dante était un homme, un poète plein de cœur et de courage : et lui qui avait à sa disposition le langage allégorique et parfois alambiqué, dont ses chansons nous ont fourni tant d'exemples, parle contre la noblesse d'institution humaine, avec une franchise que peu d'autres ont montrée après lui. Nous en donnons ici sa traduction.

CHANSON XVI.

I. Il me faut laisser les douces rimes d'Amour que j'avais coutume de composer ; non que j'aie perdu l'espérance d'y revenir, mais parce que les manières dédaigneuses et cruelles de ma Dame m'ont fermé les voies habituelles de la parole. Et puisque je dois m'arrêter quelque temps, je mettrai de côté le style doux dont j'ai fait usage en traitant d'Amour, pour parler en rimes âpres et subtiles de la qualité par laquelle l'homme devient vraiment noble ; condamnant le jugement faux de ceux qui prétendent que le principe de la noblesse, est la richesse. Et premièrement, j'invoque ce Seigneur (*Amour*), qui habite dans les yeux de ma Dame, et par l'intermédiaire duquel elle est amoureuse d'elle-même.

II. Un tel ordonna, selon son idée, que la noblesse tirât son origine d'une possession antique de biens, unie à des mœurs honnêtes. Un autre, moins savant, supprima la dernière condition, peut-être parce qu'il ne pouvait la remplir. Après, viennent ceux qui ne reconnaissent que la noblesse de race, ayant possédé longtemps de grandes richesses. Et cette fausse opinion dure depuis si longtemps parmi nous, que l'on appelle Gentilhomme celui qui peut dire : je suis fils ou neveu de tel homme éminent. Bien qu'il ne soit rien par lui-même. Pour qui s'attache à

la vérité, un tel homme est le plus vil des mortels, lui à qui le droit chemin est coupé, et qui cependant le parcourt; lui qui touche à un grand mort, mais vil.

III. Celui qui définit l'homme : un morceau de bois animé; d'abord ne dit pas vrai; et, à la fausseté de sa proposition, ajoute un raisonnement imparfait, ou peut-être parle sous l'impression d'une conception imaginaire; ce fut sans doute la nature de l'erreur de celui qui tint l'Empire. Il posa d'abord un principe faux, et en tira des conséquences défectueuses; car les richesses ne peuvent, comme on le croit, ni donner ni enlever la noblesse, parce que, de leur nature, elles sont viles et méprisables. Et puis, celui qui peint une figure ne peut la représenter, si elle n'existe pas dans sa pensée. Je dirai encore que la tour la plus haute et la plus massive ne fait pas céder un fleuve qui vient de loin. Il est donc certain que les richesses sont naturellement imparfaites et méprisables; et que de quelque manière qu'on les amasse, non-seulement elles ne donnent pas de repos, mais, au contraire, elles font naître mille inquiétudes, d'où il résulte qu'un esprit droit et sincère, reste imperturbable lorsqu'elles se perdent.

IV. Qu'un homme de basse extraction devienne noble, ou qu'une race noble tire son origine d'un père vilain, c'est ce que personne ne veut accorder. Et alors leur raisonnement semble se contredire, puisqu'ils prétendent que le temps est indispensable pour constituer la noblesse, et que d'autre part la noblesse finit avec le temps. De ce que j'ai dit précédemment, il résulte encore que tous les hommes sont nobles ou vilains, sans quoi l'homme n'aurait pas eu de commencement, ce que je ne saurais accorder ni les autres non plus, s'ils sont chrétiens, parce qu'il est manifeste à tout esprit sain, que leur proposition est fautive. Aussi je les réprovoie comme des insensés, et je me retire d'avec eux. Mais maintenant je dirai, selon mon sentiment, ce que c'est que Noblesse, de qui elle vient, et les signes qui caractérisent un homme noble.

V. Je dis d'abord que toute vertu vient d'une racine, et j'entends par vertu ce qui rend l'homme heureux dans le cours des actes de sa vie : ce qui, selon l'Éthique (d'Aristote), est une habitude qui choisit, laquelle se maintient toujours entre les extrêmes : telles sont ses expressions. Je dis que la noblesse prend toujours quelque chose de bon de son sujet, de même que la bassesse retire du sien toujours du mal. La vertu de la noblesse donne toujours aux autres une idée avantageuse d'elle-même; parce que si, dans un sujet, il y a deux choses dont chacune d'elles produise le même effet, il faut en conclure que l'une doit être dérivée de l'autre, ou que chacune dérive d'une troisième. Mais si la valeur de l'une égale celle de l'autre ou l'exécède, il faut nécessairement qu'il y ait une troisième cause. Ce que je viens de dire étant supposé vrai, je continue.

VI. Là où il y a noblesse, il y a vertu; mais la vertu n'est pas toujours là où il y a noblesse. De même que si, là où est le soleil, il y a le ciel; le contraire n'est cependant pas vrai. Pour nous, nous avons vu dans les dames et dans les êtres jeunes, ces signes de salut et de noblesse manifestés par leur modestie; mais ces signes seuls ne constituent pas la vertu. Chaque vertu dérive alors de

la noblesse, soit par la parenté ou par les habitudes, comme je l'ai dit, mais de la même manière que le pers (violet) vient du noir. Personne n'a donc le droit de se vanter en disant : Je suis noble de race ; car ceux-là sont presque des Dieux qui, exempts de tout reproche, possèdent une pareille grâce. Car Dieu seul donne cette grâce à l'âme, lorsqu'il voit son enveloppe mortelle (*sa personne*) se tenir dans la perfection ; en sorte qu'il s'approche de quelques-uns qui deviennent sur la terre la semence de félicité jetée par Dieu dans une âme bien préparée.

VII. L'âme qui a été ornée de cette grâce céleste, ne la tient pas cachée ; au contraire, elle la manifeste depuis le jour où elle épouse le corps, jusqu'à celui de la mort. Dans le premier âge, douce, obéissante et modeste, elle resplendit des beautés corporelles qui concourent à sa perfection. Pendant la jeunesse, forte, tempérante, pleine d'amour et embrasée du désir de mériter des louanges, elle met tout son bonheur et son plaisir à être royale. Puis, dans la vieillesse, prudente et juste, elle se distingue par la libéralité, se réjouissant en elle-même au récit des bonnes actions que font les autres. Enfin, à la quatrième partie de la vie, elle se marie de nouveau à Dieu, contemplant la fin qui l'attend, et versant ses bénédictions sur les temps passés. Voyez maintenant quel est le nombre des gens dans l'erreur !

VIII. Tu iras donc, ô ma Chanson, t'élevant contre ces insensés ! et quand tu seras dans le lieu où est notre Dame, ne lui cache pas tes intentions. Tu peux lui dire en toute sûreté : Je cours, pour parler de votre amie (*la Noblesse*).

PARAD. CH. 16. TERC. 4. *Dal voi...* Dante, en parlant à l'auteur de sa race, emploie la seconde personne du pluriel, le *voi*, le vousoiement, au lieu de *tu*, le tutoiement, qui s'introduisit à Rome, selon quelques-uns, à l'époque de la dictature de Jules César, où dans le temps de la basse latinité selon d'autres. Aujourd'hui la bonne société ne parle en Italie qu'à la troisième personne, et le *tu* n'est donné qu'aux artisans de l'infime classe.

5. *Al primo fallo...* Allusion aux amours de Tristan et de Ginèvre. On se souviendra d'avoir entendu tousser l'Elvire de Molière dans la fameuse scène du Tartufo, pendant qu'Orgon son mari se trouve sous la table. Les commentateurs ont blâmé la comparaison de Béatrix avec une camériste de Roman ; le poète y a vu sans doute quelque raffinement d'idées qui nous échappent. Ce sourire de Béatrix, le souvenir de ce tousser factice, ne serait-il pas une désapprobation facite pour Dante usant à l'égard de Carciaguide de la formule aristocratique ; lui, Dante, qui s'était fait plébéien, au lieu de le traiter d'égal à égal en l'apostrophant avec l'ancien *tu* républicain qu'il emploie dans le chant suivant.

Racine a fait un magnifique emploi du passage du *vous* au *tu* ; ironie sanglante de la plus haute poésie, et du cœur le plus profondément ulcéré. *Andromaque. Hermione à Pyrrhus, Scène V.*

Mais, seigneur, s'il le faut, si le ciel en colère
Réserve à d'autres yeux la gloire de vous plaire

Achevez votre hymen, j'y consens ; mais du moins
 Ne forcez pas mes yeux d'en être les témoins ,
 Pour la dernière fois je vous parle peut-être.
 Différez-le d'un jour, demain vous serez maître....
 Vous ne répondez point ! Perfide, je le voi
 Tu comptes les moments que tu perds avec moi !

Landino a écrit qu'avant 1500 toutes les nations disaient toi à un seul, excepté les Romains, qui disaient tu à tout individu. S'il eut vécu de nos jours il y eut ajouté les *quakers* anglais, et américains.

11. *Ma non con questa...* non avec l'Italien de l'époque de Dante, mais avec le latin qu'on parlait encore. En 1400 on rédigeait encore en France les actes publics en latin ; il fallut que des ordonnances spéciales en abolissent l'usage.

13. Décomposition poétique du nombre pour préciser la naissance et la mort de Cacciaguida. De l'incarnation de Jésus-Christ à la naissance de Cacciaguida, la planète de Mars avait fait 550 de ses grandes révolutions, égales chacune à 686 jours, 22 heures et 29 minutes, ce qui porte cette date, au 16 sept. 1090, époque qui concorde avec sa mort, arrivée en Syrie de 1146 à 1148. *Cinque cento cinquanta e trenta* est la vraie leçon du vers, ainsi que nous l'avons traduit, et non *tre* comme on l'a donné par erreur.

14. *Gli antichi miei...* Florence était jadis divisée en six quartiers appelés *Sesti*. A l'extrémité du sixième se trouvait la terre que devaient atteindre les coureurs du Pallo le jour de St Jean. Ces courses se font encore de nos jours.

15. Entre les optimistes et les pessimistes, il est très difficile d'arriver à la source du vrai au sujet de Dante. Les uns veulent que ses ancêtres fussent si obscurs, qu'au-dessus de Cacciaguida *le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé* ; d'autres, que quelqu'un d'entre eux se serait dégradé ; de ce nombre est Venturi toutes les fois qu'il peut japper ou mordre. D'autres ne voient sur ce fait avec raison qu'une réticence conforme aux principes de bienséance de l'art oratoire, qui veut que l'avocat ne parle de soi que le moins possible, et s'il le fait que ce soit avec la plus grande modestie.

16. Depuis le Ponte-Vecchio, où se trouvait autrefois la statue de Mars, jusqu'au baptistère de saint Jean. L'enceinte de la ville ne contenait pendant la vie de Cacciaguida que 14,000 habitants ; elle en avait 70,000 au temps de Dante.

20. *Se la gente che al mondo...* Allusion aux papes qui résistèrent aux empereurs.

21. Les commentateurs interprètent ce vers ainsi : où *son aïeul mendiait*. Mais il n'aurait pu s'enrichir en mendiant. Cette expression *andava l'avolo alla cerca*, me paraît ici métaphorique. Il allait colportant ses marchandises de maison en maison, ou roulait les rues, comme on le voit dans les villes d'Italie, avec ses marchandises sur le dos, ou étalées peut-être sur un chariot plat, tels que ceux qu'on appelle *barroccino*. Mais à qui s'adresse ce dard : on l'ignore ; mais nous

n'y perdons rien. Dans ce 16.^{me} chant, qu'on croit n'intéresser que Florence, changez les noms et les lieux, c'est de l'histoire moderne chez toutes les nations. Croit-on de bonne foi, qu'Horace, Juvenal, Perse, Boileau, Régnier, La Fontaine, Gilbert soient, sous certains points de vue, moins vrais de nos jours que de leur temps?

35. *E quei ch' arrossan*. Dante fait ici allusion aux Chiaromonte ou aux Tossinghi. Un de leurs aïeux, chargé de la vente publique des blés, avait été puni de mort, pour avoir prévarié dans son emploi. En diminuant frauduleusement la capacité du boisseau, il s'était enrichi en peu de temps. Déjà Dante a dit dans le Purgatoire, ch. 12. 1. 35. . . *œuvre des temps heureux, où l'on ne faussait point l'écrié ni la mesure*. Si le poète avait senti qu'on pouvait retorque l'argument contre lui à propos de ses ancêtres sur le compte desquels il s'est tu, il se serait bien gardé de lancer deux fois la pierre chez son voisin; il n'ignorait pas, lui qui sait si bien la philosophie proverbiale, qu'on ne parle pas corde dans la maison d'un pendu.

37. *Oh quali io vidi*... Ceux qu'a tués leur orgueil, les *Uberti*.

Idem. *Et Florence parquait*... Armes des Lambertini et non des Médicis qui depuis prirent les mêmes.

39. Allusion aux familles florentines, Visdomini, Tossinghi, Corteggiani dont les pères ayant été fondateurs de l'évêché de Florence, s'attribuaient le droit d'en dépenser les revenus quand le siège était vacant. C'est encore l'usage en Italie d'y fonder des chapelles particulières, des dots ecclésiastiques à vie. Une famille riche, pour reconnaître les services d'un ancien et fidèle serviteur, y fonde une pension de trois cents livres sur la tête d'un de ses fils à condition qu'il entrera dans les ordres ou qu'il portera toute sa vie l'habit religieux. Il n'est pas rare d'y voir dans les villes des enfants de dix ans revêtus de la soutane et du tricorne de rigneur.

47. Buondelmonte s'était engagé à prendre une épouse dans la famille des Amidei; il en choisit une dans celle des Donati. Les premiers se vengèrent en assassinant Buondelmonte: ce fut là le principe des dissensions entre les deux grands partis florentins.

49. *Ma conveniasi che quella pietra scema*. La statue de Mars sur le Ponte Vecchio, au pied de laquelle Buondelmonte tomba assassiné. Florence consacrée au dieu Mars, ont fait remarquer les historiens, a été construite sous le signe de Mars. (*Dino Compagni*).

PARAD. CH. 17. TERC. 1. *Phaëton fils de Clémène et du Soleil*. Périphrase un peu entortillée et longue. Défaut qu'on a quelquefois reproché à Dante.

6. Dante qui se souvient d'avoir été raillé par Béatrix passe du toi au tu.

5. *che si t'insusi*. Création dantesque.

8. *Tetragono*. Épilète prise de la plus parfaite des figures tétragones, c'est-à-dire le cube, corps composé de quatre angles solides, et de six faces carrées et égales entre elles, et qui de quelque manière qu'il tombe sur un

plan reste toujours ferme. Daniello, dans le même sens, cite Aristote : *Virtuosus fortuna prosperas et adversas fert ubique omnino prudenter ut bonus tetragonus*. — Horace a dit : *In se totus teres atque rotundus*.

Idem. Voir paroles de Farinata, des Uberti, Brunetto Lalini, Yanni Fucci, chants 10, 15, et 24 de l'Enfer; celles de Corrado Malaspina, et Oderisi d'Agobbio. Purg. chants 7, et 11.

16. *Qual si partì...* c'est-à-dire forcément pour se soustraire aux poursuites de Phèdre.

24. Barthélemy de la Scala, seigneur de Vérone, qui, seul de sa maison, porte sur son écusson une échelle surmontée d'un aigle. (Voir pag. 177, la gravure).

26. Can-grande, frère de Barthélemy et d'Alloin, et tous trois fils d'Albert de la Scala. Il était né sous l'étoile de Mars en 1291. Dante écrivait à une époque où l'on croyait à l'influence des astres; on y a cru longtemps encore après lui. Voici la prédiction du fameux Campanella sur la grandeur future du Dauphin (Louis XIV). La constellation du Dauphin, composée de neuf étoiles, les neuf muses, comme l'entendent les astrologues; environné de l'aigle, il sera grand; du Pégase, puissant en cavalerie; du Sagittaire, infanterie; de l'Aquarius (le Versseau) puissance maritime; du Cygne, poètes, historiens, orateurs qui le chanteront. Le Dauphin touche l'équateur, justice; né le Dimanche, jour du soleil. — *Ad solis instar beatus suo calore ac lumine galliam gallicque amicos*. Comme le soleil il fera par sa chaleur et sa lumière le bonheur de la France et des amis de la France; 1^{er} Janvier 1639.

Idem. Les auteurs se contredisent toujours; voici ce que dit la chronique de Vérone au sujet de Can grande : *Fuit stature magnæ et pulcræ, et omnibus spectabilis, et graciosus in actis, similiter et loquela, et bellicosus in armis* (Voir page 312, tom. 1). Albert Mussat, au contraire, parle de lui en ces termes : *Erant vir ille acer et intractabilis, nullus coercens impetus, sed ad quæcumque illum ira provocasset præceps et inexorabilis: nec non habitu gestuque immanior videri malens, quam sua valuisse exercere severitas: nec plus quidquam pensi habens, quam si eidem quæcumque voluisset licerent*. Quelque peu versé qu'on soit dans l'étude de Lavater et qu'on ait l'habitude d'observer les physionomies, il sera facile de se convaincre que les paroles de cet auteur sont tout-à-fait en opposition avec le portrait qu'on a sous les yeux, tandis que celles du premier en sont le véritable type. Voilà comment la gravure aide à l'intelligence des textes, tout en embellissant un livre. Nul n'avait pu faire ce rapprochement, ces deux portraits n'ayant pas (que je sache) été publiés avant nous.

28. Le pape Clément V, né en Gascogne, trompa l'empereur Henri VII; il promettait et puis favorisait secrètement ses adversaires.

Idem. Henri, empereur d'Allemagne. Sa mort occasionnée, dit-on, par une hostie empoisonnée, à la suite des prédications d'un moine, et que l'on fait injustement encor retomber sur les papes, reste au nombre des morts problématiques. L'éloge que Dante fait de lui justifie le titre de grand doni ou l'honora

ainsi que les belles qualités de ce prince. Au reste, quel intérêt le pape pouvait-il avoir à sa mort : *Non credo quod aliquis vivat hodie inter principes seculares qui plus Deum diligit et Ecclesiam Romanam et omnem probum virum, quam ipse faciebat.* — Je ne crois pas que quelqu'un existe aujourd'hui parmi les princes séculiers qui aime plus Dieu et l'Eglise romaine et tous les gens de bien qu'il ne faisait lui-même. — (Voir *Murat.* tom. IX. fol. 887).

33. Dante désigne par l'expression *Vicini* ses concitoyens. Vers remarquable qui ferme la bouche à ceux qui veulent que Dante fût un homme vindicatif.

id. Dante a voulu célébrer dans son œuvre le souvenir des seigneurs de la maison de la Scala, et rendre, pour ainsi dire, à leur nom l'hospitalité qu'il avait reçue d'eux dans son exil, donnant par là un exemple que devaient suivre les grands poètes de l'Italie....

Par une magnifique transformation, l'énergique sentiment des bienfaits reçus et des infortunes subies, passant de la conscience du poète dans la conscience de l'homme, et s'élevant, pour parler le langage de l'école, du *particulier au général*, devient ce sentiment absolu du bien et du mal qui fut une des grandes inspirations morales de l'auteur de la *Divine Comédie* ; sauvegarde puissante qui lui permet de dédier d'avance son œuvre à la vertu et à la justice des bons, et de la dévouer aux implacables colères des méchants qu'il provoque sans les craindre,

Irato sempre non maligno mai. Alf., Poesie var

Cette appréciation du poète extraite des notes de M. Ménars, ch. 17. de sa traduction, corroborée de l'application du vers d'Alfieri, est, pour qui veut être impartial et juste, la justification du caractère de Dante.

CHANT XVII.

TRADUCTION DE KANNEGIESSER.

Wie einst zur Klymene, sich zu belehren 1
 Von Jenem, was er gegen sich vernommen,
 Der kam, der Väter Strenge künnte lehren :
 So war auch ich, so sahen mich bekommen
 Beatrix sowie jener heil'ge Stern,
 Der mir zu Liebe von dem kreuz gekommen.
 Da sprach die Herrin : » Was du jetzt gern
 Erführst, lass frei den Wunsch dem Mund entquellen.
 Frisch wie es kommt aus deinem innern Kern.

Zwar nicht um unsres Kenntnisswachstums willen,

Nur darum, dass du wagst einzugestehn.

Ihn Durst, damit man dir ihn möge stillen'.

• O holder Baum, mit hoher Wipfel Wehn,

5

Wie die Unmöglichkeit von einem zweiten

Stumpfwinkel in dem Dreieck Menschen sehn:

Also erkennst du die Zufälligkeiten,

Eh' sie erscheinen, schauend in das We- en,

In welchem gegenwärtig alle Zeiten.

Als noch Virgil zum Führer mir erlesen

Den Berg hinauf zur Seelenreinigung,

Und beim Hinuntergang, wo kein Genesen,

Da wurde Hartes mir gesagt genug

Von meiner Zukunft; werd' ich widerstehen

Trotz dem als Eckstein jeder Peinigung,

So wüsst' ich dennoch gern, ich will's gestehen,

Was wir bereiten mag die ferne Stunde:

Der Pfeil kommt sanfter, den voraus wir sehen.

So sprich ich zu dem Licht, das eben Kunde

10

Mir gab, Beatrix Worten folgsam

Entliess ich dies Geständniss meinem Munde.

Nicht in Zweideutigkeit, die unheilsam

Das Volk befieng, bevor das Blut geflossen

Des Gotteslamms, das uns die Sünd' entnahm.

In klare Worte hört' ich Izt ergossen

Die Vaterlieb' und in deutlich Latein,

Die sich im Lächeln zeigt', obwol verschlossen.

• Der Zufall, der nicht weiter reicht, allein

Sich durch den ganzen Erdenstoff verhretet,

Ist ganz verzeichnet in der Gottheit Sein;

Wiewol dies nicht Nothwendigkeit bereitet,

So wenig wie das Ang', in dem ein Kahn

Sich spiegelt, ihn den Strom hinunterleitet.

Gleichwie das Ohr die Harmonien umfahn

13

Der Orgel, so ist meinem Ang' verliehen,

Die Zeiten zu erkennen, die dir naht.

Wie Hippolyt Ath'en sich must' entziehen,

Weil ihn nicht hog der toilen Phädra Reiz:

So must' auch du Florenz, die Heimat, fliehen.

Das wunschet man, das suchet man bereits;

Bald wird's vollführen, der es sich erfrecht.

Wo Christus täglich wird verkauft aus Geiz.

Der Ruf gibt dem gekränkten Theile Recht
 Am seltensten, jedoch von Gott erwogen
 Zeugt Rache von der Wahrheit, welche rächt.
 Wohin dein Herz sich zärtlich fühlt gezogen,
 Das mußt du lassen, und das ist die Noth,
 Womit zuerst dich trifft des Bannes Bogen.
 Du wirst erfahren, wie das fremde Brot 20
 Nach Satze schmeckt, und fremde Treppen klimmen,
 Wie das mit manchen Kümernissen droht,
 Jedoch das Schlimmste ist von allem Schlimmen
 Die Schar der Uneinigen, Bosheitsvotten.
 Mit der du mußt zum Abgrund niederschwimmen.
 Denn gegen dich mit teilwahn'sinn'gem Grollen
 Empört sie schnöde sich und undankbar;
 Doch bald wirst du nicht, sie die Köpfe rollen.
 Und durch ihr Thun wird dann ihr Unsinn klar,
 Dir aber wird geziemen es und nützen,
 Dass du dich hieltest fern von dieser Schar.
 Zuerst herbergen wird und unterstützen
 Dich des Lombarders Gröss' und milde That,
 Den Adlersflügel auf der Leiter schützen.
 So göttig blickt sein Aug' auf deinen Pfad, 25
 Dass zwischen euch bei Bitten und Veilbringen
 Das früher da ist, was sonst spät're Saat.
 Dort siehst du ihn, auf welchen übergangen
 So stark bei der Geburt des Mars Gewalten,
 Dass seine Thaten zu den Sternen dringen.
 Noch freilich kann sich dieses nicht entfalten
 Bei seine Jugend, da die Sonn' erst neun
 Um ihn von ihren Schwingungen gehalten.
 Eh' des Gascogners Listen noch bedröhen
 Den hohen Heinrich, wird er Finken zeigen,
 Reichthumsverächter ohne Müh' zu scheuen.
 So hoch empor bald wird die Grösse steigen
 Von seinen Herrlichkeiten, dass die Zungen
 Der Feinde selbst von ihm nicht können schweigen.
 Zu ihm dann hin und seine Huld errungen! 30
 Zu ihm, durch den in Lust sich kehrt die Trauer,
 Und Bettler sich zu Reichen aufgeschwungen.
 Sei dieses Wort für dich von ew'ger Dauer!
 Jedoch verschweig' es! — Und er sprach darauf
 Noch Dinge, glaublich kaum sogar dem Schauer.

Zuletzt dann so: - Mein Sohn, ich schloss dir auf
Die frühern Andeutungen. Sieh' die Listen
Verborgen hinter kurzer Jahre Lauf.

Wie deine Nachbarn sich auch mögen nisten,
Sei neidisch nicht: wenn sie gebüßt das Leben,
Wird sich noch lange Zeit dein Leben fristen -.

Hier schwieg der Geist, und seiner Worte Weben
Ward als beschlossen jetzt von mir errathet,
Nachdem zuvor den Auftrag ich gegeben.

Und ich begann wie Einer, der da trachtet
Nach Rath bei eigener Befangenheit
Von Dem, der weis' ist, und ihn liebt und actet:

- Wot seh' ich, theurer Vater, wie die Zeit
Schon hastig kommt, mir Schläge zuzurählen,
Die schwerer ist bei grössrer Tranrigkeit;

Drum muss als Waff' ich Vorsicht mir erwählen,
Um nicht, verjagt vom liebsten Aufenthalt,
Durch mein Gedicht die andern zu verfehlen.

Tief unten, wo der Jammer endlos schallt,
Und auf dem Berg, von dessen holden Brauen
Empor ich durch der Herrin Blick gewalt,

Im Himmel dann, wo Licht auf Licht zu schauen,
Erfuhr ich, was, wollt' ich es hier bekennen,
Gar manchem Gaumen schüßte bitteres Grönen.

Doch, würd' ich von der Wahrheit feig mich trennen,
Büsst' ich mein Leben wot bei Denen ein,
Die diese Zeit dereinst die alte nennen -.

Der Stern, dem ich das Lächeln sah verliehn
Des Kleynods hier, strömt' itzt in Feuerbächen,
Wie goldne Spiegel in der Sonne Schein.

- Unreine Herzen, hob er an zu sprechen,
Von eigner oder fremder Schuld gedrückt,
Die wird der Vers von deinem Liede stechen.

Nichts desto minder rein und ungeschmückt
Set deiner Visionen Offenbarung,
Und möge dann sich kratzen, wen es jückt.

Des ersten bitteren Geschmacks Ersparung
Gilt hier es nicht, denn, wer nur wohl verdaut,
Dem reicht dein Gedicht lebend'ge Nahrung.

Dein Ruf vergleicheh' sich der Windesbraut,
Die an den Gipfeln lieber prüft die Schwingen,
Woran man einen wackern Muth erschaut.

Drum sind dir auch gezeigt in diesen Ringen ,
 Wie auf dem Berg und in der Hölle Gauen
 Nur Seelen , die in Fama's Mund erklingen
 Der Geist will nicht allein den Ohren trauen ,
 Nicht auf ein Beispiel , das binab in Dunkel
 Und Finsterniss die Wurzel strecket , bauen ,
 Nur auf der Gründe leuchtendes Gefunkel ».

PARAD. CH. 18. TERC. 16. Guillaume fut comle d'Orange, et fils du comle de Narbonne.

Id. Godefroi de Bouillon chef de la première croisade, et roi de Jérusalem.

14. *Dell' alto Maccabeo*. Judas Maccabée, qui délivra le peuple hébreu de la tyrannie d'Antiochus. Dante le qualifie avec raison d'*inclito* (d'illustre), cet homme qui portait la gloire de sa nation jusqu'aux extrémités de la terre; qui couvrait son camp d'un bouclier, et forçait celui des ennemis avec l'épée; qui donnait à des rois ligüés contre lui des déplaisirs mortels, et réjouissait Jacob par ses vertus et ses exploits dont la mémoire doit être éternelle; cet homme qui défendait les villes de Juda, qui domptait l'orgueil des enfants d'Ammon et d'Esau; . . . cet homme que Dieu avait mis autour d'Israël comme un mur d'airain où se brisèrent tant de fois les forces de l'Asie, et qui, après avoir défait de nombreuses armées, déconcerté les plus fiers et les plus habiles généraux des rois de Syrie, venait tous les ans réparer avec ses mains triomphantes les ruines du sanctuaire, et ne voulait d'autre récompense des services qu'il rendait à sa patrie que l'honneur de l'avoir servie. (Fléchier, orais. fun. de Turenne).

Idem. *Sferza del palo*. C'est le sabot, jouet des enfants qui est de figure cylindrique, se terminant en pointe par le bas, et que l'on fait pirouetter en le frappant avec un fouet, eu une lanière. Jouet usité encore en France comme en Italie. Virgile l'a décrit dans les vers de l'Eneide, l. 7. 378.

Cen quondam torto volitans sub verbere turbo
 Quem pueri magno in gyro vasta atria circum
 Intenti ludo exercent; ille actus habena
 Curvatis fertur spatiis; stupet inscia turbo,
 Impubesque manus mirata volubile baxum :
 Dant animos plage.

Tel, sous le fouet pilant qui siffle et le poursuit,
 Roule ce buls tournant dont s'amuse l'enfance.
 Il court, il va, revient, sous un portique immense;
 La jeune troupe observe avec étonnement
 Des cerceles qu'il décrit l'agile mouvement;
 L'exerce sans relâche et l'animant sans cesse
 Par des coups redoublés redouble sa vitesse. (*Delille*).

TRAC. 31. Ces paroles sont le début du livre de la sagesse de Salomon : elles rappellent celles de Virgile.

Discite justitiam moniti et non temere ditos.

et ce texte choisi par Bossuet :

Et nunc reges intelligite erudimini qui judicatis terram. (Oraison fun.)

44. Selon les uns Boniface VIII, selon d'autres Clément V ; mais plus probablement ce dernier.

45. Jean-Baptiste ; ironiquement, pour les florins d'or de Florence frappés à l'effigie du saint.

46. La danse de la fille d'Hérodiade.

46. Saint-Pierre.

PARAD. CH. 19. TRAC. 4. Quoique l'aigle paraisse parler en son nom, le poète fait entendre qu'il parlait collectivement.

14. Si l'on veut connaître la véritable valeur de ces mots *Giusto e Pio* dans la bouche de Dante, voici comment il les explique en parlant de lui-même : *Ille reverentia fretus, quam pius filius debet fratri, quam pius filius matri, pius in Christum, pius in Ecclesiam, pius in pastorem, pius in omnes christianam religionem proficientes... certamen incipio.*

Il explique encore plus clairement ces mots par le mot *reverentia*, terminant son livre de la Monarchie par ces paroles : *Ille igitur reverentia Caesar utatur ad Petrum, qua primogenitus debet uti ad patrem ; ut luce poternæ gratiæ illustratus, virtuosus orbem terræ irradiet.*

Bien que les sectaires s'efforcent de faire accroire que Dante est un des leurs, ils ne le pourront jamais, à moins qu'ils ne détruisent ses œuvres ou qu'ils n'adoptent ses principes. (Pons).

38. Je ne crois pas que les commentateurs aient bien saisi ce passage. Ce n'est pas seulement parce que la lettre M commence le mot *Monarchie* que Dante a choisi ce caractère, mais c'est que l'aigle vu en face et en perspective en présente le corps ; le ventre est l'angle de la lettre, le double jambage en est les ailes et les pieds. Ne perdons pas de vue que Dante n'entend en peinture, et c'est ce signe emblématique qu'il va métamorphoser en aigle ; chose qui lui sera d'autant plus facile qu'il en a déjà le squelette, et le faisceau d'étoiles,

(L'altra beatitudo, che contenta
Pareva in prima d'ingigliarsi all'emme
Con poco moto seguitò la impronta)

en se pliant s'allongera pour en former le cou.

39. Albert, empereur d'Autriche. (Purg. 6. vers 97), l'invasion de la Bohême eut lieu en 1307, trois ans après le voyage supposé de Dante.

40. Philippe le Bel, surnommé le Faux monnayeur, qui mourut blessé à la chasse d'une chute de cheval occasionnée par un sanglier qui vint s'embarrasser entre ses pieds.

41. Allusion à la guerre que se faisaient alors Edouard 1.^{er} roi d'Angleterre, et Robert roi d'Écosse.

42. Alphonse roi d'Espagne, dont les mœurs étaient très-efféminées.

Id. Venezas, enluché de luxure et de nonchalance. (Purg. 7)

43. Charles roi de Jérusalem, fils de Charles 1.^{er} roi de Pouille, surnommé il Ciotte (le boileux) parce qu'il boillait en effet. Le sens, dit Strocchi, est que ses vertus seront à ses vices dans la proportion de un à mille.

44. Frédéric, fils de Pierre d'Aragon, et qui lui succéda dans le royaume de Sicile.

45. Jacques, roi de Majorque et de Minorque, et Jacques roi d'Aragon, le premier, oncle, et le second, frère de Frédéric roi de Sicile.

Id. La couronne d'Aragon et celle des îles Baléares.

47. *E quel di Portogallo*. Denys, surnommé le Laboureur, et le Père de la patrie; on ignore qui Dante veut désigner sous le nom de roi de Norwège.

Id. La Norwège, conquise par Canut, s'était affranchie et avait ses rois particuliers. Celui qui regnait en 1300 était Haquin, le dernier roi de la dynastie de Héraud aux beaux cheveux; il mourut en 1319.

Id. Rascia, partie de l'Esclavonie ou de la Dalmatie. Le roi de cette contrée falsifia les ducats de Vénise. (Uroscius deux).

48. *E benda Navarra*. Si elle se falsait une arme des montagnes qui l'environnent, pour chasser Philippe le Bel sous la domination duquel elle était alors.

49. Nicosie et Famagoste, deux villes principales de l'île de Chypre. Ce roi c'est Henri deux de la maison de Lusignan.

Id. Puisque nous voilà engagé dans la satire, si satire il y a, ce qu'ont nié peut-être avec raison certains commentateurs qui, comme nous l'avons dit, ne voient en Dante que le philosophe moral, le statisticien historique, le poète de la vérité pour qui la statistique est l'âme de la philosophie des faits, nous donnons ici un extrait des morceaux les plus piquants de l'Enfer et du Purgatoire, et qui concourront à faire apprécier le but, l'esprit de notre poète.

Un ancien illustrateur de Dante, messer Niccolò Liburnio, les a réunis en partie en un opuscule connu sous le titre de *la Spada di Dante*, le faisant précéder d'une lettre adressée à une femme savante de son siècle (1531). Madonna Rodiana di Atherini de Parme qui lui avait demandé la solution de quelques questions au sujet de notre poète. Cette lettre servira d'antidote à qui trouverait du venin dans son livre, la voici :

« Mi scrivete che alcuni huomini dottrinati, dicono essi, Dante essere stato di lingua mordacissima contra tutte le persone di qualunque grado, che ad odio

egli havea. Il perchè tenuta siete da non picciolo disio, che a Vostra signoria io dica quello che liberamente sento. Vengo io alla vostra seconda dimanda e rispondo: Conciosia cosa che Dante Alighieri si havesse con tutta la mente apparecchiato a spaventar i miserissimi mortali, per allargarli da ladroneccio, simonia, crudeltà, lussuria, avaritia, et da tutte altre nefando sceleraggini, esso come vero christiano, et in tutte le discipline liberali eccellentissimo con grande sottigliezza d'ingegno, et eloquenza incredibile finge passar sotto lo regno tartareo; dove ha di mestiero scoprir la qualità, lo nome, la conditione di coloro, che non stracchi mai di mal operare in questa vita, dappoi l'ecadio del corpo furono ad eterna dannatione deputati, o posti a tempo per purgatione delli delitti loro. Mi potrebbe qui alcuno dire, che mentre Virgilio nel suo VI. libro introduce Enea dalla Sibilla accompagnato andar per luoghi tenebrosi dell' Inferno non dimostra l'iracondia, et maldicenza così atrocemente contra l'anime dannate come fa Dante lo per certo non 'l niego. Ma chi dicesse cotesto, consideri etiam che Virgilio poua ignaro della fede nostra catholica non poteva esser capace, nè idoneo a darne ferma cognitione della vera beatitudine; la quale non può esserci dimostrata se non dalla sacra luce della theologia christiana. Abbiamo poi a vedere che Dante in qualche luogo, com'è nel XXI. canto dell'Inferno, chiama lo poema suo Comedia; quando dice:

Così di ponte in ponte altro parlando,
Che la mia Comedia cantar non cura.

Comedia dunque, secondo scrisse Marco Cicerone, deb per Dio, che cosa altro è se non specchio della vita humana, et imagine di verità, et a simiglianza di maestro insegnante a fuggir le scelerità, et accostarsi al bene, et beato vivere? (A) Se Dante dottrinato et perfetto christiano leggerà intra vere storie, et non favole un Rugieri Ubal dini arcivescovo iniquo di Pisa, et huomo seditioso ingiustamente per vendetta, in fondo di torre, haver fatto morir da fame il conte Ugolino con suoi cari et innocenti figliuoli; se ultimamente la Francesca di Guido, signor illustre di Ravenna, figliuola, et femina di corpo bellissima, et da virtù christiana, et costumi honesti rimotissima, sarà chiaramente conosciuta essersi carnalmente mescolata col cognato Paolo, fratello di Lanciotto, marito suo legittimo, per qual cagione esso poeta christianissimo con ridondante copia del dire, et varietà di figure, et maestà di sentenze, per ufficio di *charità* non deve apertamente riprendere le *malenzie*, et *vitione persone*? Aggiungo, che tal forma di riprensione da Paolo apostolo fu non rade volte osservata, et così dal Divo Agostino, da Girolamo, Rabano, Athanasio, Origene, Nazianzeno, et da gli altri huomini scienziati, et santi (B). Dante adunque convenevolmente si discoperse largo, et horrendo riprenditore sopra coloro, che in questa vita furono di nominanza grandissima; perciocchè si come nel vestimento di oro et di seta la macchia molto più disdice, che in una gonna di giugio, così etiam ogni vizio dell'animo peccante, secondo

scrisse Giovenale, ha in se la colpa tanto più notabile, quanto maggior è colui, che quella commette. Ma hoggi di Madonna Rodiana humanissima, il mondo fallare è così fatto, che le persone di sollevata fama s'afforzino a remi et vele cupidissimamente ravvolgersi in tutte lordure di peccato; et non dietro, nè davanti vogliono vedersi riprenditore, o gastigatore alcuno delle bruttissime sceleratezze. Nino dunque sia, che o di maldicenza o di lingua mordace accusi Dante poeta gravissimo, mentre egli loda i buoni; li quali certamente rari sono; et a guisa di pietoso padre verso l'humana generatione col suo elegantissimo stile punge i pessimi christiani. Et perchè le riprensioni di Dante quinci sparse, et quindi per tutta l'opera splendano come stelle nel sereno cielo, ad utilità communevole di benigni uditori, questi giorni fea una scelta di rimbrotti, et gastigamenti; equali sono a me più acconciamente gagliardi paruti; acciò unitamente l'un dietro all'altro posto faccia paura a gli animi perversi, et crudeli di peccatori. Dall'altra parte grandemente dubbito che e nemici della secreta, animosa, et dottrinata lettione Dantesca non altrino costì le voci loro più aspere, et irate che mai, reiterando, et dicendo esso Dante essere di lingua terribile, et ferocissima contra l'universo mondo. Questo hora io aggiunti al fine di cotesta mia risposta per sperimentare se potessi nascostamente sorpingere vostra Signoria (à vous faire rire sous cape) a qualche dolce semblante del suo moderatissimo riso. Alla cui gratia mi dedico tutto et raccomando. Se dalle caste, et faconde lettere vostre, Madonna ornatissima, sarò avisato mai haver in tal materia pur mezzanamente sodisfatto al divino intelletto vostro, istimerò di prezzo alcuno le dolet fatiche delli studi miei; et se altrimenti fia; dirò troppa ogni modo la felicità dover essere di qualunque risvegliato ingegno; il qual nelle cose, et giudicio di lettere potesse appieno tranquille, et contente rendere l'orecchie vostre dottrinatissime. L'eterno Idio a voi per sua clemenza porga le cose prospere tutte ».

Note A. — Poète de la rectitude Dante loue les bons où il les trouve, mais il n'y a pour lui ni amis, ni parents, ni titre devant son inflexible rigorisme; il a vécu à la cour de Ravenne; il a trouvé la paix sous l'aile de l'aigle des Poulenta; il n'a pu faire la faute de Francesca, issue de cette noble maison; il en célèbre l'amour coupable, et la punition, et en reconnaissance de l'hospitalité qu'on lui a donnée, il appelle sur elle la pitié qui pardonne à la faiblesse (*sarà compianto*, dit Perticari, e *il sarà fin che basti la memoria di nostra lingua*). — Buonconte di Montefeltro fut son ennemi; il n'importe, ses vertus l'ont rendu digne d'être placé au séjour des astres. Geri Del Bello est son parent, mais il est injuste, fourbe, il sème la zizanie; il le cloue en enfer les membres mutilés. Il loue César d'avoir renversé la république romaine et d'avoir rendu le monde séren comme le ciel. Il flétrit Ptolomée, l'infame traître de Pompée, et fait de son nom celui d'un cercle de l'Enfer.

Note B. — Entendons l'hermite Damien s'emporter contre le luxe des moines de son temps, reproches aujourd'hui inutiles et nuls, grâce aux changements des temps, mais que jadis mérita un luxe effréné.

« Han fame d'oro perchè dove giungono voghono tosto vestire le camere a gale di cortigiani maravigliosi d'opera, non che di materia, e così tolgono alla vista fino le mura dello lor case: e le avvolganno dentro a panni quasi fossero cadaveri da seppellire. Poi distendono sulle seggiole gran tappeti tutti segnati a imagine di mostri: e sospendono larghe coltri del soffitto, perchè non ne piovà la polvere. Il breve letto è di più prezzo che non ne vale il sacrario: e vince in magnificenza gli altari dei pontefici: la regia porpora contenta di un solo colore non piace: e si vuole coperto il piumaccio con le tele miniate d'ogni genere di splendori. E perchè le cose delle nostre contrade no paiono sordide, godono soltanto di pelli oltremarine come quelle che sono condotta per molto argento. Il cuoio della pecora e dell'agnello si ha in dispetto: e si vogliono volpi, ermellini, martore e zibellini. M'è fastidio il numerare queste borie che muovono al riso, è vero, ma a tale riso che è radice di pianto, veggendo questi portentosi d'alterigia o di prodigiosa follia, e lo pastorali bende lucide di gemme e qua e là guastate per avere croste d'oro ».

Voici les mœurs et les coutumes de l'Italie en 1200 telles que les peint Niccolò da Ferrare. C'est-à-dire au temps du père de Dante et sous le règne de Frédéric II: « Rozzi erano in Italia i riti e le usanze: perchè gli uomini portavano in capo lamine di ferro, cucite sulla berretta, che appellavano *magliate*. In sul vespro l'uomo e la donna mangiavano a un solo piattello: non erano sulla mensa posate: uno o duo bicchieri ad una famiglia bastavano: di notte un garzone teneva una lampada che illuminasse la cena: non eravi nè cera nè candeliero. Gli uomini vestivano o cuoio, o lana senza cappucci: le femmine tonichette di canapa anche nel giorno del matrimonio: che vile in ogni cosa era ogni ornamento sì dell'uomo come della donna. Argento ed oro o non era o pochissimo: e il vitto parco oltre ogni dire: e le ragazze, nella casa del padre stavano in sottana, finta d'un mantelletto che dicevasi il *rocco*. Sul capo non portavano intrecciatoi, fossero o vergini o maritate; salvo che queste si bendavano con larghe fasce le tempio e le gote fin sotto il mento. Ma la gloria degli uomini era intanto tutta ne' cavalli e nelle armi ». Quoi d'étonnant après cela que Dante invective contre la corruption survenue plus tard. Il n'avilit point sa patrie, il s'indigne de la voir dégénérée; il la peint telle qu'elle est. Tel Massillon déplorait la corruption de son temps: « Notre siècle voit des horreurs que nos pères ne connaissaient même pas; la ville est une Ninive péchoreuse; la cour est le centre de toutes les passions humaines; la vertu autorisée par l'exemple du souverain, honorée de sa bienveillance, animée de ses bienfaits y rend le crime plus circonspect, mais ne l'y rend pas peut-être plus rare. Tous les états, toutes les conditions ont corrompu leurs voies; les pauvres murmurent contre la main qui les frappe; les riches oublient l'auteur de leur abondance; les grands ne semblent être nés que pour eux-mêmes; et la licence paraît le seul privilège de leur élévation: le sel même de la terre s'est affadi; les lampes de Jacob se sont éteintes; les pierres du sanctuaire se traînent indignement dans la boue des places publiques, et le prêtre est devenu semblable au peuple. Oh Dieu! est-ce donc là etc. etc.

LA SPADA DI DANTE (C)

(opera utile a chi vuol fuggire il vizio e seguir virtù.)

INF. CH. 6. T. 16. Ma dimmi chi tu se', che 'n sì dolente (Dante a Ciacco)

Lnego se' messa, ed a sì fatta pena,
Che s' altra è maggio, nulla è sì spiacente.

Ed egli a me: La tua città ch' è piena
D' invidia sì, che già trabocca il sacco.

Seco mi tenne in la vita serena.
Voi cittadini mi chiamaste Ciacco:

Per la dannosa colpa della gola,
Come tu vedi, alla pioggia mi fiacco;
Ed io anima trista non son sola.

Chè tutte queste a simil pena stanno
Per simil colpa: e più non fe' parola.

Io gli risposi: Ciacco, il tuo affanno
Mi pesa sì, che a tagrimar m' invita:
Ma dimmi, se tu sai, a che verranno

Li cittadin della città partita:
S' alcun v' è giusto: e dimmi la cagione.
Per che l' ha tanta discordia assalita.

Ed egli a me: Dopo lunga lenzone
Verranno al sangue, e la parte selvaggia
Caccerà l' altra con molta offensione.

Foi appresso convien che questa caggia
Infra tre soli, e che l' altra sormonti
Con la forza di tal che testè piaggia.

Alto terrà tongo tempo le fronti,
Tenendo l' altra sotto gravi pesi,
Come che di ciò pianga, e che m' adonti.

Gusti son duo, ma non vi sono intesi:
Superbia, invidia ed avarizia sono
Le tre faville ch' hanno i cori accesi.

(C) Dans ces fragments de l'Enfer et du Purgatoire recueillis sous le titre de *Spada di Dante*, et que nous reproduisons avec les diverses traductions françaises, pour apprécier dans ses détails la philosophie morale de Dante, on ne doit regarder ces invectives que comme des actualités de son époque; et qu'il est

L'ÉPÉE DE DANTE

Ouvrage utile à qui veut fuir le vice et suivre la vertu.

ENF. CH. 6, T. 16. Mais dis-moi qui tu es, ce qui t'a plongé dans ce lieu de douleur, et dans une peine telle que, s'il en est de plus grande, il n'en est point de plus dégoûtante. (*Dante à Ciacco*.)

Et lui à moi : — Ta ville, qui est si pleine d'envie que déjà la mesure de borde, fut ma demeure durant la vie seraine.

Vous, ses citoyens, m'appeliez Ciacco, à cause de la griève coulpe de gourmandise ; je suis, comme tu le vois, brisé sous la pluie.

Et moi, triste âme, je ne suis pas seule ; toutes ces autres, pour la même faute, subissent la même peine. Et il n'ajouta pas une parole.

Je lui répondis : — Ciacco, la souffrance me touche tant, qu'elle me tire des larmes : mais dis-moi, si tu le sais, où en viendront

Les citoyens de la ville divisée : s'il en est aucun de juste : et dis-moi pourquoi tant de discordes l'ont assuillie.

Et lui à moi : — Après de longs débats ils en viendront au sang, et le parti sauvage chassera l'autre avec beaucoup d'offense.

Puis il faut que celui-là tombe, et que l'autre, après trois soleils, l'emporte par la force de celui qui maintenant batte.

Il tiendra longtemps le front haut, tenant l'autre sous un lourd poids, quoiqu'il en pleure et s'en indigne.

Il y a deux justes, mais on ne les écoute point. La superbe, l'envie et l'avarice sont les trois étincelles qui ont embrasé les cœurs.

(*Trad. par Lamennais*).

Neen loon de nous de les citer ici pour en faire allusion à qui que ce soit. Souvenons-nous que c'est le grand frondeur du 13.^{me} siècle qui plane au-dessus de son siècle et devant qui, comme devant l'Asmodée espagnol, s'ouvrent toutes les toitures et tombe l'enveloppe de chêne ou de brouze du cœur humain.

INF. CANT. 15. Se tu segui tua stella, (*Brunetto a Dante*)

Non puoi fallire a glorioso porto,
 Se ben m' accorsi nella vita bella.
 E s' io non fossi sì per tempo morto,
 Veggendo il cielo a te così benigno,
 Dato t' avrei all' opera conforto.
 Ma quell' ingrato popolo maligno,
 Che discese di Fiesole ab antico,
 E tiene ancor del monte e del macigno,
 Ti si farà, per tuo ben far, nimico.
 Ed è ragion; chè tra li lazzi sorbi
 Si disconvien fruttare il dolce fico.
 Vecchia fama nel mondo li chiama orbi:
 Gente avara, invidiosa e superba;
 Da' lor costumi fa che tu ti forbi.
 La tua fortuna tanto onor ti serba,
 Che l' una parte e l' altra avranno fame
 Di te: ma lungi fia dal becco l' erba.
 Faccian le bestie Fiesolane strame
 Di lor medesime, e non tocchin la pianta,
 S' alcuna surge ancor nel lor letame,
 In cui riviva la sementa santa
 Di quei Roman, che vi rimaser, quando
 Fu fatto il nido di malizia tanta.

INF. CANT. 19. Deh or mi di', quanto tesoro volle

Nostro Signore in prima da San Pietro,
 Che ponesse le chiavi in sua balia?
 Certo non chiese se non: Vlemmi dietro.
 Nè Pier nè gli altri chiesero a Mattia
 Oro o argento, quando fu sortito
 Nel luogo che perdè l' anima ria.
 Però ti sta, chè tu se' ben punito;
 E guarda ben la mal tolta moneta,
 Ch' esser ti fece contra Carlo ardito.
 E se non fosse ch' ancor io mi vieta
 La reverenza delle somme chiavi,
 Che tu tenesti nella vita lieta,
 I' userei parole ancor più gravi:
 Chè la vostra avarizia il mondo attrista,
 Calando i buoni e sollevando i pravi.

ENV. CH. 13. ... Si tu suis ton étoile, tu ne peux manquer le glorieux port, autant que furent vraies mes prévisions durant la belle vie : (*Brunetto à Dante*).

Et si ma mort n'avait pas été si hâtive, et voyant le ciel ainsi favorable, à l'œuvre je l'aurais encouragé.

Mais ce peuple ingrat et méchant qui descendit de Fiesole, et tient encore de la montagne et du rocher,

A cause de ton bien faire se fera ton ennemi : et c'est raison ; car, entre les âpres sorbiers, pas ne convient que fructifie le doux figuier.

Une vieille renommée dans le monde les appelle avengles ; gent avaro, envieuse, superbe : dégrasse-toi de leurs mœurs.

La fortune te réserve tant d'honneur, que l'un et l'autre parti auront faim de toi ; mais l'herbe sera loin de la bouche.

Que les bêtes fiesolaines fassent fourrage d'elles-mêmes, et ne touchent point à ta plante, s'il en surgit encore de telle dans leur fumier,

En qui revivra la semence sainte de ces Romains qui là demeurèrent, quand fut fait le nid de tant de malice. (*Trad. par Lamennais*).

ENV. CH. 19. Eh dis-moi, quel trésor notre Seigneur exigea de saint Pierre, avant de remettre les clefs en son pouvoir ? Certes, pour toute demande il lui dit : « Suis-moi ».

Ni Pierre ni les autres n'exigèrent de Mathias de l'or ou de l'argent, quand par le sort il fut élu à l'office que perdit l'âme criminelle.

Reste donc là, car justement es-tu puni, et garde bien les deniers mal perçus, qui contre Charles te rendirent hardi.

Et n'était que, même ici, me le défend le respect pour les clefs souveraines que tu tins pendant la douce vie,

J'userais de paroles encore plus rudes : car votre avarice attriste le monde, foulant aux pieds les bons, et élevant les mauvais.

(*Trad. par Lamennais*).

INF. CANT. 21. Allor mi volsi come l' uom cui tarda (*Dialogo fra i Demonj*)

Di veder quel che gli convien fuggire,
E cui paura subita sgagliarda,
Che per veder non indugia 'l partire:
E viddi dietro a noi un diavol nero
Correndo su per lo scoglio venire.
Ah! quanto egli era nell' aspetto fero!
E quanto mi paren nell' atto acerbo,
Con l' ale aperte, e sovra i piè leggiero!
L' omero suo, ch' era acuto e superbo,
Carcava un peccator con ambo l' anche,
Ed ei tenea de' piè ghermito il nerbo.
Del nostro ponte disse: o Malebranche,
Ecco un degli anziani di Santa Zita:
Mettele sotto, ch' io l'orno per anche.
A quella terra che n' è ben fornita:
Ogni uom v' è barattier, fuor che Bonturo:
Del no, per li denar, vi si fa aita.
Laggiù 'l buttò, e per lo scoglio duro
Si volse, e mai non fu masino sciolto
Con tanta fretta a seguir lo furo.
Quei s' attuffò, e tornò su convolto;
Ma i demon, che del ponte avean coverchio
Gridar: Qui non ha luogo il santo vollo;
Qui si uota altrimenti che nel Serchio;
Però, se tu non vuoi de' nostri gralli,
Non far sovra la pegola soverchio.
Poi l' addentar con più di cento ralli,
Disser: Coerto convien che qui bath,
Sì che, se puoi, nascosamente accaffi.
Non altrimenti i enochi a' lor vassalli
Fanno attuffare in mezzo la caldaia
La carne cogli uncin, perchè non galla.

INF. CANT. 26. Godi, Fiorenza, poi che se' sì grande,
Che per mare e per terra batti l' ali,
E per lo Inferno il tuo nome si spande.
Tra il ladron trovai cinque cotali
Tuoi cittadini, onde mi vien vergogna,
E tu in grande onoranza non ne sali.
Ma se presso al mattin del ver si sogna,
Tu sentirai di qua da picciol tempo
Di quel che Prato, non ch' altri, l' agogna.

ENF. CH. 21. Alors je me tournai comme fait l'homme à qui il tarde de voir ce qu'il doit fuir et qu'une peur subite énerve, (*Dialogue entre les Démones*).

Et qui, pour voir, ne diffère pas de partir; et je vis derrière nous un diable noir venir en courant par le pont.

Oh! comme il était féroce d'aspect! et comme il me paraissait menaçant de gestes avec ses ailes ouvertes et si léger sur ses pieds!

Son épaule, pointue et élevée, était chargée d'un pêcheur qu'il tenait agrippé par le nerf des pieds.

De notre pont, il dit: « O Malebranche! voilà un des anciens de Santa-Zita; mettez-le dessus, que je retourne encore ».

« A cette terre qui en est bien fournie. Là tout homme est fripon, excepté Bonturo; là, pour de l'argent, de non ou vous fait oui ».

Il le lança en bas, et par le dur rocher il s'en retourna, et jamais il n'y eut mâtin déchainé plus ardent à poursuivre un voleur.

Le pêcheur s'enfonça et remonta tout souillé; mais les démons, qui avaient le pont pour abri, crièrent: « Ici il ne s'agit plus de la sainte Face,

« Ici on nage autrement que dans le Serechio. Si donc tu ne veux pas de nos égratignures, ne ride pas la surface de la poix ».

Puis ils le harponnèrent avec plus de cent crocs, en disant: « Il convient que tu dances ici à couvert, et si tu peux prévariquer, ce sera en cachette ».

Les cuisiniers ne font pas autrement enfoncer par leurs aides, avec de longues fourchettes, les viandes dans la chaudière, pour qu'elles ne surnagent pas.

(Traduction de Brizeux).

ENF. CH. 26. Réjouis-toi, Florence; tu es si grande, que ton aile plane sur la terre et sur la mer, et que ton nom est répandu même au fond de l'enfer.

Parmi les voleurs, j'ai trouvé cinq de tes citoyens! Cela me fait honte et ne te fait pas grand honneur.

Si les songes du matin sont les plus véridiques, tu connaîtras dans peu ce que Prato et les autres te souhaitent.

E se già fosse, non saria per tempo.
 Così foss' ei, da che pure esser dee!
 Chè più mi graverà, com' più m' attempo.

INF. CANT. 27. Mentre ch' io forma fui d' ossa e di polpe,
 Che la madre mi diè, l' opere mie
 Non furon leonine, ma di volpe.
 Gli accorgimenti e le coperte vie
 Io seppi tutte; e sì menai lor arte,
 Ch' al fine della terra il suono uscìe.
 Quando mi vidi giunto in quella parte
 Di mia età, dove ciascun dovrebbe
 Calar le vele e raccoglièr le sarte;
 Ciò che pria mi piaceva, allor m' increbbò,
 E pentuto e confesso mi rendei,
 Ah! miser lasso! e giovato sarebbe.
 Lo Principe de' novvi Farisei
 Avendo guerra presso a Laterano
 (E non con Saracini, nè con Giudei;
 Chè ciascun suo nemico era Cristiano,
 E nessuno era stato a vincer Acridi,
 Nè mercatante in terra di Soldano),
 Nè sommo ufficio, nè ordini sacri
 Guardò in sè, nè in me quel capestro
 Che soleva far li suoi ciati più maceri:
 Ma come Costantin chiese Silvestro
 Dentro Siratti a guarir della lebbre;
 Così mi chiese questi per maestro
 A guarir della sua superba febbre:
 Domandommi consiglio, ed io tacetti,
 Perchè le sue parole parver ebbre.
 E poi mi disse: Tuo cuor non sospetti:
 Finor t' assolvo, e tu m' insegna fare
 Sì come Penestrino in terra getti.
 Lo ciel poss' io serrare e disserrare,
 Come tu sai; però son duo le chiavi,
 Che il mio antecessor non ebbe care.
 Francesco venne poi, com' io fu' morto,
 Per me; ma un de' neri Cherubini
 Gli disse: Nol portar; non mi far torto.
 Venir se ne dee giù tra' miei meschini
 Perchè diede il consiglio frodolente,
 Dal quale in qua stato gli sono a' crini:

Si le malheur l'avait déjà frappée, ce ne serait pas assez tôt ; qu'il vienne donc puisqu'il doit venir ; plus je deviendrai vieux, plus il me pèsera.

(Traduction de Brizeux).

ENF. CH. 27. D'abord homme de guerre, je devins cordelier, pour sanctifier ma vie. J'aurais accompli mon vœu, sans le grand pontife, auteur de ma rechute. Maudit soit-il !

Tant que je gardai l'enveloppe dont me vêtit ma mère, mes œuvres eurent l'astuce du renard, et non l'audace du lion.

Je connus tout lac de ruse, toute voie obscure ; ma science dans l'art de la fraude porta mon nom jusqu'aux limites du globe.

A l'âge où chacun devrait plier la voile et rouler le cordage, je pris en dégoût mes plaisirs de la veille. Repentant, je confessai mes erreurs. Malheureux ! j'aurais sauvé mon âme !...

Le prince de nouveaux pharisiens guerroyait alors près de Lalran, non avec les Sarrasins ou les Juifs, mais avec les chrétiens ;

Car nul d'entre ses ennemis n'était allé conquérir la ville d'Acre, ou commercer dans les domaines du soudan.

Ce pontife ne respecta ni, en lui, l'auguste ministère et les ordres sacrés, ni, en moi, le cordon qui rendait ses pénitents plus maigres que ceux d'aujourd'hui.

Constantin, dans les monts de Socarte, alla demander la guérison de sa lèpre à Sylvestre ;

Ainsi le prince de l'Église m'appela, pour le guérir de sa fièvre orgueilleuse.

Il invoqua mes conseils ; je me tus, car ses discours me semblaient inspirés par l'ivresse.

Il ajouta : Délivre ton cœur de tout scrupule, je t'absous d'avance ; enseigne-moi à détruire les remparts de Palestina.

A ma mort, saint François vint me réclamer ; un des noirs chérubins lui cria : « Ne me le ravis point, ne me fais pas tort.

Il doit être englouti avec mes esclaves ; il a donné un frauduleux conseil. Depuis ce temps, je le tiens par les cheveux.

Ch' assolver non si può, chi non si pente;
 Nè pentere e volere insieme puossi,
 Per la contraddizion che nol consente.
 O me dolente! come mi riscossi,
 Quando mi prese, dicendomi: Forse
 Tu non pensavi ch' io loico fossi!
 I Minos mi portò: e quegli attorse
 Otto volte la coda al dosso duro;
 E, poichè per gran rabbia la si morse,
 Disse: Questi è de' rei del fuoco furo:

INF. CANT. 29. Ed io dissi al Poeta: Or fu giammai
 Gente sì vana come la Sanese?
 Certo non la Francesca si d' assai. (D)

PURG. CANT. 6. Ah! serva Italia, di dolore ostello,
 Nave senza nocchiero in gran tempesta,
 Non donna di provincie, ma bordello!
 Quell' anima gentil fu così presta,
 Sol per lo dolce suon della sua terra,
 Di fare al cittadin suo quivi festa;
 Ed ora in te non stanno senza guerra
 Li vivi tuoi, e l' un l' altro si rode
 Di que' ch' un muro ed una fossa serra.
 Cerca, misera, intorno dalle prode
 Le tue marine, e poi ti guarda in seno,
 S' alcuna parte in te di pace gode.
 Che vai, perchè ti racconelasse 'l freno
 Giustiniano, se la sella è vòta?
 Sanz' esso fora la vergogna meno.
 Ah! gente che dovesti esser divota,
 E lasciar seder Cesare in la sella,
 Se bene intendi ciò che Dio ti nota!
 Guarda com' esta fiera è fatta fella,
 Per non esser corretta dagli sproni,
 Poi che ponesti mano alla predella.

(D) Lafontaine, qui a imité et souvent traduit Boccaccio, qu'il ait lui ou non Dante, n'a pas plus que lui, déguisé sa pensée: *Se croire un personnage est fort commun en France etc...* Mais Massillon a relevé le gant: Notre nation surtout on plus vaine ou plus frivole, comme on l'en accuse, ou pour parler plus équitablement et lui faire plus d'honneur, plus attachée à ses maîtres et plus respectueuse envers les grands, se fait une gloire de copier leurs mœurs, comme

On ne peut absoudre celui qui ne se repent pas ; le repentir et le choix du mal renferment une contradiction inadmissible. »

O trois fois malheureux ! lorsqu'il me saisit en ajoutant : « Tu ne me croyais pas si bon logicien. »

Il me traîna devant Minos ; le juge tordit huit fois sa queue autour de ses flancs, et la mordit avec rage : « Ce pécheur appartient au cercle de feu ! ».

(Traduction de Sébastien Rhéal).

EXP. CH. 29. Et moi, je dis au Poète : « Fut-il jamais gens si vains que ceux de Sienne ? Certes, à beaucoup près, ne le sont autant les Français. (Idem).

PUG. CH. 6. Ah ! Italie esclave, hôtellerie de douleur, navire sans nocher dans une grande tempête, non plus reine des provinces, mais lieu de prostitution !

Cette belle âme fut prompte, rien qu'au doux nom de sa terre natale, à faire fête à son concitoyen ;

Et maintenant tes vivants ne peuvent être sans guerre, et ceux-là qu'une même muraille et qu'un même fossé renferment se rongent les uns les autres.

Cherche, misérable, autour de tes rivages, et puis regarde dans ton sein si une seule partie de toi-même y jouit de la paix.

A quoi sert-il que Justinien ait rajusté ton frein, si la selle est vide ? Sans lui la honte serait moindre pour toi.

O race qui devrais être obéissante et laisser César s'asseoir sur la selle, si tu comprenais bien ce que Dieu te prescrit,

Regarde comme cette bête est devenue rétive pour n'avoir pas été corrigée avec les éperons, depuis que tu as mis la main sur sa bride !

un devoir d'aimer leurs personnes etc. (Masseil.), petit carême, serm. 1.er — Exemples des grands. Hogarth, dans son Assemblée des nations a représenté le Français se balançant sur la pointe des pieds, ce que les Anglais appellent *tip-toe*. Depuis que le mennet de Louis quinze a passé de mode, les Français n'ont plus dansé, — Ils ont fait mieux.

O Alberto Tedesco, ch' abbandoni
 Coscì, ch' è fatta indomita e selvaggia,
 E dovresti inforcar ti suoi arcioni;
 Giusto giudizio dalle stelle caggia
 Sovra 'l tuo sangue, e sia nuovo ed aperto,
 Tal che 'l tuo successor temenza n'aggia:
 Ch' avete tu e 'l tuo padre sofferto,
 Per cupidigia di costà distretti,
 Che 'l giardin dello 'mperio sia deserto.
 Vieni a veder Montecchi e Cappelletti,
 Monaldi e Filippeschi, uom senza cura,
 Color già tristi, e costor con sospetti.
 Vien, crudei, vien!, e vedi in pressura
 De' tuoi gentili, e cura tor magagne,
 E vedrai Santafior com' è sicura.
 Vieni a veder la tua Roma che plagne,
 Vedova, sola, e di e notte chiama:
 Cesare mio, perchè non m'accompagne?
 Vieni a veder la gente quanto s'ama;
 E se nulla di noi pietà ti muove,
 A vergognar ti vien della tua fama.
 E, se illecito m'è, o sommo Giove,
 Che fosti 'n terra per noi crocifisso,
 Son li giusti occhi tuoi rivolti altrove?
 O è preparazion, che nell'abisso
 Del tuo consiglio fai per alcun bene
 In tutto dall' accorger nostro scisso?
 Chè le terre d' Italia tutte piene
 Son di tiranni, ed nn Marcel diventa
 Ogni villan che parteggiando viene?
 Fiorenza mia, ben puoi esser contenta
 Di questa digression che non ti tocca,
 Mercè dei popoi tuo, che si argomenta.
 Molti han giustizia in cuor, ma tardi scocca,
 Per non venir senza consiglio all' arco;
 Ma 'l popoi tuo l' ha in sommo della bocca.
 Molti rifiutan lo comune incarco;
 Ma 'l popoi tuo sollecito risponde
 Senza chiamare, e grida: io mi sbarco.
 Or ti fa lieta, chè tu hai ben uode;
 Tu ricca, tu con pace, tu con senno.
 S' io dico ver, l' effetto noi nasconde.

O Albert de Germanie , qui abandonnes cette bête , devenue indomptée et sauvage , et qui devrais enfourcher ses arçons ,

Qu'un juste jugement tombe du ciel étoilé sur ton sang , et qu'il soit nouveau et évident, tel enfin que ton successeur en ait peur .

Car, éloigné d'ici par la cupidité, vous avez souffert, toi et ton père, que le jardin de l'empire fût déserté.

Homme sans soin, viens voir les Montaigus et les Capulets, les Monaldi et les Filippeschi, ceux-ci déjà tristes, ceux-là pleins de soupçons.

Viens, cruel, viens voir l'oppression de tes nobles, répare leurs négligences, et tu verras comme Santafior est en sûreté ;

Viens voir ta Rome qui pleure , veuve délaissée , et te criant jour et nuit :
« Mon César, pourquoi n'es-tu pas avec moi ? »

Viens voir comme on s'aime , et si nulle pitié pour nous ne l'excite , du moins aie honte de ta renommée.

Et s'il est permis de le dire, ô souverain Jupiter qui fns sur terre pour nous crucifié, tes justes yeux se sont-ils tournés ailleurs ?

On est-ce une préparation que, dans l'abîme de tes conseils, tu fais à quelque grand bien inaccessible à notre prévoyance ?

Car les terres d'Italie sont toutes pleines de tyrans ; le plus vite s'il entre dans un parti, aussitôt devient un Marcellus.

Ma Florence, tu peux être contente de cette digression ; elle ne te touche pas, grâce à ton peuple qui s'applique à être si sage !

Plusieurs ont la justice dans le cœur , mais leur cœur est lent à la détacher, afin de ne pas tirer l'arc imprudemment ; et ton peuple a la justice sur le bord de ses lèvres.

Plusieurs refusent ailleurs les charges publiques ; mais ton peuple, plein de sollicitude , répond, sans être invité, aux charges de la loi, et crie : « Je m'y soumets ! »

Donc sois joyeuse, car tu as bien de quoi, tu es riche, tu as de la prudence. Si je dis vrai, l'effet ne me dément pas.

Atene e Lacedemona, che fenno
 L' antiche leggi, e furon sì civili,
 Fecero al viver bene un picciol cenno
 Verso di te, che fai tanto sottili
 Provvedimenti, ch' a mezzo novembre
 Non giunge quel che in d' ottobre fili.
 Quante volte del tempo che rimembre,
 Leggi, monete, ed uffici, e costume
 Hal tu mutato, e rinnovato membre?
 E, se ben ti ricordi e vedi lume,
 Vedrai te sì simile a quella 'nferma,
 Che non può trovar posa in su le piume,
 Ma con dar volta suo dolore scherma.

PERG. CANT. 7. Colui che più sied' alto, ed ha sembianti
 D' aver negletto ciò che far dovea,
 E che non muove bocca agli altrui canti,
 Ridolfo imperador fu, che potea
 Sanar le piaghe ch' hanno Italia morta,
 Sì che tardi per altri si ricrea.
 L' altro, che nella vista lui conforta,
 Resse in terra dove l' acqua nasce,
 Che monta in Albia, ed Albia in mar ne porta
 Ottachero ebbe nome, e nelle fasce
 Fu meglio assai che Vincislao suo figlio
 Barbuto, cui lussuria ed ozio pasce.
 E quel nasetto, che stretto a consiglio
 Par con colui ch' ha sì benigno aspetto,
 Morì fuggendo e disfiorando 'l giglio:
 Guardate là, come si batte 'l petto.
 L' altro vedete, ch' ha fatto alla guancia
 Della sua palma, sospirando, letto.
 Padre e suocero son del mal di Francia:
 Sanno la vita sua vizziata e lorda,
 E quindi viene il duol che sì gli lancia.
 Quel che par sì membruto, e che s' accorda,
 Cantando, con colui dal maschio naso,
 D' ogni valor portò cinta la corda:
 E se re dopo lui fosse rimasto
 Lo giovinetto che retro a lui siede,
 Bene andava il valor di vaso in vaso;

Athènes et Lacédémone, qui firent les antiques lois, et furent si remplies de civilisation, donnèrent dans l'art de bien se conduire un petit exemple,

Auprès de toi qui fais de si subtils règlements, que ceux qu'en octobre tu fies n'arrivent pas jusqu'à la moitié de novembre.

Combien de fois dans ces temps, dont tu peux te souvenir, as-tu change les lois, les monnaies, les offices, les coutumes, et renouvelé les membres de la cité?

Ah! si tu veux te le rappeler et si tu vois la lumière, tu te verras semblable à cette malade qui ne peut trouver une position sur la plume,

Mais qui, en se retournant, tâche de se garantir de la douleur.

Puac, ch. 7. Cet esprit assis plus haut que les autres, qui a l'air d'avoir négligé ce qu'il devait faire, et n'ouvre pas la bouche au chant des autres,

Fut Rodolphe l'empereur. Il pouvait guérir les plaies dont l'Italie est morte, de sorte qu'il est trop tard pour qu'elle se ranime par un autre.

Le second qui, eu le regardant, le reconforte, gouverna la terre où naît l'eau que la Moldava porte dans l'Elbe et l'Elbe dans la mer.

Ottocar fut son nom, et dans les langes il valut mieux que Venceslas, son fils, avec toute sa barbe, lequel se vautre dans la luxure et l'oisiveté.

Et ce camus qui consulte avec tant d'intimité celui dont la figure est si bienveillante, mourut en fuyant et en flétrissant le fils;

Regardez comme il se bat la poitrine! Voyez cet autre qui, en soupirant, a fait de la paume de sa main un lit pour sa joue,

Ils sont le père et le beau-père du mal de la France. Ils connaissent sa via grossière et vicieuse; de là vient la douleur qui les aiguillonne.

Celui qui paraît si membru et qui s'accorde en chantant avec cet autre au nez mâle, porta ceinte autour de lui la corde de tout honneur;

Et si après lui était resté roi le jeune homme qui derrière lui s'assied, sa valeur eût bien passé de vase en vase.

(Traduit par Brizeux)

PARAD. CH. 20. TERC. 3. L'aigle que les plus grands capitaines avaient portée pour enseigne, emblème de la monarchie universelle. ●

13. David dont il rapproche Trajan.

15. *La redovella*. Trajan qui vengea la mort du fils de la veuve. (Purg. ch. 10).

16. La vie de l'enfer. Dante adopte la légende d'après laquelle l'âme de Trajan tirée de l'enfer serait rentrée quelque temps dans son corps, et revenue à la vie des hommes avant de monter à la vie éternelle.

17. Ezéchias.

19. Constantin, pour céder Rome aux papes dans la personne de Silvestre, transporta les lois, l'empire et l'aigle à Byzance, et les fit grecs ainsi que lui-même.

21. Dante n'est point l'ennemi des rois; s'il fronde les mauvais il honore la vertu. Guillaume fut roi de Sicile et surnommé le Bon. Le peuple le pleura, autant en fait le poète. Il alma la justice, il fit fleurir la paix. La Sicile vit sous lui renaitre un siècle d'or. Elle était un vrai paradis.

Idem. *Che piange*... Charles d'Anjou et Frédéric d'Aragon (Parad. 19. l. 45) qui se disputaient ce royaume; le premier était ambitieux, le second dur et avare.

23. Riphée que Virgile représente comme le plus juste des Troyens :

. Iustissimus unus

Qui fuit in terris et servantissimus aequi.

Il mourut en combattant pour sa patrie contre les Grecs. On ne peut s'expliquer pourquoi à Constantin, Ezéchias, Guillaume, Trajan, David le poète a joint Riphée ? Pourquoi, demande-t-on, n'a-t-il pas préféré, par exemple, le *plus AENEAS fama super aethera notus*; on a tant donné d'avis là-dessus que nous pouvons aussi risquer le nôtre. Dante qui rapporte tout à la théologie n'aura-t-il pas vu dans la justice de Riphée un des attributs de Dieu, attribut qui rapprocherait davantage l'homme de la divinité vers laquelle il doit tendre; et d'ailleurs il avait encore pour lui, *ingrediaturs gens iusti custodiens veritatem*; et le grand Patriarche, *Job seul juste*, dans la terre de Hus; figure du petit nombre des Élus.

27. *Li quasi retro*. . . le seul endroit des trois poèmes où il soit parlé du verre coloré, procédé des anciens, perdu de nos jours, reproduit mais non aussi parfait qu'on le pratiquait.

28. Effet physique, image de l'eau qui jaillit pressée par son propre poids.

34. Trajan et Riphée.

35. Trajan crut au Messie venu, Riphée au Messie qui devait venir.

45. *Quelle tre donne*. . . la foi, l'espérance, la charité; ces trois vertus dont le don la grâce lui firent lieu de baptême.

Idem. *Dinanzi al battezzar*. La destruction de Troie précéda de plus de mille ans la venue de Jésus-Christ.

PARAD. CH. 21. TRAC. 2. *Fu Semelè*. Elle fut réduite en cendres par Jupiter qu'elle avait désiré voir dans tout son éclat, poussée par les ruses de la jalouse Junon, symbole, comme Phédon, de l'ambition punie.

5. Saturne, selon le système astronomique des anciens que suit Dante, et où le poète place les contemplatifs.

35. Dans le duché d'Urbain, entre Gubbio et la Pergola.

37. Le monastère de Sainte-Croix de l'Avellana où Dante avait résidé quelque temps.

41. Saint Pierre Damien naquit à Ravenne, d'une famille pauvre, vers la fin du dixième siècle. Il fut remarquable par sa science et par ses vertus; il se retira dans le monastère de Fonte Avellana; la réputation du solitaire s'accrut dans la retraite; on l'en arracha plus d'une fois; on le nomma cardinal évêque d'Ostie; il continua à vivre dans la contemplation et la pauvreté, et il mourut en 1072.

Idem. *In sul lito Adriano*... Pierre de Onesti, contemporain de Pierre Damien et fondateur du monastère de Notre-Dame, sur le rivage adriatique, c'est-à-dire Sainte Marie *in Porto*, célèbre abbaye de Ravenne.

43. Pierre et Céphas c'est le même apôtre. *Tu vocaberis Cephas quod interpretatur Petrus, et super hanc petram aedificabo domum meam.*

45. *Cuopron di manti*.... C'est le pendant du proverbe: *ce sont deux têtes sous un même bonnet*. Actualité de l'époque de Dante, vérité dite naïvement et qui n'a rien d'injurieux; (mais qui ne s'est trouvée quelquefois que trop vraie). Ne disait-on pas jadis, quand les charges étaient vénales: *D'un magistrat ignorant c'est la robe qu'on salue*. Le plus âne des trois n'est pas celui qu'on pense: il ressemble aux armoiries de Bourges. Après la défaite de Rebec ne disait-on pas de Bonnavet: *mal en prend aux hommes de faveur*; et dans notre vieille chronique de France, un ministre n'eut-il pas la hardiesse de dire à son prince:

Sachez, Sire, qu'un Prince non lettré n'est qu'un âne couronné.

Grâce à la civilisation d'aujourd'hui, on ne voit plus de ces actualités en Europe. Dans nos états mieux ordonnés, les honneurs vont chercher l'homme sage qui les mérite et qui les fuit, et fuient l'homme vendu à l'iniquité qui y court après (Massillon). Et les dignitaires d'un pays ne devant leur élévation qu'à la noblesse de leurs qualités personnelles, à leur mérite réel, chacun si trouve à son véritable rang.

47. *E fero un grido*... Ici Dante fait pousser aux astres un cri, qui considéré figurément, comme il doit l'être, (ce qui a échappé aux commentateurs), est un hurrah de désapprobation de tous les abus qu'il vient d'énumérer.

EXTRAIT DU CHANT XXI.

TRADUCTION DE E. AROUX.

TERC. 27. Le dernier de ces mots n'était pas prononcé ,
 Que la sainte Splendeur, encor plus éclatante,
 Se mit à tournoyer comme une mente ardente :
 Puis, répondit ainst son amour empressé :
 Pénétrant à travers cet éclat qui m'enserre,
 Sur moi descend d'en haut la divine lumière :
 A ma perception la vertu qui s'unit
 Au-dessus de moi-même à tel point me grandit ,
 Que je vois, dans sa sainte et divine nature ,
 La source dont elle est l'émanation pure :
 Et de là cette joie en moi qui respandit ,
 Ma flamme rayonnant aussi vive et limpide
 Que dans ma vision mon regard est lucide.
 Mais l'âme dans le Ciel dont plus brille le feu ,
 Le séraphin dont l'œil plonge le plus en Dieu ,
 Ne pourra satisfaire encore à ta demande.
 Ce que tu veux savoir, et ne sauras jamais ,
 Dans l'abîme infini des éternels décrets ,
 Que nul regard créé ne sonde, où qu'il s'étende ,
 S'enfoncé trop avant, même pour ceux du Ciel.
 Quand tu retourneras dans le monde mortel ,
 Dis-le, pour que jamais son orgueil ne présume
 Jusqu'à porter si haut un regard criminel.
 L'esprit qui luit limpide ici, sur terre fume.
 Juge donc si, là-bas, il doit aller rêvant
 Pouvoir ce qu'il ne peut lorsque le Ciel l'assume.
 Je laissai donc, sa voix ainsi me l'intimant ,
 Ma question première et, dans l'humaine vie,
 De ce qu'il fut de lui je m'enquis humblement.
 Cette fois il reprit : — Non loin de ta patrie,
 Sont, entre les deux mers qui pressent l'Italie ,
 D'âpres rochers, si haut se dressant fièrement ,
 Qu'on y voit à ses pieds l'orage se formant :
 Sous le plus élevé, que l'on nomme Calrie ,
 Existe, à la prière asile consacré ,
 Un hermitage, un cloître, où je me retrai.

A servir Dieu mon âme y fut tout attentive
 L'hiver comme l'été, n'ayant pour aliment
 Que des mets dont le sue exprimé de l'olive
 Fournissait tout l'apprêt; là je vivais content,
 En méditation sainte et contemplative.
 Le champ rendait alors à ce Ciel largement;
 Mais, stérile aujourd'hui, l'ivraie y étoit épaisse,
 Aussi faut-il bientôt que le mal apparaisse.
 Dans ce pieux séjour je fus Pierre Damien,
 Et Pierre le Pêcheur vécut au monastère
 Dit de Sainte-Marie, au rivage Adrien.
 Pen de jours me restaient à vivre sur la terre.
 Quand me fut imposé ce chapeau convoité,
 Qu'on voit de mal en pis incessamment jeté.
 Vases d'élection, s'en allaient Paul et Pierre,
 Tous deux maigres, pieds nus, avec humilité
 Mangeant ce qu'ils trouvaient de chanmière en chanmière;
 Mais il faut aux pasteurs, en ce siècle nouveau,
 Des bras pour s'appuyer, quand la marche les lasse,
 Et pour les soulever, tant est lourde leur masse.
 On voit leurs palefrois convertis de leur manteau,
 Et deux bêtes ainsi vont sous la même peau.
 Peux-tu tant endurer, patience suprême!

Ces mots à peine dits, je vis à l'instant même
 Des flammes, en grand nombre, aux purs rayons dorés,
 Descendre en tournoyant, de degrés en degrés,
 Et toutes resplendir, à chaque tour plus belles;
 Puis, à l'entour du saint ces vives étincelles
 Se rangeant, un grand cri fut par elles poussé,
 Tel qu'au monde il n'est bruit qui n'en fût dépasse.
 Je l'entendis à peine et ne le compris guère,
 Tant je fus écrasé par ce vaste tonnerre.

PARAD. CH. 22. TERC. 13. Un temple consacré à Apollon étoit bâti sur le sommet de la colline; Saint Benoît y éleva une église sur le flanc de la montagne.

16. Dante a non-seulement étudié *il buon Accogliitor del quale* (Dioscoride, *enfer*, ch. 4.), mais il a observé de près la nature; il sait cette chaleur vivifiante qui, passant ici du sens propre au sens figuré, fait naître les fleurs et colorer les fruits.

17. Macaire étoit d'Alexandrie, et vécut du quatrième au cinquième siècle.

Saint Romuald fonda l'ordre des Camaldules. Il naquit à Ravenne et vécut dans le dixième siècle.

19. Dante comprend la circulation de la sève, cette force accensionnelle qui fait sous les feux du soleil la rose se développer, s'élargir sur sa tige.

29. Le poète touche ici la grande question de la physiologie végétale, la longévité des végétaux, question bien arriérée encore. Ce qu'on peut, ce me semble, en dire pour base, c'est que dans les trois règnes de la nature la vie y est plus courte à mesure qu'il y a plus de perfections dans les êtres qui les composent, et plus longue dans ceux qui en ont moins — l'homme croît, vit, sent, et pense, (laissons à part le principe spirituel qui survit, Dieu ayant compensé la brièveté matérielle de la vie par l'immortalité du principe pensant), le développement du corps ne va que rarement au delà de cent et quelques ans; la durée de l'insecte, du reptile etc. ou quadrupède, va de l'éphéméride d'un instant à des êtres qui vivent jusqu'à deux ou trois cents ans, et même peut-être plus; les plantes *erescunt et vivunt*; on rencontre des végétaux qui, tels que le chêne, l'olivier, l'éranger, le baobab, vivent de cinq à six cents, à mille, à deux mille ans. Le minéral croît, sa vie, on plûtôt sa durée est plus longue parce que sa décomposition est plus lente, moins sensible, la mort a son déguisement c'est la vie à long cours. Les corps diminuent de pesanteur, mais lentement; l'air oxyde; Newton a démontré que les planètes s'usent.

31. Ce qui fut blanc au fend, devient noir par la forme. (Boil.).

51. L' *ajuola* . . . ce mot signifie précisément aire, planche d'un parterre. Si nous eussions traduit par *fragment* on peut peut-être pu croire que nous considérons la terre comme un fragment de ces planètes éclatées qui, selon les astronomes, se sont mises en harmonie dans l'ensemble du monde.

PARAN. CH. 23. TERC. 1. Ce chant étincelle de beautés, il est un des chefs-d'œuvre du poète. Le style en est simple, doux, soutenu; les comparaisons, au nombre de dix, sont presque toutes neuves, mais surtout justes, riantes, poétiques, naturelles, et l'invérét y va croissant du premier au dernier vers.

Idem. Dante s'est déjà montré supérieur à Virgile et à Ovide, au premier dans le chant treizième de l'enfer où tantôt il imite et traduit son modèle, et où tantôt il marche indépendant de lui; au second auquel il semble jeter le gant dans la double transformation de l'homme en serpent et du serpent en homme, (chant 25.me de l'Enfer); ici il n'a point d'égai, tout est à lui, choix d'expression, suavité de sentiments, vérité des images, harmonie ravissante. Ce début peut soutenir la comparaison avec le *qualis populea moerens philomela sub umbra*.

5. *Fisso guardando pur che l'alba nasca*. Quand Dante soulève cette robe doctorale du moyen âge, a dit M. r Villemain, son imagination invente, comme en inventait aux premiers jours du monde; il a les goûts naïfs; il a la veix jeune et argentine du poète grec; comme lui il aime toutes les images simples de la nature, des champs, de la vie domestique; elles reviennent sans cesse dans ses vers... entre tous les poètes de l'Europe moderne, il n'y a que Milton qui du chaos politique de son temps, et de la sublimité idéale de son sujet remonte vers la nature; mais toujours savant il la décrit d'après la bible, et d'après Homère, plus qu'il

ne la voit et ne la sent en elle-même. Le Dante, plus subtil dans ses fictions, est plus simple et plus vrai dans ses peintures. . . . Depuis Homère, peintre si admirable des champs et de la vie domestique, il n'y a eu que Dante qui fût à la fois si créateur et si vrai. . . . Dans les poètes qui ont voulu peindre la nature, vous ne la trouvez pas, et chez Dante qui peint le surnaturel, vous la trouvez partout. (Tabl. du moyen âge. — Lec. 13.me).

Idem. Rapprochons de ce chant le début du 8.me chant du Purgatoire.

Era già l' ora che volge 'l disio
A' naviganti, e intenerisce il core
Lo di ch' han detto a' dolci amici addio ;
E che lo nuovo peregrin d' amore
Punge, s' ode la squilla di lontano
Che pare 'l giorno pianger che si muore.
Quand' lo 'ncomincial a render vano
L' udire e a mirare una dall' alma
Surta, che d' ascoltar chiedea con mano.
Ella giunse e levò ambe le palme
Ficcando gli occhi verso l' oriente
Come dicesse a Dio : « D' altro non calmo ».
Te lucis ante si devotamente
Le naci di bocca o con sì dolci note
Che fece me a me uscir di mente :

*C'était l'heure où le cœur aux regrets est en proie
Où l'âme s'attendrit et se ferme à la joie,
Le jour où le marin dit : amis, à revoir ;
L'heure aiguillon d'amour au pèlerin du soir,
Quand du beffroi lointain la cloche languissante
Semble pleurer du jour la lueur expirante.
Mon oreille a cessé d'entendre et bruits et cris,
Elle dort ; et mon œil fixe un de ces esprits
Qui debout demandait de sa main le silence
Élevant vers le ciel ses deux mains il s'avance,
Attachant son regard au point d'où naît Phœbus
Il semblait dire à Dieu : Je ne veux rien de plus.
Le te lucis ante d'un ton de voix pieux
S'échappait de sa bouche en sons mélodieux,
Mais tel que je semblais n'être plus à moi-même.*

The curlew tells the Knell of parting day,
 The lowing herd Wind slowly o'er the lea,
 The ploughman homeward plods his weary way
 And leaves the world to darkness and to me.
 Now fades the glimm' ring landscape on the sight
 And all the air a solemn stillness holds. (*Gray, Elegy*).

Le jour baisse ; du soir j'entends les sons funèbres ;
 Le troupeau qui mugit, abandonne les champs ;
 Le bouvier fatigué se retire à pas lents ;
 Me voilà resté seul au milieu des ténèbres.
 L'ombre a du paysage effacé les couleurs ;
 Le silence et la nuit s'étendent sur le monde. (*Kérivalant*).

TANC. 4. *Sotto la quale il sol...* Vers le midi où le mouvement du soleil paraît plus lent, l'ombre des objets diminuant avec plus de lenteur, à mesure qu'il monte au dessus de l'horizon.

13. *Periphrase désignant Jésus-Christ.*

30. *Il nome del bel fior ch' io sempre invoco.* Marie, la rose mystique. Il est évident par ces paroles que Dante récitait son *Ave Maria*, le matin et le soir, tant il était religieux envers Marie. Je ne crois pas, dit Costa, qu'on puisse l'accuser d'*hyperisie*; et cependant, dit Delécluze dans la note qui suit les chansons de Dante, après m'être cassé longtemps la tête sur Dante je n'ai pu me convaincre encore qu'il ait été bien fidèle à la doctrine de l'évangile. En vérité, on ne s'y attendait pas à celle-ci; j'en demande pardon à M. Delécluze, mais après vingt ans d'études sur Dante, il m'est impossible d'encaisser que Dante et son livre ne soient que jongleries.

31. *Sans figuré*: ce qui veut dire: fleur dont l'éclat éclipse les bienheureux dans le ciel comme elle domine par ses vertus sur la terre.

34. il bel zaffiro

Del quale il ciel più chiaro s'inzaia :

gentile parola, dit Tommasco, et qui rappelle l'*ingigliarsi*, et tant d'autres si heureusement trouvées.

Idem. Enaphisant. Néologisme que nous nous sommes permis, et qu'on pourrait, ce nous semble, introduire dans la langue. Il y en a tant d'autres d'acceptés et qui sont moins dans l'analogie que celui-ci, et dans la régularité de la vocation. Plus haut nous avons dit une *sphérée*, réunion, concentration de sphères en un même lieu.

38. *Lo real manto.* Le 9.^{me} est ainsi appelé *Manteau impérial*, parce qu'il enveloppe tous les autres cieux.

CHANT XXIII.

TRANSLATION DE C. L. WRIGHT.

Even as the bird that resting in the nest
 Of her sweet brood, the sheltering boughs among,
 While all things are enwrapt in night's dark vest,—
 Now eager to behold the looks she loves,
 And to find food for her impatient young,
 (Whence labour grateful to a mother proves)
 Foretells the time, high perched upon the spray,
 And with impassioned zeal the sun expecting,
 Anxiously waiteth the first break of day;
 Thus stood my Lady with an earnest gaze
 Upright—her face unto that part directing
 Where Phœbus his impetuous steeds delays:
 And I, beholding her thus fondly bent,
 Was like to one, who with desiring eye
 Hopes somewhat else, and rests in hope content.
 But little was the interval that came
 Betwixt the expectance and reality,
 Since heaven anon was wrapt in brighter flame:
 And Beatrice exclaimed: "Behold the host
 Of Christ triumphant, and the plenteous store
 Of fruit which these celestial circles boast."
 All glowing seemed with fire her lovely face;
 And in her eye such looks of joy she wore,
 Words would in vain their heavenly lustre trace
 As, when the moon is at the full and clear,
 Diana smiles the eternal Nymphs among,
 Who deck the heaven's illimitable sphere.
 I saw high o'er ten thousand Lamps divine
 A single Sun, that lit up all the throng,
 As doth our sun the stars that round him shine:
 And with such clearness through the living light
 Shone the translucent Substance on mine eyes,
 That they refused to endure the dazzling sight.

O Beatrice, my sweet, my precious guide !
 Then she : — The blaze that quells thy faculties
 Glows with a virtue nothing can abide.
 Here is the Wisdom, here the Power, that bade
 A way be opened 'twixt the earth and heaven,—
 So long to many an anxious prayer delayed —
 As bursts on high to revel in the skies
 Fire from thick cloud, by force ethereal riven,
 And falls to earth, though nature prompt to rise ;
 So 'mid the dainties of that heavenly board
 My wandering mind was lost to every sense,
 And what then happened cannot now record.
 Open thine eyes, and gaze on me awhile ;
 Since thou hast witnessed splendours so intense,
 Well mayest thou bear the lustre of my smile.
 I was like one who doth in part retain
 The impression of a vision passed away,
 And tries to bring it to his mind in vain,—
 When I this proffer heard, so graciously
 Bestowed, that never to my dying day
 The sound shall vanish from my memory.
 Were all those voices now to lend their aid,
 That Polyhymnia and the sister Nine
 Rich through the sweetness of their milk have made,
 Not to the thousandth part would they portray
 The sacred beauty of that smile divine
 Which lit the holy face with gladsome ray :
 And therefore in my sketch of Paradise
 The hallowed song to leap must be constrained,
 As when a chasm before our pathway lies.
 But whoso thinks how weighty is the theme,
 And that by mortal shoulder 'tis sustained,
 Will blame not, though to stagger it may seem.
 To stem this sea may no light bark essay,
 Or careless pilot, who his toil would spare ;
 Since deep the daring prow must cleave its way.
 — Why of my face art thou enamoured so,
 That thou beholdest not the garden, where
 Flowers nurtured under Christ's effulgence blow ?
 Here is the Rose, in which the Word Divine
 Made itself flesh : — the Lilies too that taught
 By their sweet fragrance wisdom's path, here shine •

Thus Beatrice; — I, ready to obey
 Her bidding, my enfeebled eyesight brought
 To bear the lustre of that fervid ray.
 As lit by sunbeam, that from broken cloud
 Shines through direct, a mead of flowers I've seen
 Beneath, sheltered myself in sylvan shroud,
 So saw I numerous hosts in splendours dight
 Shone down upon by rays of brilliant shewn, —
 The source of splendour not revealed to sight.
 O Power benign, who, imaged in these rays,
 Didst thus exalt thyself the skies above,
 That my weak vision might endure the blaze.
 The name of that fair flower, which morn and night
 My lips invoke, within my soul now strove,
 Bidding me watch intent the greater light :
 And as I marked the grandeur and the glow
 Of that pure living Star, which all excelled
 On high, as once it vanquished all below,
 A little Torch within this heaven came down,
 And round about that starry splendour held
 A circling course, in fashion of a crown.
 The sweetest melody e'er heard on earth,
 And most attractive to the soul, would sound
 Like cloud which, riven, gives the thunder birth,
 Compared in tone with the angelic Lyre,
 Wherewith is that most beauteous Sapphire crowned
 Which decks heaven's summit in its own attire.
 • I am Angelic Love, and breathe the fire
 Of holy joy, from that pure virgin breast
 Derived, which lodged erewhile the world's Desire ;
 And still, O Queen of heaven, this task be mine,
 As long as in the highest spere a guest,
 Following thy Son, thou makest it more divine •.
 Such song from the melodious circle came,
 When all the rest of that effulgent host
 In concert sang with Mary's glorious name.
 The royal clonk, o'er all heaven's volume spread,
 That most intensely glowing, and the most
 Warmed with the breath of God, around it shed,
 So high above us reared its inmost cope,
 That from the lower sphere where I abode
 It was not yet within my vision's scope :

Wherefore I vainly strove to view the course
 Of that encircled flame, as high it rode
 The heavens, ascending to its primal source.
 And as an infant at its mother's breast
 Raises its arms when fully satisfied,
 (The inward love by outward joy expressed)
 So raised their lofty summits every flame,
 In guise that manifestly testified
 How deep the love they bore to Mary's name.
 And pausing there, they hovered in my sight,
 Chanting *Regina Cœli* in such measure,
 E'en yet the sweetness thrills me with delight.
 Oh! how abundant is the harvest stowed
 In those receptacles of heavenly treasure,
 Which upon earth a seed so goodly sowed!
 Here they rejoice, and taste the wealth of old
 Acquired with many a tear in Babylon,
 During their exile, where they spurned the gold:
 Here shares the honour of the victory
 Gained by the aid of God, and Mary's Son,
 Among the old and recent Patriarchs, He
 Who holds the keys, and this high glory won.

EXTRAIT DU CHANT XXIII.

TRADUCTION DE M. DE MONGIS.

TERC. 9. Comme la blanche Inne en souriant conduit,
 Sous un ciel calme et pur, les nymphes de la nuit
 Qui font étinceler les plus secrètes places:
 Tel je vis, au-dessus de ces milliers de glaces,
 Un soleil qui les fit resplendir à mes yeux,
 Comme un autre soleil fait briller d'autres ciens.
 Je voyais, à travers cette vive lumière,
 Percer comme un rayon la substance première,
 Telle que mon regard ne la put soutenir.
 O toi par qui j'espère un meilleur avenir,
 Divine Béatrix, tu t'écrias: — « Mon frère,
 Il n'est pour ce vainqueur ni rempart, ni barrière:

Car en lui la sagesse affermit le pouvoir
 Qui rouvrit notre Ciel à la terre, et fit voir
 Ce jour que tant de vœux appelaient d'âge en âge ».

Comme le feu du ciel, enflammant le nuage,
 Des nœuds qui l'enlaçaient rompt tout à coup le sœu,
 Et pour tomber à terre échappe à son berceau :
 Ainsi, pour prendre part à ce banquet suprême,
 Mon âme s'élançait au-dessus d'elle-même.
 Mais de sa vision je ne me souviens plus :
 — « Ouvre les yeux, (me dit la reine des Élus)
 Et vois ce que je suis. Tu peux, tu peux, te dis-je,
 Supporter mon sourire après un tel prodige ».

Tel, quand d'un long sommeil vos sens sont déliés,
 Vous voulez ressaisir les songes oubliés :
 Tel j'étais, quand soudain j'entendis ce langage...
 Un langage si doux, si doux, que je m'engage
 A lui garder sa place au livre du Passé.
 Mais dans mon humble esprit l'Amour eût-il versé
 Les torrents de lait pur et les flots d'harmonie
 Qui coulent de ta lyre, ô chaste Polymnie,
 Vainement je peindrais, je chanterais en vain ;
 Car rien n'est comparable au sourire divin
 Qui de ma Béatrix éclaire le visage.
 Il faut marcher pourtant, et forcer le passage.
 Serais-je condamné, lors même que ma voix,
 Chantant le Paradis, faillirait quelquefois ?
 Que ne peut-on savoir ce que pèse un tel glaive !
 Quand de sa faible main un mortel le soulève,
 Il se soumet d'avance à ployer sous le faix.
 Les gouffres de la mer, je pense, ont été faits
 Pour les puissants valsteaux, et non pour l'humble barque,
 Ou pour l'enfant qui tremble au seul nom de la Parque.

— « Les yeux de Béatrix ont-ils donc tant d'appas,
 (Dit-elle) qu'après eux tu ne regardes pas
 Le jardin qui fleurit sous les rayons du Maître ?
 Voici la Rose en qui l'homme-Dieu voulut naître ;
 Près d'elle sont les lis dont les parfums si doux
 Marquent le droit sentier qui mène jusqu'à nous », etc. .

PARAB. CH. 24. TERC. 1. Voici comment M. Aroux interprète ce début : nous ne citerons de lui que cette note, afin que les personnes qui n'ont point entre leurs mains son vaste commentaire puissent avoir une idée de sa manière d'entendre les choses.

Convives du grand banquet templier, commensaux du Grand-maître Henri de Luxembourg, cet *agnus-Dei* destiné à abattre la prostituée qui engendre tous les péchés du monde ; vous à qui il a distribué ou fait distribuer, dans la doctrine de vérité, ce pain de vie, ce pain des anges, objet de tous vos vœux, reportez-vous à la bénédiction du pain chez les Vaudouls (et aux banquets maçonniques) ; venez en aide à celui qui a pu glaner, par la grâce de Dieu, quelques-unes des vérités dont vous vous nourrissez, avant que la mort pontificale, l'inquisition, morte, ait à l'ajourner à comparaître, comme suspect d'hérésie, *tempo gli pre-seriba*, (le double sens est-il assez palpable ?) ; compatissez à son immense désir d'obtenir la complète révélation de la lumière, et qu'elle descende sur lui en rosée, *roratelo alquanto*. Voilà ce qui s'appelle commenter Dante !!!

6. *Così quelle carole*. L'annotateur du manuscrit du Mont-Cassin fait observer que *carolæ*, *dicuntur tripudium quoddam quod fit saliendo ut Napolitani faciunt et dicunt* ; en vieux français ce mot signifiait chanson, et danse en rond ; nous en trouvons un exemple dans Froissard. Et chevauchant le chemin de Londres, « (Le roi de Chypre rêvant de Cantorbéry chez Édouard trois) en fit tant « qu'il vint à Allem, où le roi se tenait et grand foison de seigneurs appareillés « pour le recevoir. Ce fut un dimanche à une heure de relevée qu'il vint là. Si « cut entre celle heure et le souper grans danses et grans Karolles. Là était le « seigneur de Coucy qui s'efforçait de bien danser et de bien chanter quand son « tour venait ».

Id. Ce vers présente dans le texte cette figure de grammaire qu'on appelle la *mesure* (division du mot) c'est ainsi qu'Horace a dit

Labitur ripa Jove non probante u —
Norius amnis.

Id. *Dalla sua ricchezza*, a été diversement interprété. *Ricchezza*, est ici dans un sens figuré, et paraît devoir signifier béatitude, félicité, bonheur.

16. *Per aiutarla* . . . Ce passage a assez embarrassé les commentateurs. Le candidat discute ; il examine le pour et le contre ; il ne doit point laisser la question indécise (*non rem in medio relinquere*) ; il doit une conclusion, il la donne, comme conclusion de sa conviction, mais non comme conclusion absolue, (*non per terminarla*), mais sauf réserve de croire, sauf le verdict de l'autorité appelée ou à approuver la sienne ou à conclure définitivement d'une manière plus approchante de la vérité, plus conforme à la vraie solution de la question.

20. C'était chez les Romains le premier centurion qui commandait les primipiles ou primipilaires ; *l'usage encor, je crois, laisse le choix des deux*.

22. Traduction de la définition donnée par S.J. Paul : *est fides sperandarum substantiarum rerum, argumentum non apparentium*. Les définitions furent toujours l'écueil des logiciens, de définition en définition, on en vient, dit Laromiguière, jusqu'à une idée simple qui ne peut plus être définie. Adoptons avec le commentateur de S.J. Thomas celle-ci, qui est simple et sublime, en attendant qu'on en trouve, si l'on peut, une meilleure.

Id. *E quæstâ pare...* La quiddité est, dans le langage de l'école, l'essence, la nature propre d'une chose.

29. *Ma diuini...* C'est ici une de ces naïvetés comme on en rencontre quelquefois chez notre poète, et auxquelles ses détracteurs n'ont pas manqué de se prendre; mais qu'est-ce qu'elles prouvent si ce n'est la simplicité, la bonhomie de son âme.

37. *Che fu già vite...* Quid est quod debul ultra facere vinez meæ et non feri ei? an quod expectavi ut faceret uvæ et fecit labruscas. C'est le propre des grands écrivains de traduire d'une manière inimitable, dans leur propre langue, les beautés de leurs modèles.

39. C'était l'usage du temps de Dante de donner aux saints les titres de noblesse de l'époque; *Messer santo Jeronimo*; Messer S.J. Jérôme (Passavanti); *Baron messer sant' Antonio* (Boccaccio).

51. *Tre volte cinse me...* S.J. Pierre, sous la forme d'un astre, tourbillonne trois fois autour de Dante en signe d'approbation. *Mi cinse* est expliqué par le douzième vers du chant suivant: *Pietro per lei mi si girò la fronte*, et le 22.me de ce même chant: *E tre fiate intorno di Beatrice si volse*.

PARAD. CH. 25. TERC. 1. Le poète appelle sacré son poème, laissant entendre que son but, tout religieux, est d'inspirer l'horreur du vice et l'amour des vertus chrétiennes; aurait-il osé lui donner cette qualification s'il eût été entaché d'hérésie. Les plus sévères commentateurs ont reconnu que tout dans la triple cantique y était rigoureusement orthodoxe.

Id. Imitation de Juvenal: *ut dignus venias hederis et imagine macra*. Dante n'a nommé qu'une fois Juvenal, mais il l'imité, et le traduit souvent.

3. Ces vers présentent un double sens. Si la langue italienne est plus riche dans sa vocabulation, plus savante dans ses constructions, plus forte dans son harmonie que la plupart des langues modernes, ce qu'elle doit à son propre génie, à la puissance de la plénitude des sons, à la netteté de son accent prosodique; d'un autre côté le manque de variation dans ses désinences rend parfois la pensée louche, équivoque, obscure. Le double sens de ces vers naît ici des idées et non du rapport des mots; il est même si remarquable, quo sans doute le poète, qui toujours est maître de son vers, l'a glissé à dessein pour ne point compromettre sa modestie, laissant au lecteur le soin de deviner sa pensée, qui se cache sous le voile de l'expression. Dante espérait que la publication de son poème lui ferait obtenir le rappel dans son pays.

15. *Co' suoi conti...* T'accorde un tête-à-tête avec ses plus grands Maîtres.

Mons., abréviation de Monseigneur, titre que les souverains seuls donnaient en France aux évêques et archevêques dans les formules de salut.

9. *Tacito coram me...* expression devenue en quelque sorte proverbiale, signifiant publiquement, hardiment, sans façon. Locution adoptée dans la vocabulation latine des langues modernes avec une foule d'autres, qui traduites perdraient leur grâce, leur saveur, leur à-propos.

10. *Inclita vita per cui...* L'épître catholique à laquelle ces paroles font allusion a passé longtemps pour être de S. Jacques le Majeur, les S. S. Pères ont reconnu et constaté, qu'elle est l'œuvre de S. Jacques le Mineur.

18. Dante a évité adroitement de parler ici de lui-même en faisant connaître sa profession de foi par Béatrix qui prend la parole. Il persiste dans son principe de modestie; il ne s'est nommé qu'une fois; il se tait sur sa femme, sur ses ancêtres; et lui qui a frondé toutes les principales villes d'Italie, n'a rappelé Venise que pour louer son magnifique arsenal, et flétrir le faussaire des ducats de S. Marc. Quant à la lettre qu'on a donnée comme son œuvre contre la république de Venise, elle est aussi apocryphe que son ambassade. « *Souo quarantadue i paesi itallanti dei quati Dante registrò lo pecche nel suo poema; ma di Venezia e di Rivolto... nulla, se non per ricordare violata la santità della sua moneta* (Par. XIX, 141) e magnifiesse il suo stupeudo arsenalo (Inf. XXI, 7).

• Così in fatto doveva essere. I Veneziani erano per costituzione politica, e per posizione, fuori dell'arena sventuratissima di dissnioi, di rapino o di scandalo, che presentava l'Italia tutta alla mento attonita, ed ai travagli di Dante. Lo stesso famoso decreto del Maggior Consiglio (1296) constataba un avvenimento interno affatto, e locale, che apparteneva per epoca alla gioventù di Dante, e già consumato, quando l'Altighieri, perduta Beatrice, entrava nella famiglia Donati, e quindi nella *selvaggia selva* delle faccende pubbliche. Quel celeberrimo grido di tutti i popoli: Ricorriamo ai buoni Veneziani: *Eamus ad bonos Venetos*, era l'espressione della stima universale, della santità dei giudizii loro, e della purezza dei lor costumi. Anche fino al secolo XVI i Dogi veneziani erano per la maggior parte tenuti in conto quasi di Santi, e sopra di ciò basta interrogare la vita loro e le lor memorie. Ed a malgrado di tutte queste, si vorrà per forza, con una lettera non autografa in mano, grondante d'improbabilità e di meuzogne, pubblicata 226 anni dopo la morte di lui, da un fior di galantuomo quale fu il Doni, si vorrà, dico, che Dante figuri al mondo come *solo ed unico condannatore della Nobiltà Veneta*, e de' suoi costumi d'allora? I... » (Scalari).

19. *e. a. d.* S'il lui a été permis de sortir provisoirement de la terre pour venir visiter la Jérusalem céleste.

38. *Questi è colui che giaceva sopra il petto.* La botanique et la zoologie de Dante se réduisent à peu de faits, à peu d'individus observés ou cités, mais fondés sur des principes à peu près encore vrais de nos jours; quant au pélican, il suit l'opiniou de son temps. Cet oiseau, d'une tendresse fabuleuse, s'ouvre, dit-on, le ventre à l'aide de son bec, et renouvelle par son sang celui de ses

nourrissons quand ils ont été mordus par un serpent ; il est devenu le symbole de J. C. régénérant les hommes par l'effusion de son sang. Lessing l'a mis en scène dans une de ses fables : quand le pélican, dit-il, voit ses enfants épuisés, languissants, il les abreuve de son sang. (Voir Aldov. Johnst.). Palmipède aquatique de l'Égypte et de l'Inde, grand comme le cygne, selon les uns, plus gros, selon d'autres, soutenu sur deux longues jambes ; il a de la tête aux pieds la hauteur humaine ; il vit de poissons, ne chasse que la nuit, habite les cavernes, les anfractuosités des rochers, s'y pose ; il vole isolé ou en compagnie ; de là cette comparaison du Psalmiste (Psalm. 101). *Factus sum similis pelicano solitudinis. Factus sum sicut nycticorax in domicilio.*

PARAD. CH. 26. TERC. 6. *Alfa et Omega.* Première et dernière lettre de l'alphabet grec, figurément Dieu ; le commencement et la fin.

17. *Con quanti denti.* Métaphore âpre, dit Venturi. *Mordere*, n'est pas plus âpre que les métaphores prises de *Ardere*, *Ferire*, *Abbruciare*. Il n'y a pas de mots privilégiés, ni plus nobles les uns que les autres ; ce sont les accessoires qui relèvent l'idée, qui la rendent poétique.

26. *Così degli occhi miei ogni quissiglià.* On ne peut comprendre bien Dante qu'en l'étudiant d'abord philologiquement. On ferait sur lui une étude très-utile si l'on comparait sa vocabulation et ses constructions de phrases avec celles des autres langues : soit, par exemple, la langue romane ou romane devenue plus tard la langue provençale, langue qu'il posséda si bien, témoin les vers qu'il en a cités : on y trouverait une foule d'analogies telles que : *caminu*, lou camin ; *la vista*, la visto ; *il lume*, lou lume ; *la voglia*, la voyo ; *asceiar*, prov. asseoir, fonder, régler ; *lo strazio*, l'estras ; prov. le ravage, le déchirement : *Quando ch'è sia*, contro que siegue, prov. etc. etc.

Bien des mots sont empruntés aussi à la langue allemande : *schermo* (schirm) abri ; *scherzo* (scherz) plaisanterie ; *snello* (snell) rapide ; *desco* (tisch) table, pupitre, etc. etc.

29. Les comparaisons de Dante sont toujours justes et poétiques ; il en est bien peu qu'on puisse réprouver.

30. Tel ai-je fait pendant que son discours s'achève, rectification à faire.

39. . . . *Non il gustar del legno*, c'est l'expression employée par la bible, avoir goûté le bois, c'est-à-dire, l'arbre, pour le fruit de l'arbre.

40. 4302 révolutions périodiques du soleil s'écoulèrent (c'est-à-dire 4302 ans), depuis la mort d'Adam jusqu'à la résurrection de Jésus-Christ. Si à ce compte on ajoute 930 ans de la vie d'Adam on aura 5232, nombre d'années entre la création du monde et la mort de Jésus-Christ, selon la chronologie d'Eusèbe, de Baronius.

46. *Eli si chinuò.* Dante, après Horace, a touché ici un point d'une solution bien difficile relativement au progrès, au perfectionnement, à la décadence des langues. L'usage y est bien pour quelque chose, mais la corruption des mœurs entraîne avec elle les arts, les sciences, les lettres, le goût et le langage. Il est

bien difficile aussi de s'expliquer comment un même mot en s'anagrammant, en adoucissant ou renforçant ses voyelles, en substituant la consonne forte à la faible, ou réciproquement, ou bien en les doublant, les simplifiant, ou en contractant les syllabes, a pu représenter la même idée dans diverses langues, et souvent encore une idée tout opposée à celle du radical : je m'explique :

Haaret, en hébreu, est devenu en latin *terra*; en français *terre*; en espagnol *tierra*; en italien *terra*; en allemand *erd*; *Erin* la déesse *Tellus*; enfin, *earth* en anglais, et ceci s'applique à bien d'autres mots.

Calidus de *calidus* est devenu *caldus*, *chaud*; en allemand *kalt* veut dire *froid*, ainsi qu'en anglais *cold*.

Albus, *blanc* en français, est devenu *black*, *noir*, en anglais. Que de modifications n'a pas subies l'Ego des latins; il est devenu *yeu* en langue romane; *iou* en provençal; *yo* en espagnol; *io* en italien; *je* en français; *jeh* en allemand; *I* en anglais; *eu* en sicilien. Nous enregistrons aussi ce dernier parce qu'il appartient à un des dialectes les plus remarquables, dialecte dans lequel s'est fondue la vocabulation grecque, latine, arabe, allemande, espagnole, et qui s'est accrue de leurs tournures et de leurs idiotismes. Pour en revenir à *je*, ce n'est qu'en français qu'on trouve ce pronom avec une synonymie qui en fait une nuance philosophique, personnelle à la langue; *je* est la relation; *moi* est l'absolutisme.

Io anche son pittore.

Je suis peintre aussi, moi !

L'Etat, ma botte, le destin c'est moi ! (*Louis XIV. Charles XII.*)

Le modeste *je* n'a qu'un son sourd, une harmonie malhenreuse, qui a nécessité l'invention du sonore *moi*, que la métaphysique du langage a élevé si haut. Chacun d'eux a son emploi particulier; l'un ne peut pas être isolément substitué à l'autre, mais dans leur emploi simultané ils tirent l'un de l'autre un mutuel appui. Les analogies de *je* et de *moi* vont à l'infini, en considérant ces pronoms comme les mots le sont dans les langues matériellement, idéologiquement, accidentellement, et dans les quatre formes de la construction. Mauro Granaia a enregistré dans son Dictionnaire dantesque soixante variations de sens dans l'emploi de l'auxiliaire *avere*: cent vingt pour le verbe *essere*; cent trente deux pour le verbe *fare*; effrayante statistique grammaticale pour qui étudie les langues. Ces mêmes verbes, si l'on y joint *aller*, *devoir*, *pouvoir* n'en ont guère moins en français, (voir le Dictionnaire de l'Académie). Ce n'est point ici le lieu de discuter les difficultés d'une langue; mais ni dix, ni vingt ans ne suffisent à en approfondir une.

Valperga di Caluso a dit, en parlant de l'italien: *il super ogni cosa della nostra lingua, tanto eccede la capacità d' un uomo, che niuno può cotanto ritenere in mente, che forse altrettanto non gliene resti ignoto o dimenticato*; et que sont nos langues européennes comparées aux langues orientales?

47. *Nel monte*. — Dante veut faire entendre qu'Adam, selon l'opinion commune, ne resta que sept heures dans le Paradis terrestre. De six heures du matin après l'heure qui suit le premier quadrant, le 1.^{er} quart de la circonférence du cercle. Dans certaines villes d'Italie l'horloge bat quatre fois dans les 24 heures de 1 à 4.

PARAD. CH. 27. TERC. 14. Lin et Clet, deux papes martyrs successeurs de S. Pierre. L'un naquit à Volterra en Toscane; il fut nommé pape l'an 57 de Jésus-Christ. Il siégea pendant onze ans et quatre mois. Il avait écrit les actes de S. Pierre et ses disputes avec Simon le Magicien. C'est sous son pontificat que vint à Rome Joseph, l'auteur de l'histoire des antiquités judaïques. Clet ou Anaclel, deuxième pape, était romain; il vécut sous Titus et Vespasien, siégea 9 ans; sous lui s'éleva l'hérésie des Nicolaites qui mirent en principe la communauté des femmes.

48. Il y a ici une transposition dans l'énoncé des papes. L'ordre chronologique est Siste, Pie, Caliste et Urbain. Siste fut créé pape l'an 117 sous l'empereur Adrien, c'est lui qui introduisit dans la messe le *Trisagium*; il envoya en France S. Pellegri, romain d'origine, pour représenter le catholicisme en France, sur la demande qui en avait été faite par les Francs. Siste mourut martyr.

Pie était originaire d'Aquilée; il fut créé pape l'an 142. Il siégea onze ans et mourut martyr. Caliste fut nommé pape l'an 218; gouverna l'église romaine cinq ans, autre martyr.

Urbain fut pape sous Héliogabale l'Assyrien; il vécut 7 ans et six mois, et mourut aussi martyr.

42. *Ben fiorisce negli uomini il volere* (au lieu de *valore*). Sens figuré emprunté à la physiologie végétale; une pluie intempestive et de longue durée tombant sur la fleur au moment de la fécondation, la fleur coule ou avorte n'ayant pas assez de force pour arriver à maturité. C'est-à-dire que la continuité de la vue des mauvais exemples pervertit les cœurs.

47. Gaetano Poggiali explique ainsi ce passage que nous conservons en sa langue. « Dunque tu non ti facci meraviglia di tanti disordini; sappi, che ciò accade, perchè al presente già in Italia fra voi mortali l'educazione sì civile, « che religiosa della gioventù dipende oggidì da moderatori tutti di partito guelfo, « e nemici per conseguenza d'ogni buon governo, e perciò l'umana società sì « abbandona tra voi a mille travimenti ». (*C'est quelque peu paradoxal*).

L'éducation de la jeunesse fut toujours regardée par les législateurs comme la pierre angulaire, la clef de voûte de l'État. Elle commence dans la famille et se continue dans les écoles publiques conjointement à l'instruction. La religion en fut toujours le pivot. Faisons comme Dante, rapprochons ici les distances, les lieux : *Extrait du catéchisme de l'Empire français*, 1804. Le quatrième commandement de l'église regarde non seulement les devoirs des enfants envers leurs père et mère, mais encore les devoirs des inférieurs envers leurs supérieurs. On entend par les supérieurs ceux que Dieu a établis au dessus de nous, comme sont dans l'église,

le pape, les évêques et tous les pasteurs; dans l'état le monarque, les princes et tous les magistrats; nos devoirs envers les premiers sont de les honorer, de les écouter parce qu'ils sont les ministres, les envoyés de Dieu, et qu'ils nous gouvernent dans l'ordre de la religion et du salut éternel. Les chrétiens doivent aux princes qui les gouvernent, et nous devons en particulier à Napoléon I^{er} notre empereur, l'amour, le respect, l'obéissance, la fidélité, le service militaire, les tributs ordonnés pour la défense et la conservation de l'empire et de son trône... Des motifs particuliers doivent nous attacher fortement à lui. Dieu l'a suscité dans les circonstances difficiles pour rétablir le culte public de la religion sainte de nos pères et pour en être le protecteur. Il a ramené et conservé l'ordre public par sa sagesse profonde et active; il défend l'état par son bras puissant; il est l'Œil du Seigneur, etc, etc.

46. *Così si fa la pelle...* La figlia, (l'enfant). La nature humaine, dont les anciens après Dieu, auteur de toute chose, croyaient que le soleil était le père, passe du blanc au noir, c'est-à-dire de bonne qu'elle était se pervertit.

47. *Bucenaiure*, nom du vaisseau que montait le Doge de Venise quand il faisait la cérémonie d'épouser la mer. Métaphore pour désigner l'état.

48. *Ma pria che genaiò...* Avant que janvier cessant d'appartenir à l'hiver, tombe dans le printemps, ce qui peut arriver, parce qu'on a négligé de faire correspondre l'année civile avec l'année solaire.

Voici des observations explicatives de ce passage de Dante, que j'extraits de l'ouvrage intitulé : *Considérations sur les quinze premiers papes qui ont porté le nom de Grégoire*, in-8; Paris, 1844, page 170. On y lit : « L'année est, suivant l'opinion des physiciens, le temps que la terre emploie à faire une révolution entière dans son orbite. Pendant ce temps, le soleil nous semble parcourir toute l'écliptique ou les douze signes du zodiaque. Chez les anciens, on n'a pas déterminé d'abord d'une manière précise la mesure de ce temps. Les Egyptiens ne l'évaluaient qu'à trois cent soixante-cinq jours. Cependant, comme, tandis que la terre consomme une révolution entière dans son orbite, elle fait, relativement au soleil, trois cent soixante-cinq jours et à peu près un quart, sur son axe, ce qui compose l'année de trois cent soixante-cinq jours et environ six heures, on reconnut dans la suite que les équinoxes reculaient tous les quatre ans d'un jour à peu près. Pour remédier à cet inconvénient, on proposa d'employer ces six heures excédantes en faisant tous les quatre ans une année composée d'un jour de plus que les autres; de sorte que cette quatrième année est de trois cent soixante-six jours, et appelée bissextile (chez les Romains, ce jour était placé le sixième jour avant les calendes de mars; et, cette année-là, il y avait deux fois le sixième jour avant les calendes de mars). Cet arrangement se fit sous le règne de César. Originellement, le *Calendrier romain* avait été formé par Romulus, et disposé en meilleur ordre par Numa Pompilius, et il appartenait à un des grands hommes de l'empire de contribuer à perfectionner ce travail. Sossigène, célèbre mathématicien d'Alexandrie, développait les avantages de sa réfor-

maison, et demandait que le *Calendrier* s'appelât dorénavant la *Correction Julienne*. Il en fut ainsi, et l'année *Julienne* commença quarante-cinq ans avant la naissance de N.-S. On y fit quelques changements au concile de Nicée, l'an 325. Les conciles de Constance en 1414, de Bâle en 1439, et de Latran en 1516, s'occupèrent de cette question. Nicolas V, et trente ans après, Sixte IV, donnèrent des soins à cette controverse. Sixte IV employa le mathématicien Regiomontanus (Jean Muller). Le concile de Trente remit l'affaire au suprême Pontife. Sous Jules-César, on avait approché du but, mais on ne le touchait pas tout à fait, car pour qu'il n'y eût point de mécompte, il eût fallu que le temps employé par la terre à parcourir son orbite, eût été exactement de trois cent soixante-cinq jours et six heures; mais il s'en faut d'environ onze minutes, et cette quantité, quelque très-petite, répétée pendant un grand nombre d'années, devient si considérable, qu'à la fin du XVI^{me} siècle les équinoxes étaient avancés de dix jours. Voici comment ce fait est expliqué: les onze minutes négligées dans la réformation de Jules-César, et non observées par le concile de Nicée, après cent trente-trois ans, formaient un jour de vingt-quatre heures. Par quatre siècles, cela formerait trois jours ».

Tous ces inconvénients étaient de la confusion pour la fête de Pâques, laquelle, par ordre du concile de Nicée, doit se célébrer le dimanche qui suit la quatorzième lune tombant dans l'équinoxe de l'hiver, entre le 20 et le 21 mars. — Grégoire XIII, par sa bulle *inter gravissimas*, datée de Frascati le 24 février 1582, ordonna qu'à dater du 5 octobre inclusivement de la même année en supprimât dix jours, et qu'ainsi le 6 octobre devint le 15 du même mois, ce qui rétablissait l'ordre pour le temps passé. Il fallut aussi pourvoir à ce qui pourrait arriver pour les onze minutes que Jules-César et le concile de Nicée avaient négligées (embarras que Dante connaissait très-parfaitement, et signale ici avec une grande sagacité). A l'égard de ces onze minutes qui reviendraient plus tard causer la variation des équinoxes dont nous avons déjà parlé, le Saint-Père ordonna que tous les cent ans, à dater de l'an 1700 jusqu'à 2000, on omettrait par siècle une année bissextile. Ainsi, l'année 1600 le serait, mais les années 1700, 1800 et 1900, ne le seraient pas, et l'année 2000 le redeviendrait. Cette manière sublime de porter des loix pour les siècles à venir convient bien à celui que Jésus-Christ a commis au soin d'une Église qui ne doit pas périr.

Venturi dit qu'il paraît que, suivant Dante, la variation entre l'année civile et l'année solaire était la centième partie d'un jour. Lombardi répond avec un grand sens: Dante appelle cette variation *centesma* non pas mathématiquement et étroitement, mais vulgairement et largement, parce que cette variation est voisine de la *centesma*. — Il n'en est pas moins vrai que Dante montre ici avec quel esprit de pénétration il avait étudié, autant qu'il le pouvait alors, la science de l'astronomie. (*Note extraite d'Artaud de Montor*).

49. Ce passage signifie selon les commentateurs les plus accrédités: Avant qu'il s'écoule un long temps, s'accomplira le changement si désiré, l'arrivée de

Can Grande, ou de Henri sept, et le vaisseau de l'état voguant en sens contraire marchera dans la bonne voie, c'est-à-dire dans le sens d'une réforme politique; et de fleurs bien fécondées naîtront des fruits parfaits, c'est-à-dire qu'on verra tout tendre au bien général de l'état.

PARAD. CH. 28. TERC. 3. *Imparadisa*, hardiesse dantesque, *emparadiser* serait l'équivalent, mais il attend son droit de bourgeoisie, bien que quelques traducteurs s'en soient servis.

17. *Quant' elle son dal centro*, du centre de la terre qui selon le système de Ptolomée était le centre de tous les mouvements célestes, se trouvant elle-même au milieu de son système astronomique.

27. *Come rimane*. Tunc me discussa liquerunt nocte tenebrae

Luminibus que prior rehit vigor.

Ut quum præcipiti glomerantur sidera coro

Nimbosique polus stetit imbribus.

Sol latet, ac nondum caelo venientibus astris

Desuper in terram nox funditur.

Hunc si threicio boreas emissus ab antro

Verberet et clausum reseret diem.

Emicat et subito vibratus immine Phœbus,

Mirantes oculos radiis ferit. (*Boët, De cons. phil.*.)

31. *Pitê che 'l doppiar degli scacchi*. Plusieurs savants ont attribué l'invention du jeu des échecs à Palamède, et l'ont confondu avec ces jeux connus des Romains sous les noms de *Latrunculi*, de *Calculi* et de *Scrupoli*. Il n'a rien de semblable. Nous avons reçu les Échecs de la Grèce; elle les avait reçus des Persans, et ceux-ci les avaient empruntés des Indiens, qui les communiquèrent aussi aux Chinois. En voici les preuves. C'est premièrement que nos vieux Romanciers, qui les premiers en ont fait mention, représentent les Sarrasins comme fort habiles à ce jeu, que la princesse Anne Comnène dit qu'il a passé des Persans au Grecs, que les Arabes, les Persans et les Chinois reconnaissent qu'il leur vient des Indes. Les Arabes racontent à ce sujet une histoire qui mérite quelque attention.

Au commencement du cinquième siècle de l'Ère Chrétienne, il y avait dans les Indes un jeune prince qui, fier de l'étendue de son empire, et enivré de l'idée de sa puissance, qu'il croyait inébranlable, opprimait ses sujets qu'il aurait dû protéger comme ses enfants et comme le seul appui solide de son trône. Les Prêtres et les Grands lui adressèrent en vain leurs plaintes et leurs remontrances. Non-seulement ils ne furent pas écoutés; mais il y en eut même plusieurs qui payèrent de leur vie la liberté de leurs discours. Cet exemple effraya les autres. On garda le silence, et le prince abandonné à lui-même et à ses flatteurs, se porta bientôt aux dernières extrémités. Les peuples témoignèrent hautement leur indignation, et les princes tributaires se préparaient à secourir le joug et à porter

la guerre dans ses états. Alors un Brahmine, nommé *Sissa*, fils de *Daher*, entreprend de faire rentrer le prince dans lui-même, et il imagine dans cette vue le jeu des échecs, où le roi, quoique la plus importante de toutes les pièces, est impuissant pour attaquer ses ennemis et pour se défendre contre eux, sans le secours de ses sujets et de ses soldats. Le nouveau jeu devient célèbre. Le monarque indien veut l'apprendre, et *Sissa* choisit pour le lui enseigner, profite habilement de la commission de lui en expliquer les règles, pour lui faire appercevoir et goûter des vérités importantes, qu'il avait jusqu'alors refusé d'entendre. Le prince avait l'esprit juste et des sentiments vertueux. Il s'appliqua la leçon du Brahmine. Il changea de conduite et par là prévint les malheurs qui le menaçaient. Sensible et reconnaissant, il laissa au philosophe le choix de la récompense. Celui-ci demanda le nombre de grains de blé que produirait le nombre des cases de l'Échiquier, un seul pour la première, deux pour la seconde, quatre pour la troisième, et ainsi de suite en doublant toujours jusqu'à la soixante-quatrième. Cette demande lui fut accordée sur-le-champ et sans examen. Mais quelle fut la surprise du roi quand on eut calculé à quoi elle montait ! Il s'en fallait beaucoup qu'il fût assez puissant et assez riche pour remplir sa promesse (*). Le Brahmine se servit de cette occasion pour lui faire sentir combien il importe aux rois de se tenir en garde contre ceux qui les entourent, et combien ils doivent craindre qu'on n'abuse de leurs meilleures intentions.

46. *E se tanto segreto...* Saint Denis l'arçipagite a décrit les ordres célestes comme Dante vient de le faire, et contre l'opinion de Grégoire le Grand. On ne doit point s'étonner qu'il ait manifesté aux hommes la disposition des Hiérarchies; il fut l'élève de S. Paul; et celui-ci après avoir été ravi au ciel y avait vu tous les secrets de Dieu.

PARAD. CH. 29. TERC. 1. Pendant un laps de temps aussi court que celui qui tient le soleil et la lune en opposition à l'extrémité de l'horizon, avant de disparaître sous l'hémisphère, Béatrix se tut; puis débute,...

39. *Or si va con molti...* Un poète antérieur à Dante, Folgore di San Geminiano, disoit au douzième siècle, dans un de ses sonnets :

Lasciate predicare i frati pazzi
Ch' hanno troppe buggie e poco vero.

40. *Ma tale uccel...* Non la colombe, par qui *Spiritu Sancto*, *inspirati locuti sunt sancti Dei homines* (Petr.). Mais l'esprit malin, le démon.

(*) On a évalué la somme de ces grains de blé à 16384 villes, dont chacune contiendrait 1024 greniers, dans chacun desquels il y aurait 174762 mesures, et dans chaque mesure 32768 grains.

42. *Di questo ingrasso...* Saint Antoine est un personnage trop grave, trop parfait pour croire que Dante ait voulu le tourner en raillerie, lui ou ceux de son ordre. Le caractère personnel du poète bien apprécié est bien loin de le donner à penser, si l'on veut raisonner sérieusement. Saint Antoine, instituteur de l'ordre monastique qui porta son nom, vit le jour dans un village de la haute Égypte, l'an 255 de J.-C. de parents nobles. Dès qu'ils furent morts, Antoine âgé de 18 ans vendit tous ses biens, en donna le prix aux pauvres, et se retira dans le désert pour ne s'occuper que de son salut. Après y avoir passé 20 ans dans une profonde retraite, toujours exposé aux plus violentes tentations, mais toujours victorieux, il sortit de sa caverne. Il forma en peu de temps un très-grand nombre de disciples. On vit le désert peuplé de monastères, qui étaient comme autant de temples. Les pieux compagnons d'Antoine passaient leur vie à chanter des psalmes, à étudier l'écriture sainte, à jeûner, à prier, à soupirer après les biens éternels, à travailler de leurs mains pour donner l'aumône, et à vivre tous ensemble dans la charité. Pendant la persécution de Maxime, Antoine quitta sa solitude pour aller à Alexandrie chercher le martyre; et il attendit la fin de la persécution pour retourner à son monastère. Il continua de sacrifier à Dieu sa vie par le martyre de la pénitence. On venait à lui de tous côtés. Comme ce concours troublait le repos de sa solitude, il alla au fond du désert, d'où il visitait de temps en temps les monastères qu'il avait établis. Le zèle de S. Antoine pour la pureté de la foi était extrême. Quoique simple laïque, il sortit de sa solitude à la prière de S. Albanase et des autres défenseurs de la vérité, et vint à Alexandrie pour confondre les Ariens, qui le faisaient penser comme eux. Il y rendit hautement témoignage à la divinité de J. C. et à l'innocence des saints persécutés. Il eut même le courage d'écrire à l'empereur Constantin, pour l'avertir de se tenir en garde des Eusébiens qui abusaient de sa confiance. Pendant qu'il était à Alexandrie, toute la ville accourut pour le voir : les païens même s'empressaient de le toucher, et il en convertit un très-grand nombre au christianisme. Constantin et ses enfants lui écrivirent comme à leur père, et témoignèrent un grand désir de recevoir de ses lettres. Antoine parut peu touché d'un tel honneur, et il dit à ses disciples : *Ne vous étonnez pas si un Empereur, qui n'est qu'un homme mortel, m'écrit; mais étonnez-vous de ce que Dieu nous a parlé par son propre Fils.* Il fit réponse à ces princes, et leur donna des avis salutaires. Des philosophes païens allèrent visiter plusieurs fois; et quelques-uns essayèrent de l'embarrasser par des arguments contre la religion chrétienne. Mais Antoine les confondit, en leur montrant l'excellence de cette religion et l'absurdité du paganisme. Lorsqu'il sentit que sa fin était proche, il alla rendre une dernière visite à ses frères, et leur dit : « Mes chers enfants, ne vous relâchez point dans vos » travaux et dans vos saints exercices. Vivez comme si vous deviez mourir chaque » jour. Travaillez infatigablement à conserver vos âmes pures de toute mauvaise » pensée. Éloignez-vous de tous ceux qui enseignent l'erreur, et attachez-vous à » la tradition des Pères ». Après leur avoir dit adieu, le saint vieillard s'en re-

tourna sur sa montagne : il tomba malade, et rendit l'esprit avec une joie qui paraissait encore sur son visage après sa mort. Il était âgé de cent cinq ans, dont il en avait passé plus de quatre-vingts dans la solitude. Quoique ce saint solitaire n'eût point d'étude, il laissa sept lettres écrites en langue égyptienne et que nous avons en latin. On les trouve dans la bibliothèque des Pères. On lui attribue aussi une règle qu'on peut voir dans le codex *regularum*. (Dict. ant. eccl.).

Le saint religieux est ordinairement représenté par les légendes ou les peintures ayant un porc aux pieds, symbole du démon qu'il a vaincu. Il est probable, et le poëte le donne suffisamment à entendre, que quelques imposteurs, ou comme on dit vulgairement, quelques faux frères qu'étaient ironiquement pour engraisser le porc de S. Antoine, *pagando di moneta senza conio*, donnant en échange de fausses indulgences pour le *blado, vino et oleo* qu'ils recevaient ; et S. Antoine engraisse ainsi son porc, c'est-à-dire l'imposteur simoniac et tels autres encore pires que porcs gloutons et qui n'ont de l'ordre que l'habit sans en avoir ni en suivre l'esprit. Depuis que la nouvelle loi avait réhabilité le porc en cessant de le proscrire et de le déclarer viande impure, il était du temps de S. Antoine, et même longtemps après, considéré comme moins vil. Saint Jérôme assez facétieux quelquefois a rappelé dans ses commentaires sur Isaïe, que *pueri ludentes decantant in seculis testamentum Grunni Corocotæ Porcelli*. Erasme a mentionné ce même testament dans le préambule de l'éloge de la folie ; mais l'un et l'autre sans le rapporter. Je ne sais quel est le premier qui l'a cité, mais il se trouve en entier dans les formules de testaments du fameux président Brisson, où les curieux peuvent le lire. Là il s'agit non du porc de Saint Antoine, mais du vrai porc épicien.

Voici comment l'abbé Piazza, l'habile professeur de Vicence, a rendu la fin de ce chant dans sa belle latinité moderne :

VERS. 29. Non vobis cura est per iter delabier unum

Philosophi ; usque adeo vos versat imagine prime
Frontis amor studiumque, levi quod pascitur antra
Idquo etiam cælo minus indignante feretur,
Quam enim negligitur Scripturæ littera sacre,
Vel detorqueatur. Nemo est, qui expendere sumat.
Sanguine stet quanto in terris hoc spargere semen,
Quamque Deo placeat posito quicunque tumore
Prænotus in obsequium divino credere fonte
Ardeat. At quisque ingenio, dum doctos haberi
Vult, studioque omni sua dnm commenta propinat ;
Oratorque sacer populis hæc vendere curat,
Et canit, atque Evangelii doctrina tacetur.

Hic, dicit, Lunam, Christo patiente, retrorsum
Fugisse alique ingens interposuisse velamen.

Quare non ultra indulsit sol lumina terris :
 Ille, snum lucem per se eclasse nitorem,
 Atque ideo Hispanos defectum luminis illum,
 Indos Indeosque simul turbasse colonos.
 Non tot habet Lapos, nec tot Florentia Rindos,
 Quot similes tricas resonant suggesta per annum.
 Interea redit a pastu saturatus iuau
 Aura grex ovium ignarus, nec crimina purgat,
 Qui dicit, labem se non vidisse malorum.
 Non dixit Christus primis, quos fœdere jnnxit :
 Ille et per totam nugas diffundit terram ;
 At dedit his verax fundamen ; et illud in ore
 Unum ejus sonuit, de quo sibi scutaque, et hastas
 Hi fecere sibi, luctati, accendere poram
 Lucem Evangelii. Nostri scurrilia, lusus
 Verborum, male salsa crepant ; et dummodo abundant
 Risus, inflatur, sola hæc est cura, cucullus.
 Ast in fasciola talis cubat ales, ut, ipsum
 Si vulgus vident, gauderes cernere, qualem
 Expectet veniam, ejus fiducia crevit.
 Ob quam stultitiæ tantum grassatur in orbe,
 Ut sine teste nullo cupiant quodennque parisci
 Promissum. Atque ideo porcum pinguedine sancti
 Vidimus Antoni, atque alios hoc de grege, porcis
 Prejores, solitos non cunos pendere nummos.
 At quoniam placuit longum divertere calle,
 Nunc jam respice iter rectum, ut via damna rependat
 Temporis. Ista gradus dec cunctos crescit adauctu
 Natura immenso, ut percurrere nulla loquela,
 Nec via mortalis numerum subducere possit.
 Et si, quæ Danici, caelo monstrante, revclat,
 Tecum animo repates, ea millia millenorum
 Huic præfinitum numerum celare videbis.
 Quæ prima hanc omuem illustrat lux, dispare norma,
 Totque modis variis proprio communicat ipsam
 Lumine, quot sunt splendores sibi fœdere juncti.
 Et quoniam affectus sequitur, qui concepit, actum,
 Isti duleis amor varie fervetque tepetque.
 Nunc fac sublimè adspicias pariterque profundum
 Virtutis pelagus summa, quæ tot speculorum
 Perfecit millena sibi, in quæ frangitur, in se
 Dum manet una atque una neque subsistit, ut ante.

CHANT XXX.

TRADUCTION DE PHILAETHES.

TERC. I. Sechsaussend Meilen wohl von uns entfernt
 Erglüh't die sechste Stund, und ihre Schatten
 Senkt diese Welt schon fast zur eb'nen Fläche,
 Wenn also tief für uns des Himmel Mitte
 Beginnt zu werden, daß zu diesem Grunde
 Der Schimmer manches Stern's nicht mehr kann dringen;
 Und wie die lichte Dienerin der Sonne
 Mehr vorwärts schreitet, schließet sich der Himmel
 Wenn einem Bild' zum and'ren bis zum schönsten.
 Nicht anders wurde der Triumph, der immer
 Der Punkt umspielt, der mich besieget und von dem,
 Was er umschließet, selbst umschlossen scheint,
 Vor meinem Blicke nach und nach verlöschet;
 D'rum meinen Blick Beatrix zuzuwenden
 Mich Liebe zwang und weil ich nichts erblickte.
 Wenn Alles, was bisher von ihr gesagt ward,
 In einem Lobe könnt' umschlossen werden,
 Wär's dennoch zu gering diessmal zu g'nügen.
 Die Schönheit, die ich sah, reicht über unser
 Mafs nicht allen hinaus, nein, sicher glaub' ich,
 Daß nur ihr Schöpfer ihrer ganz sich freus.
 An diesem Ort' geb' ich mich überwinden,
 Mehr, als ein trag'scher oder kem'scher Dichter
 Von einem Punkt' je seines Stoff's besiegt ward;
 Denn wie das schwächere Gesicht die Sonne,
 Also entrückt des holdsel'gen Lächelns
 Erinnerung aus sich selber mein Gedächtnis.
 Vom ersten Tag', da ich ihr Angesicht sah
 In diesem Leben, bis zu diesem Anblick,
 Ward mein Gedicht am Folgen nicht behindert;
 Allein jetzt muß davon ich abste'h'n, ihrer
 Schönheit noch ferner dichtend nachzufolgen,
 Wie von dem letzten Ziel' jedweder Künstler.
 Also, wie ich sie mächtigerem Rufe
 Jetzt überlass', als jenem meiner Tuba.

Die ihren schweren Stoff zum Ende fñhret ,
 An Stimm' und Thun gleich einem sich'ren Führer ,
 Begann sie : „ Aus dem größten Körper traten
 Wir in den Himmel ein , der reines Licht ist ,
 Intellectuelles Licht , erfüllt mit Liebe ,
 Liebe des ew'gen Gnt's , erfüllt mit Wonne ,
 Wonn' übertreffend alle Süßigkeiten .
 Hier wirst du dies' und jene Heerschaas sehen
 Des Paradieses , und die ein' in jener
 Gestalt , die du beim letzten Richterspruch' siehst „ .
 Gleich einem schnellen Blitzen , das die Geister
 Des Sch'ns zerstört , so daß das Ang' des Eindruck's
 Selbst stärk'rer Gegenstände wird beraubet ,
 Umlauchete mich ein lebend'ges Licht jetzt ,
 Von solchem Schle'ir umhüllt zurück mich lassend
 Durch seinen Glanz , daß sich mir nichts mehr zeigte .
 „ Die Liebe , die beruhigt diesen Himmel ,
 Nimmt stets in sich auf mit sothanem Helle ,
 Die Kerz' auf ihre Flamme zu bereiten „ .
 Nicht früher waren diese kurzen Worte
 Zu meinem Ohr' gedrungen , als ich über
 Die eig'ne Kraft mich fñhlt' emporgehoben ;
 Und in mir ward ein neu Gesicht entzündet
 Also , daß kein so laut'res Licht zu finden ,
 Des meine Augen sich erwehrt nicht hätten .
 Ein Licht sah ich , gleich einem Fluss' gestaltet ,
 Von Blitzen schimmernd , zwischen zwei Gestaden ,
 Mit wunderbarer Frñhlingspracht bemalet :
 Lebend'ge Funken stiegen aus den Fluthen
 Empor , allseits sich in die Blumen senkend ,
 Rubin'en ähnlich , die mit Gold umschlossen :
 Dann tauchten , wie von Duft' betäuscht , sie wieder
 In jene wundersamen Wogen unter ,
 Und wie herein Der kam , entstieg ein And'rer .
 „ Der hohe Wunsch , der dich entzñmmet und treibt jetzt ,
 Kenntniß von Dem , was du erblickst , zu haben ,
 Gefällt mir um so mehr , je mehr er schwillt ,
 Doch mußt du erst von diesem Wasser trinken ,
 Bevor noch solcher Durst in dir gestillt wird „ .
 Also begann die Sonne meiner Augen ,
 Beifügend dann : „ Der Fluß und die Topase ,
 Die aus - und eingeh'n , und des Grases Lächeln

Sind nur ein schattig Vorbild ihrer Wahrheit;
 Nicht dafs an sich herb diese Ding wären,
 Nein, nur ein Mangel deinerseits ist's, dafs sich
 So hoch nicht dein Gesicht noch kann erheben.
 Nicht stürzte je ein Kindlein mit dem Anlitz'
 So schnell sich nach der Milch, wenn sein Erwachen
 Viel mehr, denn es sonst pfleget, sich verzögert,
 Als ich gethan, dass meine Augen würden
 Zu bess'ren Spiegeln, nach der Fluth mich bückend,
 Die da entströmt, dass d'in man besser werde.
 Und als der Saum nun meiner Augenlider
 Von ihr getrunken hatte, schien alsbald sie,
 Statt dass sie lang erst war, jetzt rund geworden.
 Dann, wie das Volk, das Larven erst getragen,
 Wenn es des fremden Aeus's'en sich entkleidet,
 D'in sich's verborgen, anders als vorher scheint,
 So wandelten sich Blumen mir und Funken
 In gröss're Fest' also, dass beide Höfe
 Des Himmels offenbar ich jetzt erblickte.
 O Abglanz Gottes, durch den ich den heh'ren
 Triumph des wahren Reiches sah, gieb Kraft mir,
 Ihn zu beschreiben, wie ich ihn gesehen.
 Ein Licht ist d'oben, welches sichtbar machet
 Den Schöpfer dem Geschöpf, das in desselben
 Anschau'n allein kann seinen Frieden finden,
 Und dehnet sich so sehr in zirkelförm'ge
 Gestaltung aus, dass für die Sonne selber
 Sein Umkreis ein zu weiter Gürtel wäre.
 Aus Strahlen webt sein ganzes Bild sich, wieder
 Am ob'ren Saum' des erstbewegten glänzend.
 Das Leben und Befähigung d'raus empfänget.
 Und wie ein Hang an seinem Fufs im Wasser
 Sich spiegelt, gleichsam sich geschmückt zu schauen,
 Wenn er in Grün und Blümlein prangt am schönsten,
 So ringsumher, empor am Lichte ragend,
 Sah ich auf tausend Stufen wohl sich spiegeln
 Und mehr, was Heimkehr fand von hier dort oben.
 Und wenn so groß das Licht ist, das der tiefste
 Grund in sich schliesset, welches ist die Breite
 Wohl dieser Ros' in den entfernt'sten Blättern?
 Mein Blick verlor in ihrer Weit' und Höhe
 Sich nicht, nein, ganz und gar nahm in sich auf er

Das Wie und das Wieviel sothaner Wonne.
 Näh' und Entfernung gilt hier nichts und nimmt nichts,
 Denn da, wo Gott unmittelbar regiert,
 Hat das natürliche Gesetz nicht Geltung.
 In's gelbe Mittel jener ew'gen Rose,
 Die sich ausdehnet, abstuft und Lobesdüste
 Zur Sonn' enthaucht, die immerdar im Lenz' steht,
 Zog mich, wie Den, der schweigt und sprechen möchte,
 Beatrix hin und sprach: « Schau', wie so zahlreich
 Ist die Vereinigung der weissen Kleider!
 Sieh uns're Stadt, wie weit umher sie kreisel!
 Sieh uns're Stufen, die schon so erfüllt sind,
 Dass wenig Volk dort noch zu wünschen bleibt!
 Auf jenem grossen Thron', nach dem du schauest
 Der Krone wegen, die darauf gelegt ist,
 Wird, eh' an diesem Hochzeitsmahl' du Theil nimmst,
 Die Seele sitzen, die Augusta d'runten
 Wird sein, des hohen Heinrich, der zu Welschland's
 Herstellung kommen wird, eh's reif dafür ist.
 Die blinde Habbegier, die euch betbört,
 Hat euch dem Kindlein gleich gemacht, das, sterbend
 Vor Hunger schier, die Amme von sich wegstösst.
 Und Vorstand wird im göttlichen Gerichtshof'
 Dann Einer sein, der offenbar und heimlich
 Mit Jenem nicht auf gleichem Wege wandelt.
 Doch kurze Zeit d'rauf wird im heil'gen Amt' ihn
 Gott dulden nur, und ausgestossen wird er
 Dorthin, wo nach Verdienst weilt Simon Magus,
 D'roh tiefer sinken muß Der von Anagni ».

PARAD. CH. 30. TERC. 1. *Forse semila miglia* .. Ce passage signifie qu'un peu avant qu'il soit six heures du matin chez nous il est midi à l'orient chez les peuples où le soleil se trouve à six mille milles, puisque la terre divisée en quatre quarts en contient 24000. Le poète a voulu donner une idée de la manière dont s'efface à ses yeux le triomphe du Christ, et le compare à la disparition lente et successive des étoiles à mesure que le soleil s'éloignant de l'orient s'avance de notre horizon. *Forse* veut dire ici à peu-près, environ; traduit par *peut-être* ce serait un non sens.

3. *E come vien* .. Périphrase poétique, l'aurore.

4. *Non altrimenti il trionfo* .. Le chœur (d'étoiles) d'Ange.

10. Allusion à la première rencontre que Dante fit de Béatrix.

13. Elle a dit: Nous voici hors de la latitude du plus grand corps, au ciel.

ciel brûlant, épure (rectification à faire au lieu de *du*), c'est-à-dire nous voici montés du premier mobile qui environne les cieux à l'empirée qui est plus grand encore.

14. En cette tercine est énumérée toute la nature du Paradis, et les causes de la vraie béatitude de l'âme : lumière, amour, allégresse. Nulle langue mortelle ne saurait approcher plus de la vérité de ce bien qui, selon S. Paul, est au-dessus de tout ce qu'on pourrait dire et imaginer.

Id. *Dolore*. Tommaso voit dans l'introduction du 2 dans ce mot, l'antique et intime fraternité des idiomes entre eux.

32... *Si che io vidi*. Les étincelles sont les Anges, et les fleurs les élus, les âmes heureuses des justes; ce sont ces deux milices de la terrine 13^{me}, l'une les anges qui combattirent contre les esprits rebelles, les autres contre les vices.

Id. *Vidi*... Venturi dit cette triple rime défectueuse et contre le génie de la poésie italienne : ailleurs il persifle Dante et trouve qu'il fait mal à propos le *rigoriste*. Le sévère théologien n'a pas toujours senti l'esprit de son poète. Selon le langage de l'école il faut faire ici à Dante des *chevilles*.

46. *Sederà l'alma*... Henri VII que Dante regardait comme le libérateur de l'Italie; il ne fut élu empereur qu'en 1308; mais Dante est supposé écrire en 1300.

48. *E fia prefetto*... Célestin cinq.

50. *E farà quel d'Alagna*... Boniface VIII, natif d'Alagni. C'est ici le dernier trait de satire de Dante dans son ouvrage, ou si l'on veut le dernier acte de sa justice contre les prévaricateurs. Sa muse, oubliant le *castigat ridendo mores*, va d'un vol sublime nous emporter avec lui dans les cieux.

PARAD. CH. 31. TERC. 1. Les trois chants qui suivent ont tous trois un caractère bien distinct. Celui-ci est un chant de recueillement, le 32^{me}. un chant d'admiration, le 33^{me} un chant d'extase.

Id. *La milizia santa*. Les chœurs des Anges.

3. *Si come schiera d'api*... Homère, *Iliad.*, l. 2. v. 87. — Virgile, *Æneid.*, l. 1. v. 430. — Milton, *Paradise Lost*, book 1. v. 768.

11... *Elice*, *Calisto* ou la grande ourse; Arcos son fils ou la petite ourse, constellations du Nord.

Id. *Se i barbari venendo da tal plaga*. S. Jean de Latran, une des sept églises pontificales de Rome, bâtie sur le mont Caelius par Constantin le grand, sur les instances du pape Silvestre, ornée de toute la magnificence des arts anciens et aujourd'hui des modernes. Siste V. en rebâtit entièrement le palais habité longtemps par les papes avant la construction du Vatican. Latran est employé ici comme figure de Rome et de sa splendeur antique; le poète a voulu dire que les édifices de Rome surpassaient en magnificence tout ce qui existait ailleurs. Ce passage est le seul où Dante ait parlé des monuments de Rome; il a englobé dans sa pensée non-seulement les monuments anciens, mais encore les gothiques qui s'étaient introduits en Italie vers la fin du 14^{me} siècle, mais encore tout ce qui tient à la grandeur des beaux-arts; ces deux vers en disent plus que ne ferait aucune description pompeuse.

III. C'est poëter des idées bien étroites à Dante, je dirai même bien étranges que de croire avec Brunone Bianchi que le poëte fait ici allusion aux Croates seuls, ou, selon le commentaire de Pietro Allighieri, aux *Allemani superiori*. Le poëte, d'après son opinion, les aurait mis ici pour la généralité de tous ceux qui accouraient du nord à St Jean de Latran pour recevoir leur pardon à la prédication du Jubilé de 1500, plutôt que d'appliquer ce passage aux incursions successives des Barbares qui vinrent envahir Rome, opinion émise par Landino, qui admire la justesse et la grandeur de la comparaison.

Id. *The savage tribes of the north who invade Rome* (O'Donnel). Ici viennent à propos les *Considérations historiques sur les divers assauts donnés à Rome depuis les temps anciens jusqu'à nos jours*; lecture faite précédemment dans une société littéraire (1850) et que nous reproduisons ici.

CONSIDÉRATIONS HISTORIQUES SUR LES DIVERS ASSAUTS DONNÉS A ROME.

Depuis les temps anciens jusqu'à nos jours.

Tout absurde qu'est le fatalisme, tout inadmissible qu'il est en saine philosophie, tout opposé qu'il se trouve à l'esprit du christianisme, n'aurait-il pas quelque ombre de réalité quand on l'interroge dans les catastrophes historiques, ou dans ces événements profonds qui, surgis à l'existence, ont marqué les âges et les époques du monde? et dès lors ne pourrait-on pas définir l'histoire, les annales de l'avenir, mais de cet avenir qui ne nous est connu que lorsque la liberté humaine, simultanée à l'intuition divine, a déterminé l'explosion des faits?

Quand Bossuet, dans la simplicité sublime de ses élans oratoires, s'écriait : « *Alger, fière des déponilles de la chrétienté, tu tomberas un jour!* » ou, quand le prince des poëtes latins proclamait au foyer de la civilisation romaine : *Imperium sine fine dedi*, l'empire que je fonde est éternel; l'un et l'autre pénétrés de cet enthousiasme, de cet esprit prophétique qui ruisselle d'en haut dans le cœur des mortels, ne lisaient-ils pas dans l'avenir l'histoire des nations?

Rome monarchique, Rome républicaine triompha de ses ennemis; Rome impériale devint la maîtresse du monde. C'était peu pour elle d'avoir conquis le sceptre de la pensée, le sceptre des arts; son avenir suspendu sur son front ne se bornait pas là; sa domination devait être doublement romaine; elle devait s'étendre sur les cœurs; elle en devint en effet la souveraine par une religion douce, pacifique, cimentée par le sang des martyrs.

Parcourons les phases de son histoire et montrons dans les assauts qu'elle eut à soutenir ou à redouter, dans ses succès comme dans ses revers, la grande pensée de l'éternité de son existence.

L'an 395 de sa fondation, Rome venait de conquérir Veies quand les Gaulois, à leur tour, s'emparèrent de Rome ; les vainqueurs d'Alia sont guidés par Brennus ; c'en était presque fait de sa vie politique ; elle est sauvée par Manlius, relevée par Camille, cet illustre exilé.

Après le départ des Gaulois, elle résiste à de nouvelles invasions, défait ou voit s'éloigner toutes les bandes gauloises qui vinrent encore la menacer. Quels terribles adversaires que ces Gaulois ! Tout en eux tient du prodige : leur stature, leurs armes, leur courage, leur force, leur aspect ; la terreur que leur nom imprimait à Rome était si grande, qu'on armait à leur approche et les esclaves et les prêtres, ce qu'on ne vit jamais en d'autres circonstances ; et, ajoute l'historien Salluste, quand les Romains combattaient contre un ennemi quelconque, ils cherchaient à sauver l'honneur, mais contre les Gaulois ils défendaient leur vie.

La Gaule Cisalpine et l'Illyrie étaient en grande partie devenues Rome ; elle soutint alors contre Annibal la seconde guerre punique. Malheur à Rome, un jour plus tard ! Cet audacieux conquérant fit-il une faute, une faute réelle en ne profitant pas de la victoire ? Non, disent Montesquieu et quelques habiles politiques : Annibal ne se laissa point entraîner

..... A cet esprit de vertige et d'erreur,
De la chute des rois funeste avant-coureur. (*Racine*)

Annibal avait senti qu'il échouerait par trop de précipitation devant l'énergie des Romains qui lui était connue, comme il échoua plus tard devant la sage lenteur de Fabius, qu'il ne prévit nullement, lenteur qui provoquait son dépit et parfois ses sarcasmes.

Rome a tremblé sur ses fondements : cent mille Cimbres et Teutons ont conquis sa ruine. Un homme de la lie du peuple, vrai génie républicain, un soldat de fortune, un général illettré, Marius, a décidé du sort de Rome, préparé sa grandeur, et les champs de la Provence admirent encore avec orgueil le mont monumental vœux témoin de sa victoire.

Rome s'était devant le glaive de Catilina, mais son astre ne cessa pas de briller : la voix du libérateur de la patrie planait sur elle, et cette voix, qui s'éteignit avant le temps, murmure encore à la postérité le cri des triomvirs.

Les clartés de l'incendie de Néron resplendissent encore ; la Rome de brique n'existe plus, oh regrets ! oh douleur ! mais la Rome de marbre d'Auguste répète encore l'hymne de la désolation de Troie. . . . Marchons, et d'un pas rapide suivons les progrès de l'histoire. Tettes s'élèvent en silence dans le centre de la terre les matières inflammables qui, plus tard, en sillonnent les flancs, et jaillissant à la lumière, couvrent au loin les régions voisines de cendres, de laves et de feux : tels s'agglomèrent et se condensent dans le septentrion de l'Asie, ces Goths, ces Vandales, ces Huns, ces Ostrogoths, que vit éruptionner l'Europe. Ni la peste, ni les inondations, ni les tremblements de terre, ni tous ces fléaux

qu'on pourrait supposer, n'auraient autant dévoré l'Italie que ces bords successives de barbares improvisés.

Mithridate avait, pendant quarante ans, balancé la fortune dans l'Orient, lassé tout ce que Rome avait de grands généraux : c'était Lucullus, c'était Sylla, c'était Pompée. On eût dit que son ardeur guerrière, son indomptable valeur, sa haine contre les Romains, rejuvenissait dans chacun de ces mêmes Barbares qui, périodiquement, se présentèrent jusqu'à plus de six cent mille pour saccager l'Italie et Rome. Et si l'histoire osait emprunter à la fable ses merveilles, elle ajouterait que, semblables à l'hydre de Lerne, ils pullulaient sous les coups herculéens qui les décimaient, ou que des dents de leurs crânes épars, semés des champs de bataille, il s'en enfantait des guerriers armés, comme de celles du serpent de Cadmus.

Depuis le règne des Césars jusqu'à Honorius, les incursions multipliées des Barbares ne purent entamer l'Italie. Déroulons-en ici le rapide tableau, nous y présenterons tout l'avenir de Rome.

La première incursion des Goths sur le territoire de l'empire romain, date du règne de Domitien. Les deux consuls Opins Sabinus et Cornélius Fuscianus les en chassèrent. Nouvelle apparition sous Trajan, nouvelle défaite. Quatre-vingt-dix ans après ils sont vaincus par Antonin; vingt ans plus tard ce fut le tour de Gordien; à dix ans de là, survenus au nombre de trois cent mille, sous Philippe ils remportent sur les Romains une série de victoires, subjuguent la Thrace et la Mésie. Sous Dèce, ils renouvellent la guerre; vaincu, cet empereur meurt ou disparaît dans la bataille. Les Goths poussent leurs conquêtes en Asie, Macrin les défait dans l'Asie. Sous Claude II, pins de trois cent mille Goths, succombent et abandonnent leurs conquêtes d'Asie. Le nombre des prisonniers fut si considérable qu'on trouvait, a dit l'histoire, un esclave Goth dans chaque maison de l'empire. Cent cinquante mille de ces Barbares furent taillés en pièces sous l'empereur Émilien. Abattu par Constantin, ils se mettent à sa solde; soixante ans écoulés, les Huns, leurs voisins et leurs ennemis, les attaquent corps à corps. Les Goths brisés, hroyés sous leurs coups, comme les trônes de nos jours, sont contraints de s'expatrier; ils en appellent à la générosité de Valens, réclament de lui un domicile dans les terres de l'empire et se constituent ses vassaux. Valens les loge au-delà du Danube, et leur laisse la Mésie.

Les vexations des généraux de Valens les poussent à la révolte. Ils entrent dans l'empire par la Thrace; ils détruisent tout, renversent tout. Valens vient s'opposer à eux, ils le poursuivent et le brûlent dans la chaumière où il s'était réfugié. Ils marchent sur Constantinople. Elle est défendue et sauvée par l'impératrice, femme de Valens.

Gratien règne; l'empire romain est assailli de divers côtés par les Goths; il désespère de le sauver; il invoque l'appui de Théodose et se l'adjoint; celui-ci, devenu empereur, dompte ces terribles Barbares et se les assujettit. Théodose meurt, Honorius lui succède. Jusqu'alors la valeur avait su résister aux Barbares

et les contenir hors des limites de l'empire ; mais l'imprévoyance, une fausse politique, une ambition mal entendue leur ouvrent les portes de l'Italie. Malheur à toi, pauvre Italie ! malheur à Rome ! Cependant elle ne succombera pas : *fovis obstat*. Le destin n'y saurait consentir ; l'œil de l'éternité veille et sur elle et pour elle.

Deux capitaines également habiles, également braves, avides l'un et l'autre d'un même trône, et tous deux sourdement traîtres à leur patrie, gouvernaient alors l'empire sous Honorius : Rufin et Stilicon. La Providence semblait ne les avoir élevés que pour rendre leur chute plus éclatante. L'un travaille pour sa propre grandeur, l'autre pour la fortune de son fils. Rufin est égorgé par l'ordre d'Honorius ; Stilicon périt frappé de la main de ces mêmes soldats qu'il a tant de fois commandés, et que l'empereur a fait marcher contre lui.

Honorius, prince faible, avait accordé aux Goths un établissement dans la Gaule, sous la conduite d'Alaric.

L'empire n'a plus de capitaines à opposer à l'indomptable activité des Barbares. Alaric a saisi le moment opportun. Les Goths vont se venger. Ici commencent les tribulations de Rome, ici vont éclater des scènes d'horreurs.

C'était l'an 414 de la fondation de Rome. Alaric est parti de ses cantonnements de la Gaule ; il s'avance à lentes journées vers Rome ; partout domine l'incendie, partout ruisselle le sang. Tout fuit, tout cède. Rome seule lui résiste ; il échoue au premier assaut ; il redouble d'ardeur, presse le siège de toutes parts ; les Goths et les Romains rivalisent d'acharnement ; les Goths s'irritent à tuer une nationalité, les Romains ne veulent pas qu'elle périsse ; et si la fortune de leurs ennemis l'emporte, les vainqueurs ne monteront qu'à travers des ruines aux ruines du Capitole.

Leur patriotisme n'a point oublié Numance, ni Sagonte, ni Carthage. Ils sauront les imiter. C'est à eux, Romains, à montrer ce qu'ils furent, à montrer ce qu'ils sont. Deux ans de siège ont presque tout anéanti : la famine a régné ; les portes cèdent enfin, Alaric a pénétré dans Rome. De prisonniers, point ! il ne pouvait s'y en trouver. À défaut de morts, les assiégés ont mangé les vivants. Ils restent seuls et en petit nombre.

Le moine saint Léon, venu au-devant d'Alaric, l'exhorte à cesser ses désolations. Alaric lui oppose ses visions et les ordres vrais ou faux émanés du Ciel de consumer la ruine de Rome. Tout barbare qu'il était, il était chrétien et Alaric, il sut en respecter le Dieu. Les églises de St Pierre et de St Paul furent épargnées par son ordre, et la vie accordée à tout ce qui s'y était réfugié. Après quatre jours de station dans Rome, de destruction et de pillage, ils mettent le feu à la ville, et, tels qu'un torrent dévastateur, ils sortent du côté opposé par où ils étaient entrés. C'est le premier assaut que Rome ait soutenu depuis sa grandeur ; c'est la première fois que la reine des nations fut désolée, asservie et soumise au tribut.

Cependant, qui le croirait ? un événement aussi grave a manqué d'historiens précis.

On connaît le lieu du désastre, le chef des Barbares, le résultat de l'assaut; mais sous lequel des deux papes fut-elle prise, d'Innocent ou de Zozime? Comment fut-elle prise? par la ruse, la trahison ou la valeur? C'est sur quoi les auteurs ne sont pas d'accord. Procope est pour la trahison, et Platina, le biographe des papes, est pour Zozime. Que faisait Honorius pendant ce temps-là? L'empereur de Rome avait fui devant Alarie; il s'était retranché dans Ravenne dont il avait fait sa capitale, et là, dans l'indolence, il attendait le dénouement du grand drame.

Alarie, se rendant en Sicile, mourut à Cosenza, ville de Calabre. Les Goths eurent pour roi le beau-frère de ce même Alarie, Athaulphe, qui avait épousé sa captive Placidie, fille de l'empereur Théodose. Athaulphe retourne à Rome; il veut n'en plus laisser une pierre debout; il brûle d'en effacer jusqu'un nom. Rome fut sauvée par les prières de Placidie qui désarmèrent son aveugle fureur. Généreuse influence de l'ascendant d'une femme aimée sur un époux aimé.

En 452, Attila, roi des Huns, se précipite sur l'Italie, il ruine Aquilée et d'autres villes encore. Il marche sur Rome; le pape saint Léon vient au devant de lui, lui promet un tribut au nom de l'empereur Valentinien III. Rome s'est émue, mais le barbare désarmé par l'appât du tribut renonce à sa conquête, il retourne en Pannonie et y meurt en 453, la première nuit de ses noces.

En 455 et 40 ans après la fuite d'Alarie, les Vandales, peuples aussi d'origine septentrionale, fondent sur l'Italie, sous la conduite de Genserik, leur roi. Tout a fui; ils entrent sans peine dans Rome. Elle fut pendant quatre jours un théâtre de pillage, de destruction et d'incendie. 27 ans après la prise par les Vandales, 72 ans après l'entrée des Goths sous Alarie, 476 ans après Jésus-Christ, Odoacre, roi des Hérules, vient s'en emparer à son tour. Les Romains se voyant dans l'impossibilité de résister à une armée nombreuse, ouvrent leurs portes, reçoivent avec des conditions de paix le nouveau roi qui, pendant 14 ans, y régna.

Zénon, occupant le trône de Constantinople, envoya contre Odoacre Théodoric, roi des Goths, qui était devenu l'allié des Romains; il chasse Odoacre, s'empare de Rome, et y domine en roi pendant trente ans.

Athalaric, son fils, lui succède et avec sa femme Amalasonte, il gouverne pendant dix ans.

Justinien était parvenu à l'empire, lorsqu'en l'an 550 de J.-C. Totila, roi des Goths, plus féroce encore qu'aucun de ses prédécesseurs, assiégea plusieurs fois Rome, et la prit enfin.

Le pape Pélage a vaincu Totila par ses supplications, mais Justinien lui refuse la paix, et l'ajourne devant Bélisaire. Totila reprend l'offensive et redouble de fureur et d'atrocité. La détresse, la dépopulation, la ruine de Rome sont complètes; le Capitole, les monuments les plus somptueux brûlent; les sénateurs, les patriciens de Rome deviennent les captifs de Totila. Justinien a senti son énergie se réveiller; Bélisaire chasse Totila de l'Italie, et Rome a ressaisi une splendeur, une force, une puissance telles, qu'elle pourra désormais résister à ses envahisseurs.

Peu d'années après, Totila revient encore se présenter sous les murs de Rome. Qui pourrait expliquer ici le motif de sa politique ! Au lieu de dévaster encore Rome, il travaille à son embellissement. Le cœur humain est un abîme où l'on se perd. Narsès, capitaine de Justinien, vole au secours de Rome; les Goths sont vaincus, et dès ce jour ils ne reparaitront plus en Italie; mais ils en ont enseigné la route à toutes ces nations dont Rome avait triomphé. Trois ans après l'expulsion de Totila, les Lombards, sous la conduite de Clovis, assiègent Rome; Luitprand vint à son tour; après lui, l'an 752, Ataulphe, autre roi des Lombards, assiégea Rome sous le pape Étienne II, et, sans pénétrer dans la ville, il fit autour la plus terrible razzia qu'on eût vue depuis Totila.

En 760, menacée par les empereurs de Constantinople et les Lombards, elle implore l'appui des rois français. Pepin et Charlemagne consolident Rome. Celui-ci l'englobe dans ses états et en forme une province du royaume d'Italie. Sous ses descendants ces liens se rompirent.

L'an 855, elle subit l'invasion combinée des Maures et des Sarrasins. C'était sous Grégoire IV et Louis-le-Débonnaire. Toutes les horreurs du premier siège des Goths s'y renouvellent, et Rome dévolte, délaissée de tous, abandonnée à elle-même, ressemblait, selon la belle expression de l'Écriture, au pélican relégué dans la solitude, et se déchirant les entrailles pour alimenter ses enfants. Les Sarrasins, fatigués plutôt que rassasiés de pillage, de massacre, de profanations et d'incendie, gorgés d'or et de dépouilles opimes, la dédaignent et se rembarquent.

En 1081, Henri IV, empereur d'Allemagne, assiégea le pape dans Rome; le pape s'était retranché au château Saint-Ange, Henri occupait le Capitole et les Romains l'intérieur de Rome. Antérieurement à lui, les trois Othons avaient successivement assiégé aussi Rome. L'an 1084 fut l'année de la grande dévastation. La peste vint en outre renforcer tous les fléaux cortèges ordinaires des invasions.

En 1085, après trois ans de siège, Henri prit Rome et en chassa Grégoire VII.

Fatiguée de tant d'efforts, Rome eut encore beaucoup à souffrir des fureurs républicaines. Pendant les querelles d'Innocent et d'Anaclet, Arnold de Brescia établit à Rome la république et un sénat; mais la ville ne se soumit qu'en 1241. En 1347, profitant de l'absence des papes qui, depuis 1309, siégeaient à Avignon, Renzi, turbulent comme les Gracques sans avoir leur éloquence ni leur génie, y rétablit un fantôme de république; mais ce fut l'éclat éphémère d'un météore.

Un jeune roi de vingt-sept ans, fils de roi et d'un roi très chrétien, marche à la conquête de Naples avec quinze mille hommes. Les petites principautés de l'Italie toujours jalouses, toujours ennemies les unes des autres, cherchaient à s'absorber. Charles VIII paraît; Lucques jonche de verdure et de fleurs les routes qu'il parcourt; Pise le salue comme son libérateur; Florence immortalise par des bronzes son arrivée; Sienne abat ses remparts pour le recevoir; il se présente sous les murs de Rome, Rome résiste, mais le prestige de son titre de roi de France a effrayé les assiégés. Le pape a capitulé, Rome ouvre ses portes; c'est pour lui une véritable ovation; il entre au déclin du jour, à la lueur des torches

et des flambeaux dont resplendit la ville, et Charles a pardonné à la soumission.

Rome fut encore prise, en 1523, par le connétable de Bourbon, élu généralissime des troupes de Charles V. Sur le sol classique de l'amour de la patrie, sur les créneaux de Rome, la pureté de son costume formait un étrange antithèse à l'infamie de son âme. Vêtu de blanc, au rapport de Brantôme, il fut reconnu; tout le feu fut dirigé sur lui; il ne profita pas de sa victoire. Sa bonne fortune, en le frappant à propos d'une mort glorieuse pour son nom, le sauva de la honte d'un triomphe sur sa patrie. Ce siège fut un des plus désastreux pour les monuments de Rome.

Quand la domination des Espagnols en Italie y eut rétabli l'ordre, Rome prit un nouveau dehors. Jules II et Léon X, l'avaient embellie; c'est sous leur pontificat que les arts y déployèrent toute leur magnificence. Leurs successeurs les imitèrent et Sixte V surtout. Dès lors, Rome reproduisit dans ses murs Corinthe, le soleil de la Grèce; et la Rome d'Auguste lui envia Michel-Ange et Raphaël. Dès lors, Rome, la ville sainte, éleva les sanctuaires de la divinité dans le temple même des beaux-arts; dès lors, Rome, grande, belle, ornée reçut, dans son sein les savants et les artistes de l'Europe, et mère intellectuelle d'enfants légitimes ou adoptifs, elle nourrit d'inspirations sublimes les âmes privilégiées, qui couvraient dans leurs cœurs la première étincelle du génie.

En 1798, Berthier enleva Rome au pape et y proclama la République.

La paix de Lunéville, 1801, rendit Rome à Pie VII. En 1808, l'autocrate de l'Europe qui disposait à son gré des couronnes réunit Rome à la France, et avec elle la plus grande partie de l'état ecclésiastique. Il la déclara la seconde ville de l'empire; il en fit le chef-lieu du département du Tibre, et lui donna un préfet français.

Le philosophisme du siècle précédent avait en France ébranlé l'ordre social; l'anarchie, son successeur, avait presque anéanti la croyance antique, dispersé les lévites sacrés, tout détruit, tout dévoré. Nouveau Cyrus, c'était lui que la providence destinait à recueillir la succession d'Abraham, d'Isaac et de Jacob; c'était à lui qu'il appartenait de relever de ses mains triomphantes le sanctuaire dont les pierres languissaient dans la boue des places publiques; d'en rallumer les flambeaux éteints, et de rendre au culte de nos pères ses libertés et sa splendeur, en même temps qu'il reconstruisait la vieille monarchie romaine dans la royauté de son fils, et qu'il en posait les fondements sur une civilisation neuve, forte, glorieuse, sous l'influence et la sauvegarde du génie du christianisme.

Heureuse Rome, plus heureuse à jamais, si dès lors elle eut mieux senti la vaste pensée de son avenir. Dominante, elle s'éleva; d'une part était l'autorité morale de la loi politique et de la loi civile, soutenues par le prestige de la gloire; de l'autre, l'éloquence du cœur, l'âme de la vie, la foi vivifiante; l'une était la voie devenue nécessaire, l'autre la vérité irrévocablement immuable; mais, hélas! tout l'avenir de la Rome d'alors s'est abîmé dans le néant.

1814 rendit à Rome ses papes ; à l'Europe , une paix vivement désirée ; à la France, le repos sous les reflets de sa gloire et l'ombre de ses lauriers.

De nos jours Rome a vu renverser son gouvernement pontifical ; un pape généreux dans ses vues, large dans ses principes, libéral dans ses institutions, a fui de sa capitale. Il était réservé au descendant de l'un de nos illustrations militaires de sauver la vieille cité , et de la faire triompher sous les auspices de nos armes. Dirigeant avec habileté un siège devenu aussi difficile que délicat, il a su ménager les hommes et les choses ; ce n'est point contre un ennemi personnel, ce n'est point contre des monuments qu'a grondé la destruction, elle n'a fondroyé que l'anarchie.

Les hérésies religieuses n'ont pas eu de crédit dans ce siècle, elles ne pouvaient en avoir ; leur temps est passé. Les hérésies politiques étaient seules possibles : esprit de ténèbres, elles ne pourront prévaloir ; la diffusion des lumières les a fait estimer ce qu'elles valent. Rome a de nouveau repris son rang parmi les nations ; désormais elle ne s'appartient plus, elle est au monde entier ; elle en est devenue le palladium : c'est la ville qui ressuscita toujours de ses cendres ; c'est aujourd'hui la ville qu'on ne réduira plus en cendres. L'Europe attentive a tremblé un instant pour elle, mais grâce à l'intelligence et au génie du héros français, à la valeur et à la modération de nos soldats, si nous avons eu des frères à pleurer, ni le culte, ni les arts n'ont du moins rien perdu ; et pour finir enfin par un dernier trait statistique, qui caractérisera bien notre siècle et nos mœurs, nous ajouterons que 22 siècles avant nous les Gaulois, qui les premiers assiégèrent Rome, ne l'assiégeaient que pour l'anéantir, et que, 22 siècles plus tard, les descendants de ces mêmes Gaulois ne l'ont assiégée que pour la conserver à elle-même et au monde ; et nous pouvons redire avec autant de fierté de cœur que de vérité la belle et simple légende du panorama de Rome antique, œuvre de Piranesi : *Hinc septem videre montes, et totam licet estimare Romam.* « D'ici nous pouvons admirer les sept montagnes et apprécier toute la magnificence de Rome ». (Marseille, le 19 Aout 1850).

Id. Le philosophe qui s'est tant de fois emporté contre Florence en a fait autant contre Rome non per l'ira dell'esilio, non, dit Perticari, que l'exil irritât sa colère, mais pour l'amour de sa patria et de la vérité, il s'indignait de la voir précipitées dans ce gouffre de maux qui les opprimaient. Le magnanime dédain du poète était loin de tout artifice ; s'il condamnait les choses c'était à cause de leur nature et non pour des conditions extrinsèques. Veut-on savoir quel fut toujours son respect pour Rome, qu'on médite ces belles paroles extraites du *Convivio* que nous citons ici, on aura en même temps l'exemple le plus ancien de l'éloquence italienne.

• Perocchè nella venuta del figliuolo di Dio al mondo, non solamente il cielo, ma la terra conveniva essere in ottima disposizione : e l'ottima disposizione della terra sia quand' ella è monarchia, cioè tutta ad un principe : ordinato fu per lo divino provvedimento quel popolo e quella città che ciò dovea compiere, cioè la

gloriosa Roma. — Se il mondo non fu mai, nè sarà sì perfettamente disposto, come allora che alla voce d'un solo principe del roman popolo e comandante fu ordinato. — Se non consideriamo che Roma per la sua maggiore adolescenza fu dalla reale tutoria mancipata da Bruto, primo console, infino a Cesare, primo principe sommo: noi troveremo lei esaltata non come da umani cittadini, ma come divini. Nelli quali non amore umano, ma divino era spirato in amare lei: e ciò non poteva ne dovea essere se non con ispecial fine da Dio intero in tanta celestiale infusione. E chi dirà che fosse senza divina ispirazione, Fabrizio infinita quasi moltitudine d'oro rifiutare, per non volere abbandonare sua patria? E Curio dalla Sauniti tentato di corrompere, grandissima quantità d'oro per carità della patria rifiutare, dicendo: che li cittadini romani non l'oro, ma i possessori dell'oro volevano possedere? E Muzio la sua mano propria incendiare, perchè fallato avea il colpo, che per liberare Roma pensato avea? Chi dirà di Torquato giuditore del suo figliuolo a morte, per amore del pubblico bene, senza divino aiuto ciò avere sofferto? E Bruto similmente? Chi dirà delli Decii e delli Tirusi che posero la loro vita per la patria? Chi dirà del captivo Regolo da Cartagine mandato a Roma, per comminare li presi Cartaginesi a sé e agli altri presi Romani, avere contra sé per amor di Roma consigliato, se non era da divina natura mosso? Chi dirà di Quintio Cincinnato fatto dittatore e tolto all'aratro, dopo il tempo dell'ufficio, spontaneamente quella rifiutando, allo arare essere ritornato? Chi dirà di Camillo sbandeggiato e cacciato, essere venuto a liberare Roma contro alli suoi nemici, e dopo la liberazione essere spontaneamente tornato in esilio per non offendere la Senatoria autorità? O sacratissimo petto di Catone, chi presumerà di te parlare? Certo maggiormente parlare di te non si può che tacere, e seguitare Jeronimo, quando nel proemio della Bibbia, laddove tocca di Paolo, dice che meglio è tacere che poco dire. Certo manifesto esser dee, ramembrando la vita di costoro e degli altri divini cittadini, non senza alcuna luce della divina bontà aggiunta sopra la loro buona natura, essere tante mirabili operazioni state. E manifesto esser dee questi eccellentissimi essere stati strumenti, colli quali procedette la divina sapienza nel Romano imperio, dove più volte parve esse braccia di Dio essere presenti. E non pose Iddio le mani proprie alla battaglia, dove gli Albani co' Romani dal principio, per lo capo del regno combattevano, quando un solo Romano nelle mani ebbe la franchigia di Roma? Non pose Iddio le mani proprie, quando li Franceschi, tutta Roma presa, prendeano di furto il Campidoglio la notte, e solamente la voce d'un'oca si fece sentire? Non pose Iddio le mani, quando per la guerra d'Annibale, avendo perduti tanti cittadini che tre moggia d'anella in Africa erano portate, i Romani voleano abbandonare la terra, se quello benedetto Scipione giovane non avesse impresa l'andata in Africa per la sua franchezza? Non pose Iddio le mani, quando un nuovo cittadino di piccola condizione, cioè Tullio, contro a tanto cittadino quanto era Catilina, la romana libertà difese? Certo sì. Perchè più chiedere non si dee a vedere che spoziale nasimento, e processo da Dio pensato e ordinato,

fosse quello della santa città. E certo sono di ferma opinione che le pietre che stanno nelle sue naura, sieno degne di reverenza, e il suolo dov' ella siede ne sia degno oltre quello che per gli uomini è predicato ».

RENE. 17. *E vedea...* Le poëte a deviné, créé la physionomie, le caractere, l'attitude que les peintres ont donnés à la Vierge. On croit être devant une Madonne de Ghirlandajo, de Raphaël, ou de Sassoferrato.

20. *E vidi un sene.* Ce vieillard qui parut ici sur la scène, et qui se fera connaître plus loin porte un nom qui à lui seul est une apothéose. Ce Vieillard, né en 1091, d'une famille illustre, au bourg de Fontaines près de Dijon, mourut en 1153 dans la soixante-troisième année de son âge. Après des études sérieuses où se montre la sainteté de sa vocation, il renonce au monde, il se dévoue à la pauvreté. A l'âge de 22 ans il entre dans l'abbaye de Cîteaux; on le vit sous la bure du moine à la tête de Clairveaux et des cloîtres. Il veille, il jeûne, il prie, il médite, il s'interne tout en Dieu; à la tête des conciles il est l'arbitre de leurs décisions; dans le conseil des monarques il règle les différends entre l'empire et la papauté. Du fond de sa cellule il domine l'Europe intellectuelle et religieuse; flambeau de la théologie il terrasse les hérésies; orateur le plus éloquent de son siècle et de toute l'antiquité, à sa voix toute puissante, le monde catholique marche à la deuxième croisade; grand conquérant d'âmes à Dieu, le plus fervent des adorateurs de Marie, ce vieillard vénérable c'est S. Bernard. Béatrix ne pouvait se choisir un plus digne successeur pour conduire Dante à la fin de son voyage.

22. *Quale a tenero padre...* On sent dans ces vers, la douceur, l'éloquence persuasive de l'héroïque défenseur de la foi, qui, non moins que Dante, foudroya les abus et se glorifiant humblement d'être parvenu à les corriger.

Saint Bernard expose ce qu'il trouve de repréhensible dans les pratiques de Cluni: Je ne crains point, dit-il, de choquer ceux qui aiment cet ordre puisque je n'en blâme que les abus. J'admire comment des moines peuvent aimer tant de superfluité dans le repos, et tant de magnificence dans les bâtiments. On en voit qui pendant leurs longs repas ne tiennent que des discours frivoles, au lieu de s'entretenir de choses édifiantes. L'on y sert sur la table une multitude de mets et de gros poissons, pour se dédommager de l'abstinence de la viande. J'ai vu un abbé qui avait plus de soixante chevaux. Vous les prendriez pour des seigneurs ou des gouverneurs de province, plutôt que pour des pasteurs et des pères spirituels. Ils cherchent même des étoffes fines pour se faire des habits, en sorte que, de la même pièce, on taille un manteau pour un chevalier et un froc pour un moine.

Dante, dans un sens contraire, a dit :

Et peu de drap se taille au froc du personnage.

34. That the part he (S. Bernard) acts in the present poem should be assigned to him, appears somewhat remarkable, when we consider that *he severely*

censured the new festival established in honour of the Immaculate Conception of the Virgin, and "opposed the doctrine itself with the greatest vigour, at it supposed her being honoured with a privilege which belonged to Christ alone". (Dr. Macleish's Mosheim, vol. III, cent. XII, part. II.) *Note de Carry.*

Ce jugement est exagéré et cette citation reste tronquée. Il est étonnant qu'aucun commentateur ne l'ait relevée.

Saint Bernard écrit vers l'an 1140 sa lettre si connue touchant la fête de la Conception de la S. Vierge, récemment introduite chez les chanoines de Lyon. Il commence par l'éloge de cette Église, et après plusieurs raisons il dit : ce serait ôler à J. C. sa prérogative singulière en la donnant aussi à sa mère, et par conséquent ce serait diminuer la gloire de la Vierge au lieu de l'augmenter; le privilège d'être conçu sans péché a été réservé à celui-là seul qui devait sanctifier tous les autres. Le saint docteur termine cette lettre en disant (ce que la note ci-dessus ne dit pas) qu'il soumet son jugement à celui de l'Église romaine, sur cette question et les autres de cette nature. *Quæ autem dixi romanæ ecclesiæ auctoritati et examini totum hoc reservo; ipsius, si quid aliter sapio, judicio paratus emendare.*

Bernardus eam epistolam hoc fine et epiphonemate (ut supra) clausit. Si ergo jam Bernardus inter mortales degeret et ecclesiæ romanæ de illibato Virginis conceptu diplomata, exempla, festa, conelones, sententiansque audiret nonne opinionem suam: *Si aliquando aliter sapuit emendaret?* et qui prius Festum hoc damnabat jam cum Ecclesiâ Romana reciperet et diceret et cantaret: *Tota pulchra es amica mea, et macula non est in te?* Quique prius sententiam quæ Virginis favet, *superstitiosam*, nunc exemplo Romanæ Ecclesiæ emendatæ, *Piam* appellaret? Plane hæc faceret, scriberet quæ Bernardus, aut fallaci illa protestatione lectores decipit, quod prociui a Bernardi candore; aut ergo fallax Bernardus, aut noster est: sed piura de Bernardi sententiâ jam superioribus paragraphis dixi, cum sanctos patres, qui nobiscum sentiunt exhiberem. (*Innocentia vindicata, auctore Celest. Sfrondati*). Donc S. Bernard n'a jamais cessé de penser à ce sujet autrement que l'Église qui de tout temps a été à l'Immaculée Conception.

35. *Qual' è colui che forse di Croatia.* Croatie, province limitrophe de l'Esclavonie et de la Dalmatie, indiquant ici les peuples du Nord en général.

Idem. Vient à veder la Veronica nostra.... Vraie icône formée de deux mots, l'un latin, l'autre grec (véritable image) est devenu par transposition des lettres *Véronique*. On appelle de ce nom l'image du Christ empreinte sur le mouchoir dont une femme appelée Bérénice essuya la face du Sauveur. Il existe différents saints suaires dans les trésors des églises, mais il est probable que le véritable est celui qui se trouve à Rome, ce qui est évidemment attesté par l'expression *la nostra*.

Idem. Veronica.... The supposed impression of the face of Saviour upon a handkerchief preserved in S. Peter's at Rome. (*Note de Pollock et de Wright*). Dante n'en parle pas comme d'une chose supposée, mais comme d'une réalité authentique.

43. La Vierge, la Reine des cieux.

Id. A quelle oriflamme Dante fait-il ici allusion ? Les commentateurs veulent que ce soit à celle de St. Denys.

Id. Ménage, au mot *Oriflamme*, cite le Roman des royaux lignages de Guillaume Chyail.

Oriflamme est une bannière
De cendal ronjoyant et simple
Sans pourtraiture d'autre affaire.

Les Italiens avaient aussi leur *Oriflamme*. (Voyez Rossi, *Trattato dell' Oriflamma di Brescia*).

PARAD. CH. 32. TERC. 2. Ève. Il y a ici transposition dans les idées, *pinse* précède l'acte, *aperce*, le suit; on ouvre en piquant, en piquant on élargit.

4. *Che fu bianca...* Ruth bisayeule de David.

Id. *Del fallo disse: miserere mei*. David, grand roi, grand conquérant, grand prophète, seul digne de chanter les merveilles de la toute-puissante de Dieu, et qui par sa pénitence a fait tourner son crime à la gloire du créateur (*Rossini*). Son cantique fut composé après le meurtre d'Uri.

6. Voir pour l'intelligence de ce chant le plan de la rose et ses divisions, dans le 3.^{me} volume de la traduction de Philalèthes. Des deux moitiés de la rose l'une est formée des saints qui précédèrent la venue du Christ, l'autre des saints qui la suivirent. En descendant de degré en degré ou de feuille en feuille entre ces deux moitiés, les femmes israélites marquent dans la fleur une séparation pareille à la ligne qui diviserait les cheveux en deux parties égales de chaque côté de la tête.

18. Nec vero huc sine sorte datum sine iudice sedes.
Infantumque animas flentes in lumine primo
Quos dulcis vitam exsortes et ab ubere raptos
Abstulit atra dies, et funere mersit acerbo. (*Virg. Æneid.*)

22.... *Qui basti l'effetto*. Qu'on se borne à reconnaître le fait, et *certi* comme effet doit suffire.

PARAD. CH. 33. Cette prière est l'amplification du *memorare* de St. Bernard, l'une des prières les plus éloquentes, les plus pathétiques du grand nombre de celles qu'il a composées.

• *Memorare, o piissima Virgo Maria, nunquam auditum a sæculo, quemquam ad tua currentem presidia tua implorantem auxilia, tua petentem suffragia, esse derelictum. Ego, tali animatus fiducia, ad te Virgo, Virginum Mater, curro et confugio, coram te gemens peccator assisto. Noli, Mater verbi, verba mea despiciere, sed audi propitia et exaudi.*

• Souvenez-vous, ô très-pieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais ouï dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre secours

et demandé vos suffrages ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, je viens, o Vierge des Vierges, me jeter entre vos bras, et gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. O Mère du Verbe, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer ».

DÉBUT DU XXXIII.^{me} CHANT

PAR RATISBONNE.

O Fille de ton Fils, Marie ! ô Vierge Mère !
 Humble, et passant tout être au Ciel et sur la terre !
 Terme prédestiné de l'éternel conseil !
 Toi par qui s'ennoblit notre humaine nature
 Au point que, devenant lui-même créature,
 Le Créateur se fit à son œuvre pareil !
 C'est toi qui dans ton sein rallumas de plus belle
 L'ardent amour par qui, dans la paix éternelle,
 Cette fleur a germé si magnifiquement.
 Soleil de Charité dans la céleste sphère,
 Brûlant dans son midi ! Pour l'homme, sur la terre,
 Source vive d'espoir et de soulagement !
 En toi tant de grandeur réside et de puissance
 Que vouloir grâce au Ciel sans la sainte assistance,
 C'est vouloir qu'un désir sans ailes vole à Dieu.
 Ta bonté ne vient pas, Reine, tant elle est grande,
 Au secours seulement de celui qui demande,
 Mais généreusement court au devant du vœu.
 En toi la pitié tendre, en toi miséricorde,
 En toi magnificence, et dans ton sein s'accorde
 Tout ce que créature enferme de bonté !
 Ore est homme-ci qui du dernier abîme
 De l'univers entier jusques à cette aîme
 Par l'Enfer et les Cieux pas à pas est monté,
 Il te conjure ici de lui prêter ta grâce
 Pour qu'il puisse plus haut, au-dessus de l'espace,
 Élever ses regards au suprême bonheur.
 Et moi, moi qui jamais dans mon ardeur extrême
 Au Ciel plus que pour lui n'aspirai pour moi-même,
 Je t'offre tous mes vœux : qu'ils gagnent ta faveur.

Daiguo à ton tour, priant pour lui, ma Souveraine !

Dissiper les brouillards de sa nature humaine ,

Et que le Bien suprême apparaisse à ses yeux.

Et je t'en prie ancor, toute-puissante Reine !

Qu'après la vision de gloire il garde saine

Son âme, et que son cœur reste pur et pieux !

Sous la protection, de l'humaine faiblesse

Qu'il triomphe ! Regarde : au vœu que je t'adresse,

Mains jointes, Béatrix, le Ciel entier s'unit.

PARAD. CH. 33. T. 1. Thou maide and mother daughter of thy son

Thou wel of mercy, sinful soules cure,
in whom that God of bountee chees to won;
Thou humble and high over every creature,
Thou nobledest so far forth our nature,
That no disdain the maker had of kinde
His son in blood and flesh to clothe and winde.

Within the cloistre blisful of thy sides
Toke mannes shap the eternal love and pees,
That of the trine compas Lord and guide is,
Whom erthe, and sea, and heven out of relles
Ay herien; and thou virgin wemmes
Bare of thy body (and dweltest maiden pure)
The Creatour of every creature.

Assembled in thee magnificence
With mercy goodness, and with such pitee,
That thou that art the sunne of excellenc
Not only helpest hem that praisen thee,
But oftentime of thy benignitee
Ful freely, or that men thin helpe leseche,
Thou goest before, and art hir lyes leche.

(Traduit par Chaucer).

VERS. 7. *Nomen Virginis Mariæ, mel in ore, in aure melos, in corde jubilum* ! Le nom de la Vierge Marie est à la bouche plus doux que le miel ; c'est pour l'oreille la plus suave des mélodies, et pour le cœur la joie la plus pure. (*Saint Bernard*).

22. Telle la neige fond sous un soleil nubile : expression un peu hardie peut-être, j'en conviens ; mais la fut-elle moins on n'échappera pas au reproche adressé ordinairement aux traductions ; on les accuse de néologismes, d'hellénismes, de latinismes, d'italianismes et de tous les ismes possibles. Mais raison-

nous un peu. La langue française a un dictionnaire de deux volumes grand in-octavo, sur trois colonnes, petit *cicero*, 1980 pages. (Édit. de Bruxelles).

Le complément trentenaire de ce dictionnaire grand in-quarto, 1200 pages notez bien, sur trois colonnes et mêmes caractères, est une réunion de vocables étonnés qui hurlent, sans doute, de se trouver ensemble, et qui reproduisent à notre intelligence des mots nés chez nos vieux aïeux; puis des mots anglais, allemands, espagnols, italiens, arabes, turcs, persans, indiens et autres emprunts faits aux langues océaniques. Tant de mots pittoresques, savants, expressifs, étant adoptés, il est dans l'ordre nécessaire que les constructions savantes soient adoptées. Or pour devenir adoptives il faut les risquer, les traduire, les introduire dans la langue, sauf à l'Académie à les déclarer légitimes ou non? Pourquoi les repousserait-elle si elles étaient possibles et dans les principes du génie de notre langue, c'est-à-dire intelligibles, claires, euphoniques, et ce qui est aujourd'hui italianisme ou toute autre tournure sera bon français plus tard, à moins qu'on ne les considère comme des objets *tabou*, c'est-à-dire, selon la définition du dictionnaire, comme des objets privilégiés auxquels on ne doit pas toucher.

Id. *Si perdea la sentenza*. *Enéid.* liv. 3. v. 445.

28. *O abbondante grazia*. . . . Ce morceau de douze vers est un des plus élevés de tout le poème. C'est la synthèse du monde intellectuel et physique.

32. *Che ventiteinque secoli all'impresa*. . . Le poète paraît avoir introduit cette date pour constater aux siècles avenir l'époque précise de la composition de son poème. Elle est, sous une forme emblématique, la continuation de la métaphore du début du 2.^{me} chant.

O voi che siete ce... Cette date était déjà présente à la mémoire du poète quand il disait *quei gloriosi che passaro a Coleo*. Ce passage à double sens signifie que Dante a plus oublié en un instant de sa vision, qu'il n'a pu oublier des faits historiques rapportés dans l'espace de 2525 ans, nombre d'années écoulées depuis le premier vaisseau lancé à la mer jusqu'au jour où il écrivait.

45. *Qual'è il geometra*. . . La quadrature du cercle est un de ces problèmes dont on ne se préoccupe plus, pas plus que de la pierre philosophale.

47. Dante s'était proposé d'écrire un poème en cent chants. A mesure qu'il s'avance la matière est toujours plus abondante. Ici il coupe court par une naïveté ingénieuse. (Transposition, voir ch. 32).

45. *E qui che vide*. . . . St. Jean, à qui Dieu révèle toutes les tribulations qu'éprouverait l'Eglise. (Idem, voir ch. 32).

46. *E contro il maggior*. . . Sainte Lucie vierge et martyre qui dans le 2.^{me} chant de l'Enfer, vers 97, selon le sens anagogique, est la grâce illuminante, et par qui Béatrix fut engagée d'aller au secours de Dante quand il se trouvait égaré dans la forêt. (Idem, ch. 32).

48. L'antropomorphisme nous a montré Dieu dans la peinture sous les traits les plus vénérables et l'expression la plus noble. Michel-Ange et Raphaël sont allés encore plus loin que leurs devanciers dans leurs esthétiques imaginations :

ils ont créé un idéal qui est sublime parce qu'il est simple, idéal au delà duquel il semble qu'on ne puisse monter; c'est plus que le Jupiter de Phydias élevé sur le socle homérique; c'est le Dieu dont le nom est l'*omnipotens*; c'est le Dieu de la révélation, c'est l'*ego sum qui sum*. Le symbolisme ecclésiastique a épuisé toutes les formes sensibles, l'œil providentiel, le cercle et le triangle d'où jaillissent les rayons solaires, la main mystérieuse dans les nues et dont l'index allongé pousse la voix toute-puissante, l'*alpha* et l'*omega*. La métaphysique orthodoxe a prodigué toutes les abstractions de son langage: ici plus le poète s'élève, plus les difficultés croissent pour lui, plus son imagination exaltée ferment, bouillonne. Trois fois il a eu recours à l'assistance divine pour que l'éternelle clarté l'illumine, le soutienne, le fortifie. Il entrevoit ce qu'il a si fortement senti, ce point, lumière intellectuelle, qui par sa nature est si haut placé que l'œil mortel ne peut y atteindre, que nulle image ne peut représenter, que nul signe ne peut indiquer. Il voudrait, il tente un dernier effort; sa vision se manifeste sous la forme d'un arc-en-ciel à triple contour et à triple couleur; au centre le point lumineux dans lequel s'enchaînent des traits surnaturels dont il cherche à s'expliquer la forme et le comment dans ce cercle; mais près de le saisir sa pupille éblouie cède, son aile faiblit; il tourne emporté dans l'infini par cet amour qui mène au ciel et les étoiles, et reste extatique, perdu dans ces tourbillons, flambeaux d'amour, qui respectueux adorent, et puis adorent et s'anéantissent en transports.

Anbieten, tief anbieten, und in Entrückung vergehen.

(Klopstock).

FIN DES NOTES.

APPENDICE AUX TRADUCTIONS.

Piazza, dit Wite, a prouvé, par la traduction de Dante, que le génie de la langue latine pouvait rendre toutes les pensées possibles.

« La Harpe, dit M. de Pongerville, et beaucoup d'autres écrivains ont jugé certains passages des auteurs latins intraduisibles, parce qu'ils pensaient que la langue française était étrangère à certains genres de style adopté par les anciens; d'autres ont pensé que tout ce qui avait été exprimé dans un idiome pouvait et devait l'être dans le nôtre. Le temps et les bons ouvrages décideront la question ».

« Nous trouvons un autre appui dans un savant philologue anglais, Wallis : il soutient et prouve dans sa grammaire que la langue anglaise peut reproduire tout ce qui a été écrit dans d'autres langues, sans des mots, figures, constructions, harmonie; entendons-lui raconter l'anecdote suivante :

« Vir quidem doctus, natione Gallus, sub finem anni 1623, proposuit mihi subscriptos quatuor selectos versus gallicos, in eum finem, ut peculiarem singulorum vocum Emphasisin insinuarem, in lingua nostra elucemtem; que paucis vocabulis, eisque brevibus, conceptis satis fecundas distincte exhibet: miram inde prædicans lingue sue gallicane felicitatem, que sensus cognatos cognatis vocibus exprimat: Nostræ Interim anglicane vitio vertens, ut que non raro (*quod nunc omnibus linguis commune est*) cognatos sensus vocibus exprimat nulla cognatione conjunctis ».

*Quand un cordier cordant veult corder une corde
Pour sa corde corder, trois cordons il accorde;
Mais si l'un des cordons de la corde descorde
Le cordon discordant fait descorder la corde.*

« Verum, ut hanc quantamenque felicitatem neque lingue nostræ anglicanæ deesse ostenderem: ego protinus (non novum materie delectum faciens) eosdem ipsos quatuor versus idiomate anglicano verbatim reddidi; retenta eadem quam in suis notaverat curiositate: substituta tamen voce *Twist* pure anglica pro *Exotica* quam ille expectaverat *chord*.

*When a Twister, a-twisting, will twist him a twist;
For the twisting of his twist, he three twines doth intwist;
But if one of the twines of the twist do untwist,
The twine that untwisteth, untwisteth the twist.*

Sed et hos alios quatuor, ejusdem subjecti, subjunxi.

Untwirling the twine that untwisted between ,
He twirls, with his twister, the two in a twine :
Then, twice having twisted the twines of the twine ,
He twitcheth, the twine he had twined, in twain.

Atque illis hos quatuor alios.

The twain that, in twining, before in the twine ,
As twins were untwisted, he now doth untwine :
Twist the twain intertwisting a twine more between ,
He, twirling his twister, makes a twist of the twine.

Hos tandem, aliquanto post, in gratiam alterius cujusdam extranei viri nobilis, significatum minutias inspicere desiderantis, latine ut eumque sic reddidi; neglecto tamen, qui in Anglicis observabatur, sonorum consensu; sed servata significationis verborum Emphasis.

Quum restiarius aliquis, conficiendis-torqueudo-funibus-jam occupatus, vult sibi funem-tortilem contorqueudo conficere;

Quo hunc sibi tortilem-funem torqueudo conficiat tria contortu apta-filamenta complicando-invicem associat :

Verum si, ex contortis illis in uno filamentis, unum forte se explicando complicationi-eximat;

Hoc ita-se explicando-dissocians filamentum, funem torsione factum detorqueundo-resolvit.

Hem quæ alias lepide dicta sunt, aut absurde vel inficete, pariter in lingua nostra reddentur, relicta illa vel facelia vel inficetia. Sic cum in Archiepiscopum quendam luserat Epigrammatista cui miserat ille pisces sed non et Vinum

Mittitur in Disco mihi Piscis ab Archiepisco ,
Po non ponetur, quod Potus non mihi detur.

Sic lepide redditum est lingua anglicana :

*I had a Fish, sent in a Dish, from an Archbishop
Hop shall not be here, because he sent me no beer.*

Nec facile invenias lepidum aut illepidum facetum aut inficetum quid, in alia lingua dictum; quod nostra referendo non assequatur. Quodque regi Gallo de palatio suo, gratulatus est Epigrammatista uno disticho,

*Non Orbis gentem, non Urbem gens habet ullam,
Urbsve Domum, Dominum vel Domus ulla parem.*

Sic presse reddas et πρῶτα πρῶτα vocibus pure anglicis (Syllabis nullo paucioribus).

*Earth has no Land; no Land a Town (I wis):
Nor Town a House; nor House a Lord like this.*

Quæ dicta sunt, ut experimento ostendam, quam etiam presse dicta in aliis linguis, possint pressius adhuc, nec nimis signanter, a nobis exhiberi.

Unde factum est, ut quæ in lingua nostra acute et presse scripta sunt, difficilius in linguas alias transferantur, et vix quidem aut ne vix quin flaccescat stilus, et acuminis vigor: quæ autem in aliis linguis scripta sunt in nostram multo facilius, eadem elegantia et cum eodem acuminis vigore, transferantur.

Ce que Wallis dit ici de la langue anglaise, nous le revendiquons pour la langue française, peut-être avec plus de raison que pour toute autre.

Le passage suivant de Lucrèce, traduit par M. de Pongerville en prose, et puis en vers de deux manières différentes, vient renforcer notre opinion.

Nous citons ici celle du premier livre de sa traduction :

Nunc age, quod superest cognosce, et clarius audi.
Nec me animi fallit, quam sint obscura; sed acri
Percussit thyrsos laudis spes magna meum cor,
Et simul incussit snavem mi in pectus amorem
Musarum, quo nunc instinctus, mente vigenti
Avia Pieridum peragro loca, nullius ante
Trita solo; juvat integros accedere fontes,
Atque haurire; juvatque novos decerpere flores,
Insignemque meo capiti pelere inde coronam,
Unde prins nulli velarint tempora Muse:
Primum, quod magnis doceo de rebus, et artis
Religionum animos nodis exsolvere pergo:
Deinde, quod obscura de re tam lucida pango
Carmina, Musæo contingens cuncta lepore.
Id quoque enim non ab nulla ratione videtur:
Sed veluti pueris absinthia letæ medentes
Quum dare conantur, prius oras pocula circum
Contingunt mellis dulci flavoque liquore,
Ut puerorum velas improvida ludificetur
Laborum tenuis, interea perpolet amarum
Absinthii talicem, deceptaque non capitur,
Sed potius tali facto recreata valescat.

Vers d'autres vérités je dirige mes pas.
 Les périls sont nombreux, je ne m'aveugle pas ;
 Mais la gloire m'appelle, un feu divin m'anime ;
 De l'antique Hélicon je franchirai la cime.
 Sur les bords inconnus je porte mon essor ;
 J'aime à cueillir des fleurs sur un sol vierge encor :
 Il m'est doux de puiser à des sources fécondes ,
 Qui me conservent pur le cristal de leurs ondes.
 J'aspire à des lauriers dont les brillants rameaux
 N'ont jamais couronné le front de mes rivaux.
 Oui, mon sujet est grand : aux pieds de la nature
 De cent chaînes d'airain j'accable l'imposture ;
 J'affranchis les mortels d'un tyran odieux ,
 Élevé par la crainte au rang sacré des dieux.
 Mais l'austère sagesse, en mon noble délire ,
 Unît ses fiers accents aux doux sons de ma lyre :
 Elle enchaîne les cœurs, et flatte en triomphant.
 Pour présenter l'absinthe à ce débile enfant,
 Sur les bords de la coupe ainsi ta main savante
 Verse d'un miel doré la liqueur décevante ;
 Et, du puissant breuvage ignorant l'âpreté ,
 Heureux dans son erreur, l'enfant boit la santé.

Un autre tour de force en fait de traduction vers pour vers, et qui vient à l'appui de notre système, est celle de Virgile par Mr. Odorigo de Mendez, (Paris, chez Remeng, 1856), en vers portugais. Nous en donnons ici un léger échantillon, en y joignant le jugement qu'un littérateur très-versé dans les deux langues en a porté :

Primus ego in patriam, mecum, (modo vita supersit)
 Aonio rediens deducam vertice musas :
 Primus idmæas referam tibi, Mantua, palmas :
 Et viridi in campo tempinm de marmore ponam
 Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat
 Mincius et viridi tenera prætexit arundine ripas etc. etc.

(Traduction).

Comigo à patria, a vida assim me dure ,
 Trarei do Aonio, ó Mantua, ingenuas Musas ,
 Palmas trarei de Idume ; em campo verde
 Vou jaspear um templo, ás frescos abas.
 Do vago ingente Mincio, que em rodeios
 Entre arundineo esmalte se esprigueia. etc. etc.

A M. r Orlorigo De Mendez.

Paris, 22 Avril 1854.

Monsieur,

« Un seul mérite me frappe et m'étonne dans votre ouvrage, c'est la fidélité
 « du calque, la prodigieuse superposition de votre poème sur le poème latin. Il
 « me semble qu'il est impossible d'être plus fidèle et plus scrupuleusement exact
 « avec un air de plus grande liberté. Ce sont les linéaments du dessin de Virgile,
 « et c'est aussi sa couleur. Vous marchez dans un pas si juste, et avec tant de
 « respect et d'amour, qu'on pourra dire que vous êtes le plus humble serviteur
 « du maître, et le mieux inspiré de ses disciples.

« Je vous félicite, Monsieur, d'avoir mis fin à une œuvre si difficile, si
 « longue, et si pénible entreprise. Que de patience et de courage il vous a fallu
 « pour infuser votre auteur en vous, pour vous appliquer en lui, — passez
 « moi cette expression — comme sur le marbre la cire qui prend l'empreinte
 « d'une statue pour servir de moule à une reproduction du chef-d'œuvre ? Que
 « d'obstacles à vaincre que vous avez vaincus ! Vous avez regardé en face sans
 « effroi toutes les montagnes qui ont arrêté tant de traducteurs ; vous les avez
 « mesurées d'un œil impérieux et vous les avez contraintes de s'abaisser devant
 « vous ! Vous avez dû souffrir de votre lutte ; mais je ne vous plains pas : c'est
 « dans ces douleurs qu'est le plaisir.

« Agréez, Monsieur, avec mes plus sincères compliments pour votre œuvre
 « géante, l'expression des sentiments avec lesquels j'ai l'honneur d'être etc. »

A. JAL, *Historiographe de la marine,*
Conservateur des Archives.

DÉBUT DU PROMÉTÉE D'ESCHYLE.

LA FORCE. LA VIOLENCE. VULCAIN, PROMÉTÉE.

La Force.

Suspendons notre essor où fluit l'univers ;
 Du Scythe c'est ici le ciel et les déserts.
 Vulcain, le roi des Dieux, a parlé ; fils docile,
 Oisifs sur ce roc abrupte élève, exilé,
 Et sous des nœuds de fer, ce bâtisseur d'humains,
 Ce misérable... il a de ses coupables mains
 Dérobé de ton feu cette fleur pure essence,
 Fleur principe de vie et de toute existence.
 L'homme en est investi : ce forfait odieux
 Appelle sur son front la colère des Dieux.
 Il saura que du ciel on doit craindre le maître,
 Et refuser le bien qu'il ne veut pas permettre.

Vulcain.

Célestes messagers des paternels décrets
 Rien n'a pu jusqu'à moi retarder votre accès ;
 Mais sur ce roc affreux où l'ouragan s'agite
 Pour enchaîner un Dieu, moi, mon audace hésite,
 S'il le faut j'y saurai fortifier mon cœur :
 Qui désoblit un père en émeut la rigueur.
 Postérité d'Astrée, adepte intelligence,
 Malgré toi, malgré moi, détestable vengeance !
 Sur ce roc escarpé, solitude des aïrs,
 J'enlacerai ton Dieu sous de robustes fers ;
 Là, plus d'humaines voix, plus de formes humaines,
 Mais, sous un ciel igné, de brûlantes haleines
 De tes ans hâleront la fleur. Lente à tes vœux
 La nuit viendra du jour éliminer les feux.
 L'aurore à son réveil évincera les ombres ;
 La douleur, les ennuis, hôtes cruels et sombres

Tortureront la vie, et de libérateur
 Point encor !... De tes maux, eh, quel est donc l'auteur ?
 Toi, ton humanité, bienfaiteur téméraire ?
 Dieu, ta fraude a, des Dieux méprisant la colère
 Du savoir aux humains agrandi l'horizon :
 Criminel, sur ton roc, odieuse prison,
 Insomnie, nu, debout, et le torse immobile,
 Tu vivras : plaintes, cris, éloquence inutile !
 Le roi des Dieux est tout inflexibilité,
 Le Début au pouvoir veut la sévérité. etc.

ÉLOGE DE DRUSUS.

(*Horace, livre 4.me, Ode 4.*)

Tel l'intrépide oiseau ministre du tonnerre,
 L'aigle que Jupiter lança loin de la terre
 Roi du peuple des cieux.
 Digne prix qui paya sa constance et son zèle,
 Quand le blond Ganimède emporté sur son aile
 Vint s'asseoir chez les Dieux :
 Plein des feux paternels, il osa l'éméraire
 Inhabile aux travaux jadis fuir de son aire
 Malgré ses jeunes ans ;
 Et les nouveaux Zéphirs dans l'éclatant espace
 De son vol indécis enhardirent l'audace
 A de plus fiers élans.
 Impétueux athlète aux terres déchirantes
 Bientôt, fendant les airs, sur des brebis tremblantes
 Prélude son ardeur.
 Et plus tard des dragons rebelles indomptables
 Réveillant de sa faim les assauts redoutables
 Appellent sa fureur.
 Ou tel un bonceau de plaisir et de rage
 Frémit, s'il a surpris en un beau pâturage
 Un chevreuil imprudent
 Qui paissait indiscret loin de l'œil de sa mère,
 Victime dévouée au prurit éphémère
 De sa naissante dent.

Tel sous les monts affreux de la froide Norique
Le Rhète a vu Drusus dont le cœur héroïque
Gouvernait les combats.

Partout nos ennemis triomphaient : la prudence
D'un jeune chef enfin terrassa l'insolence

De tant d'heureux soldats.

Accablés sous le poids d'une honte importune
Ils connurent alors l'enfant de la fortune

Le favori de Mars :

Sentirent la vertu d'un cœur né magnanime
Et les leçons d'Auguste et son esprit sublime

Animant les Césars.

Le fils transmet au fils les vertus de son père ;

Du coursier, du taureau la fougue héréditaire

Vit dans leurs nourrissons.

Et l'aigle qui dans l'air monte et plane immobile
Enfanta-t-il jamais la colombe déhile

Fille des doux vallons ?

Dans les cœurs généreux cultivez la nature,
Son germe inné s'étend, croît fort de sa culture

Et du soin paternel ;

Mais si de la vertu le germe heureux s'allère

Le vice infecte l'âme, et l'âme dégénère

De son beau naturel.

Le Métaure, Asdrubal, sa chute inattendue,

Romains, à votre amour atteste l'étendue

Des bienfaits des Nérans !

Il les redit ce jour propice météore

Qui des prospérités nous annonça l'aurore

Nous en versa les dons.

Ce jour où de nos murs l'Afrique vagabonde

Fuyait ainsi qu'on voit l'Eurus bondir sur l'onde

Où le feu dans les bois.

Rome jeune grandit dès lors par la victoire

Et nos Dieux reconquis bravèrent dans leur gloire

Le fier Carthaginois.

Et s'écriait enfin Annibal : cerfs timides,

Nourriture de loups, de sang toujours avides

Nous les laissons en vain.

Tromper Rome, à ses coups dérober notre tête

Ah, serait-il pour nous de plus belle conquête,

De plus riche butin.

Peuple né rajeuni des laves de Pergame
 Sur les flots de Toscane il fatigua la flamme
 Et Neptune et les cieux ;
 Et triomphant porta dans la jeune Ausonie
 Son culte, ses enfants renaissante patrie
 Et ses mourants aïeux.
 Tel sur le haut Atgide, au ténébreux ombrage,
 Un chêne dont l'acier émonde le branchage
 Qui portait les frimats ,
 Prend sa vigueur, sa vie, en cet acier hostile
 Dont la dent inflexible et meurtrit et mulle
 Ses gigantesques bras.
 L'hydre au tronc décimé sous le fer homicide
 Pullulait moins robuste et combattait Alcide
 Vaincu presque à-demi.
 Tel monstre ou de Colchos, témoin de tant d'oracles ,
 Ou des murs de Cadmus, si féconds en miracles ,
 Jamais ne fut vomi.
 Dans les flots ahymez le Romain, plus terrible
 Il surgit ; terrassez cet athlète invincible ,
 Rival victorieux ,
 Il renverse un vainqueur toujours invulnérable
 Dont la chute est encor le monument durable
 Des revers glorieux.
 Carthage, c'en est fait, déplorable Carthage ,
 N'attends plus d'Annibal son orgueilleux message ,
 Tu vis, mais sans appui.
 Ton Asdrubal n'est plus ; quand Asdrubal succombe
 Ta fortune et ton nom descendus dans la tombe
 Dormiront avec lui.
 Fils des Nérons, pour vous, plus rien d'inaccessible ;
 Montez à vos destins ; votre Égide invincible ,
 Des Dieux c'est la faveur.
 Les hasards, les périls votre âme les affronte,
 Et votre vigilance et déjone et surmonte
 L'astuce et la valeur.

(H. T.).

LA CLOCHE DE TERRE CUITE.

F A B L E.

Jadis en un village un Prométhée habile,
Habile autant qu'on peut l'être en tels lieux,
Improvisa d'une masse d'argile,
Par un instinct ingénieux,
Une cloche à haute stature.
Il en revêl la nudité
D'un bronze pur et si bien imité
Qu'à peine aurait soupçonné l'imposture
Le nécromancien le plus accrédité.
Chacun veut de ses yeux voir cette nouveauté,
Chacun en l'admirant s'étonne, s'extasie,
Oh, qu'elle est belle, et belle en vérité,
Chuchotait de partout une foule ébahie.
Mais pendant qu'on louait et l'œuvre et le talent,
Un fils d'Éole accourt avec furie;
(Les vents sont donc aussi sujets à jalousie?)
De son aile effrontée, il heurte le battant.
La cloche alors dans l'air résonne doublement,
Et de sa voix rauque et disgracieuse,
Fit sentir à ce peuple, adulateur banal,
Que belle cloche insidieuse
N'était que terre cuite au lieu d'être métal.
Par une apparence trompeuse,
Tel et tel quelquefois d'un public ignorant,
Se fait considérer comme un homme important;
Mais à peine a-t-il dit deux ou trois mots de suite
Que le bronze imposteur n'est plus que terre cuite.

(Traduite de *Clasio*).

L'ANANAS ET LE FRAISIER.

F A B L E.

D'un splendide jardin ,
 Méhéniéno habitante ,
 Fille des monts, douce Fraise odorante ,
 Sous des vitreaux bien joints rencontra pour voisin
 Noble Ananas américain ,
 Qui , fièrement , à peine abaisse
 Sur les fruits d'alentour un regard souverain.
 Telle, au sérail, sa hauteesse
 Promène un oeil de dédain
 Sur le cercle de l'esclavage.
 Puis Ananas leur dit : « Eh quoi ,
 « On a l'impertinent courage
 « De souffrir un Fraisier face à face de moi ? »
 Petite Fraise se rassure ,
 Et modestement lui répond :
 « Pardon , seigneur ; de ma culture ,
 « Je crois apprécier le fond ;
 « Le jardinier, lui, nous prouve, je suis sûre ,
 « Que l'art toujours le cède à la nature ».

(Traduite de Bertola).

S O N N E T S.

I.

Solitaire et rêveur, des champs les plus déserts
 D'un pas paisible et lent je mesure la voie.
 Mon oeil, de toutes parts, à dessein s'y fourvoie
 Pour m'avertir de fuir les sentiers trop ouverts.
 Ce sont là les abris qui me viennent offerts ,
 Contre l'œil de la foule à qui je suis en proie.
 A mon maintien, mes traits d'où s'exile la joie
 On sent trop qu'au dedans je gémis sous des fers.
 Je croirai désormais que les monts, les rivages,
 Les fleuves, les forêts connaissent mon ennui ,
 Mes souffrances, mes maux, mystères pour autrui ;
 Mais je ne sais chercher des sentiers si sauvages ,
 Si scabreux, où l'amour prompt, à m'y découvrir ,
 N'y vienne en tête-à-tête avec moi discourir.

II.

Mon esprit m'emporta dans la céleste cour,
 Où vit celle qu'en vain je cherche sur la terre :
 Je montai dans les chœurs de la troisième sphère ;
 Je la revis moins fière et plus belle d'amour.
 Elle saisit ma main, et me dit : Co séjour
 Sera le tien encor, si mon cœur m'est sincère ;
 C'est moi qui contre toi soutins si rude guerre,
 Et clotural ma tâche avant la fin du jour.
 Mon bonheur n'entre point dans l'humaine pensée,
 C'est toi seul que j'attends, et, l'objet de tes vœux,
 Il dort là-bas, ce corps dont tu fus amoureux.
 Elle se tait, et fuit ma main qu'elle a pressée :
 Et pourquoi ? Car au son de ces accents pieux,
 Un mot de plus m'eût fait m'oublier dans les cieux.

(Traduit de Pétrarque).

UN PERSONNAGE MYSTÉRIEUX

INTRODUIT SUR LA SCÈNE.

Biographie.

Abnormis sapiens, crassique Minerva.

HORACE.

Au nord d'Aix (*) s'élève une série de collines connues sous le nom de saint Entrope. Sur l'une d'elles s'étend un vaste plateau d'où l'œil embrasse à la fois les temps, les lieux, les événements, les merveilles de la nature, les prodiges de l'art. De là, le panorama de la ville se déploie sous vos pieds avec sa flèche gothique, sa tour octogone, son horloge en fer exhaussée sur une base romaine. C'est de cette position stratégique que le duc d'Épernon foudroya jadis à son aise la capitale de la Provence, et que l'historique boulet, visible encore de nos jours, pénétrait à demi dans le flanc septentrional de la cathédrale. A gauche, on distingue sur le point le plus culminant la tour des signaux, construction de la reine Jeanne, faussement appelée la tour de César, tour dont le toit rongé par le temps tombe chaque jour en poudre. Plus loin, le mont de la Victoire dérou-

(*) Aquæ Sestis (Bouches-du-Rhône).

lant ses crênaux, et se prolongeant sous l'horizon. En face, une partie de la chaîne de la Sainte-Baume; celle des Anges dernière et faible ramification des Alpes explorantes dans nos parages, chaîne qui sépare le bassin de Marseille de celui d'Aix.

À droite, à quelques cent mètres et au-dessous de ce même plateau, on eût vu apparaître encore le spectre de cette ancienne et malheureuse ville jadis la proie des Sarrasins, et dont les fondements naguère exhumés conservent encore les traces d'un incendie violent. Plus loin, vous distinguez un reste de camp romain, et ce monumental aqueduc, ouvrage d'une grand civilisation; et dans l'ouest, des champs montueux qui, par un effet d'optique, figurent à l'œil une vaste plaine, et se prolongent jusqu'aux bords de l'étang de Berre; l'étang qui sous un soleil pur resplendit, et dans l'horizon lointain se confond avec le ciel. Au centre du plateau dont nous parlons, s'élève une modeste maison de campagne. Deux salons, une cuisine, un vestibule en formaient le rez-de-chaussée. Au dessus était un premier et dernier étage ayant la même division. Le mûrier, l'olivier, l'amandier en embellissaient le voisinage. C'est là que pendant vingt ans habita le personnage mystérieux qui va paraître sur la scène.

L'apologue nous a depuis long-temps appris à ne pas nous arrêter aux simples apparences. Il y a dans les choses, mais surtout dans l'homme, un certain intérieur qu'il faut approfondir. Il faut, comme on dit, le connaître, cet homme, *intus et in cute*, c'est-à-dire, en voir le fond du sac. On aime assez Plutarque nous montrant ses grands hommes en robe de chambre et en pantoufles.

Ils sont dans le philosophe de Chéronée ce qu'ils furent toujours et à tous les instants de leur vie. Nous avons gagné dans notre haute civilisation que l'homme est toujours double. L'homme du dehors et l'homme du dedans, ce sont deux hommes. A peine met-on les pieds hors de chez soi, qu'on n'est plus soi-même. Ils sont rares ceux qui restent au dehors ce qu'ils sont au dedans. Ceux-là n'entendent point la partie mimique de la représentation publique, ou du moins il ne se soucient pas de paraître autres que ce qu'ils sont au fond, et c'est précisément l'homme dont nous avons à nous occuper.

Nous étions en 1810, époque de la gloire de l'empire; tous les pays étrangers étaient envahis par nos armes, nos frontières bien gardées. Quel était donc ce personnage inconnu, simple dans ses mœurs, dans ses goûts, dans sa mise, qu'on voyait errer habituellement dans les rues historiques de la savante ville d'Aix? Quel était son nom? Sous quelle sauve-garde avait-il voyagé? D'où venait-il? Quel itinéraire avait-il suivi? Pourquoi s'être fixé en Provence? Était-ce un émissaire secret de quelque gouvernement, comme on en voyait tant à cette époque? Était-ce un exilé volontaire ou politique?

L'autorité devait sans doute avoir eu la solution de ces questions. Jamais on ne l'avait ni inquiété, ni questionné sur les motifs de son séjour à Aix, ni sur ses opinions, ni sur son culte.

Au reste sa sérénité laissait entrevoir, et c'était sa conviction, qu'il se trouvait chez un peuple ami du sien. Il se souvenait que la Pologne avait jadis eu des

rous français, et que la France avait accueilli dans ses murs des rois exilés de la Pologne.

Hâtons-nous de faire connaître notre hôte adoptif; car on l'aura déjà deviné, tant il était populaire et répandu dans la cité de Sexlius.

Ses prénoms, nous les avons toujours ignorés. Son nom patronimique, par trop septentrional, répétait, écorchait le gosier de qui voulait le prononcer. Il fallait, en effet, pour en venir à bout, inspirer une forte masse d'air, la repousser violemment comme ferait une pompe aspirante et foulante, et, semblable à un asthmatique qui voudrait tousser, émettre un *H* aspiré au suprême degré. Ce n'est rien encore: il fallait insister sur la ronde et sonore voyelle *O*; doubler les liquides *LL*, sans les moniller; nasiller sur la voyelle *EN*, simple quant au son, mais matériellement composée; d'un ton solennel, emphatique, et par un large hiatus appuyer sur l'éclatant *A*; chuintier la gutturale *G*; no point en faire un *Q* ou un *K*, mais un *cho* espagnol, ou un *cheh* hébraïque, ou un *chi* grec; appuyer sur la finale *ENS*, en redoublant dans la prononciation le siffant *S* qui termine cette syllabe sonore.

En sorte que *Hollenagena*, le nom d'un homme de bien, d'un savant de la vieille roche, d'un polyglotte du nord, de l'Érasme des écoliers; ce nom, dis-je, était devenu pour eux un véritable épouvantail. Quoique le temps les eût familiarisés avec les trente-neuf états de la confédération germanique, écueil des candidats à l'examen de géographie; avec l'*Acklentirkopf* d'une certaine comédie dont ils avaient stigmatisé le portier du collège; avec la *Thundertentrunk* de Voltaire qui les avait tant fait rire, en dépit du maître d'études qui, dans ses visites domiciliaires et en plein midi, ne voyait jamais que des brouillards dans leurs bureaux, ils ne pouvaient pas plus prononcer *Hollenagena* que les faux Israélites le fameux *schiboleth*, ou les Provençaux le *cicéri* des vèpres siciliennes.

C'est Mirabeau Tonnenou, disait l'un, tel que je l'ai vu gravé dans le journal de Camille Desmoulins, en parcourant la bibliothèque de la ville. Il n'est qu'un peu plus grand que lui. Il pèse au moins quatre-cent-cinquante livres, comme la baronne de Candide, disait l'autre. Ma foi, disait un troisième, nommez-le comme vous voudrez, c'est un brave homme que ce gros homme. Il jase volontiers avec nous, quand il prend le frais devant le cabinet littéraire qui fait sur le Cours l'angle de la rue des Quatre-Dauphins. Il nous dit des choses fort utiles, fort sensées; il suit son grec et son latin, mieux qu'on ne pourrait eroire. L'autre jour il m'a traduit une version grecque de Lucien, du songe du Coq. Rinit-il, riait-il de ce radoteur de Pythagore, tour à tour fêve, et puis Micylle, et puis Enphorbe, et puis coq avant le siège de Troie!

Et moi, disait un autre, il m'a expliqué une maudite version latine dictée, dont je ne me serais jamais tiré. Elle parlait d'éléphants qui dansaient sur la corde, et qui, à quatre, portaient en litière un de leurs compagnons contrefaisant une femme en couches. Il la trouvait trop difficile pour des élèves de quatrième; il m'a dit qu'elle était de Pline son oncle, le grand naturaliste; que c'était une

des moindres des mille et une merveilles de sa très-véridique histoire. — Si tout son oncle Pline est de cette force, il doit conter des choses bien extraordinaires; je le lirai plus tard quand je serai débarrassé des grecs et des romains, grands hommes, il est vrai, mais qui m'ennuient prodigieusement. — Le nom de gros homme, nom qui le faisait sourire, fut la dénomination par laquelle on le désigna toujours. Au fond il était pour les jeunes écoliers le second tome de *master Burchell du Vicaire de Wackefield* de Goldsmith, à part ses distractions, car il avait bonne tête, et de plus elle était grosse. Du reste c'était une de ces physiologies sur lesquelles Lavater aurait lu l'honnête homme dans toute sa pureté : le teint allumé, les traits fortement prononcés, en un mot une de ces joyeuses figures hollandaises telles que Rembrandt, Wandick, Holbein, ou Teniers les font souvent revivre et respirer. Son menton sur son sein descendait à triple étage, et s'il avait laissé croître sa barbe, on l'aurait pris volontiers pour le type du paysan du Danube de La Fontaine, ou pour Robinson-Crusoe.

En hiver son pantalon et son gilet étaient de grossier cadis; il appelait sa houppelande noire et large, son surtout, et quelquefois son rock ou son jupon. En été la toile de Laval remplaçait l'équipement d'hiver. Ses pieds s'emboîtaient dans des souliers ferrés de larges clous; sa main s'appuyait et soutenait son corps sur un bâton de tournesol sec et léger, sans bout de cuivre ni de fer et sans pomme; sa tête était affublée d'un chapeau blanc à larges ailes, jadis à demi-ombré de noir. Et vive la liberté, s'écriait-il souvent sous ce costume.

Les écoliers, malins, railleurs comme ils le sont tous, eurent toujours pour lui le plus grand respect. C'était une joie pour eux de voir arriver le gros homme, de l'entourer, de lui demander une histoire. Son répertoire était très-varié, mais il se plaisait surtout à leur rapporter celle de Menzikoff. Il aimait beaucoup à leur peindre le gentil marchand de petits pâtés, beau, bien fait, spirituel et espiègle comme l'Alcibiade de Nepos, assis devant son échoppe, au milieu des neiges, son traîneau à côté, en face d'un grand fen de fagots, et débitant aux passants ses gâteaux sucrés, sur la place du château impérial de Moscou; il leur disait comment l'impératrice en avait fait son favori, comment il était devenu de soldat heureux et de brillant guerrier, ministre habile mais vindicatif, redouté des grands de la cour, maréchal d'empire, prince, possesseur d'autant de terres qu'il en existe depuis Riga en Livonie jusqu'à Derben en Perse; ensuite généralissimo de toutes les armées de Russie; l'ami d'enfance du père Brukental, ce fameux Brukental qui avait été d'épée avant d'être d'église, et qui souvent avait cherché à le désabuser du prestige des grandeurs. Et Menzikoff vit enfin ce qu'il avait refusé de croire; dépouillé de ses biens, de ses honneurs, victime de laaine des grands, il fut enfin exilé en Sibérie où il finit ses jours.

C'était par ces récits puisés dans ses souvenirs historiques; c'était en les aidant dans leurs travaux classiques qu'il avait su gagner l'affection et le respect des écoliers de son temps.

Or, il advint un beau jour qu'un élève récemment descendu des monts bel-

véniques fut reçu pensionnaire au collège de la ville. Celui-ci désira, conformément aux intentions de ses parents, de continuer la langue allemande. Il fallait un professeur : c'est précisément à notre bon Hotienagens qu'on s'adressa. Depuis son séjour à Aix, il avait réuni divers élèves chez lui. Les uns y apprenaient l'anglais ou l'espagnol ; les autres, le grec ressuscité depuis 1812 dans les écoles universitaires. Toutes ces langues lui étaient familières, de même que le latin, l'italien, l'hébreu, le polonais, et peut-être même quelques autres dialectes du nord. C'est à cette époque et au collège que je commençai à le connaître. J'assistais tous les jours à sa leçon ; j'avais saisi à la volée sa prononciation allemande et sa manière d'enseigner. Une fois qu'il avait développé son système de déclinaisons, et la désinence des verbes, le reste de sa leçon n'était plus qu'une longue lecture d'un auteur interlinéaire appris par cœur et récitée chaque jour. Au bout de quelques mois, il faisait faire alternativement des thèmes et des versions.

Il tenait beaucoup à l'étude de la vocabulation et désignait tous les jours dix mots nouveaux à apprendre. Très-exact à se rendre auprès de son élève, il nous devint alors plus facile de le fréquenter, de l'apprécier, de l'étudier. Cet homme nous paraissait avoir été patient, laborieux comme une douzaine de savants en us. Sa vie privée était simple, ses mœurs douces, sa vie animale sobre comme celle d'un Coriis. Il avait pour habitude de faire de la médecine sans médecin. Il savait par cœur les aphorismes d'Hippocrate et les pratiquait. Tous les jours après ses repas, il se promenait en vertu du *post prandium sta* : tiens-toi debout après ton dîner. Il vénérail l'école de Salerne, et conformément au principe : *Non morietur homo cui salvia crescit in horto* : l'homme pour qui la sauge croît dans son jardin ne mourra point : il buvait tous les jours à jeun une décoction de fleurs de sauge. Quelquefois cette boisson était au printemps remplacée par une quinzaine de petit-lait.

Indépendant au dernier point, c'était moins pour le froid que pour varier sa société qu'il restait quelquefois à Hyères les trois mois d'hiver. Quand les chaleurs de la canicule se faisaient sentir avec trop d'intensité, il se rendait à Marseille, s'hébergeait sur les bords de la mer et y passait un mois à prendre des bains. Il revenait avec plaisir dans ses foyers plus léger et plus content.

Propriétaire à Aix d'un petit cheval corse, d'un solide droschka, voiture polonaise plate, découverte, à quatre roues, il prenait plaisir en plein midi à se faire voiturier jusqu'au Tholonet, allant et revenant par ce petit chemin étroit, montant, scabreux, que tout le monde connaît et qui n'était point entretenu comme aujourd'hui, grâce aux 2 fr. 50 que paient ceux qui sédentaires par goût ne tritaient point les cailloux des routes.

Les herbagés, les fruits, les viandes rôties composaient ses repas habituels. Il était très-friand des avelines qu'il se plaisait à nommer par le terme espagnol de *bellotas*. Don Quichotte, disait-il, étant chez les bergers, *tomò un puno di bellotas*, et là-dessus il répétait le philosophique discours de l'intrépide chevalier, sage dans ses raisonnements et fou dans ses actions. *Di quando in quando*,

comme Sancho Pansa, *empinaba la botta*, mais bien qu'il aimât le vin on ne le vit jamais hors de son état naturel.

En hiver, il réunissait chez lui, dans l'après-midi, ses élèves les plus studieux.

Le mobilier de son appartement, simple et grossier, ne différait guère de celui d'un capucin ou d'un trappiste. Le squelette de rigueur, aux cartilages de fer, noirci par le temps, appendu à côté du lit et compagnon nocturne du muet solitaire, était ici remplacé par des pipes de diverses longueurs et de nuances variées. La tenture des murs était formée d'un papier gris parcheminé par la fumée; le plafond était à peu près noirâtre. Six chaises en paille commune, jadis peintes en rouge, formaient son ameublement avec une commode de bois de noyer recouverte d'un vieux tapis vert. Elle recélait dans ses flancs quelques bouquins pondeux; c'étaient les œuvres incomplètes du savant Mendelsohn, du satyrique Rabner, du belliqueux Kleist, de Gleim, le Tiertée allemand. Là Pindare se trouvait accolé à Erasme, Virgile au roman comique de Scarron, l'Alcoran associé à la bible de Luther, à la traduction du Zend-a-Vesta et du Bag-a-Vadan, et aux aventures du chevalier Bunsen, roman du facétieux Quevedo. Cet exemplaire était espagnol, allemand et français.

C'était là, et autour d'un poêle incandescent que notre polyglotte lisait à ses élèves des fragments du docteur Fanst, du *Diable boiteux*, ou tout autre ouvrage qu'il leur interprétait, et de plus il les traitait avec des marrons rôtis bien chauds, qu'il leur apprit à couper en deux, à farcir avec du beurre, du sel et du poivre, ayant soin de leur faire humecter le bout d'un grand verre de bon vin. Dans ses critiques, il censurait les travers de l'Allemagne de la renaissance, tout en rendant justice aux travaux pénibles, désintéressés et utiles de la Germanie. Quant à lui il ne lui prit jamais envie de se déhaptiser, pour latiniser son nom à l'imitation du grammairien, ci-devant Vorbroeck, et qui se travestit en Perizonius. La science ne lui paraissait pas devoir se loger dans le nom, mais dans la tête. Il n'aimait point Scaliger et ne pouvait lui pardonner d'avoir appelé notre article (aujourd'hui adjectif déterminatif, mot si précieux pour la clarté de notre langue) *otiosum loquacissimæ linguæ instrumentum*: signe inutile de la plus verbeuse des langues; il le réfutait en latin scaligérien, disant qu'il mentait très-impudemment. Dialecticien sévère, il combattait dans les langues le système des particules explétives dont on a tant abusé.

Nous pourrions donner d'autres particularités sur son genre de vie, mais c'est je pense assez pour le faire connaître; voyons si nous pourrions rendre notre étranger intéressant par d'autres points de sa biographie.

Il était né à Miltaw, capitale de la Courlande, portion de la Lithuanie. Il avait fait ses études en Pologne, fréquenté les universités de l'Allemagne dont les grandes villes lui étaient bien connues. Jeune encore, il avait vu le saug de ses compatriotes ruisseler dans les rues de Warsovie le jour où la diète fut envahie par les russes et que Mokranousky, refusant de lever le bâton de maréchal en signe de l'ouverture de la séance, fut assailli par les satellites de la Russie et

miraculeusement sauvé par ses amis. Ce grand souvenir, avait après tant d'années, laissé en lui des émotions profondes. Depuis les malheurs de la Pologne, il avait erré dans diverses villes de la Confédération. Jamais il ne s'était expliqué sur ses voyages.

Enfin fixé à Zurich, Zurich la ville natale de Gessner, à Zurich où le buste en bronze de ce poète s'élève sous un vaste bosquet, propriété publique de la ville, à Zurich notre exilé polonais avait entendu gronder les canons de la France, sur ce plateau fameux qui domine le lac, et où Masséna culbuta les Autrichiens et les Russes qui tentaient de pénétrer en France par la Suisse. Il fut comme tant d'autres après l'action visiter le champ de bataille, non pour l'admirer, mais pour s'attendrir sur le sort de l'humanité et les malheurs de la guerre; c'était ses propres expressions, réminiscence de Tacite, qu'il lisait habituellement. Caractère fier et indépendant, il n'avait jamais pu se façonner au joug de la Russie, ni à sa politique, ni à la langue de ses habitants. Il admirait l'empire français; dans ses conversations il exaltait le caractère polonais, les grands hommes de sa patrie. Sobieski était surtout son héros. Il vantait cette victoire qui sauva l'Europe du joug du turban, comme Charles Martel l'avait fait des sarrazins. Il s'indignait de l'atroce énergie de ce fameux Munich qui faisait enchaîner sur l'affût des canons les soldats réfractaires, et ordonnait qu'on les traînât devant lui sur le champ de bataille, et faisait résonner à leurs oreilles les bronzes de la destruction, épouvantable antidote contre la peur ou la rébellion.

Il était convaincu que des intrigues infernales avaient hâté la mort de Paul premier; il ne doutait pas que sous lui le sort de la Pologne n'eût été différent, et qu'une alliance de ce souverain avec la France, aurait sauvé la Pologne et épargné bien des désastres. On savait, ou l'on croyait savoir, par des demi-mots qui lui étaient échappés, qu'il avait un frère évêque luthérien; quelques membres de sa famille avaient joué divers rôles dans la cour de Paul Ier; enfin, on disait aussi que, ne pouvant supporter la crudité de la servitude qui pesait sur la Pologne, il s'en était exilé volontairement. Ce qui le faisait croire, c'est que souvent il répétait l'aine beaucoup le *campos ubi Troja fuit* de Virgile.

Et l'on pourrait ajouter, lui disait un de ses élèves, en changeant le vers de la vers suivant :

Je laisse en mon pays sur des flots orageux.

Mes compagnons, mon père et mon fils et mes dieux.

Alors il vous serrait la main en étouffant dans sa bouche une interjection de douleur, implicite expression de sa pensée.

Dans ses moments de mélancolie, il se plaisait à nous redire une romance qui lui était familière, pour nous donner une idée de la douceur de l'allemand dans la poésie.

Guter Mond du gehst so stille
in den Abend Wolken hin,
Bist so ruhig und ich fühle
Dass ich ohne Ruhe bin
Traurig folgen meine Blicke
Deiner stillen heitern Bahn.
O wie hart ist das Geschicke
Dass ich dir nicht folgen kann.

« Bienvenant astre des nuits, tu t'élançais paisible au sein des nuages du soir; tu marches calme, et je sens mon cœur sans repos ».

« Mes regards suivent tristement la carrière silencieuse et brillante. Pourquoi faut-il qu'une cruelle destinée m'empêche de monter sur les pas ? »

Ou bien, quand il était en gaité, cette chanson à boire si connue :

Auf, und trinkt Brüder trinkt
Denn für gute Leute
Ist der gute Wein
Und wir wollen heute
Frisch und fröhlich seyn.

« Courage, buvons, buvons, mes frères, c'est pour les bonnes gens qu'est le bon vin, et nous voulons, en ce jour, être dispos et gais ».

Sa prononciation française quoiqu'il entendît bien la langue, se ressentit toute sa vie de l'accent allemand. L'un français était pour lui l'«*a* saxon. Ce savant, ignoré, perdu dans un coin de la Provence, était, sans qu'on s'en doutât, l'ami des poètes, ses contemporains, et en retalion avec eux. Dans un album compacte, à pages courtes et étroites, relié en chagrin, soigneusement gardé dans un étui en drap, il conservait, numérotées de sa main, toutes les lettres de ses amis, quelques poésies autographes, et un recueil de griffes. Ses élèves se souviennent encore de ce manuscrit précieux. Notre Hollenagens avait connu et fréquenté Klopstock. Il en admirait les œuvres; il en savait de grands fragments par cœur. Nous tenons de lui, sur la vie de ce poète, des particularités curieuses dont les biographes n'ont nullement parlé.

Zélé pour son culte, il se rendait assiduellement au temple. Il passait les grandes fêtes religieuses à Marseille. Attaché à ses compatriotes adoptifs, à ses coreligionnaires, il a tigué au consistoire le fond de sa pension dont il vivait, à condition que cette somme serait employée à faire élever au Lycée de Marseille un enfant de son culte dont il désigna le premier. Le legs subsista et reçoit encore son effet aujourd'hui. M. Hollenagens est mort à Aix, en mai 1829, après un séjour d'environ vingt ans dans cette ville.

Les souvenirs de collège remplissent l'âme de douces émotions qu'on se plaît à se renouveler à soi-même. L'ami de l'école reste dans le monde l'ami de toute la vie. Le héros qui charma notre jeune âge, nous intéresse encore dans l'âge mûr; et quand la froide vieillesse vient à pas lents peser sur nous, les jouissances intellectuelles de la vie littéraire sourient à notre imagination, la réchauffent encore. On aime Pline le jeune immortalisant dans ses lettres les travaux littéraires de son oncle, héroïque martyr de la science.

On admire Polybe, l'ami de Scipion, le compagnon de ses victoires, Polybe neveu de Philopémen, rapportant à Mégalopolis, sa patrie, les cendres de cet illustre général, le dernier rempart de la ligue des Achéens. On aime, dans Agricola, les vertus que Tacite, son gendre, peint avec tant de vérité. On voudrait lui ressembler.

Le maître qui nous instruit ou par ses ouvrages ou par ses leçons reste toujours un maître pour nous; il est de plus un ami, un second père. Des élèves sensibles, reconnaissants, accompagnant à sa dernière demeure un instituteur chéri, versant des prières, des larmes et des fleurs sur sa tombe, honorant sa mémoire par des éloges ou des monuments, réveillent dans l'âme ces mêmes émotions que nous avons précédemment senties, émotions toujours douces et qui nous ramènent à notre jeunesse. Qui que tu fus, savant du nord qui vécus parmi nous, qui choisis la France pour ta patrie adoptive, tu mourus libre sous le ciel riant de la Provence, où tu avais vécu libre. Le souvenir de ta patrie opprimée revenait sans cesse assiéger, attrister ton imagination, et ton dernier vœu fut pour elle.

Exoriere aliquis nostris ex ossibus ultor, disais-tu, et tu ajoutais : Grand Dieu ! pardonnez à nos oppresseurs, car ils ne savent ce qu'ils font.

Homme de bien, tu fus regretté de tous ceux qui te connurent. Regrets ici de ma bouche, et au nom de tous ces adeptes que tu initiâs aux lettres de ta nation, le gage de leur reconnaissance et de leur éternel amour. Tu sus les former à la science, il est vrai; mais tu fis plus encore, tu leur fis aimer Gessner, c'était leur faire aimer les champs, c'était leur faire aimer la vertu; tu leur fis admirer Klopstock, c'était leur faire aimer Dieu.

D A V I D.

Ode sacrée, imitée de CRAMER, poète Allemand.

Quand l'aïeul du Messie, David, animé de l'esprit divin entonnait ses cantiques; quand il évoquait à la gloire de l'Éternel les profonds accords de sa lyre, enfants de Coré, votre avide silence se pénétrait de ses chants! et toi, Asaph, enivré de leur imposante harmonie, tu l'égarais dans l'extase, et le Psaltérion, le sublime Psaltérion s'échappait de tes mains!

A l'aspect du Prophète, qu'emportait dans les airs son vol ambitieux, Étham, s'écriait: « Il s'élance, il s'élance le Chérubin! Ah! pourquoi mon impuissance m'enchaîne-t-elle sur la terre? Pourquoi ne puis-je monter sur les pas du Chérubin? Moria, Sion, montagnes sacrées! déjà il plane sur vos cimes orgueilleuses; déjà, je le vois redoubler son essor; il franchit le Liban; il se précipite dans les cieux, il s'y perd ».

A sa voix, les enfants d'Israël, travaillés du délire de l'enthousiasme, s'ouvraient à la sensibilité, s'affermisaient dans une sainte résolution; ses magiques accents rompaient l'endurcissement de leurs âmes; et ce peuple, inaccessible jusqu'alors à des émotions aussi magnanimes, répétait, avec fureur, ses victorieuses inspirations.

Tels les traits enflammés de l'aurore percent les voiles de la nuit, pénètrent, échauffent le monde; tel ce puissant Prophète allumait des sentiments de salut dans leurs cœurs inondés de ténèbres. Il évoquait ensuite de son imagination les siècles heureux de leurs pères leurs infortunes dans la terre de Cham.

« Le Dieu de Jacob abaisse la voûte des cieux; il descend, il défend Israël: rempart inébranlable de son peuple, il médite la ruine de Mesraïm; le fils d'Amram, ce sublime Prophète, frappe le Nil, et le Nil roule des flots sanglants; il parle, et des légions dévorantes d'insectes, des tempêtes impures, des ténèbres immondes obscurcissent, ravagent l'Égypte... et Jacob est vengé! »

L'ange exterminateur vient dominer en souverain sur la terre; armé du glaive de la destruction et de la vengeance, il extermine les premiers nés, et la vaste Zoam n'est plus qu'une tombe affamée. Jacob franchit les grandes eaux. Dieu marche à la tête des tribus; leurs farouches ennemis, tyrans insupportables s'obstinent à les braver; l'Éternel étend sa main, et la mer les dévore.

Ah, quel Dieu! qu'il est grand! O Jacob, l'oublierais-tu jamais! O ingratitude! O honte! le fils de Jessé lui voua son génie, et Salem retentit de ses chants immortels. Ainsi dans l'empire des airs la foudre gronde, les échos multiplient son étal majestueux, et les antres d'Hermion le propagent encore!

Balancé sur ses ailes dans le centre des mondes, chef-d'œuvre de tes mains, ô Éternel ! il célébra les prodiges de la création ; et s'enfonçant au delà des sphères radieuses, il chanta les Cieux, trône de la magnificence. « Oui, Seigneur, ta splendeur est grande ; ta gloire est vaste. Cieux, palpitez d'allégresse à l'aspect de votre souverain ! Éclatez en transports en présence de l'Éternel, de l'Infini, du Très-Haut !

« Ses conseils sont sublimes ; son bras est invincible ; son cœur paternel débordé de bonté et de clémence. Il mesure l'espace ; il apaise les tempêtes ; la justice, les jugements l'environnent ; il est le Seigneur ; il est le Dieu des armées ; il est... où trouver son modèle ? »

Plus d'une fois à l'ombre des palmiers de la montagne sainte ; plus d'une fois sur les bords paisibles de la fontaine de Bethléem, il exalta dans ses hymnes le Fils divin, et l'avenir apparaissait à ses yeux. Il déplora les souffrances du Messie qui se déversait au torrent de Cédron ; il révéla les joies du Sauveur ; il annonça son triomphe aux nations.

O saint Prophète, tu pleuras, tu pleuras bien souvent ! Mais toujours fidèle à ton Dieu, l'espérance te dévorait dans le chaos même de l'affliction. Tes pleurs coulèrent sur les bords du Jourdain, arrosèrent les sommets d'Hermón, et l'abondance de tes larmes était un hymne au Seigneur.

Foudroyé dans ses égarements par les terreurs de la justice divine, triste, contrit, humilié, il l'implorait, grand Dieu ! Tout roi qu'il était, il oubliait son diadème ; son orgueil s'anéantissait dans la poussière ; et s'il relevait son front penlént c'était pour revoler dans les bras.

Tes feux vengeurs, ministres de les châtiménts l'épouvaient : il gémissait, et les plaintives lamentations de sa harpe éloquente soupiraient les douleurs, les peines, l'oppression de son âme. Ému du repentir de ton Prophète, tu lui pardonnas ses faiblesses, et, devant les saints autels, sa lyre régénérée proclama ta clémence.

Salut, héros de la pensée religieuse ! Roi des chants sacrés, salut ! salut à l'auteur de tes jours ! Hommage au mortel qui, conforme en tout au cœur de la Divinité, appela, instruisit l'univers à la prière ! Coryphée des Séraphins, tu célébres aujourd'hui Jéhovah à la vue de Jéhovah ; sur les marches de son trône et de son sanctuaire, où les élus te contemplent, tu glorifies ton Seigneur et ton fils.

O interprète de la parole sainte ! ô médiateur des sentiments de l'Éternel ! Où est-il le téméraire qui prétendrait imiter ton vol impétueux ! Où est-il ?.... Insensé, quel qu'il soit, il n'atteindra jamais à ta sublimité ; non jamais ! Enfants du Messie, répétez, répétez les prophétiques inspirations du saint Roi ; redites avec transport ses cantiques divins ; ils sont plus élevés que les cieux, ils sont plus profonds que la mer.

TABLE DES ARGUMENTS.

CHANT XVIII. — Cacciaguida montre à Dante dans l'aire de la croix les principaux défenseurs de la foi et remonte dans le chœur des esprits. Béatrix transfigurée a transporté Dante dans l'orbe de Jupiter : ici sont les âmes de ceux qui ont bien administré la justice. Des milliers de lueurs voltigeant dans les cieux y forment diverses lettres mystiques ; d'autres naissant de celles-ci se disposent en aigle. Apostrophe et invective du poète. Page	4
CHANT XIX. — Description de l'aigle. — Il parle collectivement. — Cause de sa place dans le ciel. — Le poète l'interroge ; réponse de l'aigle. — L'orgueil cause de la chute de l'ange rebelle. — L'homme ne peut rien sans la grâce divine. — Objection : peut-on condamner qui n'a pu avoir la foi ? — L'aigle répond négativement et ajoute en outre que bien des chrétiens ne seront point sauvés ; exemple des mauvais rois	15
CHANT XX. — L'aigle a cessé de parler. — Le poète entend dans le lointain le grondement d'un fleuve. — La voix de l'aigle se ranime. — Énumération des divers esprits qui habitent son œil. — Doute de Dante compris par l'aigle. — Question extorquée. — L'aigle explique comment plusieurs personnes qui n'eurent pas la foi chrétienne ont été placées dans le ciel. — Prédétermination. — Éviter les jugements précipités	25
CHANT XXI. — Ascension au ciel de Saturne (le 7.me) — Vision d'une échelle d'or, d'où descendaient un grand nombre de lueurs. — Une d'elles s'avance, Dante lui adresse la parole. — Celle-ci raconte sa vie, ses œuvres ; elle se nomme, c'était St. Damien. — Censure des mœurs des prélats de son temps. .	35
CHANT XXII. — De nouveaux esprits se présentent à Dante ; l'un d'eux lui adresse la parole ; il se fait connaître c'est St. Benoît. — Il lui signale plusieurs autres contemplateurs de son ordre. — Dante l'interroge. — Celui-ci répond à son doute. — Il censure en passant quelques désordres. — Il s'éloigne ; Dante et Béatrix montent sur ses pas. — Huitième ciel, celui des étoiles fixes — Il entre dans les géméaux avec son guide et jette un regard sur tout ce qu'il a parcouru de la terre.	41
CHANT XXIII. — L'éclat du ciel se renforce. — Apparition du Christ, de Marie et des bienheureux. — Un Ange descendu de l'empyrée, voltige autour de Marie. — Son hymne. — Les chœurs le répètent. — Le Christ et la Vierge s'éloignent. — Les bienheureux s'arrêtent en chantant le <i>Regina Cœli</i>	51
CHANT XXIV. — Béatrix après avoir invoqué le collège apostolique, prie St. Pierre d'examiner Dante sur la foi. — Le grand apôtre lui propose diverses questions. — Après qu'elles ont été discutées et résolues à sa grande satisfaction, le saint le bénit et approuve sa croyance.	59
CHANT XXV. — Vœux de Dante pour son retour dans sa patrie. — Un deuxième feu s'avance hors du groupe d'où St. Pierre s'était détaché. — Béatrix le lui nomme. — St. Jacques propose à Dante trois questions sur l'espérance. — Béatrix répond à la première. — Dante s'explique sur les deux autres. — Un troisième feu s'avance, c'est St. Jean l'évangéliste. — Il fait connaître au poète que sa dépouille mortelle est restée sur la terre ; que le Christ seul et la Vierge Marie sont montés au ciel avec leurs corps. — Dante reste ébloui de l'éclat de Béatrix	69

- CHANT XXVI.** — Saint Jean interroge Dante sur la troisième vertu théologale, la Charité. — Dante répond. — Le chœur des bienheureux témoigne son approbation par un hymne. — Dante a ressaisi sa vue pénétrante. — Une quatrième fleur se manifeste à lui et s'avance, c'est Adam. — Il lui adresse la parole. — Adam raconte au poète le temps de sa félicité ; la cause de ses malheurs ; la modulation de son langage après son exil du Paradis. Page 77
- CHANT XXVII.** — Chant solennel des cieux. — St. Pierre renforce sa leçon ; il s'avance, et par un retour rétrograde sur la vie passée il s'empporte contre les abus du siècle actuel. — Le ciel devient rougeâtre. — Les saints s'élèvent et disparaissent. — Dante et Béatrix montent à la neuvième sphère (le premier module). Béatrix lui en dévoile la nature et l'excellence, puis reportant ses regards vers la terre, elle continue ce que St. Pierre avait commencé ; elle assigne pour cause aux désordres de l'Italie la mauvaise éducation de la jeunesse, le manque d'unité, et fait entrevoir un avenir plus heureux dans un lointain indéterminé. 87
- CHANT XXVIII.** — Le poète expose qu'il lui a été donné de voir l'essence divine. — Il aperçoit un point lumineux autour duquel tournent neuf cercles. — Le ciel rayonne de nouveau. — Béatrix a saisi la pensée de Dante. — Elle lui explique comment les neuf cercles de ce monde intelligible correspondent aux neuf sphères du monde sensible. — Puis elle l'entretient de la hiérarchie des anges. 97
- CHANT XXIX.** — Après un court silence, Béatrix reprend la parole. — Elle explique à Dante la création des anges. — S'appuie de l'opinion de Saint-Jérôme conforme à celle de l'Écriture. — Touche la cause de leur chute. — S'étend sur les erreurs de la terre nées de fausses vues philosophiques. — Fronde en passant les théologiens et les prédicateurs du temps qui laissant de côté l'évangile ne s'étudient qu'à débiter des fables, et complètent son thème au sujet de la substance des anges. 105
- CHANT XXX.** — Dante est emporté par Béatrix dans l'empyrée. — Sa vue se purifie par l'aspect d'une rivière lumineuse. — Il aperçoit le triomphe des anges et des esprits bienheureux. 115
- CHANT XXXI.** — Le poète s'étend sur la glorieuse vision décrite dans le chant précédent. — Élevant ses regards vers Béatrix il s'étonne de ne plus la voir ; un vieillard en occupe la place ; il se nomme, c'est St. Bernard ; il lui montre Béatrix sur son trône dans les cieux, et lui découvre en même temps la béatitude de la Vierge Marie. 123
- CHANT XXXII.** — Saint Bernard montre au poète sur leurs sièges respectifs les âmes bienheureuses de l'Ancien et du nouveau Testament ; lui explique que leurs places, leur sont assignées selon la grâce et non selon leurs mérites, et lui déclare enfin que s'il veut connaître ce qui reste de sa vision il doit se joindre à lui pour invoquer Marie. 133
- CHANT XXXIII.** — Prière de St. Bernard à la Vierge afin que le poète obtienne la jouissance de la vue de Dieu. — Son effet. — Invocation. — Ascension intellectuelle de Dante vers la lumière éternelle. — Difficulté de retracer ce qu'il voit. — Nouvelle invocation. — Il marche dans sa vision. — Il voit l'auguste Triade. — L'union de la divinité et de l'humanité dans le verbe. — Il veut pénétrer plus loin, s'expliquer ce qu'il voit, mais son esprit est emporté par le tourbillon qui ment le ciel et les étoiles. . . . 141

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME I.

Explication des planches.	Page	7
Chronologie de la vie de Dante		9
Discours préliminaire.		15
Caractère de la Divine Comédie et de son protagoniste.		19
Traducteurs modernes anglais, allemands; 1. ^{er} chant du Purg., par Cayley.		21
Chant 1. ^{er} de l'Enfer, traduit par Pollock.		26
— XII. ^{me} de l'Enfer, traduit par Wright.		30
— XVII. ^{me} du Purgatoire, traduit par Philaéthès.		33
Codex et Éditions modernes de Dante		39
Digression sur les traductions en vers sciolti.		40
Traducteurs français de 1800 à 1860		42
Iconographie de Dante		43
Dante et Klopstock.		49
Fragment du deuxième chant de la <i>Messiede</i> .		54
Episode d'Abbiadona.		57
Incertitude et contradiction des critiques modernes sur la question si l'on doit traduire un poète en prose ou en vers		59
Vers dorés des Pythagoriciens		63
Essai de traduction du second chant de l'Enfer en vers blancs		67
Enfer, chant 2. ^{me} traduit en vers latins par Piazza		78
Coup d'œil sur l'Enfer et le Purgatoire.		81
Enfer, chant 1. ^{er}		83
— chant 13. ^{me} .		88
Purgatoire, chant 1. ^{er}		97
— chant X. ^{me} .		103
— chant XII. ^{me} .		109
— chant XXVII. ^{me} .		117
— chant XXVIII. ^{me} .		123
Dante poète satirique.		130
Analyse du Paradis		138
Notes de la chronologie de la vie de Dante		143
Notes du discours préliminaire		146
Enfer, chant 3. ^{me}		157
Addition aux traducteurs de Dante, Enfer, chant 2. ^{me} , traduit par Victor de Saint-Mauris.		169
Enfer, chant 3. ^{me} , traduction de M. Mesnard		171
Addition aux iconographies de la Divine Comédie.		173
Arguments des chants de l'Enfer et du Purgatoire, cités dans le discours préliminaire et dans les notes		175

Le Paradis,	chant	Ler	Page
—	chant II.me.		187
—	chant III.me.		197
—	chant IV.me.		203
—	chant V.me.		215
—	chant VI.me.		223
—	chant VII.me.		231
—	chant VIII.me.		241
—	chant IX.me.		251
—	chant X.me.		259
—	chant XI.me.		269
—	chant XII.me.		277
—	chant XIII.me.		287
—	chant XIV.me.		295
—	chant XV.me.		305
—	chant XVI.me.		315
—	chant XVII.me.		323
Table des arguments du Paradis			333

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME II.

Le Paradis, chant XVIII.me	Page	4
— chant XIX.me	»	13
— chant XX.me	»	23
— chant XXI.me	»	33
— chant XXII.me	»	41
— chant XXIII.me	»	51
— chant XXIV.me	»	59
— chant XXV.me	»	69
— chant XXVI.me	»	77
— chant XXVII.me	»	87
— chant XXVIII.me	»	97
— chant XXIX.me	»	105
— chant XXX.me	»	115
— chant XXXI.me	»	123
— chant XXXII.me	»	133
— chant XXXIII.me	»	141
Notes	»	155
Enfer, chant V.me	»	164
Admonitions d'Agapel. — Le cinq mai.	173,	175
Chanson IV.me XV.me de Dante	»	197
Le Paradis, chant XI.me, traduit par Carry	»	200
— chant XV.me, traduction de Pollock	»	212
— chant XVII.me, traduit par Kannegiesser.	»	222
L'Épée de Dante, texte et traduction de divers auteurs	»	232
Le Paradis, chant XXIII.me, traduit par Wright	»	233
— chant XXIII.me, traduit par Demongis	»	236
— chant XXX.me., traduit par Philatéthès.	»	271
Appendice aux traductions	»	293
Table des arguments	»	313
Table des Matières du volume 1.er.	»	316
Table des Matières du volume 2.de.	»	318

F I N.

ERRATA.

Tome 1er,	Page	Vers	au lieu de	lisez.
»	69,	58.	propre,	propres.
»	71,	40.	venu,	venue.
»	105,	21.	sur la cire etc.,	par la cire adoptée.
Tome 2.me,	71,	1.	mes,	ses.
»	87,	19.	mon,	son.

